Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande
Herausgeber: Bibliothèque Historique Vaudoise
Band: 124 (2011)

Rubrik: Synthèse

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

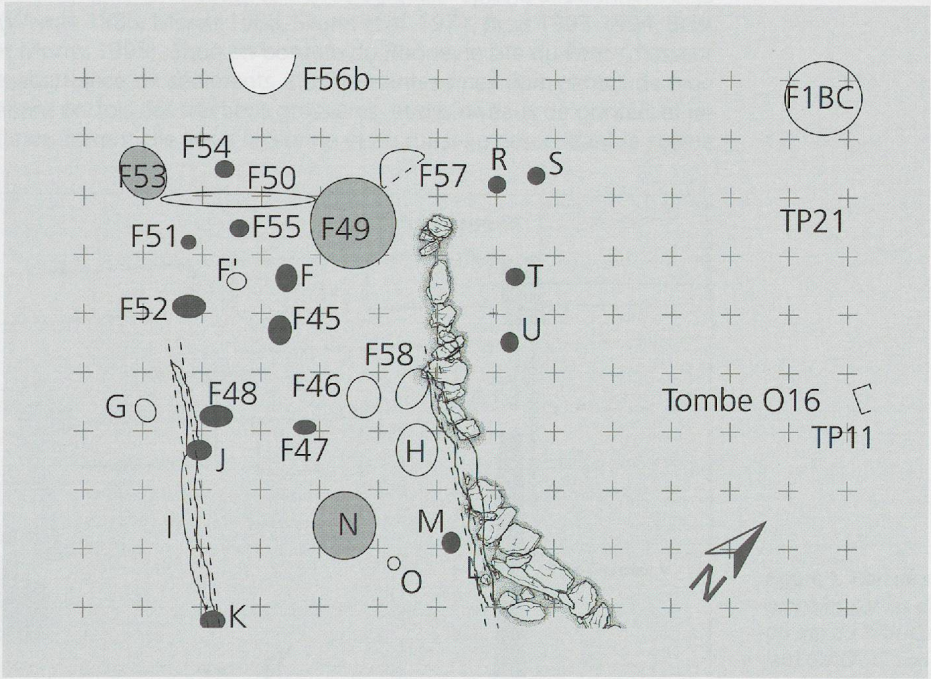
Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.09.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

partie II

Synthèse



La stratigraphie du Néolithique moyen au Petit-Chasseur à Sion (Valais)

Martine Piguet

Ce chapitre décrit l'ensemble des couches attribuées au Néolithique moyen sur les différents chantiers du Petit-Chasseur, selon les observations faites sur le terrain (fig. 1). Cette description, qui concerne uniquement les couches archéologiques, reprend des données déjà partiellement publiées (Winiger 1985, Moinat 1988, Sauter *et al.* 1971, Besse 1993-1994, Besse et Mottet 2003, Favre et Mottet 1995). Situé en bordure du Rhône, le site du Petit-Chasseur montre en général une alternance de sédiments à composantes fines dominantes de type limons ou loess comprenant parfois des fractions grossières, et des niveaux de graviers et de sables d'origine fluviatile ou torrentielle liés à la Sionne et au ruisseau descendant la colline de Gravelone.

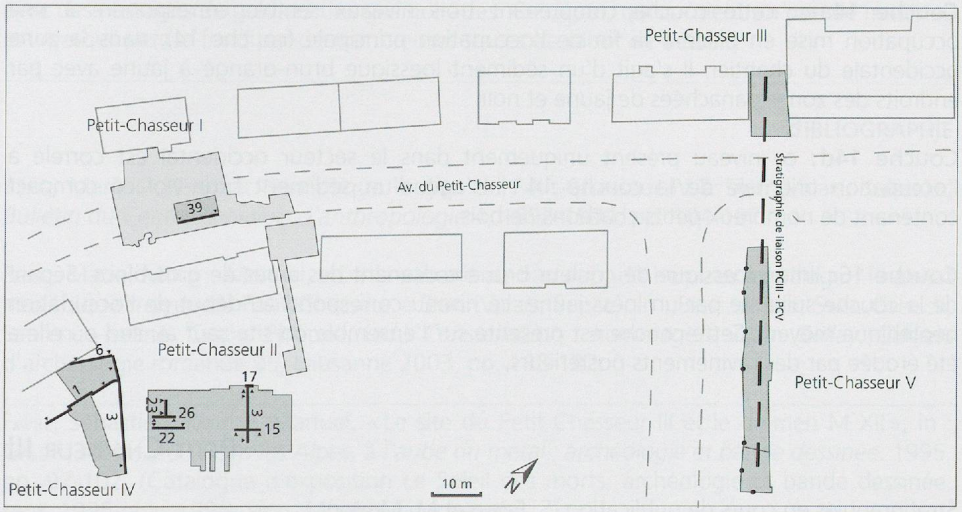


Figure 1. Plan de situation des stratigraphies sur les différents chantiers du site du Petit-Chasseur à Sion (Valais) (DAO : C. von Tobel – Université de Genève).

Petit-Chasseur I

Stratigraphie 39 (fig. 2).

Couche 9: elle correspond au niveau archéologique supérieur. Il s'agit de terres jaunes qui s'insèrent en amont dans l'éboulis de pente, très caillouteux et épais. Vers l'aval, la couche 9 devient moins caillouteuse et les zones charbonneuses se raréfient.

Couches 11: cet ensemble réunit plusieurs niveaux archéologiques d'habitat séparés de la couche 9 par un niveau de loess stérile.

Couche 11a: couche de faible extension qui fait partie des terres jaunes et grises, elle correspond à un véritable sol couvert d'ossements dans une importante zone charbonneuse. Cette couche disparaît vers l'est où elle ne forme qu'un seul niveau avec la couche 11c.

Couche 11c: loess grossiers contenant une plus grande quantité de carbone organique par rapport aux autres couches. Ce niveau s'amincit dans la zone sud et devient perturbé à cause des nombreuses fosses.

Couche 11e: niveau composé de limon violacé limité à la zone sud du chantier.

Couche 13: loess de couleur brune provenant d'un dépôt de type éolien, riche en charbons. Ce niveau, reconnu sur 4 m2, contient un foyer et quelques esquilles de faune.

Petit-Chasseur II

Stratigraphies secteur oriental n°3, 17, 15 (fig. 3 à 5), stratigraphies du secteur occidental n°22, 23, 26 (fig. 6 à 8).

Couche 13: loess de couleur grise qui correspond à deux phases d'occupation. Cette couche est présente seulement dans la zone est du chantier et est érodée vers le sud par des ravinements postérieurs à sa mise en place.

Couche 14: niveau principal d'occupation du Petit-Chasseur, la couche 14 est bien individualisée à l'est du chantier où elle correspond à une couche compacte de loess violacés plus ou moins rubéfiés avec de nombreux charbons de bois. Elle se biseaute en direction de l'ouest jusqu'à disparaître au centre du secteur puis réapparaît à l'ouest sous forme de plusieurs niveaux de texture plus grossière (14a, 14b, 14c, 14d, 14e, 14f), dont seules les couches 14a, 14c, et 14d ont livré du matériel archéologique. Il semble que la complexité de la sédimentation dans le secteur ouest soit due aux apports d'éléments grossiers d'un cône torrentiel. La couche 14 a été érodée à plusieurs reprises par des ruissellements datés du Bronze final et du Néolithique qui ont surtout affecté la zone sud-est du chantier.

Couche 14a-c: cette couche comprenant trois niveaux semble correspondre à une occupation mise en place à la fin de l'occupation principale (couche 14), dans la zone occidentale du chantier. Il s'agit d'un sédiment loessique brun-orangé à jaune avec par endroits des zones panachées de jaune et noir.

Couche 14d: ce niveau présent uniquement dans le secteur occidental est corrélé à l'occupation orientale de la couche 14. Il s'agit d'un sédiment brun-violacé compact contenant de nombreux petits charbons de bois.

Couche 16: limon loessique de couleur brune contenant des amas de gros blocs. Séparé de la couche suivante par un loess jaune, ce niveau correspond au début de l'occupation néolithique moyen. Cette couche est présente sur l'ensemble du site sauf au sud où elle a été érodée par des ravinements postérieurs.

Petit-Chasseur III

Stratigraphies en cours de publication (S. Favre et M. Mottet)

Couche 8: limons d'origine fluviatile qui comporte plusieurs dépôts dont la granulométrie va des limons aux galets. Cette couche contient des vestiges du Néolithique moyen, elle peut être divisée en deux niveaux:

- La **couche 8a**, qui correspond au niveau profond, a révélé des traces d'un habitat du Néolithique moyen non daté.
- La **couche 8b**, au sommet, est marquée par une occupation humaine attribuée au faciès de Saint-Léonard. Deux constructions en pierres sèches appelées « cairns » ont été mises au jour dans ce niveau.

Petit-Chasseur IV

Stratigraphies n°1, 3 et 6 (fig. 9 à 11).

Couche 6: limon gris compact, dont la limite supérieure est nette. Il forme un décrochement d'origine anthropique selon l'axe nord-est/sud-ouest. Cette couche, qui correspond à la phase avancée du Néolithique moyen, est présente sur toute la surface de fouille et son épaisseur varie de 10 cm à 25 cm.

Couche 7: niveau principal d'occupation dont la distinction avec la couche 6 est parfois difficile à établir, essentiellement au sud-ouest de la zone. Sa limite inférieure est en revanche bien nette. Ce limon noir charbonneux, dont l'épaisseur varie de 1 à 10 cm, se répartit presque sur toute la surface de la fouille.

Couche 7b: limon argileux beige-orangé avec des passées d'argile blanche, contenant quelques cailloutis dont la taille n'excède pas 3 cm. La répartition de cette couche se limite à la zone nord-est, où deux structures en fosse lui sont associées. Son épaisseur peut atteindre une vingtaine de cm.

Couche 9: ce limon sableux de couleur brun-gris contenant quelques pierres correspond au début de l'occupation néolithique moyen. Cette couche est séparée de l'occupation suivante par un loess orangé repérable sur toute la fouille, la distinction entre les deux s'opérant parfois de façon peu nette. Présente sur toute la surface de fouille, elle est cependant mieux conservée vers l'ouest.

Petit-Chasseur V

Stratigraphie de liaison entre PC III et PC V (fig. 12), log 7 et 8 (fig. 13).

Phase 6/USA22: il s'agit d'un limon beige jaune, par endroits brun rougeâtre, compact, avec quelques petites pierres, gravillons et charbons de bois épars. Ce niveau d'habitat a livré plusieurs structures de combustion, des trous de poteau et un mobilier abondant.

Phase 7/US19: limon par endroits légèrement sableux, beige jaune homogène, alternant avec des passages de graviers fins gris noirâtres. Ce dépôt, qui contient un peu de matériel, est marqué vers le fond par de nombreuses traces de sabot de bétail.

Bibliographie

Besse, Marie. « L'habitat Néolithique moyen du Petit-Chasseur IV à Sion (Valais, Suisse) », *Bulletin du Centre genevois d'anthropologie* 4, 1993-1994, pp. 104-107.

Besse, Marie, Mottet, Manuel, « De la cabane au hameau, du hameau au village : l'habitat néolithique moyen du Petit-Chasseur à Sion (Valais, Suisse), in : Besse, Marie, Stahl Gretsch, Laurence-Isaline, Curdy, Philippe, (ed.) *ConstellaSion : hommage à Alain Gallay*, Cahiers d'archéologie romande 95, Lausanne 2003, pp. 185-192.

Favre, Sébastien, Mottet, Manuel, « Le site du Petit-Chasseur III et le dolmen M XII », in : Gallay, Alain, (ed.) *Dans les Alpes, à l'aube du métal : archéologie et bande dessinée*. 1995, pp. 97-102, (Catalogue d'exposition Le Soleil des morts, archéologie et bande dessinée, sept. 1995-janv. 1996, Sion, Musées cantonaux).

Moinat, Patrick, « Le site préhistorique du Petit-Chasseur (Sion, Valais) : l'habitat Néolithique moyen de l'horizon inférieur », *Annuaire de la Société suisse de préhistoire et d'archéologie* 71, 1988, pp. 77-102.

Mottet, Manuel, Giozza, Gabriele, Mariéthoz, François, « Sion, Saint-Guérin », 2003, (Sion, Archéologie et recherches interdisciplinaires dans les Alpes, rapport non publié).

Mottet, Manuel, Gentizon, Anne-Lyse, Haller, Marc, Giozza, Gabriele, « Les bâtiments semi-enterrés de Bramois, un habitat du Néolithique final en Valais (Suisse) », *Cahiers d'archéologie romande* 126, *Archaeologia Vallesiana* 8, Lausanne 2011.

Sauter, Marc-Rodolphe, Gallay, Alain, Chaix, Louis, « Le Néolithique du niveau inférieur du Petit-Chasseur à Sion, Valais », *Annuaire de la Société suisse de préhistoire et d'archéologie* 56, 1971, pp. 17-76.

Winiger, Ariane, « L'habitat néolithique moyen du Petit-Chasseur II (Sion, Valais) : analyse du secteur oriental », 1985, (Université de Genève, Mémoire de diplôme).

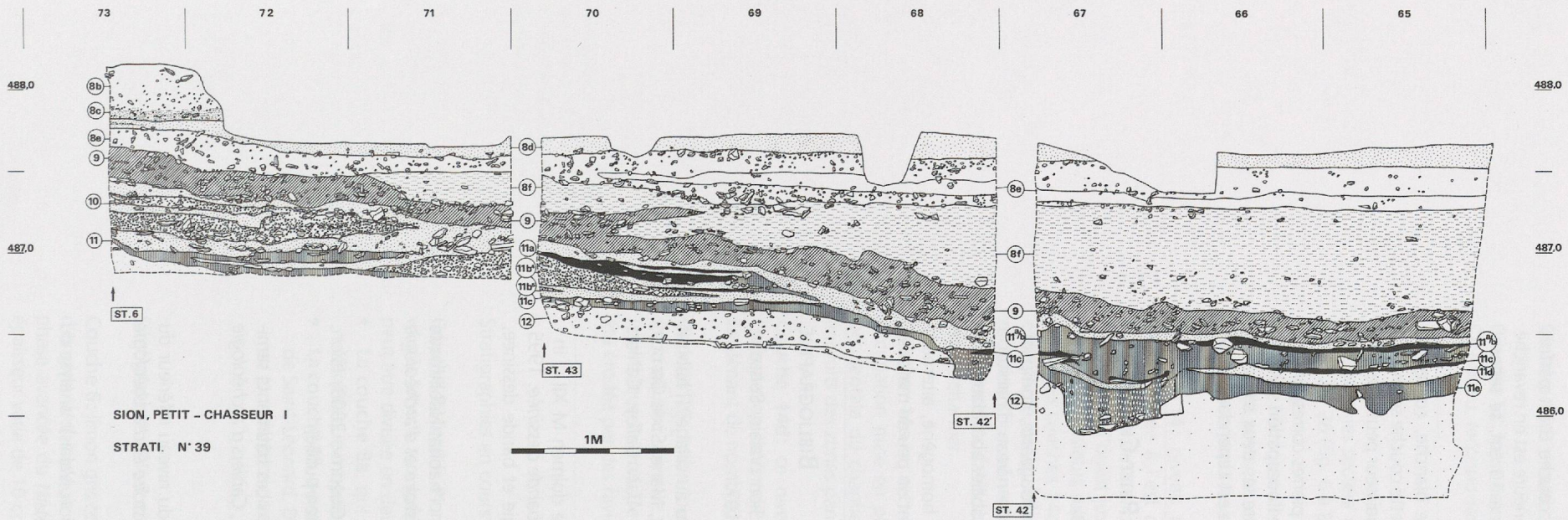


Figure 2. Petit-Chasseur I à Sion (Valais), stratigraphie n°39 (Dessin : P. Moinat – Université de Genève).

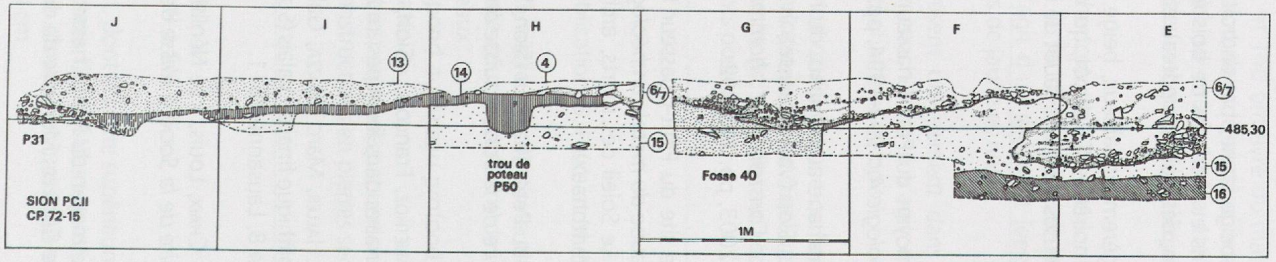


Figure 3. Petit-Chasseur II à Sion (Valais), stratigraphie du secteur oriental n°3 (Dessin : A. Winiger – Université de Genève).

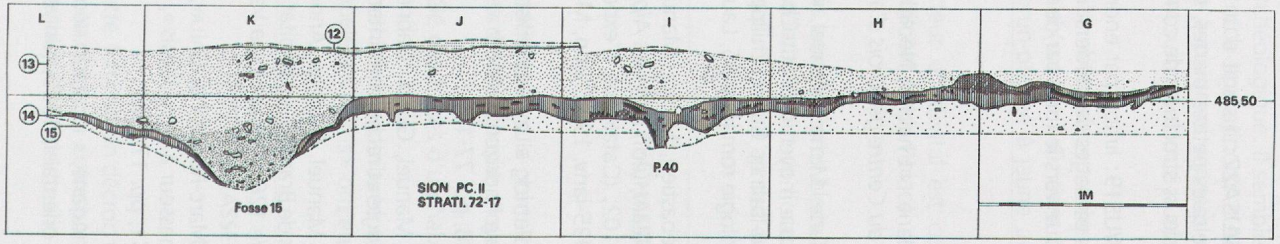


Figure 4. Petit-Chasseur II à Sion (Valais), stratigraphie du secteur oriental n°17. (Dessin : A. Winiger – Université de Genève).

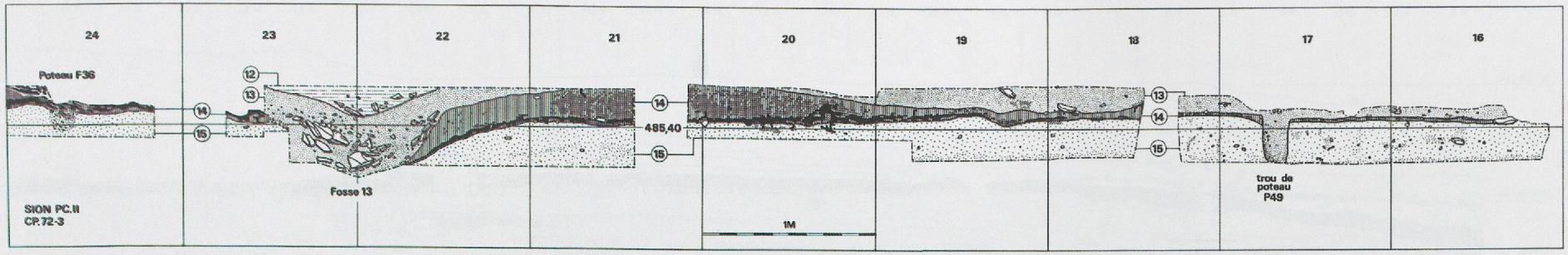


Figure 5. Petit-Chasseur II à Sion (Valais), stratigraphie du secteur oriental n°15. (Dessin : A. Winiger – Université de Genève).

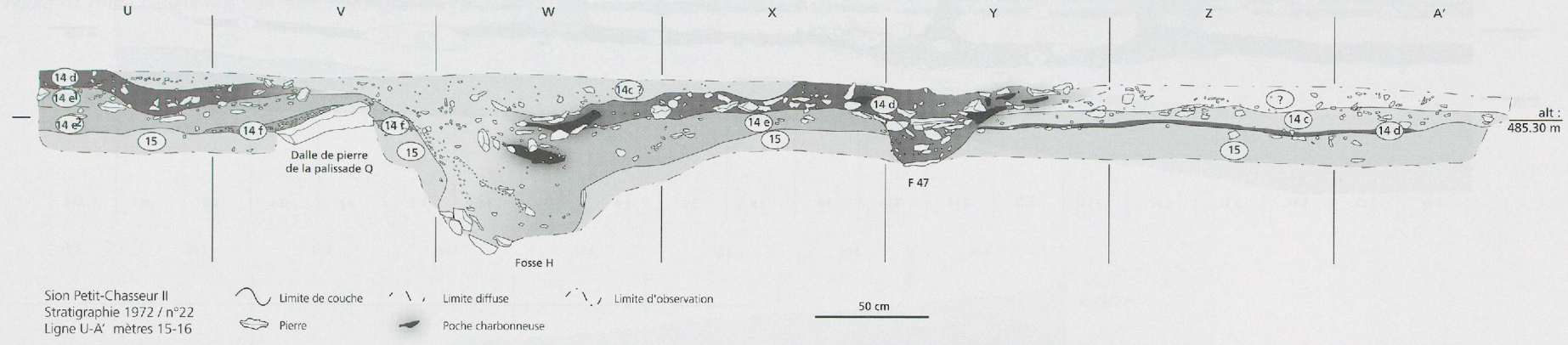


Figure 6. Petit-Chasseur II à Sion (Valais), stratigraphie du secteur occidental n°22 (DAO : C. von Tobel – Université de Genève).

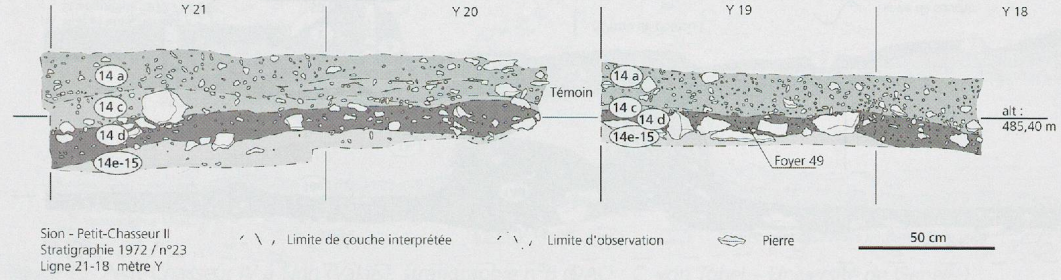


Figure 7. Petit-Chasseur II à Sion (Valais), stratigraphie du secteur occidental n°23 (DAO : C. von Tobel – Université de Genève).

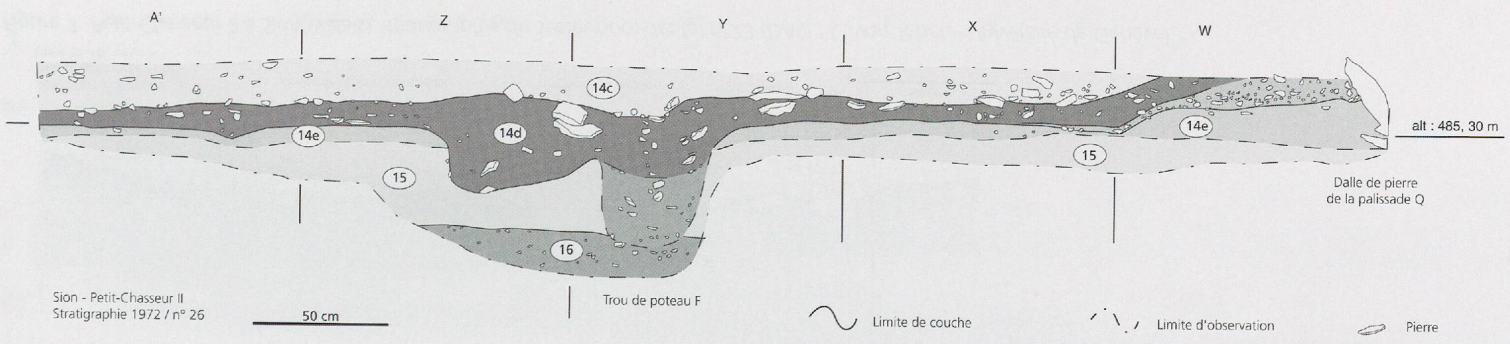


Figure 8. Petit-Chasseur II à Sion (Valais), stratigraphie du secteur occidental n°26 (DAO : C. von Tobel – Université de Genève).

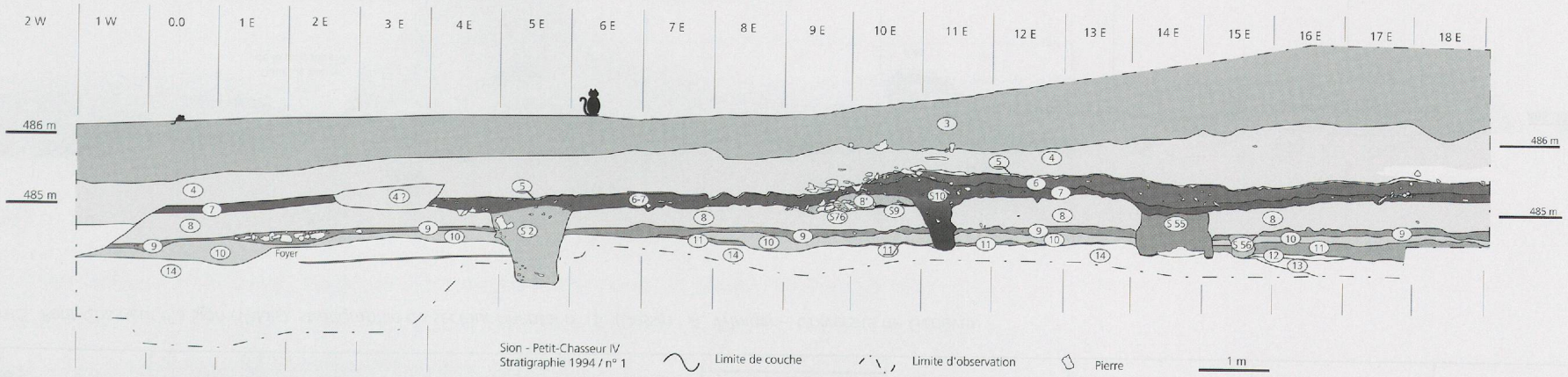


Figure 9. Petit-Chasseur IV à Sion (Valais), stratigraphie n°1 (DAO : C. von Tobel – Université de Genève).

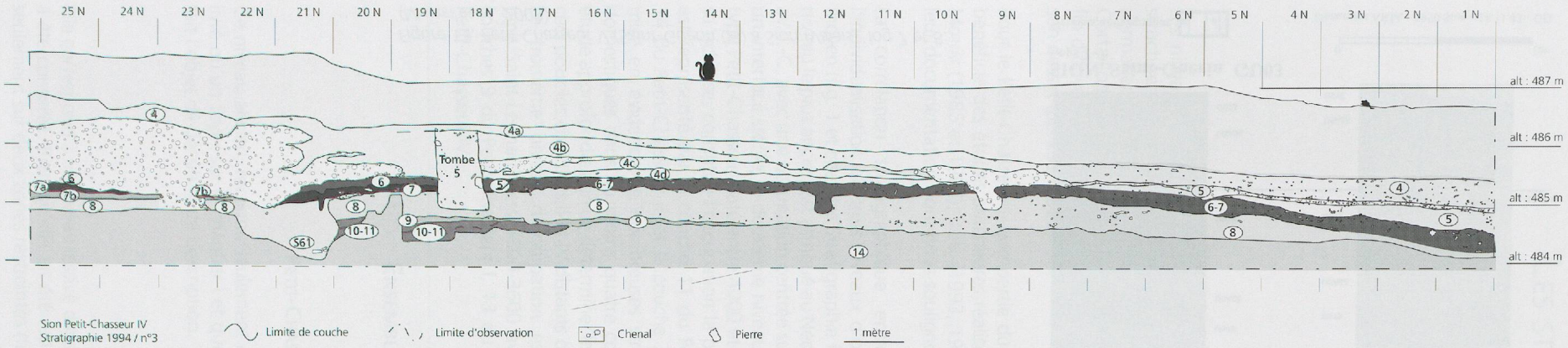


Figure 10. Petit-Chasseur IV à Sion (Valais), stratigraphie n°3 (DAO : C. von Tobel – Université de Genève).

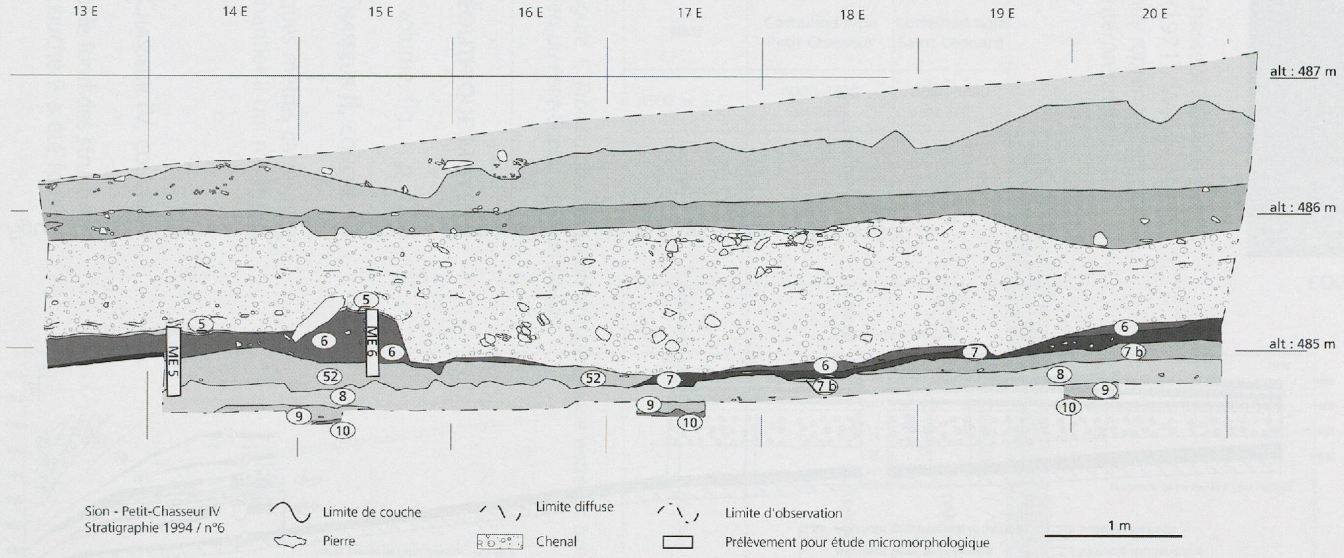


Figure 11. Petit-Chasseur IV à Sion (Valais), stratigraphie n°6 (DAO : C. von Tobel – Université de Genève).

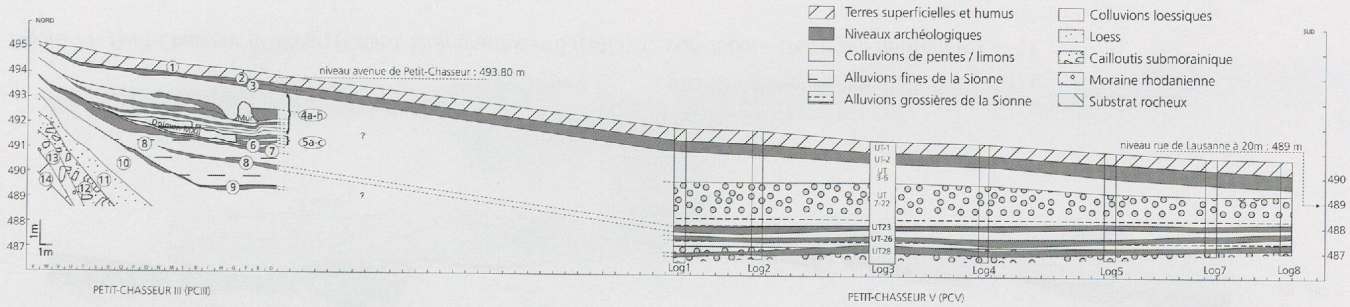


Figure 12. Petit-Chasseur III et V à Sion (Valais), stratigraphie de liaison (d'après Besse *et* Mottet *2003).*

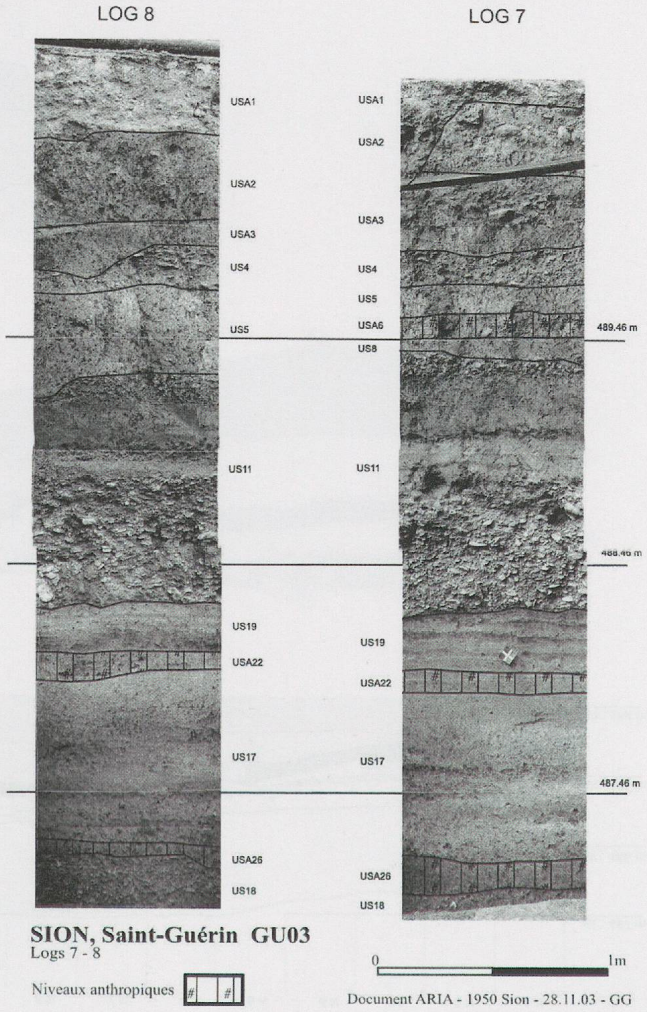


*Figure 13. Petit-Chasseur V (Saint-Guérin 03) à Sion (Valais), log 7 et 8. (*Mottet *et al. 2003)*

Les structures architecturales et domestiques du site du Petit-Chasseur à Sion (Valais)

Martine Piguet

Les niveaux du Néolithique moyen du site du Petit-Chasseur ont livré une centaine de structures, tant architecturales que domestiques et funéraires, qui témoignent d'un habitat permanent et organisé tout au moins pour l'occupation principale (Néolithique moyen II, Cortaillod type Petit-Chasseur). Leur étude présentée ici est complétée par un catalogue en fin d'ouvrage qui propose une description détaillée de chaque structure accompagnée de son dessin (pp. 299 à 325).

Pour le Petit-Chasseur I, une partie du Petit-Chasseur II et le Petit-Chasseur IV nous avons bénéficié des études antérieures réalisées par Sauter, Gallay, Chaix (1971), Winiger (1985), Moinat (1985 et 1988), Besse (1993, 1993-1994, Besse ed. 2000); nous reprenons en partie leur documentation dont nous soulignons la richesse descriptive et interprétative.

La corrélation stratigraphique entre les chantiers permet l'individualisation de trois niveaux d'occupation du Néolithique moyen (fig. 1 et chapître Stratigraphie fig. 1, Piguet ce volume). Le niveau le plus ancien est attribué au Néolithique moyen I vers 4500 av. J.-C. avec une occupation centrée sur le chantier IV. Séparé par un interface stérile, le deuxième niveau est attribué au Cortaillod type Petit-Chasseur daté entre 4000 et 3800 av. J.-C., qui, de par sa richesse, constitue l'occupation la plus intéressante du site; il est représenté par la couche 11 du Petit-Chasseur I, la couche 14 du Petit-Chasseur II, et la couche 7 du Petit-Chasseur IV. La mise en évidence de nombreuses structures architecturales et domestiques dans au moins quatre constructions a motivé leur étude approfondie afin de déterminer leurs modalités d'utilisation, ceci pour les chantiers II et IV distants de quelques mètres.
Le troisième niveau d'occupation est attribué au Cortaillod type Saint-Léonard vers 3800-3600 av. J.-C.; il correspond aux couches 9 du Petit-Chasseur I, 13 du Petit-Chasseur II et 6 du Petit-Chasseur IV.

		Petit-Chasseur I	Petit-Chasseur II	PetitChasseur IV
Cortaillod type Saint-Léonard	3800-3600 av. J.-C.	couche 9	couche 13 occupation récente / occupation ancienne	couche 6
Cortaillod type Petit-Chasseur	4000-3800 av. J.-C.	couches 11A 11C 11D 11E	couche 14 a-c 14	couche 7 7b
NMI	4500 av. J.-C.	couche 13	couche 16	couche 9

Figure 1. Tableau de corrélation stratigraphique entre les trois chantiers du Petit-Chasseur à Sion (Valais).

Ensemble stratigraphique du Néolithique moyen I

(Besse et Piguet ce volume, fig. 1, p. 133)

Petit-Chasseur I, couche 13 et Petit-Chasseur II, couche 16

Ce niveau ancien, reconnu seulement de façon ponctuelle sur quelques mètres carrés, n'a livré qu'un foyer sur le chantier I et quelques amas de blocs sur le chantier II qui n'ont pas fait l'objet de dessin ni de description.

Petit-Chasseur IV, couche 9

Elle correspond à un niveau lessivé dans sa partie supérieure dont seul le fond des structures a été conservé. Bien qu'elle ait été repérée sur toute la surface, la couche 9 a été fouillée seulement sur deux zones restreintes (fig. 2).

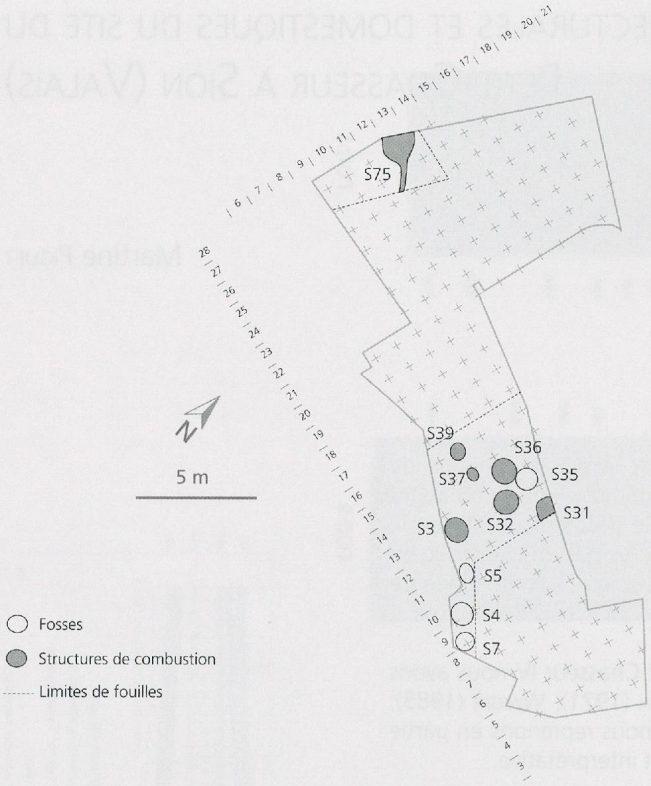


Figure 2. Plan des structures, Petit-Chasseur IV (Sion, Valais), couche 9, Néolithique moyen I.

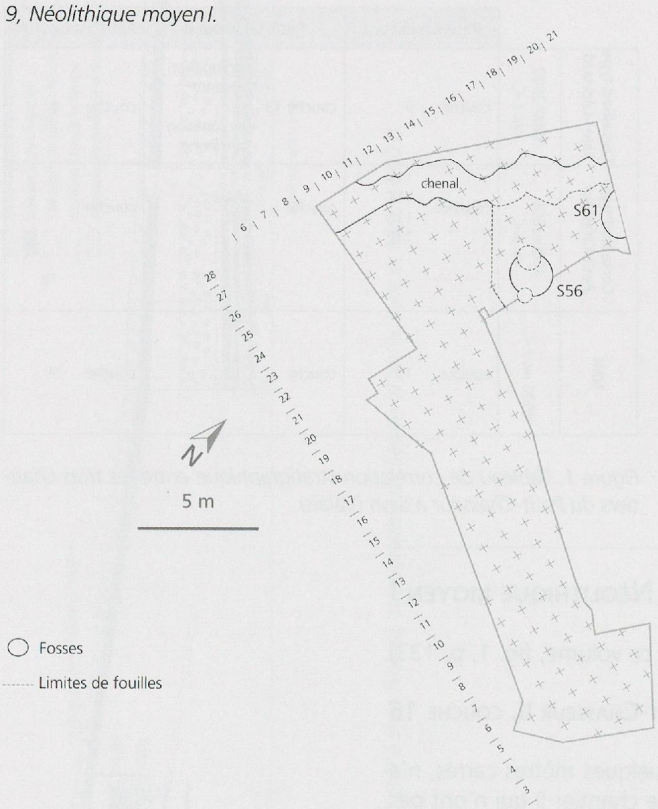


Figure 3. Plan des structures, Petit-Chasseur IV (Sion, Valais), couche 7b, Néolithique moyen II, Cortaillod type Petit-Chasseur.

Mis à part le grand foyer circulaire situé au nord du chantier, toutes les structures sont concentrées dans la zone sud. Les structures de combustion sont abondantes (S3, S31, S32, S36, S37, S39) et semblent indiquer une zone réservée à cette fonction, sans qu'il ne soit possible d'en préciser la nature étant donné la pauvreté des restes conservés. Trois structures, dont une fosse, un trou de poteau possible et un niveau de dallettes de fonction inconnue complètent cet inventaire. Malgré la mauvaise préservation de la couche, cet ensemble de structures témoigne d'une occupation de type habitat, bien que les éléments de construction soient pratiquement absents.
Les structures associées à cette couche sont : structures 3, 4, 5, 7, 31, 32, 35, 36, 37, 39, 75.

Ensemble stratigraphique du Néolithique moyen II le Cortaillod type Petit-Chasseur

(Besse et Piguet ce volume, fig. 2, p. 134)

Petit-Chasseur IV, couche 7b

Antérieur à l'occupation principale, ce petit niveau limité au nord-est du chantier IV a livré seulement deux grandes fosses circulaires dont l'une, S61, pourrait correspondre à une fosse-silo (fig. 3). Les structures associées à cette couche sont : structures 56, 61.

Petit-Chasseur I, couche 11a

Les structures y sont peu abondantes puisque ce niveau n'a livré qu'un foyer, une fosse, une tombe et une trace de paroi. Il est possible d'envisager un habitat situé en bordure de la zone sud, alors que la zone nord correspondrait à une aire de travail extérieure à l'habitat. En effet, le grand diamètre et la faible profondeur de la structure 2 peuvent indiquer une dépression utilisée comme aire de travail plutôt qu'une véritable fosse (fig. 4).
Les structures associées à cette couche sont : fosse 2, foyer 5, tombe 12, trace de paroi.

Petit-Chasseur I, couche 11c

Les structures sont au nombre de six, réparties dans la zone sud. Elles se composent de quatre fosses de taille moyenne à bords verticaux (F10, F11, F14, F21), d'un trou de poteau avec des petits calages et d'une dépression de faible profondeur correspondant à la partie supérieure de la fosse 12.

On note aussi la présence de trois empierrements dont deux sont organisés perpendiculairement à la pente. Ils peuvent correspondre à la limite d'éventuelles parois ou à la construction de petits murets (fig. 5).
Les structures associées à cette couche sont : fosses 10, 11, 12, 14, 21, trou de poteau 22, trois empierrements.

Petit-Chasseur I, couche 11d

Les structures de la couche 11d, dont nous ne possédons pas de dessins, sont toutes situées dans la zone sud (fig. 6) ; il s'agit de quatre fosses dont deux d'entre elles (F12 et F13 bis) se distinguent par leur diamètre important et leur grande profondeur caractéristiques des fosses-silos reconnues également au Petit-Chasseur II.

De plus, une quinzaine de trous de piquet sont attribués à ce niveau. Leur organisation forme un arc de cercle qui peut correspondre à une tente implantée au-dessus des fosses. A cette hypothèse soutenue par les fouilleurs, Patrick Moinat préfère l'idée d'une couverture individuelle des structures (Moinat 1985, p. 52).
Les structures associées à cette couche sont: fosses 12, 13bis, 15, 18.

Petit-Chasseur I, couche 11e

Elle a livré cinq fosses assez mal conservées du fait des creusements postérieurs. A ces structures s'ajoutent cinq trous de piquet dont la disposition ne permet pas de reconstituer un plan architectural (fig. 7).
Les structures associées à cette couche sont: fosses 16, 17, 19, 20, 23.

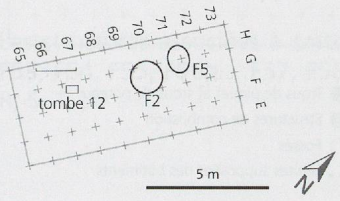


Figure 4. Plan des structures, Petit-Chasseur I (Sion, Valais), couche 11a, Néolithique moyen II, Cortaillod type Petit-Chasseur.

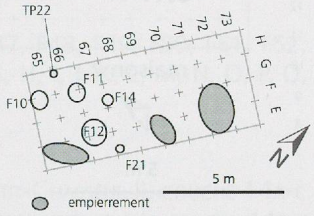


Figure 5. Plan des structures, Petit-Chasseur I (Sion, Valais), couche 11c, Néolithique moyen II, Cortaillod type Petit-Chasseur.

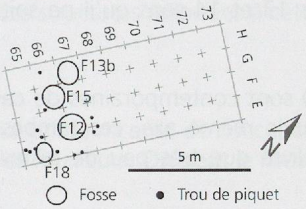


Figure 6. Plan des structures, Petit-Chasseur I (Sion, Valais), couche 11d, Néolithique moyen II, Cortaillod type Petit-Chasseur.

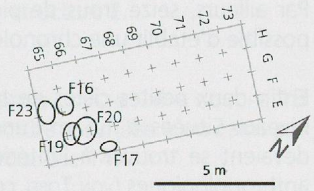


Figure 7. Plan des structures, Petit-Chasseur I (Sion, Valais), couche 11e Néolithique moyen II, Cortaillod type Petit-Chasseur.

Petit-Chasseur II, couche 14

Le secteur oriental

Reconnue sur environ 90 m², la couche 14 représente un niveau d'incendie attesté par la carbonisation d'une paroi et de deux poteaux (TP14 et TP36), ainsi que par de nombreuses traces de rubéfaction visibles sur toute sa surface.

La présence de nombreuses structures domestiques et architecturales a permis de reconstituer le plan d'un bâtiment d'une surface avoisinant les 90 m². Construite sur neuf trous de poteau (TP2, TP21, TP11, TP37, TP7, TP39, TP36, TP14, TP38), la maison 1 est composée de parois en bois et séparée en son milieu par une ligne faitière. On peut lui attribuer une trentaine de structures dont onze fosses, deux structures de combustion, dix-sept trous de piquet et deux tombes en ciste (fig. 8).

A part la structure 24, les fosses sont de grandes dimensions et sont assimilables à des fosses-silos. L'étude de leur remplissage évoque des creusements en plusieurs étapes correspondant à des réaménagements de l'habitat.

Les structures de combustion sont représentées par le foyer 9 et le four 17 situés côte à côte, dont la surface totale dépasse 3 m². Le foyer 9 est une structure allongée de grandes dimensions, probablement utilisé pour la cuisson des aliments ou le chauffage. Le four 17 a été installé dans la dépression d'une ancienne fosse; il est constitué d'un niveau de foyer et d'une voûte en argile dont on a retrouvé des restes de mottes.

Outre les neuf trous de poteau mentionnés ci-dessus, dix-sept trous de piquet ont pu être rattachés avec certitude à cette occupation. Bien qu'une interprétation fonctionnelle de ce

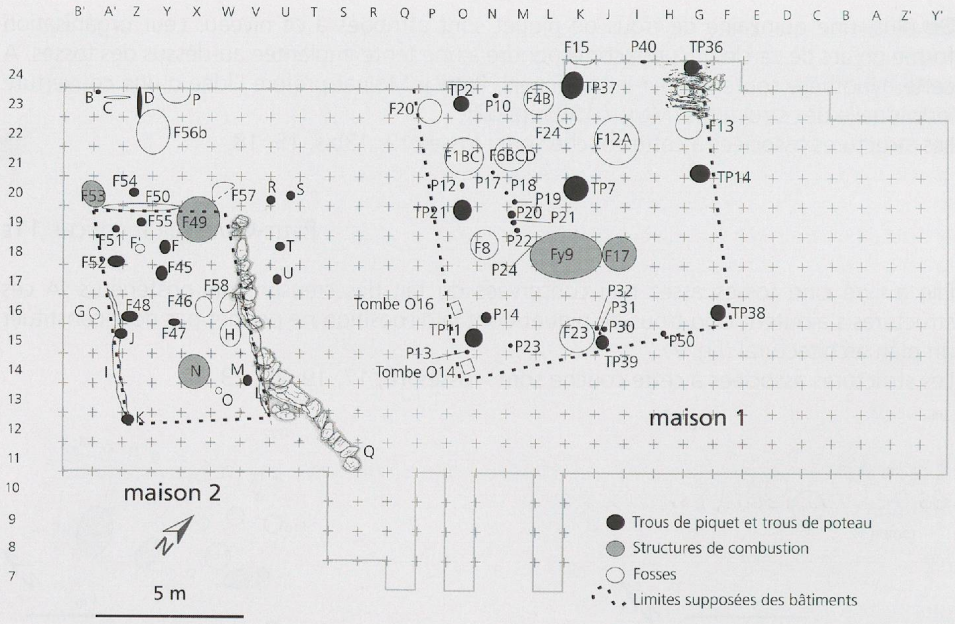


Figure 8. Plan des structures, Petit-Chasseur II (Sion, Valais), couche 14, Néolithique moyen II, Cortaillod type Petit-Chasseur.

type de structures soit difficile, on pense que ces alignements de trous de piquet peuvent correspondre à des cloisons internes de l'habitation.

Par ailleurs, seize trous de piquet sont attribués aux couches 13 et 14 sans qu'il ne soit possible d'établir une chronologie plus précise.

Enfin deux petites cistes de type Chamblandes (O14 et O16) sont contemporaines de ce niveau. Situées à 1,5 m l'une de l'autre et orientées suivant le même axe, ces tombes devaient se trouver à l'intérieur de l'habitation. Elles n'ont livré que très peu de restes anthropologiques (von Tobel ce volume).

Les structures associées à cette couche sont: fosse 1BC, trou de poteau 2, fosse 4B, fosse 6BCD, trou de poteau 7, fosse 8, foyer 9, trou de poteau 11, fosse 12A, fosse 13, trou de poteau 14, fosse 15, fosse 17, fosse 20, trou de poteau 21, fosse 23, fosse 24, trous de poteau 36 à 39, poutres carbonisées, tombes O14 et O16.

Le secteur occidental

Etant donné la complexité de la sédimentation dans cette zone, il est difficile d'isoler nettement les différents niveaux archéologiques. Toutefois on peut distinguer trois phases d'occupation dont la principale se situe à la base de la couche 14.

Attribuée à la couche 14d, l'occupation principale est synchronisée avec la maison 1 du secteur oriental. Cette zone d'habitat est délimitée à l'est par une palissade longue de dix mètres, composée d'un alignement de dalles plantées obliquement contre un talus formé par les loess de la couche 15. Cette occupation regroupe plus de trente structures, parmi lesquelles des éléments de construction montrant la présence d'un bâtiment de 4,5 m de large sur environ 7 m de long, parallèle à la maison 1 (fig. 8).

En effet, deux tranchées de fondation devaient constituer les parois est et ouest de la maison 2. Plusieurs trous de poteau aménagés dans les tranchées ou à l'intérieur de la construction (F47, F48, M, J, K) peuvent correspondre à des éléments de soutien des parois et de la charpente. Le bâtiment semble être délimité par une couche noire charbonneuse qui s'arrête contre les tranchées est et ouest des parois; sa limite sud est suggérée par l'arrêt de cette couche sur la ligne 12/13. Sa limite nord est quant à elle difficile à mettre en évidence; soit elle se place au sud de la ligne 17 comme le suggère l'extension des deux tranchées, soit elle se prolonge dans l'axe des trous de poteau F51 et F52 avec le fossé F50 comme limite nord, comme le laisse penser la répartition du mobilier et l'extension de la palissade Q (voir chapitre Analyse spatiale, Piguet ce volume). Dans ce dernier cas, il faut envisager la coexistence de deux types de parois pour le même axe de la maison, à moins que la partie nord du bâtiment soit simplement constituée d'un avant-toit délimitant un espace réservé à certaines activités.

La maison 2 abrite plusieurs structures dont un grand foyer (N) et trois fosses (F46, F58, H). L'appartenance du foyer F49 à cette maison est encore peu claire.

En limite nord de fouille on remarque un ensemble de structures légèrement isolé de l'unité d'habitation. Il s'agit d'une grande fosse (F56b), d'un alignement de trous de piquet (D), d'une petite dépression allongée en relation avec ce dernier (C), d'un petit trou de poteau (B), et d'une zone charbonneuse recouverte d'une grande densité de pierres (P). Cet ensemble pourrait constituer le début d'une autre zone d'occupation ou d'activité qui s'étendrait en direction du nord. Les trous de piquet peuvent appartenir à une structure légère comme une barrière ou une petite palissade mais leur extension est malheureusement trop limitée pour tenter une interprétation plus précise.

Finalement quatre trous de poteau sont situés à l'est de la palissade (R, S, T, U), mais il ne semble pas qu'il s'agisse d'un dispositif important en relation avec cette structure.

Les structures associées à cette couche sont: F45, F46, F47, F48, F49, F50, F51, F52, F53, F54, F55, F56bis, F57, F58, structures B, C, D, F, F', G, H, I, J, K, L, M, N, O, P, Q, R, S, T, U.

Petit-Chasseur II, couche 14a-c

Suite à cette occupation principale, un niveau postérieur correspondant à la couche 14a-c a été individualisé à l'ouest du Petit-Chasseur II. Il comprend trois structures dont un foyer circulaire (F44), une grande fosse ovale (E) et une petite fosse (A) coupée par la limite nord du chantier.
Les structures associées à cette couche sont: F44, structure A, structure E.

Petit-Chasseur II, transition couche 14 – couche 13

La phase récente de l'occupation est représentée par une structure assimilée à un cairn par les fouilleurs. On peut le rattacher à une période tardive de la couche 14.

Petit-Chasseur IV, couche 7

L'occupation principale se prolonge à l'ouest avec la maison 3 située dans la partie amont du secteur (fig. 9). Son plan est constitué de deux parois parallèles (S69 et S62) formées d'une double rangée de trous de piquet et de grosses pierres. L'alignement ouest se prolonge vers le sud-est par quelques trous de poteau (S74, S77, S28, S27, S23). Entre ces deux parois se regroupent des structures domestiques dont plusieurs foyers aménagés (S9, S76, S12), des structures de combustion plus simples (S64, S25, S13, S15 ?), des grandes fosses (S55, S73, S17, S2) dont la fosse-silo S11, et des fosses plus petites (S1, S10, S66 et S18). En bordure de l'habitat se situe une ciste de type Chamblandes contenant deux os d'enfant et de nombreuses petites perles en calcaire (S16). Plusieurs phases d'occupation peuvent s'observer étant donné le recoupement de structures ainsi que le débordement des foyers S9 et S76 à l'extérieur de l'habitation.

Au sud du secteur se dessine un autre bâtiment (construction 4) délimité par deux structures allongées et parallèles (S41-S42 et S47) qui peuvent représenter la base d'une paroi. Aucun trou de poteau n'est associé à ces structures, ce qui peut indiquer la présence d'une construction légère sans couverture, de type enclos. Sa position perpendiculaire aux maisons 1, 2 et 3, ainsi que la rareté des vestiges et des structures domestiques, indiquent une fonction autre que l'habitat, hypothèse confirmée par l'étude sédimentologique indiquant une utilisation possible pour le parcage du bétail (Guélat ce volume). La fonction de la grande dépression S45 est peu claire et l'hypothèse d'un abreuvoir ou d'une citerne reste à étayer. Entre les deux fossés se trouvent un

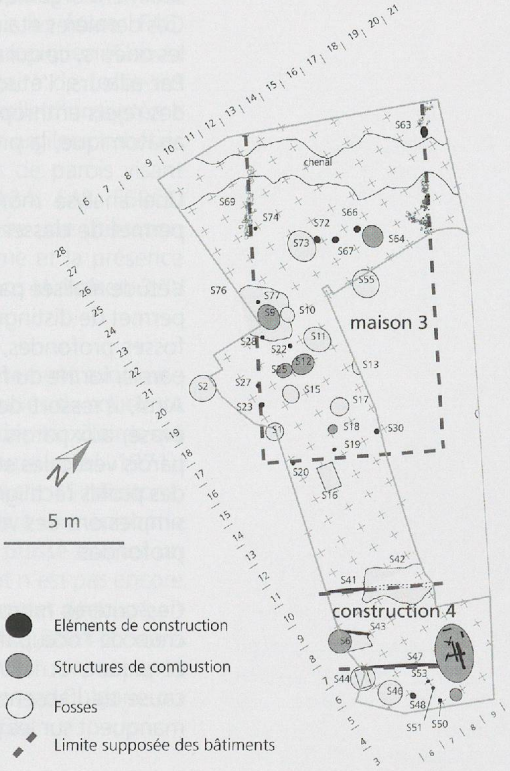


Figure 9. Plan des structures, Petit-Chasseur IV (Sion, Valais), couche 7, Néolithique moyen II, Cortaillod type Petit-Chasseur.

foyer (S6) ainsi qu'une surface de limon rubéfié délimitée par une poutre carbonisée (S43) dont la relation avec la construction 4 n'est pas assurée. De plus, plusieurs structures se regroupent au sud d'un de ces fossés. Il s'agit d'une grande fosse-silo (S46), d'une lentille rubéfiée (S49), de quatre trous de poteau (S48, S50, S51, S53) et d'une structure composée de dallettes qui peut correspondre à une tombe en ciste détruite (S44).

Les structures associées à cette couche sont : structures 1, 2, 6, 9, 10, 11, 12, 13, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 22, 23, 25, 27, 28, 30, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 53, 55, 57, 62, 63, 64, 66, 67, 69, 72, 73, 74, 76, 77.

Interprétation fonctionnelle des structures de l'occupation principale, Cortaillod type Petit-Chasseur

Les fosses

Cette catégorie regroupe la majeure partie des structures en creux dont la fonction primaire est généralement difficile à établir, étant donné les nombreuses réutilisations dont elles ont fait l'objet. Qu'elles soient employées pour le stockage de denrées, pour le rejet de déchets domestiques, comme vidange de foyers, ou encore comme trou de poteau, les fosses sont continuellement réaménagées en fonction des besoins domestiques. Les silos sont les structures qui semblent les plus éphémères étant donné le développement rapide de germes impliquant un changement continuel des zones de stockage. Cette rotation des structures entraîne habituellement leur regroupement au sein d'un même espace, ce qui est le cas pour les maisons 1 et 2. Les fosses-silos ainsi abandonnées sont réutilisées pour le rejet des déchets, l'utilisation comme poubelle étant souvent considérée comme leur dernière fonction. Cet usage ultime comme zone de rejet est néanmoins à nuancer puisque selon une étude réalisée sur les sites néolithiques et de l'âge du Bronze ancien en moyenne vallée du Rhône (Beeching *et al.* 2010), les fosses ayant servi de réelle poubelle domestique sont une minorité, puisque seul le quart d'entre elles contient des sédiments anthropisés issus de la décomposition organique. La plupart montrent des remplissages non anthropisés provenant du sédiment encaissant qui indiquent une volonté de combler la fosse rapidement. La distinction entre ces deux types de sédiments nécessite une étude sédimentologique systématique des remplissages. La reconnaissance dans certains cas de sédiment organique très noir peut indiquer l'usage de la structure en creux comme poubelle. Ces dernières étaient sans doute rapidement recouvertes par un sédiment afin de neutraliser les odeurs, ce qui se traduit par une succession de remplissages au sein de la même structure. Par ailleurs, l'étude archéozoologique permet de distinguer les restes pouvant constituer des rejets anthropiques de ceux provenant d'un comblement naturel selon leur distribution anatomique, la présence d'esquilles ou d'éléments en connexion.

Une analyse morphométrique couplée à une étude de l'organisation des remplissages permet de classer ces différentes structures et de reconstituer leurs phases d'utilisation.

L'étude réalisée par C. Gilabert (2009) sur les structures en creux du Néolithique final provençal permet de distinguer trois catégories d'après le rapport diamètre à l'ouverture / profondeur : fosses profondes, fosses simples, cuvettes. Des critères morphologiques (profil, forme des parois, forme du fond) peuvent également être significatifs d'un type de structures en creux. Ainsi, il ressort de cette étude que les cuvettes sont des structures peu profondes à profil évasé, aux parois dissymétriques et à fond arrondis. Les fosses simples sont à profil évasé, parois verticales et fond généralement plat. Les fosses profondes présentent le plus souvent des profils rectilignes, des parois verticales et un fond plutôt plat. Dans son étude, les fosses simples ont des volumes homogènes alors qu'on observe plus de variabilité parmi les fosses profondes.

Ces critères morphométriques et morphologiques ont été appliqués sur les structures en creux de l'occupation principale du Petit-Chasseur en excluant les foyers, les trous de poteau et piquet, et les fossés (fig. 10). Sur 38 fosses, deux n'ont pas été prises en compte à cause de l'absence de données concernant leur profondeur. Par ailleurs, les informations manquent sur les profils et parois de six structures appartenant pour la plupart à la maison 2.

Ainsi, les 36 fosses se répartissent en 6 cuvettes, 9 fosses simples et 21 fosses profondes en prenant le rapport diamètre maximal/profondeur comme facteur discriminant (fig. 11).

Le rapport est inférieur à 2 pour les fosses profondes, situé entre 2 et 3,5 pour les fosses simples, et supérieur à 3,5 pour les cuvettes et lentilles (Gilabert 2009).

Les cuvettes, qui comprennent aussi les lentilles, sont toutes à profil évasé et parois subverticales, généralement de petites dimensions (F48, S18, F47, S49), sauf F57, et surtout F8 qui se démarque des précédentes par son grand diamètre, la présence de plusieurs remplissages dont un niveau charbonneux. Le remplissage en général unique où le matériel est absent peut correspondre à des vestiges de structures de maintien.

Les fosses simples sont assez homogènes dans leurs dimensions avec un diamètre compris entre 60 et 115 cm et une profondeur allant de 20 à 45 cm. Contrairement à l'étude mentionnée précédemment (Gilabert 2009), leurs profils sont par contre très diversifiés, évasés, rectilignes ou rétrécis, dans trois cas les données sont manquantes. Les remplissages sont généralement multiples et à deux reprises ils comprennent un niveau charbonneux ou cendreux attestant d'une vidange de foyer (dans le cas de S64) ou d'un assainissement de la fosse par le feu dans le cas de S46. En effet, S46 située au sud de la construction 4 (fig. 9) est la seule fosse dont la fonction de silo est clairement attestée puisqu'elle a livré de nombreux restes de céréales ainsi que leurs vannures (Lundström-Baudais et Martin ce volume). Sa forme rétrécie est également typique des fosses-silos même si cette fonction est en général reconnue dans des fosses plus profondes. A cet égard, la fosse S55 en forme d'ampoule renversée évoque aussi une fonction de stockage malgré sa faible profondeur ; une dalle posée au fond pourrait correspondre à un élément de fermeture assurant l'étanchéité de la fosse, et un dépôt argileux rubéfié repéré dans le deuxième niveau de remplissage peut indiquer les restes d'un enduit de parois.

Les fosses profondes montrent une grande variété dans leurs volumes ainsi que dans leurs profils avec à la fois des profils rectilignes, évasés ou rétrécis. Les remplissages multiples indiquent de nombreuses réutilisations ; ainsi, ces fosses ont pu dans un premier temps avoir la fonction de stockage de nourriture puis lorsqu'elles sont dégradées, servent de poubelles, de vidange de foyer et sont remblayées au gré des nettoyages de l'espace habité. Dans ce dernier cas, des tessons isolés sont le plus souvent séparés par un certain volume de sédiment (Beeching *et al.* 2010). Dans quatre cas (P, S10, S57, S73), le remplissage unique contient du matériel seulement dans le niveau supérieur ce qui peut s'expliquer par une possible utilisation primaire comme trou de poteau puis un comblement rapide avec le sédiment encaissant. La présence d'esquilles osseuses dans les fosses F13 et F23 de la maison 1 pourrait témoigner d'un comblement naturel, alors que les fosses F46, F56b et H de la maison 2 indiquent des restes typiques de rejets anthropiques (Chiquet ce volume). On attribue souvent aux fosses profondes la fonction primaire de fosse-silo (Villes 1981). Outre la forme rétrécie à l'ouverture et la présence occasionnelle d'un système d'obturation de type dalle, ce type de structure peut présenter des dépôts argileux rubéfiés dans le deuxième niveau de comblement indiquant les restes d'enduits de parois visant à améliorer la conservation des aliments (Gilabert 2009). Les fosses F12A, F4B, F6BCD concentrées au nord de la maison 1 ont pu avoir comme fonction primaire une utilisation pour le stockage d'aliments, comme le laissent penser leur profil piriforme et la présence dans leur remplissage d'une couche argileuse ayant pu servir d'enduit. Dans la maison 3, la structure 11 est également classée dans cette catégorie.

La fosse 1C de la maison 1 contenant 11 crânes d'ovicaprins doit certainement avoir une fonction rituelle ou symbolique que l'on ne doit pas négliger. Les crânes, isolés du squelette post-crânien, portaient des traces d'abattage et d'enlèvement volontaire des maxillaires qui montrent un traitement particulier sans lien avec la consommation (Sauter *et al.* 1971). L'habitat proche de l'avenue Ritz à Sion a livré une fosse néolithique contenant 15 moutons, mais contrairement au Petit-Chasseur, les raisons du dépôt semblent liées à une épizootie survenue dans un troupeau et reflètent un acte sanitaire, bien qu'on ne puisse écarter un dépôt symbolique (Chenal-Velarde 2002). Même si la fonction d'un tel dépôt n'est pas encore précisée, nous pouvons également mentionner la présence d'un chien complet découpé en tronçons et déposé dans une fosse sur le site valaisan des Carrières MTA à Saint-Léonard (Mariéthoz et Mottet 2005). Les dépôts rituels de parties anatomiques d'un animal sont notamment connus dans le Néolithique de la moyenne vallée de la Struma en Bulgarie où des cornes de bovidés sont déposées dans des fosses (Grebska-Kulova 2006).

La densité du matériel archéologique varie beaucoup selon les structures (fig. 12). A première vue, les vestiges fauniques dominent, ce qui est fréquemment le cas dans les fosses vouées à

Fosses	diamètre (cm)	profondeur (cm)	type	profil	parois	nombre de remplissages	niveau charbon-neux/cendreux	matériel
F48	35	4	lentille	inconnu	inconnu	1	non	non
S49	55	3	lentille	évasé	sub-verticales	1	non	non
F47	50	9	cuvette	évasé	sub-verticales	1	non	non
F57	80	20	cuvette	évasé	sub-verticales	1	non	non
F8	120	30	cuvette	évasé	sub-verticales	3	oui	rare
S18	40	7	cuvette	évasé	sub-verticales	1	non	non
F'	40	25	fosse profonde	évasé	sub-verticales	1	non	non
F12A	150	130	fosse profonde	rétréci	sub-verticales	9	oui plusieurs	abondant sur deux niveaux
F13	95	90	fosse profonde	évasé	sub-verticales	5	oui	peu abondant
F1B	80	70	fosse profonde	rectiligne	verticales	4	oui 2	abondant dans la zone inf.
F1C	150	90	fosse profonde	rétréci	sub-verticales	5	oui 2	crânes d'ovicaprins
F20	100	60	fosse profonde	rétréci	sub-verticales	3	oui	oui niveau inf.
F23	110	100	fosse profonde	rectiligne	verticales	4	oui	abondant niveau interm.
F46	80	90	fosse profonde	inconnu	inconnu	3	oui	oui niveau interm. et sup.
F4B	100	70	fosse profonde	rétréci	sub-verticales	6	oui	un crâne d'ovicaprin
F6BCD	140	100	fosse profonde	rétréci	sub-verticales	7	oui plusieurs	oui
H	90	55	fosse profonde	évasé	sub-verticales	2	oui	oui
P	60	43	fosse profonde	inconnu	inconnu	1	non	oui niveau sup.
S1	100	66	fosse profonde	évasé	sub-verticales	3	oui	oui niveau sup.
S10	60	45	fosse profonde	asymétrique/rectiligne	sub-verticales	1	non	oui niveau sup.
S11	120	70	fosse profonde	rétréci	sub-verticales	3	non	oui niveau sup.
S12	90	59	fosse profonde	évasé	sub-verticales	2	oui	oui répartition homogène
S17	80	60	fosse profonde	rectiligne	verticales	2	non	oui
S2	120	110	fosse profonde	rectiligne	verticales	7	non	oui niveau inf.
S57	25	30	fosse profonde	rétréci	sub-verticales	1	non	oui
S66	30	25	fosse profonde	rectiligne	verticales	3	non	non
S73	120	100	fosse profonde	rectiligne	verticales	1	non	oui niveau sup.
F15	100	30	fosse simple	évasé	sub-verticales	1 ?	inconu	inconu
F24	60	25	fosse simple	évasé	sub-verticales	3	non	oui niveau sup.
F56b	100	32	fosse simple	inconnu	inconnu	2	non	faune
F58	65	27	fosse simple	inconnu	inconnu	1	non	oui répartition homogène
S13	60	20	fosse simple	rectiligne	verticales	1	non	rare
S15	80	35	fosse simple	évasé	sub-verticales	2	non	rare
S46	100	40	fosse simple	rétréci	sub-verticales	plusieurs	oui	céréales
S55	115	37	fosse simple	rétréci	sub-verticales	4	non	oui répartition homogène
S64	90	45	fosse simple	inconnu	inconnu	1	oui	oui

Figure 10. Critères descriptifs des fosses de l'occupation principale du Petit-Chasseur à Sion (Valais), Néolithique moyen II, Cortaillod type Petit-Chasseur, couche 14 Petit-Chasseur II, couche 7 Petit-Chasseur IV.

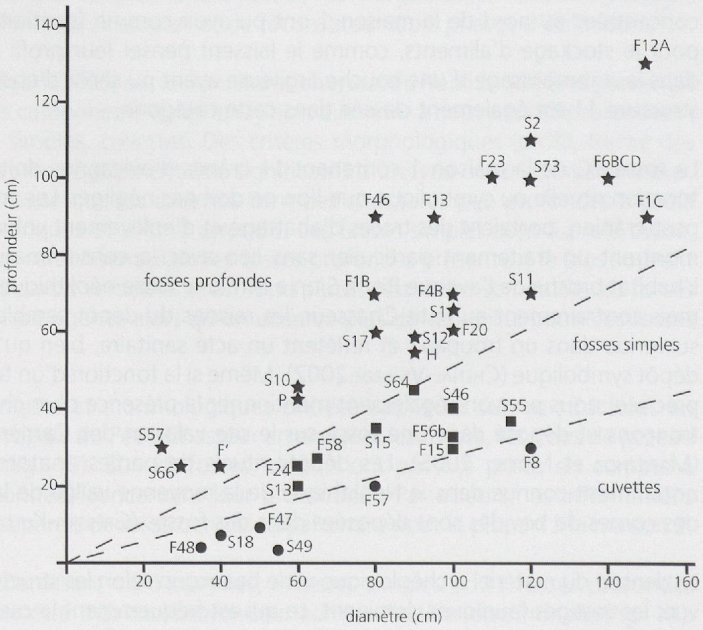


Figure 11. Occupation principale du Petit-Chasseur à Sion (Valais), Néolithique moyen II, Cortaillod type Petit-Chasseur, couche 14 Petit-Chasseur II, couche 7 Petit-Chasseur IV: morphologie des fosses selon le diamètre maximal et la profondeur.

l'abandon des déchets ; leur décompte est néanmoins surreprésenté par la forte fragmentation reconnue sur ce type de matériel (Chiquet ce volume). Les fosses qui contiennent le plus de vestiges sont logiquement celles de grandes dimensions ayant pu fonctionner dans un premier temps comme fosse-silo avant leur ultime utilisation comme structure de rejet (F1BC, F6BCD, F12A, F46, H, S11). A cet égard, la faible densité de vestiges dans les grandes fosses S2 et S73 peut surprendre et indiquer des fonctions particulières dont les modalités nous échappent. Remarquons que la structure 2 est située en dehors de la maison 3 et que la fosse 73 a pu fonctionner comme trou de poteau et être comblée rapidement avec le sédiment encaissant, comme l'indique le mobilier présent seulement dans le remplissage supérieur.

Les fossés

Ce sont des structures creuses allongées au nombre de cinq, qui sont interprétées comme des fossés d'implantation des parois des bâtiments 2 et 4.

Délimitant la maison 2, les fossés I et L parallèles ont une longueur de 2,5 mètres environ pour 30 cm de large et 15 de profondeur (fig. 8). Alors que la structure I s'élargit à trois reprises pour former des zones circulaires qui peuvent correspondre à des empreintes de poteaux, le centre du fossé L est marqué par une trace longitudinale rectiligne de 10 cm de large qui pourrait signaler la trace d'une sablière basse. Il est donc difficile de savoir si les parois, vraisemblablement en bois, étaient constituées avec des planches posées verticalement, comme celles conservées au nord de la maison 1, ou horizontalement comme le suppose la présence d'une sablière basse. La fonction du fossé F50 situé au nord de la maison 2 reste inconnue, mais il pourrait constituer la limite nord du bâtiment.

Les fossés de la construction 4, S41 et S47, sont larges de 30 cm et profonds d'environ 8 cm (fig. 9). Le fossé sud mesure plus de 4 m alors que le fossé nord est perturbé par l'empierrement de la structure 42. Ils peuvent correspondre à la base d'une paroi marquée peut-être par une sablière basse. L'absence d'autres structures de maintien, type trous de poteau, est étonnante mais peut s'expliquer par la construction légère non dévolue à de l'habitat, de type enclos, ne nécessitant pas de couverture.

Les structures de combustion

Elles sont présentes dans les quatre constructions de l'occupation principale et se distinguent en plusieurs types.

Les grands foyers

Le foyer 9 situé dans la maison 1 est de dimensions très importantes puisqu'il dépasse les deux mètres de longueur pour 145 cm de largeur. Deux zones d'utilisation sont repérées

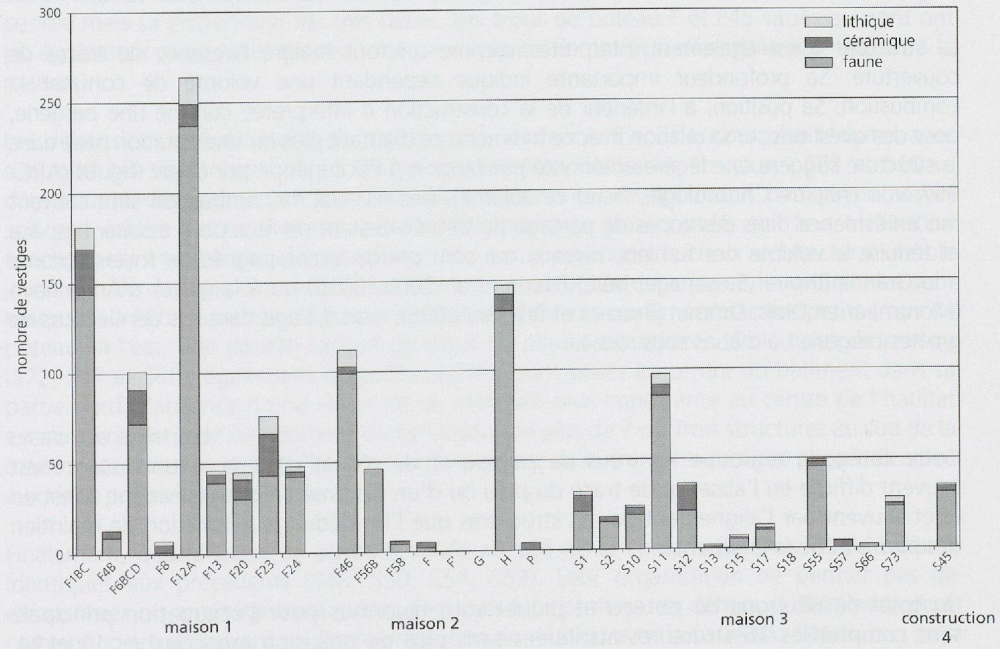


Figure 12. Occupation principale du Petit-Chasseur à Sion (Valais), Néolithique moyen II, Cortaillod type Petit-Chasseur, couche 14 Petit-Chasseur II, couche 7 Petit-Chasseur IV : densité des vestiges dans les fosses.

dans ce foyer de forme allongée: un espace dépourvu de pierres servant à la préparation des braises destinées au four 17 et une zone de chauffage entourée de pierres. A l'est, il se raccorde aux niveaux charbonneux du four à dôme d'argile construit dans la fosse 17.

Le foyer N dans la maison 2 pourrait correspondre à un foyer à pierres chauffées comme on en rencontre fréquemment dans le Néolithique du sud de la France (Vaquer *et al.* 2003). Ces pierres régulièrement disposées dans une cuvette peu profonde forment une sole de cuisson sur laquelle sont posés directement les aliments à chauffer ou dans des contenants calés sur les pierres. Dans ce type de structures, le dépôt des pierres intervient généralement dans un deuxième temps après l'allumage du combustible (Gascó 2003, Muller-Pelletier 2006). La succession de plusieurs niveaux charbonneux ou cendreux peut indiquer les réutilisations successives du foyer, avec une vidange d'une partie des pierres puis dépôt de nouveau combustible avant la recharge en pierres. La structure F49, dont l'appartenance à la maison 2 n'est pas assurée, montre un agencement de même type. Ce grand foyer circulaire est marqué à son sommet par une forte concentration de pierres plates inclinées vers l'intérieur. Dans le niveau intermédiaire, les grosses pierres se répartissent à l'extérieur alors que des pierres plus petites sont situées au centre.
La structure S9, dont la relation avec la maison 3 est peu claire, évoque aussi un foyer à pierres chauffées. Creusé dans une cuvette de forme irrégulière d'environ 30 cm de profondeur, il est constitué de dallettes reposant sur un limon noir charbonneux. Un radier de dallettes rubéfiées organisé autour du foyer (S76) peut correspondre à une zone de dépôt de pierres de chauffe, ce type de foyer nécessitant un réaménagement constant de la sole de cuisson.

Les petits foyers
D'un diamètre inférieur à un mètre, ces foyers sont organisés dans des cuvettes dont la profondeur oscille entre 20 et 45 cm. Ils contiennent des pierres généralement rubéfiées et sont comblés par un sédiment noir charbonneux, les bords de la structure sont souvent rubéfiés. Seul le foyer F53 semble situé à l'extérieur d'une habitation, au nord de la maison 2 (fig. 8). La maison 3 contient au moins deux foyers de ce type, S64 et S25; les structures S12 et S18 peuvent correspondre à des vidanges de foyers, leur aménagement semblant assez peu organisé (fig. 9).

Les fours
On peut classer dans cette catégorie les structures F17 et S6. Le four F17 est situé dans la maison 1 et fonctionne avec le foyer Fy9 voisin qui devait l'alimenter en braises (fig. 8). Une voûte d'argile surplombant le four devait s'implanter sur la partie orientale de la structure et ainsi offrir une ouverture du côté du foyer Fy9. En l'absence totale de matériel, il est difficile de savoir à quel type de matériaux ce four était destiné, on peut cependant supposer son utilisation pour la cuisson des aliments. Une structure similaire, semi-enterrée avec une élévation voûtée des parois a été mise au jour sur le site En Vuètes à Onnens (Vaud). Datée du Néolithique moyen, elle est interprétée comme un four à fonction culinaire (Caspar et Menna 1998).

La structure 6 est également interprétée comme un four malgré l'absence de traces de couverture. Sa profondeur importante indique cependant une volonté de confiner la combustion. Sa position, à l'intérieur de la construction 4 interprétée comme une bergerie, pose des questions sur sa relation avec ce bâtiment, ce d'autant plus qu'une datation prise dans la structure suggère une légère antériorité par rapport à l'occupation principale (fig. 9) (ARC-957, voir chapître Chronologie, Piguet ce volume). Des niveaux de combustion sont souvent mis en évidence dans des zones de parcage du bétail attestant de feux pour assainir l'espace et réduire le volume des fumiers, niveaux qui sont parfois accompagnés de foyers comme à la Grande-Rivoire (Sassenage, Isère) (Nicod *et al.* 2008, 2010) ou à la grotte d'Antonnaire (Montmaur en Diois, Drôme) (Brochier et Beeching 2006), mais il s'agit dans ces derniers cas de grottes-bergerie ou d'abris sous roche.

Les trous de poteau

Cette catégorie regroupe les trous de poteau et de piquet dont la reconnaissance est souvent difficile en l'absence de trace du pieu ou d'un système de calage évident. C'est en effet souvent par l'alignement de ces structures que l'on déduit leur fonction de maintien des parois et de la charpente.

Un total de 62 trous de poteau et piquet sont reconnus pour l'occupation principale sans compter les 16 structures attribuées sans plus de précision aux couches 13 et 14.

La bonne conservation des structures de la maison 1 a permis de reconnaître dans la majorité des cas une zone centrale correspondant à l'empreinte du pieu et parfois le reste du poteau sous forme carbonisée. Le rapport entre le diamètre maximal du trou de poteau et sa profondeur permet d'apprécier leur grande variabilité et met en évidence des différences importantes entre les quatre bâtiments (fig. 13). Notons que dans 23 cas, les données quant à leur profondeur sont manquantes.

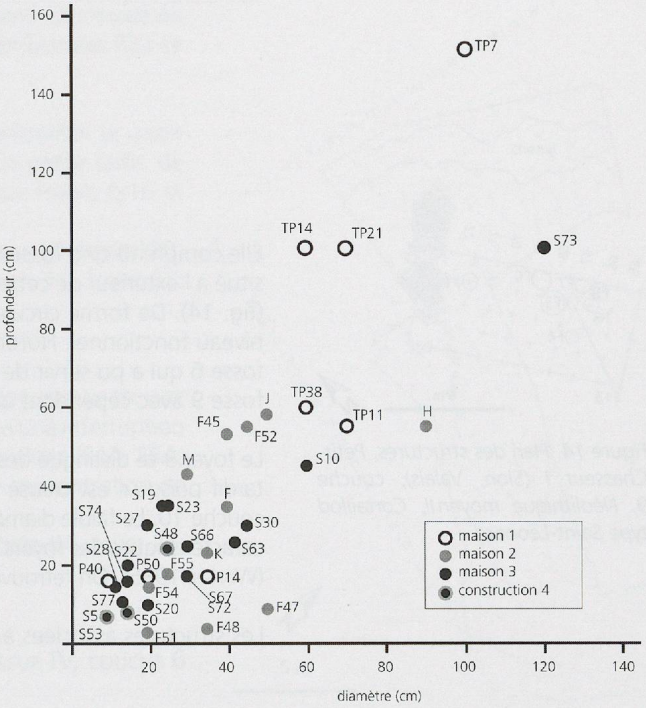


Figure 13. Occupation principale du Petit-Chasseur à Sion (Valais), Néolithique moyen II, Cortaillod type Petit-Chasseur, couche 14 Petit-Chasseur II, couche 7 Petit-Chasseur IV: morphologie des trous de poteau selon le diamètre maximal et la profondeur.

Les structures de la maison 1 sont clairement les plus imposantes avec des diamètres moyens de 70 cm; le TP7 central se distingue par ses dimensions ce qui indique son rôle prépondérant dans le maintien de la charpente et appuie l'hypothèse d'un bâtiment complet sur 9 poteaux. La même remarque peut être faite pour les TP14 et TP21, dont le calibre important doit être mis en relation avec leur position centrale. Il est intéressant de noter la similarité entre les poteaux TP14 et TP21 d'une part, et TP38 et TP11 d'autre part, qui se font face et semblent fonctionner par paire. Cela semble également le cas pour les structures TP2 et TP36 de même diamètre, mais dont la profondeur est malheureusement inconnue. Les structures P14, P40 et P50 s'isolent parfaitement des précédentes par leurs petites dimensions et sont assimilées à des trous de piquet utilisés dans des parois internes comme c'est vraisemblablement le cas de P17 à P22 ou dans les parois principales comme support intermédiaire entre les 9 trous de poteaux principaux.

Les données pour la maison 2 sont plus difficiles à interpréter faute de plan architectural clair. Les trous de poteau sont de plus petites dimensions que ceux de la maison 1, ce qui s'explique par des choix architecturaux différents (fig. 13). En effet la présence de deux fossés parallèles indique soit l'emplacement d'une sablière basse, soit l'implantation d'une paroi à pieux verticaux comme c'est le cas au nord de la maison 1. Des empreintes circulaires repérées dans l'axe du fossé I peuvent appuyer cette hypothèse. On ne doit cependant pas exclure l'utilisation de la terre crue comme complément au bois pour la construction de cette maison, matériau mobilisé dans certains bâtiments du Néolithique d'Europe occidentale (Wattez 2003, 2009, Besse et Piguet ce volume). Les structures J et H situées dans l'axe des parois et d'un calibre plus important peuvent représenter l'axe central du bâtiment. Il est par contre difficile de préciser le rôle des structures F45, F et F52, situées au nord de la maison 2. L'absence de trous de poteau dans l'axe du faîte au sud du bâtiment est également surprenante; certes F47 a pu jouer ce rôle mais sa profondeur est très faible. Les trous de poteau F et F45 situés au nord ont pu également avoir cette fonction même s'ils ont une position décentrée par rapport à la maison.

Les dimensions des structures de maintien de la maison 3 sont encore plus réduites avec des modules situés entre 15 et 45 cm de diamètre. Seules les structures S73 et S10 se démarquent des autres par leur taille plus importante, ce qui induit deux hypothèses; soit leur calibre est motivé par une fonction portante plus grande, soit leur attribution fonctionnelle comme trou de poteau doit être revue. Là encore le choix architectural semble jouer un rôle dans les dimensions des trous de poteau. Les deux parois longitudinales sont marquées à la base par un alignement de grosses pierres soulignées par des petits trous de poteau; à l'est, une double rangée de trous de piquet est repérée. Trois trous de poteau (S72, S67 et S66), également de petits calibres, sont situés au centre du bâtiment dans sa partie nord. L'absence d'une structure de maintien plus importante au centre de l'habitat est surprenante pour un bâtiment d'une largeur de plus de 7 m. Trois structures au sud de la maison pourraient constituer la paroi sud, mais l'axe qu'ils forment n'est pas perpendiculaire aux deux parois longitudinales.

Finalement, quatre trous de poteaux situés au sud de la construction 4 sont de calibres identiques aux précédents (S48, S50, S51, S53). Leur organisation ne permet pas de reconstituer un aménagement particulier, mais leur position en dehors du bâtiment peut correspondre à un auvent ou à une protection en relation avec la fosse-silo S46.

Ensemble stratigraphique du Néolithique moyen II : le Cortaillod type Saint-Léonard

(Besse et Piguet ce volume, fig. 3, p. 135)

Petit-Chasseur I, couche 9

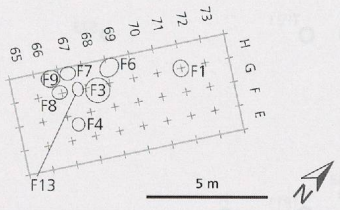


Figure 14. Plan des structures, Petit-Chasseur I (Sion, Valais), couche 9, Néolithique moyen II, Cortaillod type Saint-Léonard.

Elle comprend cinq fosses et trois foyers réunis dans la zone sud du chantier, à part le foyer 1 situé à l'extérieur de cette zone que l'on peut mettre en relation avec un petit empierrement (fig. 14). De forme circulaire et de profondeur variable, les fosses ne se distinguent pas au niveau fonctionnel. Notons toutefois la présence d'une dalle de schiste posée au fond de la fosse 6 qui a pu servir de calage pour un poteau. On observe le même phénomène dans la fosse 9 avec cependant une pierre plus petite.

Le foyer 3 se distingue des deux autres par son diamètre important ; il semble légèrement plus tardif puisqu'il est creusé dans la couche 9, alors que les foyers 1 et 4 sont creusés dans la couche 10. Le faible diamètre et l'organisation de dallettes jointives composant le foyer 4 sont caractéristiques des foyers à disque, dont la fonction était probablement la cuisson des aliments (Winiger 1985). On retrouve le même type de foyers dans la couche 13 du Petit-Chasseur II.

Les structures associées à cette couche sont : foyers 1, 3 et 4, fosses 6 à 9, fosse 13.

Petit-Chasseur II, couche 13

Cette couche a livré deux occupations successives (occupations ancienne et récente), distinguées grâce à l'étude des remplissages, des recoupements et des niveaux d'apparition des structures (fig. 15). Présente sur toute la partie septentrionale du chantier, la couche 13 n'a été fouillée que dans les carrés L-N/17-21 et L-O/20-23, zones exploitées durant les deux premières campagnes de fouille. Au sud, seules les structures ont été fouillées, donnant ainsi une vision incomplète de l'occupation, ce d'autant plus que des ravinements ont érodé cette partie du chantier.

Occupation ancienne

Cette occupation est relativement dense puisqu'elle a livré douze fosses, deux foyers, une tombe en ciste et un trou de poteau (fig. 15). Ces structures se répartissent en deux zones distinctes ; la première au nord-ouest regroupe trois petites fosses (F1A, F3, F12B) et pourrait correspondre à une zone de stockage en relation avec un habitat. L'étude archéozoologique

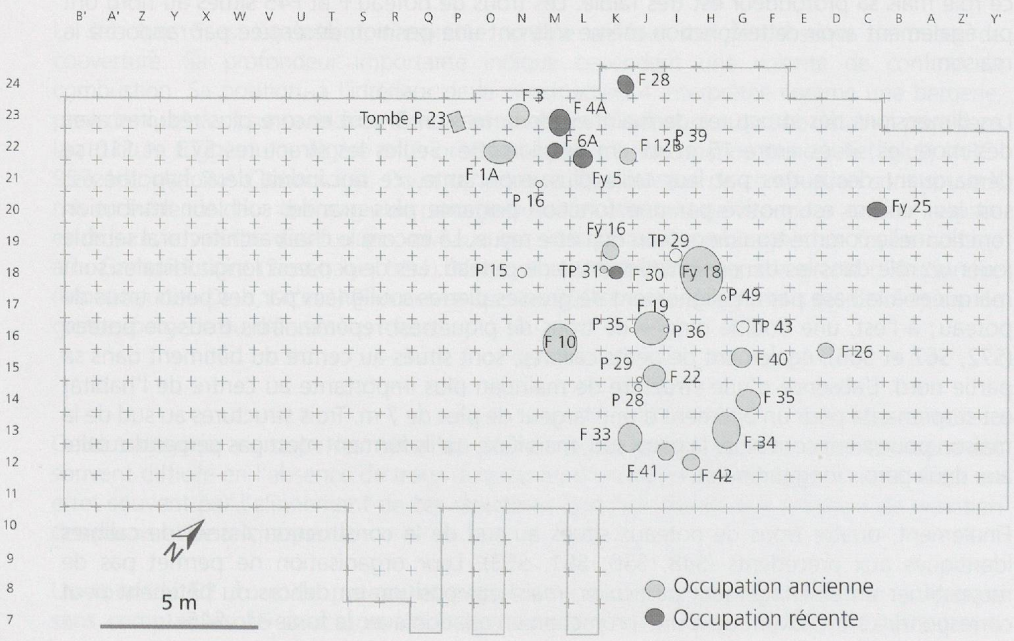


Figure 15. Plan des structures, Petit-Chasseur II (Sion, Valais), couche 13, occupations ancienne et récente, Néolithique moyen II, Cortaillod type Saint-Léonard.

montre que ces fosses ont aussi fonctionné comme dépotoir dans un deuxième temps (Chiquet ce volume). Notons que la petite ciste de type Chamblandes P23 se situe aussi dans cette zone.

La seconde zone est située au sud du chantier et peut représenter la zone d'habitation proprement dite. Elle est constituée de sept fosses de petite taille, de deux fosses de dimensions plus importantes (F10 et F19), de deux foyers Fy16 et Fy18 et de trous de poteau TP31 et F42.
Les structures associées à cette couche sont : fosse 1A, fosse 3, fosse 10, fosse 12B, foyer 16, foyer 18, fosse 19, fosse 22, fosse 26, trou de poteau 31, fosse 33, fosse 34, fosse 35, fosse 40, fosse 41, fosse 42, tombe P23.

Occupation récente

La phase récente intervient sans que l'on puisse affirmer qu'il y ait eu une interruption dans l'occupation du site. Elle a livré trois fosses de petites dimensions (F4A, F6A, F30), deux foyers (Fy5 et Fy25) et une structure composée d'une concentration de pierres dont la fonction reste inconnue (F28) (fig. 15).
Les structures associées à cette couche sont : fosse 4A, foyer 5, fosse 6A, foyer 25, structure 28, fosse 30.

Petit-Chasseur IV, couche 6

L'occupation du Cortaillod type Saint-Léonard se poursuit à l'ouest du chantier II avec la couche 6 du Petit-Chasseur IV (fig. 16). Elle est marquée par la présence d'un muret éboulé de plus de cinq mètres de longueur (S59), situé en aval d'une terrasse, avec, dans son prolongement, un alignement de plusieurs dalles verticales consolidant la terrasse (ill. 59). La faible quantité de matériel et l'absence d'autres structures domestiques indiquent plutôt une terrasse de mise en culture plutôt qu'un muret lié à l'habitat, interprétation également privilégiée par Michel Guélat lors de l'étude micromorphologique (Guélat ce volume).

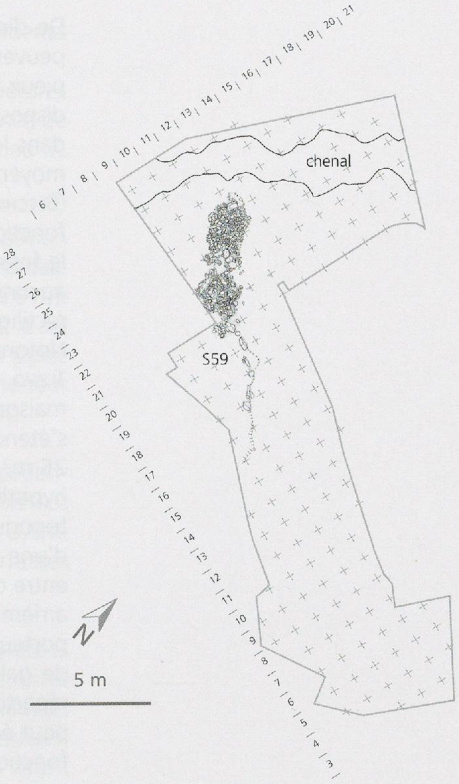


Figure 16. Plan des structures, Petit-Chasseur IV (Sion, Valais), couche 6, Néolithique moyen II, Cortaillod type Saint-Léonard.

Conclusion

Le gisement du Petit-Chasseur a livré plusieurs occupations du Néolithique moyen que l'on peut séparer en trois phases principales (fig. 1).

La phase ancienne, du Néolithique moyen I, datée vers 4500 av. J.-C., est essentiellement centrée sur le chantier IV avec une couche malheureusement très érodée laissant entrevoir une occupation de type habitat, sans qu'il ne soit possible de restituer le plan d'un bâtiment. Cette occupation est corrélée avec les rares structures reconnues au Petit-Chasseur II (quelques amas de blocs) et au Petit-Chasseur I (un foyer). Sur le chantier IV, cette phase est surmontée par une occupation très diffuse représentée par la couche 7b à laquelle sont associées deux structures (Besse et Piguet ce volume, fig. 1, p. 133).

Les deux phases suivantes correspondent aux occupations du Néolithique moyen II. La phase intermédiaire, Cortaillod type Petit-Chasseur, a livré l'habitat le plus complet. Elle est représentée par les couches 11a-11e du Petit-Chasseur I, couche 14 du Petit-Chasseur II et couche 7 du Petit-Chasseur IV, situées en chronologie absolue entre 4000 et 3800 av. J.-C. (Besse et Piguet ce volume, fig. 2, p. 134). Sur le chantier I, quatre phases d'habitat ont été mises en évidence pour chacun des niveaux 11a à 11e sans qu'il ne soit possible de les corréler plus précisément au reste de cette occupation. Un hameau composé d'au moins trois bâtiments d'habitation et d'une construction qui peut être liée au parcage du bétail est centré sur les chantiers II et IV. Distants d'environ 6 m, les trois bâtiments parallèles semblent cependant de conception très différente, autant dans leurs dimensions que dans leur structure architecturale. La maison 1, d'une surface de 90 m² environ (9 m de large sur 10 m de long), est construite sur neuf poteaux dont les trois centraux constituent la ligne faîtière. Les parois, en bois, sont externes comme en témoignent la position de la paroi carbonisée conservée au nord de la maison, ainsi que la position de la fosse F1BC située sur l'axe des poteaux. Ainsi, la fonction des parois est dissociée de la fonction portante des poteaux bloqués qui devaient assurer le soutien d'une sablière haute. Aucun fossé de fondation des parois n'est reconnu pour ce bâtiment.

De dimensions plus petites (5 m de large), la maison 2 est marquée par deux fossés qui peuvent indiquer soit l'emplacement d'une sablière basse, soit l'implantation d'une paroi à pieux verticaux, ou encore une solution mixte avec peut-être l'utilisation de terre crue. Un dispositif de madriers horizontaux et de poteaux bloqués est connu dès la phase ancienne dans le courant danubien (Coudart 1998), et reprise dans plusieurs habitats du Néolithique moyen en Italie comme à Travo (Emilie-Romagne) ou à Alba-Corso Langhe (Piémont) (Beeching *et al.* 2009). Dans ce cas, le mur du bâtiment combine la fonction portante et la fonction paroi. Au Petit-Chasseur, la situation est peu claire pour le bâtiment 2 : alors que le fossé ouest semble entrecoupé par deux trous de poteaux (J et K), le fossé est ne subit aucune interruption dans toute sa longueur. Ce dernier est par contre marqué par une trace rectiligne de 10 cm de large qui pourrait correspondre à l'emplacement d'une sablière basse. Notons que l'emploi de sablière basse peut s'accompagner de poteaux bloqués, comme à Travo, ou de poteaux posés sur des madriers horizontaux. Si le choix de paroi utilisée dans la maison 2 est encore flou, ses dimensions exactes sont également inconnues. Soit ce bâtiment s'étend jusqu'à la limite nord des fossés I et L (sud de la ligne 17) et forme un plan d'environ 25 m², soit il se prolonge jusqu'au fossé F50 qui en marque la limite nord. Cette seconde hypothèse, confortée par la répartition du matériel, l'extension de la palissade ainsi que la topographie du sol (voir chapître Analyse spatiale, Piguet ce volume), induirait l'existence d'une paroi mixte dont les modalités sont peu claires. L'existence d'un traitement différent entre des parties d'une même maison est connue dans le bâtiment 2 de Travo, où la partie arrière est constituée de murs appareillés sur sablières basses entrecoupées de poteaux porteurs, et une partie avant formée par des murs en pisé sur radiers ou soubassement de galets (Beeching *et al.* 2009). Quant à la paroi du pignon sud, elle est révélée par la répartition du matériel sans qu'aucune trace de cloison ou de fossé ne soit repérée. On peut également se poser la question de la fonction de drainage des fossés de la maison 2, fonction appréciable dans une zone affectée par des épisodes de débordement d'un petit torrent descendant de la colline de Gravelone. La palissade de dalles bordant cette maison a pu également être érigée pour protéger la maison des inondations.

Le hameau se prolonge à l'ouest avec la maison 3 qui montre une architecture encore différente des deux premières. D'une largeur de plus de 7 m pour une longueur d'environ 13 m, ce bâtiment est marqué par deux parois longitudinales formées d'une double rangée de trous de piquet et d'un alignement de grosses pierres. Ce muret, qui pouvait constituer une assise pour une paroi en bois par exemple, n'est préservé que dans la partie nord du bâtiment, ceci à cause d'une interruption du secteur de fouille. La rareté des trous de poteau centraux, bien qu'elle soit surprenante, peut s'expliquer de deux façons : soit ces derniers se trouvent hors de l'emprise de la fouille, soit il faut imaginer des poteaux calés par le poids de la charpente et ne laissant pas de traces au sol.

Au-delà de ces différences notables de conception, les trois maisons de l'occupation principale montrent à chaque fois des murs de pignon sud sans aucune trace de paroi, où était peut-être aménagée une entrée, alors que les murs longitudinaux sont tous marqués par des aménagements.

Finalement, ce hameau est complété par une quatrième construction, perpendiculaire aux trois autres et de dimensions réduites (3 m de large sur 4,5 m de long), dont le plan est formé par deux fossés S41 et S47. La rareté des structures domestiques et de matériel associés à cette construction ainsi que l'étude sédimentologique concordent à supposer une utilisation de cet espace pour le parcage du bétail. L'absence de structures de maintien type trous de poteau pourrait s'expliquer par une structure en enclos ne nécessitant pas de couverture.

Aucun bâtiment ne montre la présence de plancher. L'hypothèse d'un tel aménagement représenté par les poutres carbonisées de la maison 1 est contredite par plusieurs arguments (Winiger 1985). Des restes de poutres qui se trouvent dans le remplissage de deux structures, de même que la présence éparse de traces de rubéfaction sur le sol parlent en faveur d'une paroi qui a basculé et non pas d'un plancher.

La phase récente, Cortaillod type Saint-Léonard, visible sur le chantier I (couche 9), chantier II (couche 13), et chantier IV (couche 6), est située entre 3800 et 3600 av. J.-C. Elle comprend au moins deux unités d'habitation, l'une située au Petit-Chasseur I, l'autre au Petit-Chasseur II, sans qu'on puisse mettre en évidence un plan de bâtiment. A l'ouest de la fouille, sur le chantier IV, un grand muret éboulé avec une palissade de dalles qui correspond à une terrasse peut-être de mise en culture, semble marquer la limite occidentale de l'habitat.

L'habitat au Néolithique moyen en Valais et dans les régions limitrophes

Comparé à la richesse de l'information révélée par l'habitat lacustre, les structures architecturales en milieu terrestre sont encore peu connues en Valais. Hormis la présence de structures domestiques fréquentes (fosses, foyers, trous de poteau, empierrements), peu de plans de maison sont restitués pour cette période.

Sur le site proche de Ritz-Les Saturnales (Sion), la phase 2, contemporaine à l'occupation principale du Petit-Chasseur, a livré les restes d'un bâtiment incendié de forme trapézoïdale de 8,5 m sur 8 m et délimité par des rangées de poteaux (fig. 17, n°9) (Mariéthoz 2010). L'existence d'un plancher est attestée par la présence de rondins juxtaposés recouvrant le sol sauf autour d'un grand foyer, ceci afin, peut-être, de limiter le risque d'incendie. Une porte effondrée s'ouvrait sur le pignon sud. Plusieurs trous de poteau se répartissent à l'intérieur de la maison sans qu'il ne soit possible de restituer le dispositif de soutien de la toiture.

Deux plans de maison sont partiellement restitués sur le site valaisan de Massaboden-Schulhaus à Bitsch dans une occupation attribuée au Cortaillod type Saint-Léonard (Mariéthoz 2005) (fig. 17, n°11). Une série de trous de poteau délimite des bâtiments de 3,6 m à 3,8 m de largeur pour une longueur de plus de 6 m. Cet habitat est implanté sur des terrasses aménagées par des talus et un dispositif de poteaux.

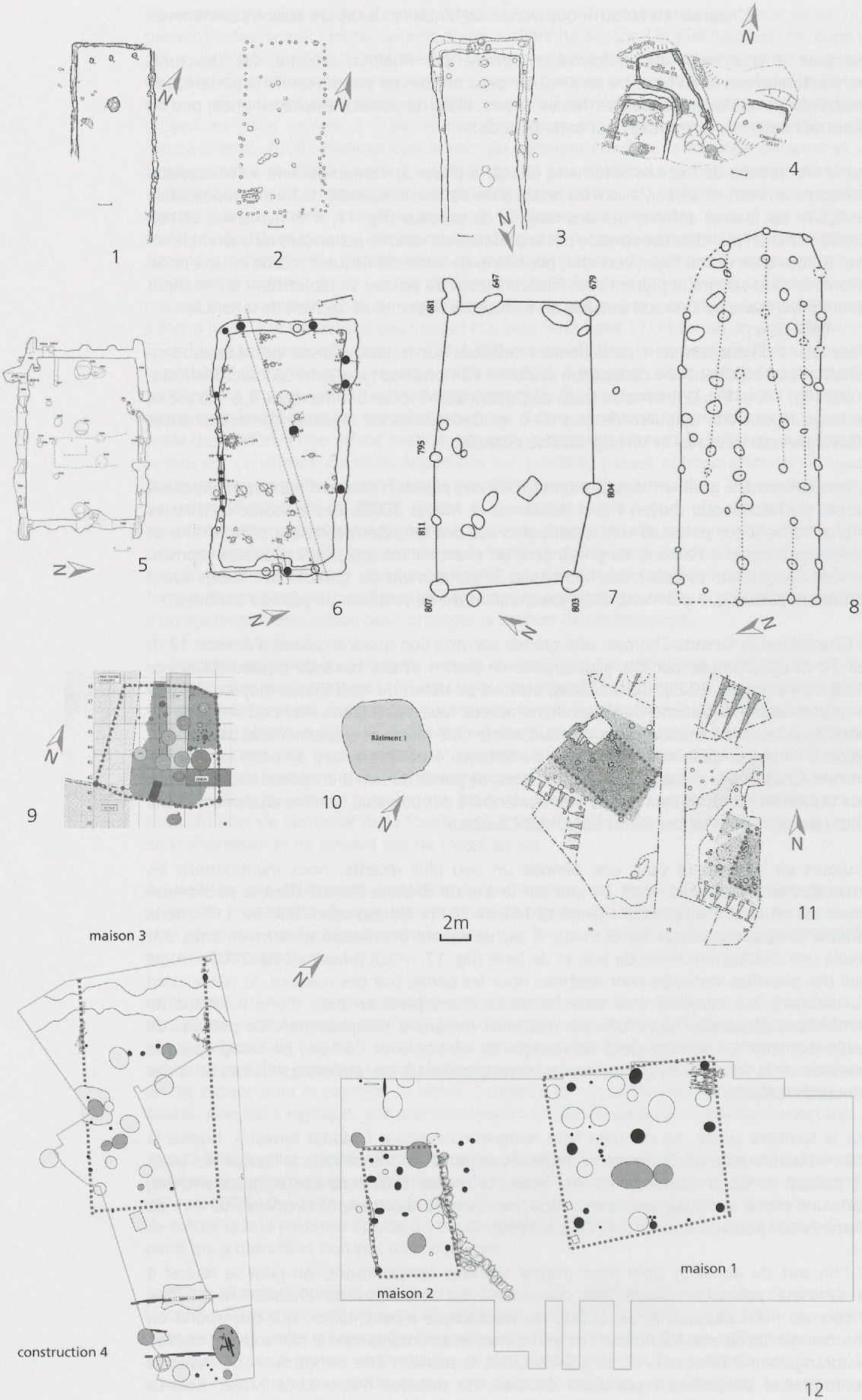
A Saint-Léonard, le gisement des Carrières MTA a livré plusieurs phases d'habitat superposées datées du Néolithique moyen I et II (Mariéthoz et Mottet 2005). Les maisons, construites le plus souvent sur poteaux, sont aménagées sur des terrasses délimitées par un talus et parfois une rigole à l'amont. La présence d'un plancher est attestée à plusieurs reprises. Le réaménagement successif des habitats et le creusement de nombreuses fosses ayant fortement perturbé le gisement, il n'a pas été possible de proposer un plan de bâtiment.

A Champlan-Les Grands Champs, une grande construction quadrangulaire d'environ 12 m sur 12 m est marquée par des alignements de pierres et des trous de poteau (Mariéthoz 2009, Mariéthoz ed. 2009). Ce bâtiment, attribué au début du Néolithique moyen, délimite un espace domestique aménagé avec de nombreux foyers circulaires. Alors qu'une série de trous de poteaux est associée au muret sud, sur le côté ouest un alignement de poteaux est visible à l'intérieur de la maison à 1,5 m. de distance. Il est intéressant de noter ici, comme au Petit-Chasseur, la juxtaposition de deux types de parois au sein d'un même bâtiment ainsi que la présence d'un alignement de pierres associé à des poteaux, système également choisi pour une des parois de la maison 3 du Petit-Chasseur.

Toujours en Valais mais pour une période un peu plus récente, nous mentionnons les structures architecturales mises au jour sur le site de Bramois-Pranoé dont la publication finale est en voie d'achèvement (Favre et Mottet 2011). Datées vers 2800 av. J.-C., deux bâtiments quadrangulaires de 5 m sur 5 m, de même orientation et semi-enterrés ont révélé une architecture mixte de bois et de terre (fig. 17, n°10) (Mariéthoz ed. 2009) . Alors que des planches verticales sont repérées pour les parois sud des maisons, la partie nord du bâtiment 2 a conservé à sa base les traces d'une paroi en terre d'une vingtaine de centimètres d'épaisseur ponctuée par des trous marquant l'emplacement de poteaux de faible diamètre. Le nombre élevé de vestiges en relation avec l'activité de tissage pose la question de la fonction de ces bâtiments, correspondant à des ateliers spécialisés ou à des véritables habitats.

Sur le territoire suisse, les données sont maigres concernant l'habitat terrestre, hormis la mise en évidence de structures domestiques et de parties architecturales telles que des trous de poteau ou des empierrements. Au Tessin, le site de Bellinzone-Castelgrande montre, dans une phase attribuée aux Vases à Bouches Carrées, des maisons circulaires de 4 m de diamètre sur poteaux (Carazzetti et Donati 1990).

Si l'on sort du domaine alpin pour trouver d'autres comparaisons, on peut se référer à la synthèse entreprise récemment concernant les structures de l'habitat néolithique d'Italie du nord (Beeching *et al.* 2009). Au Néolithique récent italien, qui correspond en chronologie absolue au Néolithique moyen suisse, les bâtiments sont le plus souvent de plan quadrangulaire à deux nefs et de grande taille. Ils peuvent être ceinturés d'une tranchée de fondation périphérique ponctuée de trous de poteaux (Piacenza-Le Mose, Isera-La Torreta, Travo-San Andrea) ou non (Alba-Corso Langhe), indiquant l'utilisation de sablière


1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
Bâtiment 1
2m
maison 3
maison 2
maison 1
construction 4

basse maintenue dans un fossé. Dans un cas, le bâtiment est construit sur trous de poteau périphériques et centraux (Parme-Botteghino) (fig. 17, n°1, 2, 3, 4, 6).

Plusieurs sites de la sphère chasséenne ont livré des plans de maisons qui montrent des dispositifs de construction variés. A lui seul, le site de Beaumont dans le Puy-de-Dôme, daté vers 3900-3700 av. J.-C., réunit plusieurs constructions dont 12 bâtiments quadrangulaires, 4 cabanes circulaires, 9 enclos circulaires et un enclos quadrangulaire (Saintot et Le Barrier 2009). Concernant les bâtiments, ceux-ci peuvent être construits sur tranchées de fondation atteignant 80 cm de largeur pour 70 cm de profondeur ponctuées par des trous de poteau couplés (fig. 17, n°5) ; des trous de poteau centraux constituent l'axe faîtier. D'autres maisons sont constituées de deux tranchées parallèles et trous de poteau, alors que certaines sont construites uniquement sur poteaux. Le site chasséen récent de Blagnat à Montmeyran (Drôme) daté de la même période, a livré un bâtiment de 20 m sur 12 m, à deux nefs, construit sur poteaux porteurs (Saintot et Le Barrier 2009).

Dans l'Allier, le site des Fendeux à Coulanges montre la coexistence de deux modules de constructions aux fonctions peut-être différentes, tous construits sur trous de poteau et attribués au Néolithique moyen II. Les aménagements de petits modules de plan rectangulaire ont des surfaces de 55 m² alors que des bâtiments de grands modules, rectangulaires, sauf un qui présente une extrémité en abside, atteignent des surfaces de 155 m² (Liegard et Fourvel 2004) (fig. 17, n°7 et 8).

Toujours pour le Chasséen, plus anecdotique est la présence de constructions circulaires constituées d'empierrements et de trous de poteau, mais les données quant à la fonction d'habitat de tels bâtiments prêtent à discussion (Beeching 1999).

Hormis le plan quadrangulaire largement répandu mais pas exclusif, l'habitat terrestre semble montrer de nombreuses variantes, que ce soit au niveau de la taille de l'unité domestique ou des types de structures architecturales : tranchée d'implantation de parois ou pour caler des sablières basses, maisons sur poteaux bloqués, parois en bois, en terre, en pierre, bâtiment à une ou deux nefs, avec poteaux internes centraux ou décentrés, sans compter les possibles différences au niveau de la toiture qu'il n'est en général pas possible de restituer. Cette variété tranche avec la régularité de l'habitat en milieu lacustre qui montre des maisons de dimensions relativement identiques, d'architecture semblable avec de rares bâtiments spécialisés, même si certaines unités domestiques peuvent se distinguer par la conduite spécifique des certaines activités (Arbogast *et al.* 1997, Leuzinger 1999) ou avoir un rôle important au sein d'un village comme le site de Marin-Les Piécettes (Honegger 2005). Sans doute que cette uniformité relative est liée aux contraintes techniques imposées par le bâti en milieu humide.

Figure 17. Exemples d'habitats terrestres au Néolithique moyen en Valais et dans les régions limitrophes. 1, Alba-Corso Langhe (Piémont, Italie). 2, Parme-Botteghino (Emilie-Romagne, Italie). 3, Piacenza-Le Mose (Emilie-Romagne, Italie). 4, Isera-La Torreta (Trentin, Italie). 5, Beaumont-Champ Madame et Artière-Ronzière (Puy-de-Dôme, France). 6, Travo-San Andrea (Emilie-Romagne, Italie). 7 et 8, Coulanges-Fendeux (Allier, France). 9, Sion-Avenue Ritz/Les Saturnales (Valais, Suisse). 10, Sion-Bramois/Pranoé (Valais, Suisse). 11, Bitsch-Massaboden/Schulhaus (Valais, Suisse). 12, Sion-Petit-Chasseur II et IV (Valais, Suisse). Sources : n°1, 2, 3, 4, 6 d'après Beeching et al. *2009, n°5 d'après* Saintot et Le Barrier *2009, n°7 et 8 d'après* Liegard et Fourvel *2004, n°9 d'après* Mariéthoz *2010, n°10 d'après* Mariéthoz *ed. 2009, n°11 d'après* Mariéthoz *2005.*

Bibliographie

Arbogast, Rose-Marie, Beugnier, Valérie, Delattre, Nathalie, Giligny, François, Maître, Alain, Pétrequin, Anne-Marie, Pétrequin, Pierre, « La répartition des témoins et le fonctionnement de la cellule domestique », in : Pétrequin, Pierre, (ed.) *Les sites littoraux néolithiques de Clairvaux-les-Lacs et de Chalain (Jura), 3 : Chalain station 3 (3200 - 2900 av. J.-C.)*, vol. 2, Paris 1997, pp. 583-604.

Beeching, Alain, « Quelles maisons pour les néolithiques méridionaux ? Les cas rhodaniens examinés dans le contexte général », in : Beeching, Alain, Vital, Joël, (ed.), *Préhistoire de l'espace habité en France du sud et actualité de la recherche*, Rencontres méridionales de préhistoire récente, Valence 1999, pp. 29-61. (Rencontres 3-4 juin 1994, Valence). (Travaux du Centre d'archéologie préhistorique de Valence ; 1)

Beeching, Alain, Bernabò Brea, Maria, Castagna, Daniela, « Le village de Travo près de Piacenza (Emilie-Romagne, Italie) et les structures d'habitat du Néolithique d'Italie septentrionale », in : Beeching, Alain, Sénépart, Ingrid, (ed.), *De la maison au village : l'habitat néolithique dans le Sud de la France et le Nord-Ouest méditerranéen*, Mémoires de la Société préhistorique française 48, 2009, pp. 123-141, (Table ronde SPF, 23-24 mai 2003, Marseille).

Beeching, Alain, Brochier, Jacques Léopold, Rimbault, Sylvie, Vital, Joël, « Les sites à fosses circulaires du Néolithique et de l'âge du Bronze ancien en moyenne vallée du Rhône : approches typologiques et fonctionnelles, implications économiques et sociales », in : Beeching, Alain, Thirault, Eric, Vital, Joël, (ed.) *Economie et société à la fin de la préhistoire*. Documents d'archéologie en Rhône-Alpes et Auvergne 34, 2010, pp. 147-169, (Rencontres méridionales de préhistoire récente 7, 3-4 nov. 2006, Bron, Rhône).

Besse, Marie, « Fouilles du Petit-Chasseur IV à Sion : rapport préliminaire », 1993, (Université de Genève, rapport).

Besse, Marie. « L'habitat Néolithique moyen du Petit-Chasseur IV à Sion (Valais, Suisse) », *Bulletin du Centre genevois d'anthropologie* 4, 1993-1994, pp. 104-107.

Besse, Marie, (ed.), « Sion, Petit-Chasseur (Valais) : un hameau du Néolithique moyen : rapport préliminaire », 2000, (Université de Genève, rapport non publié).

Brochier, Jacques Léopold, Beeching, Alain, « Grottes bergeries, pastoralisme et mobilité dans les Alpes au Néolithique », in : Jourdain-Annequin, Colette, Duclos, Jean-Claude (dir.). *Aux origines de la transhumance : les Alpes et la vie pastorale d'hier à aujourd'hui*, Paris 2006, pp. 131-157.

Carazzetti, Riccardo, Donati, Pierangelo, « La stazione neolitica di Castel Grande », in : Degen, Rudolf, ed. & Höneisen, Markus, collab. *Die ersten Bauern : Pfahlbaufunde Europas, 1 : Schweiz*. Ausstellung (28 Apr.- 30 Sept. 1990 ; Zürich). Zürich 1990, pp. 361-368.

Caspar, Timo, Menna, François, «Onnens VD, Le Motti, En Vuètes», in : *Chronique archéologique 1997*. Annuaire de la Société suisse de préhistoire et d'archéologie 81, 1998, pp. 273-274.

Chenal-Velarde, Isabelle, « La faune du site néolithique de Sion-Avenue Ritz (Valais, Suisse) : histoire d'un élevage villageois il y a 5000 ans », *BAR British archaeological reports International series* 1081, Oxford 2002.

Coudart, Annick, « Architecture et société néolithique : l'unité et la variance de la maison danubienne », Paris : Eds de la Maison des sciences de l'homme, *Documents d'archéologie française : DAF* 67, 1998.

Favre, Sébastien, Mottet, Manuel, « Dolmens M XII et M XIII, approche des différents niveaux préhistoriques, Le Petit-Chasseur 9 », Cahiers d'archéologie romande 123, Archaeologia Vallesiana 5, Lausanne, 2011.

Gascó, Jean, « Les foyers à pierres chauffées de la doline de Roucadour (Thémines, Lot, France) », in : Frère-Sautot, Marie-Chantal, (ed.) Le feu domestique et ses structures au Néolithique et aux âges des Métaux, Préhistoire 9, 2003, pp. 387-401 (Colloque, 7-8 oct. 2000, Bourg-en-Bresse, Beaune).

Gilabert, Christophe « Les structures en creux dans le Néolithique final provençal : synthèse et approche méthodologique », in : Beeching, Alain, Sénépart, Ingrid, (ed.), *De la maison au village : l'habitat néolithique dans le Sud de la France et le Nord-Ouest méditerranéen*, Mémoires de la Société préhistorique française 48, 2009, pp. 285-300 (Table ronde SPF, 23-24 mai 2003, Marseille).

Grebska-Kulova, Malgorzata, « Structures en creux du Néolithique de la moyenne vallée de la Struma (Bulgarie) », in : Frère-Sautot, Marie-Chantal (ed.), *Des trous : structures en creux pré- et protohistoriques*, Préhistoires 12, 2006, pp. 75-82, (Colloque, 24-26 mars 2006, Dijon et Baume-les-Messieurs).

Honegger, Matthieu, « Les villages littoraux du Néolithique : égalité et autarcie ou complémentarité et mise en réseau ? », in : Della Casa, Philippe, Trachsel, Martin, (ed.) *Wes'04 : Wetland economies and societies*, Collectio archaeologica 3, 2005, pp. 185-194 (International Conference, 10-13 march 2004, Zurich).

Leuzinger, Urs, « Die jungsteinzeitliche Seeufersiedlung Arbon/Bleiche 3 : Befunde », *Archäologie im Thurgau* 9, Frauenfeld 1999.

Liegard, Sophie, Fourvel, Alain, « Les vestiges du Néolithique et de l'âge du Bronze du site des Fendeux à Coulanges (Allier) », in : Dartevelle, Hélène, ed. *Auvergne et Midi : actualité de la recherche. Rencontres méridionales de préhistoire récente* (5 ; 8-9 nov. 2002 ; Clermont-Ferrand). Cressensac : Assoc. Préhist. du Sud-Ouest. (Préhistoire du Sud-Ouest. Supplément ; 9), 2004, pp. 191-214.

Mariéthoz, François, « Bitsch (VS), Massaboden : Erweiterung Schulhaus 2002 », 2005 (Sion, Archéologie et recherches interdisciplinaires dans les Alpes, rapport non publié).

Mariéthoz, François, (ed.), « Les saisons du Petit-Chasseur », *Sedunum nostrum* 14, Sion, 2009.

Mariéthoz, François, « Grimisuat, district de Sion, Champlan, Les Grands Champs », *Chronique des découvertes archéologiques dans le canton du Valais en 2008*, Vallesia 64, 2009, pp. 447-448.

Mariéthoz, François, « Sion, Avenue Ritz, Les Saturnales : janvier-mars 2007 », 2010 (Sion, Archéologie et recherches interdisciplinaires dans les Alpes, rapport non publié).

Mariéthoz, François, Mottet, Manuel, « Saint-Léonard (VS), carrières MTA, plateau est », 2005 (Sion, Archéologie et recherches interdisciplinaires dans les Alpes, rapport non publié).

Moinat, Patrick, « L'habitat néolithique moyen du Petit-Chasseur (Sion, Valais) », 1985 (Université de Genève, Travail de diplôme).

Moinat, Patrick, « Le site préhistorique du Petit-Chasseur (Sion, Valais) : l'habitat Néolithique moyen de l'horizon inférieur », *Annuaire de la Société suisse de préhistoire et d'archéologie* 71, 1988, pp. 77-102.

Muller-Pelletier, Carine, « Les structures de combustion chasséennes de l'ensemble C2c de la doline de Roucadour : micro-histoires, fonctionnements et analyse spatiale », in : Gascó, Jean, Leyge, François, Gruat, Philippe (dir.), *Hommes et passé des Causses : hommage à Georges Costantini*, 2006, pp. 223-252, (Colloque de Millau, 16-18 juin 2005 / Centre d'anthropologie, Musée de Millau).

Nicod, Pierre-Yves, Picavet, Régis, Argant, Jacqueline, Brochier, Jacques Léopold, Chaix, Louis, Delhon, Claire, Martin, Lucie, Moulin, Bernard, Thiébault, Stéphanie. 2008. « La bergerie néolithique de la Grande Rivoire », in : Jospin, Jean-Pascal, Favrie, Tassadite, (ed.), *Premiers*

bergers des Alpes : de la préhistoire à l'Antiquité, 2008, pp. 74-79 (Catalogue d'exposition, avr. 2008-juin 2009, Genoble, Musée dauphinois).

Nicod, Pierre-Yves, Picavet, Régis, Argant, Jacqueline, Brochier, Jacques Léopold, Chaix, Louis, Delhon, Claire, Martin, Lucie, Moulin, Bernard, Sordoillet, Dominique, Thiébault, Stéphanie, « Une économie pastorale dans le nord du Vercors : analyse pluridisciplinaire des niveaux néolithiques et protohistoriques de la Grande Rivoire (Sassenage, Isère) », in : Beeching, Alain, Thirault, Eric, Vital, Joël, (ed.) *Economie et société à la fin de la préhistoire*. Documents d'archéologie en Rhône-Alpes et Auvergne 34, 2010, pp. 69-86 (Rencontres méridionales de préhistoire récente 7, 3-4 nov. 2006, Bron, Rhône).

Saintot, Sylvie, Le Barrier, « L'habitat chasséen de Champ Madame et Artière-Ronzière à Beaumont (Puy-de-Dôme) : structuration, architecture et fonction du bâtiment 3 », in : Beeching, Alain, Sénépart, Ingrid, (ed.), *De la maison au village : l'habitat néolithique dans le Sud de la France et le Nord-Ouest méditerranéen*, Mémoires de la Société préhistorique française 48, 2009, pp. 99-121 (Table ronde SPF, 23-24 mai 2003, Marseille).

Sauter, Marc-Rodolphe, Gallay, Alain, Chaix, Louis, « Le Néolithique du niveau inférieur du Petit-Chasseur à Sion, Valais », *Annuaire de la Société suisse de préhistoire et d'archéologie* 56, 1971, pp. 17-76.

Vaquer, Jean, Giraud, Jean-Pierre, Bazalgues, Silvan, Gandelin, Muriel, « Les structures à pierres chauffées du Néolithique dans le sud-ouest de la France », in : Frère-Sautot, Marie-Chantal, (ed.) *Le feu domestique et ses structures au Néolithique et aux âges des Métaux*, Préhistoire 9, 2003, pp. 21-35 (Colloque, 7-8 oct. 2000, Bourg-en-Bresse, Beaune).

Villes, Alain, « Les silos de l'habitat protohistorique en Champagne crayeuse », in : Gast, Marceau, Sigaut, François, Bruneton-Governatori, Ariane, (ed.), *Les techniques de conservation des grains à long terme : leur rôle dans la dynamique des systèmes de cultures et des sociétés* 2, Paris 1981, pp. 194-225.

Wattez Julia, « Caractérisation micromorphologique des matériaux façonnés en terre crue dans les habitats néolithiques du Sud de la France : l'exemple des sites de Jacques-Cœur (Montpellier, Hérault), du Jas del Biau (Millau, Aveyron) et de la Capoulière (Mauguio, Hérault)», in : Chazelles de, Anne, Klein, Alain, (ed.), *Echanges transdisciplinaires sur les construction en terre crue*, Montpellier 2003, pp. 21 - 31 (actes de la table ronde de Montpellier, 17 et 18 novembre 2001).

Wattez Julia, « Enregistrement sédimentaire de l'usage de la terre crue dans les établissements néolithiques du Sud de la France : le cas des sites du Néolithique final de la Capoulière 2 et du Mas de Vignoles IV », in : Beeching, Alain, Sénépart, Ingrid, (ed.), *De la maison au village, l'habitat néolithique dans le Sud de la France et le Nord-Ouest méditerranéen*, Mémoire de la Société préhistorique française XLVIII, Paris 2009, pp. 199 - 218.

Winiger, Ariane, « L'habitat néolithique moyen du Petit-Chasseur II (Sion, Valais) : analyse du secteur oriental », 1985 (Université de Genève, Travail de diplôme).

L'analyse spatiale du site du Petit-Chasseur à Sion (Valais)

Martine Piguet

Les niveaux du Néolithique moyen du site du Petit-Chasseur ont fait l'objet d'une analyse spatiale dans le but de saisir les modalités d'occupation de communautés vivant entre le cinquième et le quatrième millénaire av. J.-C. dans la haute vallée du Rhône. La corrélation stratigraphique reconnue entre les trois chantiers, mais surtout entre les sites proches du Petit-Chasseur II et Petit-Chasseur IV, offre une vision horizontale de plus de 500 m² pour l'occupation principale, ce qui permet des observations pertinentes dans le cadre d'une analyse spatiale.

Dans un premier temps, l'étude planimétrique de chaque niveau a été constituée par une documentation variée élaborée soit sur le chantier, soit à postériori. Au matériel issu de la fouille, s'ajoutent les plans au 1/10e, 1/20e et parfois au 1/50e établis pour chaque décapage, des fiches de structures, les relevés stratigraphiques, les journaux de fouille et enfin les photographies. Pour le Petit-Chasseur I, le Petit-Chasseur II secteur oriental et le Petit-Chasseur IV nous avons bénéficié des études antérieures réalisées par Sauter, Gallay, Chaix (1971), Winiger (1985, 1990), Moinat (1985 et 1988) et Besse (1993 et 1993-1994). La compilation de ces données s'est révélée particulièrement ardue à cause de l'hétérogénéité des données de terrain provenant de 3 chantiers différents et par une durée de plus de quarante ans séparant les premières fouilles de l'élaboration finale, ce qui conduit inévitablement à des déficits d'information. Cependant, la qualité du travail de terrain et de l'enregistrement soumis à une démarche scientifique rigoureuse mise en place dès le début des fouilles a permis une exploitation optimale de cette documentation.

Pour chaque couche, divers plans relatifs à l'organisation des structures et à la répartition des vestiges ont été établis, dont seuls les plus exhaustifs seront détaillés. Nous en ferons la description par niveau en insistant sur l'occupation principale attribuée au Cortaillod type Petit-Chasseur qui a livré le plus d'informations pertinentes. Nous avons opté pour une approche visuelle de la répartition des objets sans recourir à des méthodes statistiques, ces dernières se révélant peu efficaces lorsqu'il s'agit de prendre en compte la relation entre la position des structures archéologiques et la répartition du mobilier (Djindjian 1991).

Vers une interprétation de la répartition spatiale du mobilier

Comme prélude à l'interprétation de la répartition spatiale des vestiges, il convient de prendre en compte les différents processus qui interviennent dans la dispersion du mobilier, qu'ils soient d'origine naturelle ou anthropique (Fellner et Federici-Schenardi 2007).

Les mécanismes naturels

Regroupés en général sous le terme de taphonomie, ces mécanismes interviennent après le dépôt archéologique et souvent longtemps après l'abandon du site. Parmi les plus influents on peut citer la bioturbation, le ruissellement ou colluvionnement, l'érosion, et la décomposition des objets.

La bioturbation, qui correspond au déplacement des vestiges par les animaux, peut intervenir avant ou après l'enfouissement. Au Petit-Chasseur, elle est attestée par des traces

de rongeurs et de carnivores sur quelques ossements (Chiquet ce volume), ainsi que par la présence de terriers d'animaux fouisseurs à certains endroits. Ces déplacements de matériel sont toutefois difficiles à évaluer, ils peuvent être importants sur le sol des habitations abandonnées visitées par les animaux, mais sont plus faibles dans les structures creuses dont les remblayages successifs limitent la bioturbation. En ce sens, l'étude archéozoologique confirme la fragmentation plus faible des restes fauniques dans les structures qu'au dehors (Chiquet ce volume). En ce qui concerne les animaux fouisseurs, dont l'action se marque après l'enfouissement, ceux-ci ont laissé des traces très circonscrites de type terriers, qui sont peu importantes d'après les relevés de terrain.

Le ruissellement ou colluvionnement a par contre engendré des perturbations conséquentes localisées essentiellement au sud du chantier II et au nord du chantier IV. En effet, trois ravinements, dont deux sont datés du Bronze final et un du Néolithique, ont affecté la zone sud du Petit-Chasseur II et sont probablement en relation avec les débordements de la Sionne. Dans l'occupation principale, l'absence des vestiges hors des structures à l'est de la maison 1 pourrait s'expliquer par des phénomènes érosifs. Par ailleurs, un chenal repéré au nord du Petit-Chasseur IV a perturbé les occupations néolithiques. Outre des déplacements de mobilier localisés, le colluvionnement a eu une action sur la conservation du matériel céramique et osseux notamment qui est assez fragmenté. La céramique révèle parfois des encroûtements calcaires provoqués par du ruissellement ainsi que des bords avec un poli typique des remaniements post-dépositionnels. Quant à la faune, certaines pièces font état d'une dissolution importante qui affecte l'os en profondeur (Chiquet ce volume).

Qu'il s'agisse de bioturbation, de ruissellement ou d'érosion, ces différents phénomènes taphonomiques tendent à favoriser les éléments le plus résistants et de plus grande taille, comme cela a été mis en évidence pour la faune, où le rôle des grands mammifères prend plus d'ampleur en dehors des structures (Chiquet ce volume).

Les mécanismes anthropiques

Prépondérants par rapport aux mécanismes naturels, ceux-ci sont directement liés aux comportements de rejet des habitants et peuvent être appréhendés en partie par l'ethnoarchéologie. Les restes retrouvés dans un site sont des objets abandonnés, perdus ou rejetés et rarement les restes d'une communauté vivante et soudainement ensevelie (syndrôme de Pompéi). Si au Petit-Chasseur l'analyse spatiale atteste un abandon progressif d'au moins trois constructions, il semble que la maison 1 du chantier II pourrait s'apparenter à un instantané de la vie préhistorique avec un abandon de l'habitat consécutif à un incendie. Comme nous le verrons par la suite, la répartition des vestiges au sein de cette construction tranche nettement avec celles des autres.

Dans la plupart des cas, les vestiges donnent des informations sur les activités de rejet, de l'entretien de l'habitat et non pas sur les lieux d'activités primaires, étant donné que la position finale d'un objet correspond rarement à son lieu d'emploi. On peut distinguer un rejet primaire, abandonné sur le lieu de son utilisation ou de sa fabrication et généralement de petite dimension, d'un rejet secondaire, plus commun, qui implique un déplacement des objets abandonnés généralement gênants (Fellner et Federici-Schenardi 2007). La part des rejets secondaires semble augmenter sur un site à longue durée d'occupation. Une partie du comportement de rejet est aussi liée au type des matériaux (périssable ou non), à l'hygiène, mais aussi aux croyances (Sommer 1991). Le matériel rejeté, surtout la faune, peut être soit placé dans une structure creuse (fosse-poubelle) remblayée régulièrement afin de minimiser les odeurs et éviter les animaux fouisseurs, soit déplacé vers une zone de dépotoir à l'écart du lieu de vie et de passage. De nombreuses études ethnologiques montrent que deux facteurs dominent dans le comportement de rejet, à savoir l'effort nécessaire à déplacer les déchets et leur nuisance potentielle (Hayden et Cannon 1983, Tani 1995); généralement le principe du moindre effort prévaut avec un entretien minimum de l'habitation. A cet égard, une étude réalisée sur 79 groupes culturels traditionnels montre que les sols des habitations permanentes sont régulièrement nettoyées, les rebus étant rejetés près ou autour de la maison (Murray 1980). Dans le cas d'un dépotoir, les rejets peuvent être provisoires si certains objets sont susceptibles d'être recyclés (céramique en chamotte ou en lissoirs, éclats de silex repris en outils) ou permanents. Ajoutons que, après l'abandon, l'emplacement de la maison peut être utilisé comme dépotoir (Seymour et Schiffer 1987), ce qui semble être le cas pour les maisons 2 et 3 de l'occupation principale du Petit-Chasseur.

Après le rejet, d'autres phénomènes anthropiques de dispersion interviennent, qu'ils soient liés au piétinement, à la circulation des personnes ou à la réalisation de structures creuses. Ces phénomènes peuvent non seulement déplacer les objets, mais aussi favoriser leur fragmentation (Courtin et Villa 1982). Dans certains cas les mécanismes de dispersion liés à la circulation des personnes peuvent être appréhendés par les remontages de la céramique, démarche peu fructueuse au Petit-Chasseur étant donné la forte fragmentation du matériel. Quant aux perturbations dues au creusement de structures, elles ont sans aucun doute affecté les occupations dont certaines témoignent de réaménagements successifs. Cependant, l'individualisation de deux couches néolithiques scellées par des niveaux stériles limite les déplacements de matériel sur seulement deux niveaux.

Ainsi, la reconnaissance des processus de dispersion du matériel, qu'ils soient d'origine naturelle ou anthropique, permet de cadrer l'interpréation de la répartition spatiale des vestiges. A défaut d'indiquer des lieux d'activités primaires, l'analyse spatiale permet d'appréhender le type d'activité pratiquée par les habitants, les actions de rejet, ou d'entretien de l'habitat.

Ensemble stratigraphique du Néolithique moyen I

Le niveau le plus ancien attribué au Néolithique moyen I est reconnu par plusieurs structures dans la couche 9 du Petit-Chasseur IV mais ses traces sont plus fugaces dans les autres chantiers. Seuls un foyer identifié dans la couche 13 du Petit-Chasseur I et quelques amas de blocs relevés dans la couche 16 du Petit-Chasseur II complètent cet ensemble (voir chapitre Structures, Piguet ce volume).

Au Petit-Chasseur IV, la couche 9 correspond à un niveau lessivé dans sa partie supérieure dont seul le fond des structures a été conservé. Bien qu'elle ait été repérée sur toute la surface, la couche 9 a été fouillée seulement sur deux zones restreintes au nord-ouest et au sud-ouest du chantier (voir chapitre Structures fig. 2, Piguet ce volume). La position du matériel, rare et essentiellement dans les structures, fournit peu de données interprétables (fig. 1). La présence de faune brûlée dans et autour du grand foyer S75 confirme sa fonction de combustion (fig. 2).

Ensemble stratigraphique du Néolithique moyen II

Séparé par un interface stérile, le Néolithique moyen II est représenté par deux niveaux d'occupation principaux. Le premier est attribué au Cortaillod type Petit-Chasseur daté entre 4000 et 3800 av. J.-C. et le second est attribué au Cortaillod type Saint-Léonard vers 3800-3600 av. J.-C. (voir chapitre Structures fig. 1, Piguet ce volume).

L'occupation Cortaillod type Petit-Chasseur

La couche 7b

Un niveau limité à la zone nord-ouest du Petit-Chasseur IV, appelé couche 7b, a été repéré à la base de l'occupation principale (voir chapitre Structures fig. 3, Piguet ce volume). Il a livré deux grandes fosses circulaires, S56, recoupée par deux structures postérieures, et S61, préservée seulement dans sa moitié ouest. Les restes fauniques représentent 90 % des vestiges et se concentrent principalement dans la fosse S56 (fig. 3). Celle-ci se singularise par une forte proportion de fragments crâniens et dentaires de suidés, caprinés et bovinés trouvés au sommet de cette structure qui pourrait indiquer une découpe préliminaire des carcasses (fig. 4) (Chiquet ce volume). Quant à la structure 61, elle a livré des restes de faune concentrés au fond de la fosse. Par ailleurs, on dénombre une vingtaine d'ossements à l'ouest de cette structure. La surface restreinte de ce niveau ne permet pas de préciser la nature de cette occupation.

L'occupation principale

L'occupation principale du Cortaillod type Petit-Chasseur correspond à la couche 14 du Petit-Chasseur II et à la couche 7 du Petit-Chasseur IV, pour laquelle on dénombre au moins quatre constructions. Cet ensemble est corrélé aux niveaux 11a à 11e du Petit-Chasseur I sans qu'il ne soit possible de mieux préciser cette relation stratigraphique, étant donné

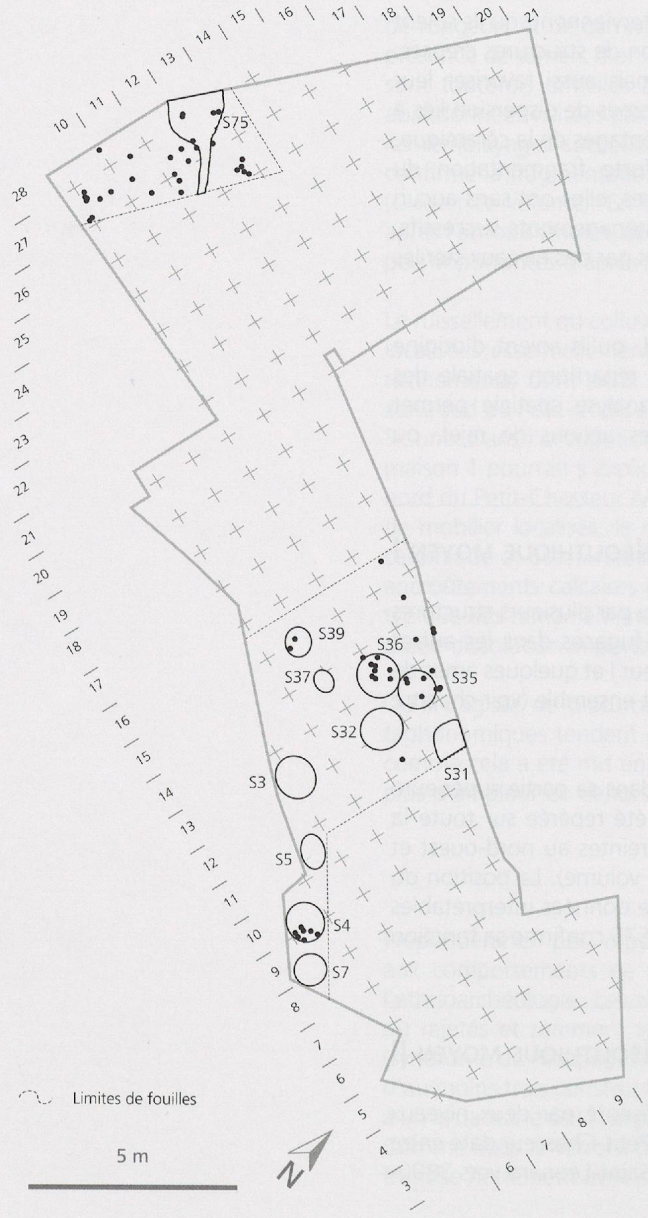


Figure 1. Petit-Chasseur IV (Valais, Sion), couche 9, Néolithique moyen I. Plan de répartition de tous les vestiges.

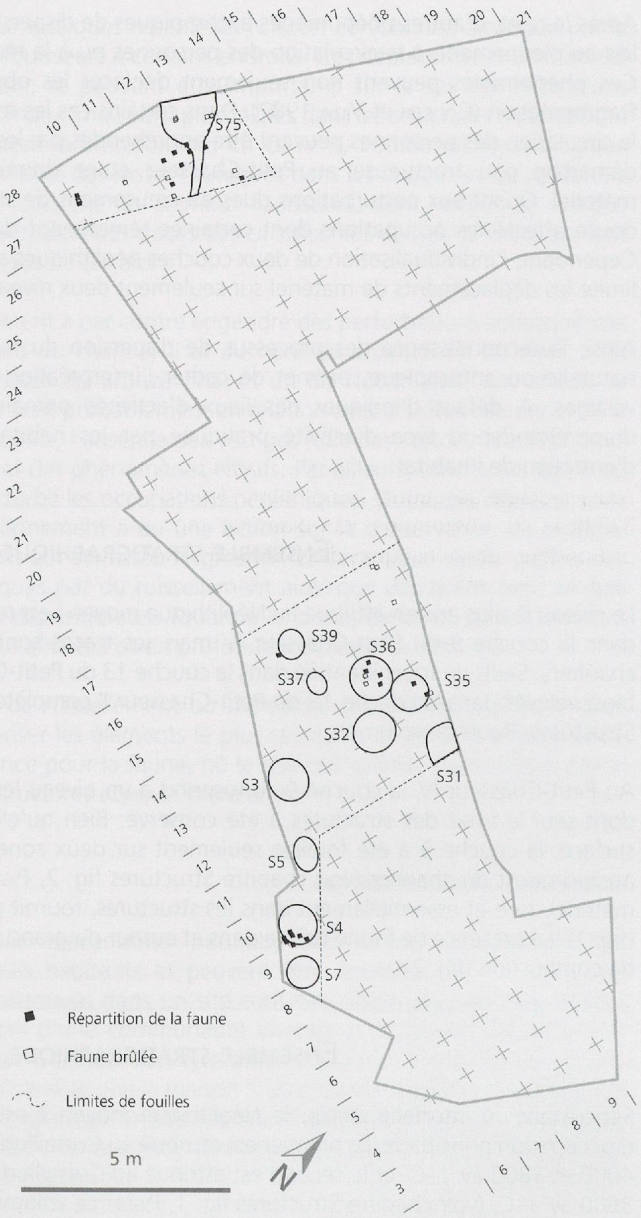


Figure 2. Petit-Chasseur IV (Valais, Sion), couche 9, Néolithique moyen I. Plan de répartition de la faune et faune brûlée.

le changement dans la sédimentation vraisemblablement dû à la distance séparant les chantiers. Nous n'insisterons pas sur l'analyse spatiale du chantier I en raison de sa faible extension et nous renvoyons le lecteur aux données déjà publiées (Moinat 1988).

Petit-Chasseur I, couche 11a

Les structures y sont peu abondantes puisque ce niveau n'a livré qu'un foyer, une fosse, une tombe et une trace de paroi (voir chapitre Structures fig. 4, Piguet ce volume).

Dans la zone sud, la tombe 12 est située à proximité d'une trace de paroi reconnue dans le m² H66-67 et orientée suivant le même axe. La présence de tombes d'enfant en relation avec des structures d'habitat a également été reconnue dans la couche 14 du Petit-Chasseur II (von Tobel ce volume). La zone amont pourrait correspondre à une aire d'activité extérieure à l'habitat, la fosse 2 se caractérisant par un grand diamètre et une faible profondeur semblable à une dépression utilisée comme aire de travail plutôt qu'à une véritable fosse (Moinat 1985). La faune, qui représente la majeure partie des vestiges, est relativement abondante dans les zones où la couche est conservée avec une concentration au nord du foyer (Moinat 1988, pl. 5).

Petit-Chasseur I, couche 11c
Les structures sont réparties au sud du secteur. Elles se composent de quatre fosses de taille moyenne à bords verticaux (F10, F14, F11, F21), d'un trou de poteau avec des petits calages et d'une dépression de faible profondeur correspondant à la partie supérieure de la fosse 12 (voir chapitre Structures fig. 5, Piguet ce volume).

Trois empierrements dont deux sont organisés perpendiculairement à la pente peuvent correspondre à la limite d'éventuelles parois ou à la construction de petits murets. Les vestiges peu abondants sont essentiellement de la céramique et de la faune (Moinat 1988, pl. 5).

Petit-Chasseur I, couche 11d
Les structures de la couche 11d sont toutes situées dans la zone sud ; il s'agit de quatre fosses dont deux d'entre elles (F12 et F13 bis) se distinguent par leur diamètre important et leur grande profondeur caractéristiques des fosses-silos reconnues également au Petit-Chasseur II.

De plus, une quinzaine de trous de piquet sont attribués à ce niveau pour lequel il n'existe pas de plan de surface (voir chapitre Structures fig. 6, Piguet ce volume). Le matériel est peu abondant et se concentre principalement dans les fosses (Moinat 1985).

Petit-Chasseur I, couche 11e
Préservée seulement dans la partie sud, elle a livré cinq fosses assez mal conservées du fait des constructions dues aux creusements postérieurs (voir chapitre Structures fig. 7, Piguet ce volume). A ces structures s'ajoutent cinq trous de piquet dont l'organisation ne permet pas de reconstituer un plan architectural. Comme pour le niveau précédent, les vestiges sont rares, aussi bien dans la couche que dans les structures (Moinat 1988, pl. 5).

Environ 40 mètres au sud du Petit-Chasseur I, les chantiers II et IV distants de quelques mètres et bien corrélés en stratigraphie permettent de reconstituer un hameau composé de plusieurs habitations (fig. 5).

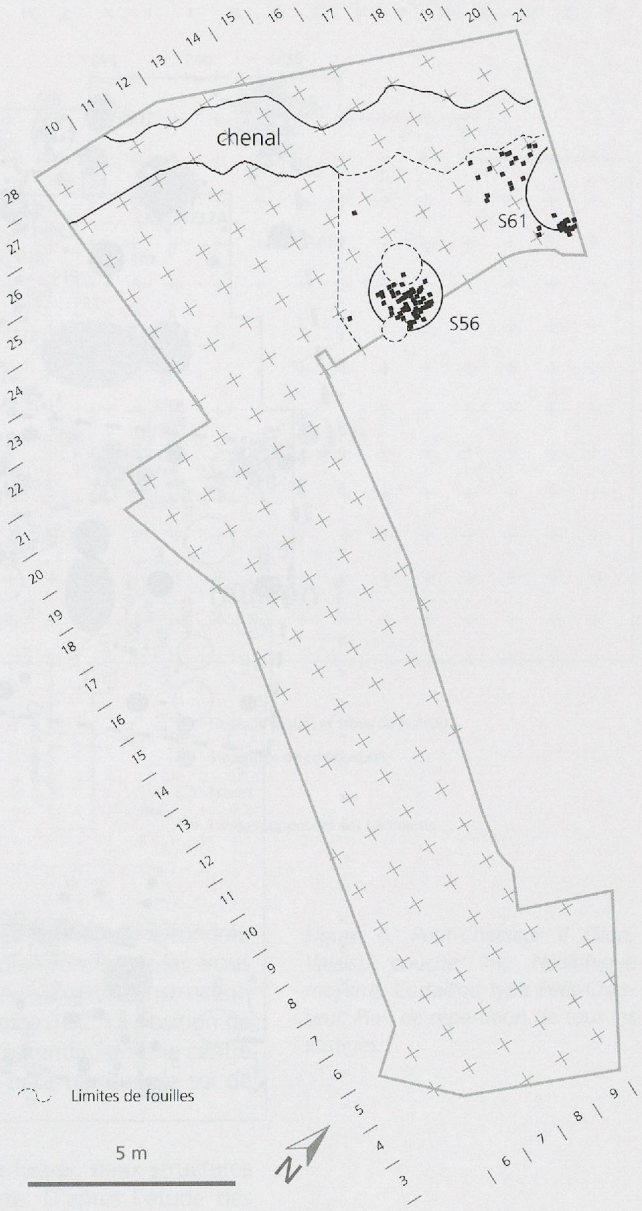


Figure 3. Petit-Chasseur IV (Valais, Sion), couche 7b, Néolithique moyen II, Cortaillod type Petit-Chasseur. Plan de répartition de la faune.

Au Petit-Chasseur II, la couche 14 qui correspond à cette occupation est bien individualisée à l'est du chantier où elle est représentée par un niveau compact plus ou moins rubéfié avec de nombreux charbons de bois. Elle se biseaute en direction de l'ouest jusqu'à disparaître au centre du secteur (m2 Q-S 14 à 23), pour réapparaître à l'ouest sous forme de plusieurs niveaux (14a, 14b, 14c, 14d, 14e, 14f), dont seules les couches 14a, 14c, et 14d ont livré du matériel archéologique (fig. 5). Le niveau 14d du secteur occidental est corrélé à l'occupation orientale de la couche 14. Il semble que la complexité de la sédimentation dans le secteur ouest soit due aux apports d'éléments grossiers d'un cône torrentiel. La couche 14 a été érodée à plusieurs reprises par des ruissellements datés du Bronze final et du Néolithique qui ont affecté la zone sud-est du chantier. Quant à l'extension de la couche 14 vers le nord, elle se poursuit en amont de la zone fouillée, comme l'indique sa présence dans une tranchée de raccord effectuée entre les chantiers I et II (Besse et Mottet 2003, fig. 10).

Cette occupation principale a livré deux habitations au Petit-Chasseur II, une grande maison, appelée maison 1, située à l'est et qui a fait l'objet d'un travail de diplôme (Winiger 1985, 1990), et une plus petite, la maison 2, repérée à l'ouest d'une palissade en pierre (fig. 5).

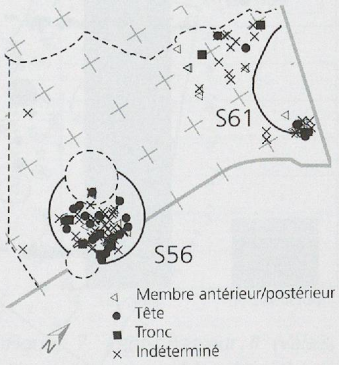


Figure 4. Petit-Chasseur IV (Valais, Sion), couche 7b, Néolithique moyen II, Cortaillod type Petit-Chasseur. Répartition de la faune selon les parties anatomiques.

La maison 1
La maison 1 est construite sur neuf trous de poteau (TP2, TP21, TP11, TP37, TP7, TP39, TP36, TP14, TP38) dont trois centraux constituent la ligne faîtière. Les parois en bois sont suggérées par une vingtaine de poutres carbonisées, situées au nord-est, parallèles les unes

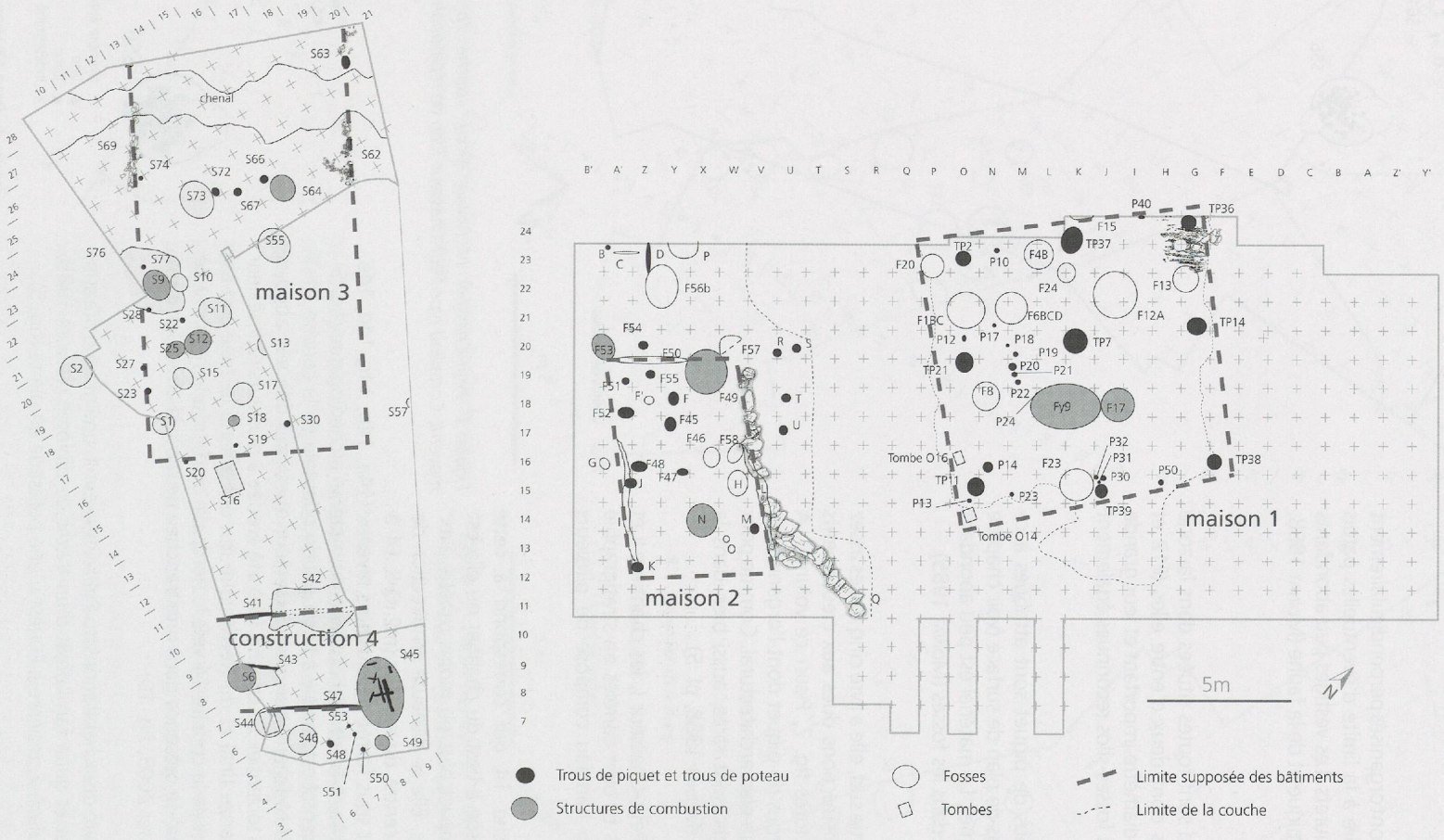


Figure 5. Les structures de l'ensemble stratigraphique du Néolithique moyen II, Cortaillod type Petit-Chasseur et les limites supposées des bâtiments : Petit-Chasseur II couche 14 avec les limites de la couche, Petit-Chasseur IV couche 7 (Sion, Valais, Suisse).

Figure 6. Petit-Chasseur II (Sion, Valais), couche 14, Néolithique moyen II, Cortaillod type Petit-Chasseur. Plan de répartition de tous les vestiges.

aux autres et orientées selon un axe est-ouest. Cette paroi qui s'est sans doute effondrée suite à l'incendie qui a touché la maison, se trouve en dehors du plan formé par les trous de poteaux qui devaient assurer le maintien d'une sablière haute. Ainsi, cette construction englobe les deux tombes de nouveau-né O14 et O16 ainsi que la fosse 1BC. La position de la fosse 20 à l'intérieur de la maison est par contre hypothétique. L'incendie, dont le centre devait se situer autour du trou de poteau 36, a été assez intense pour marquer le sol de nombreuses traces de rubéfaction.

A l'intérieur se répartissent une trentaine de structures dont onze fosses, deux structures de combustion, dix-sept trous de piquet et deux tombes en ciste. D'après l'étude des remplissages, le creusement des fosses n'est pas toujours synchrone ; ainsi les structures 17, 4B, 6BCD, et 12A sont les premières à avoir été creusées, alors que les fosses 1BC, 20, 23, et 8 semblent être légèrement postérieures (Winiger 1985). Si certaines structures ont pu avoir comme fonction primaire une utilisation pour le stockage des aliments (F12A, F4B, F6BCD) ou comme fonction rituelle (F1BC), toutes ont certainement fonctionné comme poubelle dans leur ultime utilisation (voir chapitre Structures, Piguet ce volume).

Le matériel archéologique se répartit essentiellement dans les structures (fig. 6 et 7). La rareté des vestiges dans la zone est de la maison peut s'expliquer en partie par la méthode de fouille adoptée en 1972 qui consista à vidanger à la pioche les zones situées hors des structures, stratégie qui fut ensuite abandonnée pour une fouille plus fine. Par contre, la répartition des vestiges dans la moitié ouest de la maison est significative puisqu'elle a bénéficié d'une fouille minutieuse sur plus de 30 m² entre 1968 et 1969.

D'une manière générale, le matériel faunique se répartit exclusivement dans les fosses ce qui indique l'utilisation volontaire de ces structures pour le rejet de détritus périssables et parfois encombrants (fig. 7 et 8). Les fosses F1BC, F6BCD et F12A rassemblent la majorité du matériel osseux (fig. 9). Hors des structures, la rareté des vestiges fauniques est étonnante car c'est le type de matériel de loin le plus abondant dans cette maison. L'hypothèse probable d'une disparition des fragments osseux sur le sol d'habitat suite à des phénomèmes érosifs (Chiquet ce volume) n'explique cependant pas la présence des autres types de vestiges (céramique et industrie lithique) hors des structures. Concernant la faune,

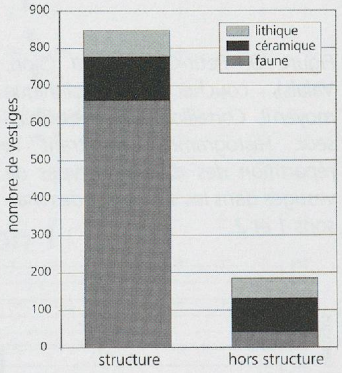


Figure 7. Petit-Chasseur II (Valais, Sion), couche 14, Néolithique moyen II, Cortaillod type Petit-Chasseur. Histogramme montrant la répartition des différents types de vestiges dans les structures et hors des structures de la maison 1.

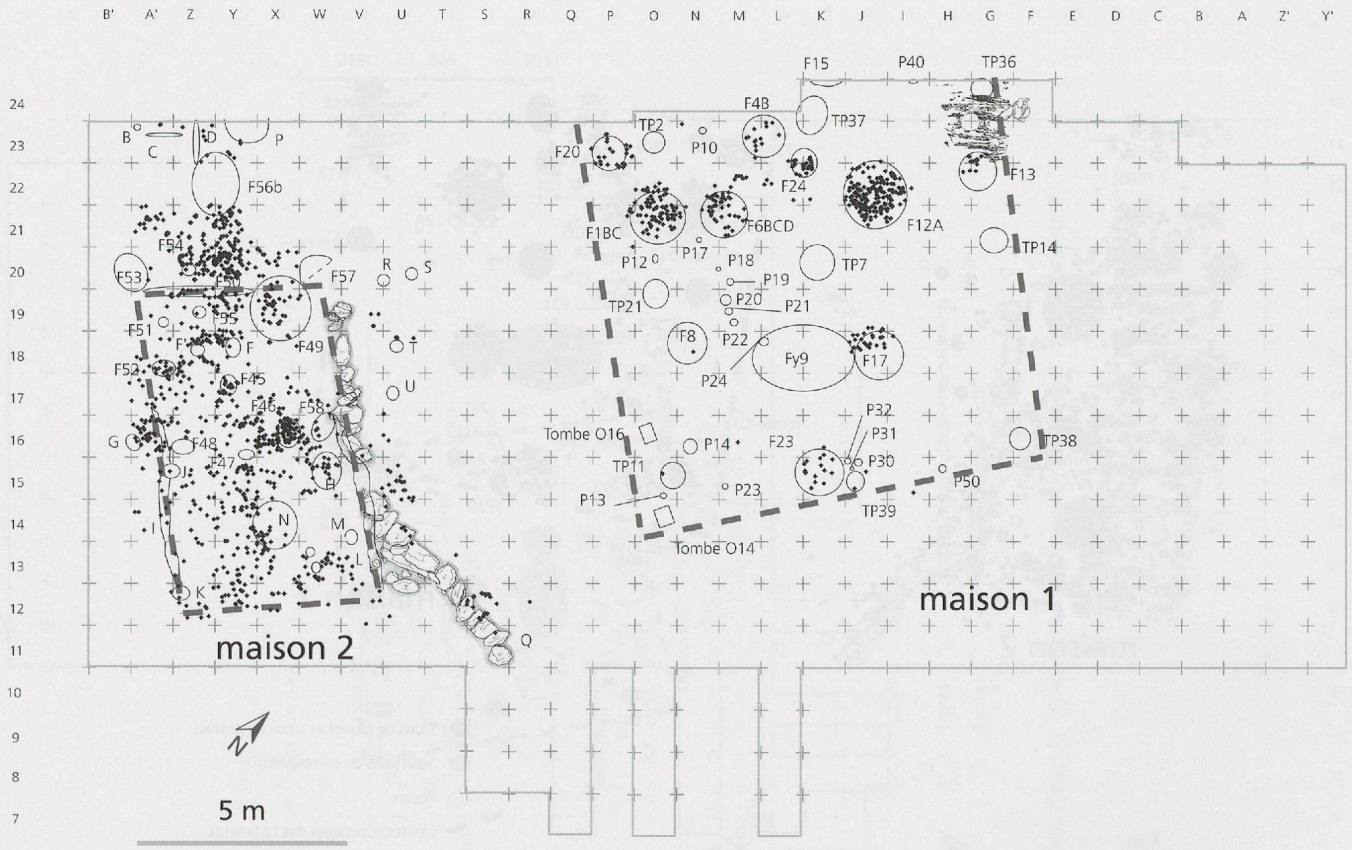
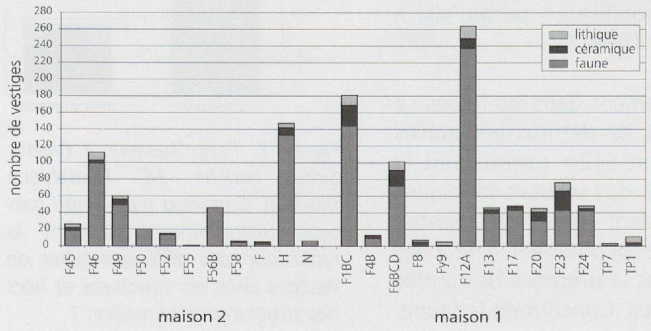


Figure 8. Petit-Chasseur II (Sion, Valais), couche 14, Néolithique moyen II, Cortaillod type Petit-Chasseur. Plan de répartition de la faune.

la prédominance des caprinés est perceptible dans la maison 1, surtout dans la fosse 1BC où plus d'une dizaine de crânes de mouton ont été mis au jour (fig. 10). La répartition de la céramique et de l'industrie lithique montre également une concentration du matériel dans les fosses mais aussi en couche, notamment au sud-ouest du foyer 9 (fig. 11 et 12). Cette zone pourrait correspondre à une zone d'activités, alors que l'espace entourant le four 17, exempt de vestiges, pourrait être interprété comme une zone de couchage (Winiger 1985). Les tessons trouvés en couche sont pour la plupart non remontants; la rareté des pots reconstitués entièrement indique des rejets secondaires. Quelques tessons de céramique ont été trouvés dans les structures de combustion représentées par le foyer 9 et le four 17 situés côte à côte. Le four 17 a été installé dans la dépression d'une ancienne fosse; il est constitué d'un niveau de foyer et d'une voûte en argile dont on a retrouvé des restes de mottes. « L'absence de fragments de céramique et/ou de ratés de cuisson dans son remplissage fait pencher l'interprétation fonctionnelle en faveur d'un four à usage uniquement domestique (cuisson des aliments, chauffage) » (Winiger 1985, p. 123). Aucun autre type de vestiges n'a été retrouvé dans ce four, les restes fauniques visibles sur le plan de répartition appartenant à la fosse légèrement antérieure.

Plusieurs indices suggèrent un abandon de la maison 1 suite à l'incendie. La paroi effondrée carbonisée est restée en partie intacte suite à son basculement, comme l'indique le parallélisme des poutres et leur position régulière. Dans le m² I20, un amas de pointes de flèches ayant subi l'action du feu et qui peut résulter d'un carquois brûlé a été abandonné malgré sa valeur estimée. De plus, la seule lame de hache entière du Petit-Chasseur est issue de cette habitation, elle a été retrouvée dans la couche, ce qui peut plaider en faveur d'une position primaire.

Figure 9. Petit-Chasseur II (Sion, Valais), couche 14, Néolithique moyen II, Cortaillod type Petit-Chasseur. Histogramme montrant la répartition des différents types de vestiges dans les structures des maisons 1 et 2.



La maison 2

La deuxième habitation du Petit-Chasseur II se situe à l'ouest du secteur; elle est délimitée à l'est par une palissade longue de dix mètres, composée d'un alignement de dalles plates plantées obliquement contre un talus formé par les loess de la couche 15 (fig. 5). Deux tranchées de fondation parallèles devaient constituer les parois est et ouest du bâtiment. Plusieurs trous de

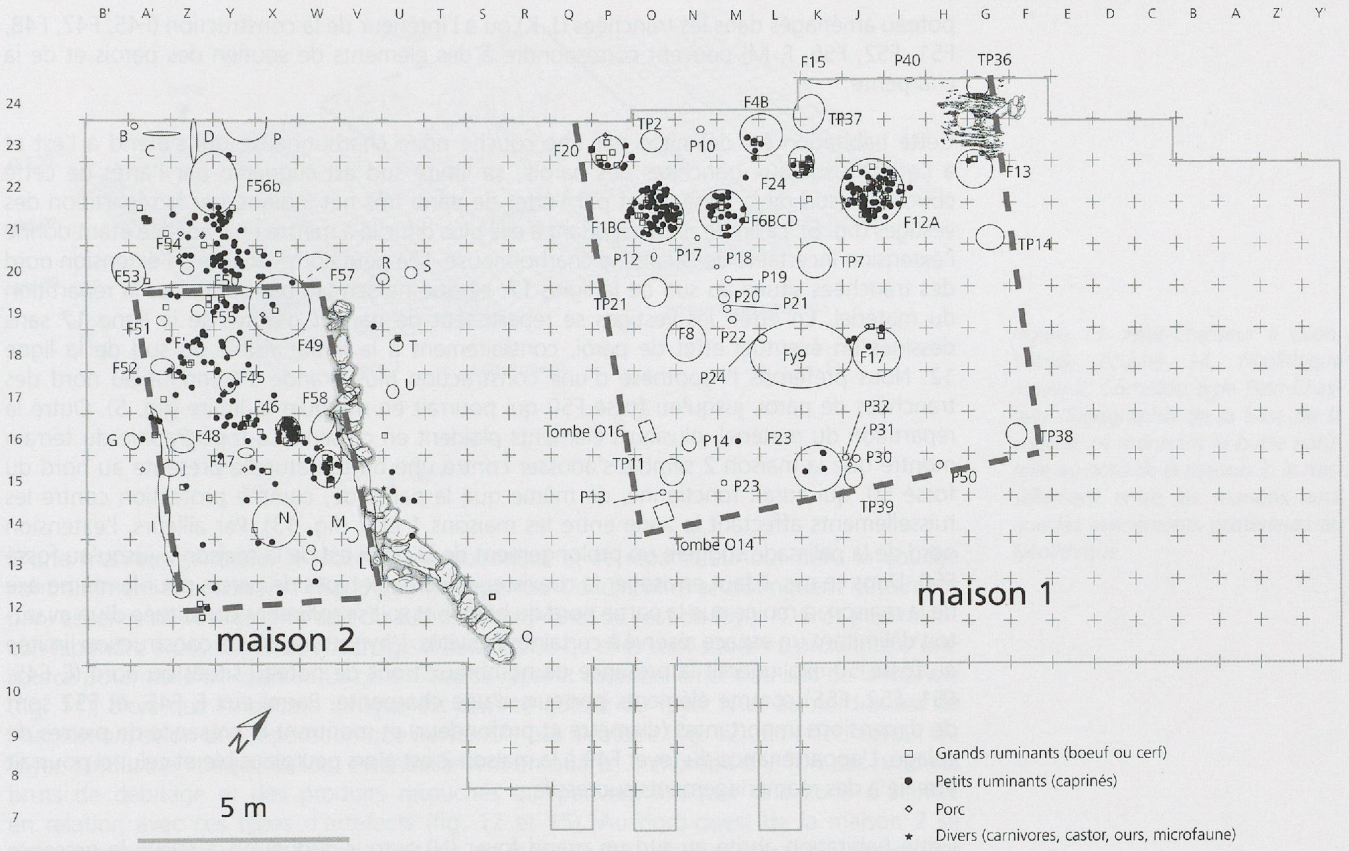


Figure 10. Petit-Chasseur II (Sion, Valais), couche 14, Néolithique moyen II, Cortaillod type Petit-Chasseur. Plan de répartition de la faune par espèce (sans les indéterminés).

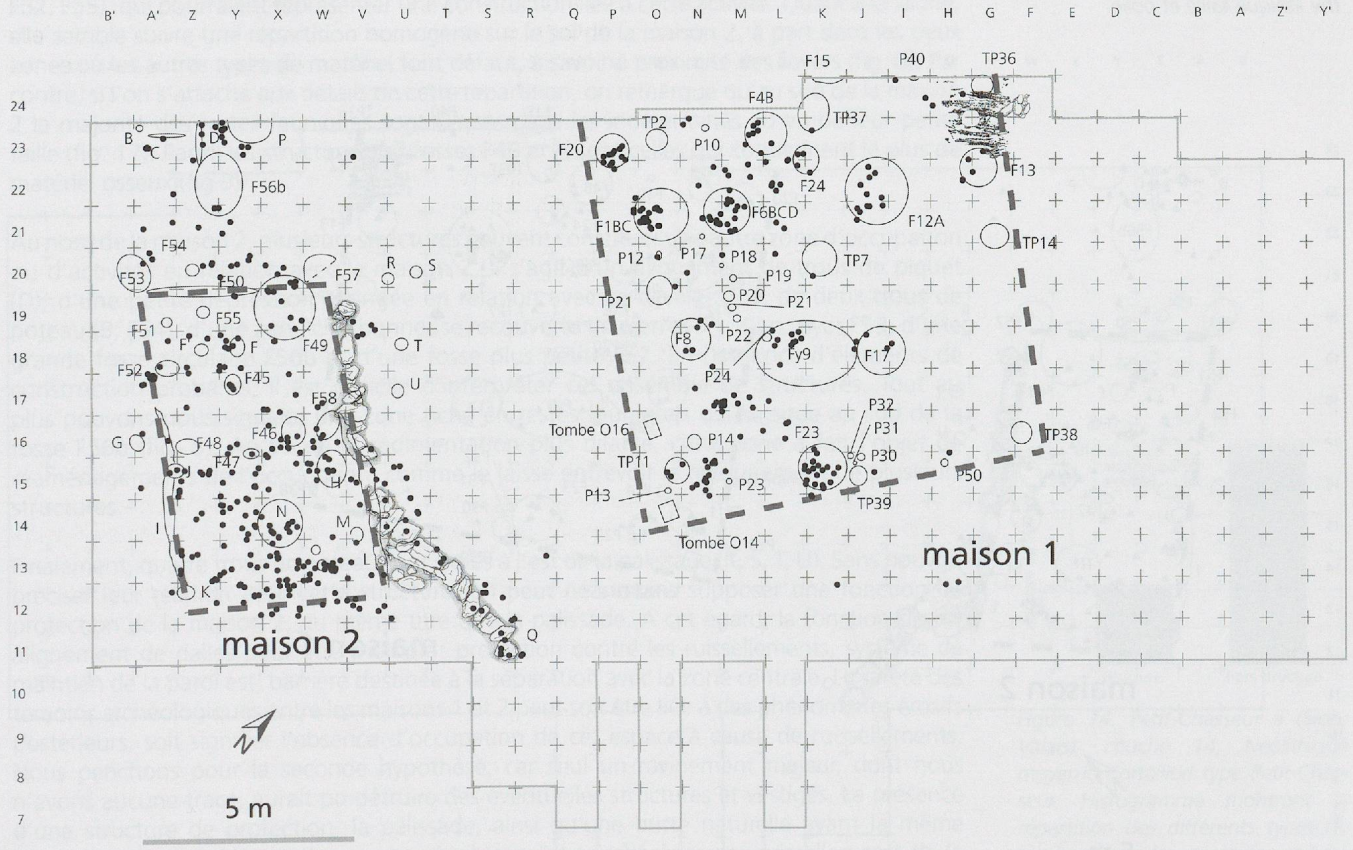


Figure 11. Petit-Chasseur II (Sion, Valais), couche 14, Néolithique moyen II, Cortaillod type Petit-Chasseur. Plan de répartition de la céramique.

poteau aménagés dans les tranchées (J, K) ou à l'intérieur de la construction (F45, F47, F48, F51, F52, F55, F, M) peuvent correspondre à des éléments de soutien des parois et de la charpente.

Cette habitation est délimitée par une couche noire charbonneuse qui s'étend à l'est et à l'ouest jusqu'aux tranchées des parois; sa limite sud est suggérée par l'arrêt de cette couche au sud de la ligne 12 et par l'effet de paroi très net indiqué par la répartition des vestiges (fig. 6). La limite nord est quant à elle plus difficile à mettre en évidence étant donné l'extension incertaine de la couche charbonneuse. Elle peut correspondre à l'extension nord des tranchées située au sud de la ligne 17, ce que ne semble pas confirmer la répartition du matériel. En effet, les vestiges se répartissent de part et d'autre de la ligne 17 sans dessiner un éventuel effet de paroi, contrairement à la limite visible au sud de la ligne 12. Nous préférons l'hypothèse d'une construction plus grande s'étendant au nord des tranchées de paroi, jusqu'au fossé F50 qui pourrait en marquer la limite (fig. 5). Outre la répartition du matériel, plusieurs éléments plaident en ce sens. La topographie du terrain montre que la maison 2 semble s'adosser contre une butte naturelle présente au nord du fossé 50, qui aurait fonctionné, de même que la palissade, comme protection contre les ruissellements affectant la zone entre les maisons 1 et 2 (fig. 13). Par ailleurs, l'extension nord de la palissade suggère un prolongement de la paroi est de la maison 2 jusqu'au fossé F50. Dans ce cas, il faut envisager la coexistence de deux types de parois pour le même axe de la maison, à moins que la partie nord du bâtiment soit simplement constituée d'un avant-toit délimitant un espace réservé à certaines activités. L'hypothèse d'une construction limitée au fossé 50 expliquerait la présence de nombreux trous de poteau situés au nord (F, F45, F51, F52, F55) comme éléments porteurs d'une charpente. Parmi eux F, F45, et F52 sont de dimensions importantes (diamètre et profondeur) et montrent la présence de pierres de calage. L'appartenance du foyer F49 à la maison 2 est alors peu plausible et celui-ci pourrait être lié à des réaménagements successifs.

Cette habitation abrite au sud un grand foyer (N) autour duquel on a relevé la présence d'une zone charbonneuse en arc de cercle à environ un mètre de celui-ci. Au nord-est de ce foyer se trouvent trois fosses (F46, F58, H), dont la structure H a pu fonctionner comme trou de poteau étant donné la présence de plusieurs pierres plates verticales.

Figure 12. Petit-Chasseur II (Sion, Valais), couche 14, Néolithique moyen II, Cortaillod type Petit-Chasseur. Plan de répartition de l'industrie lithique taillé et polie.

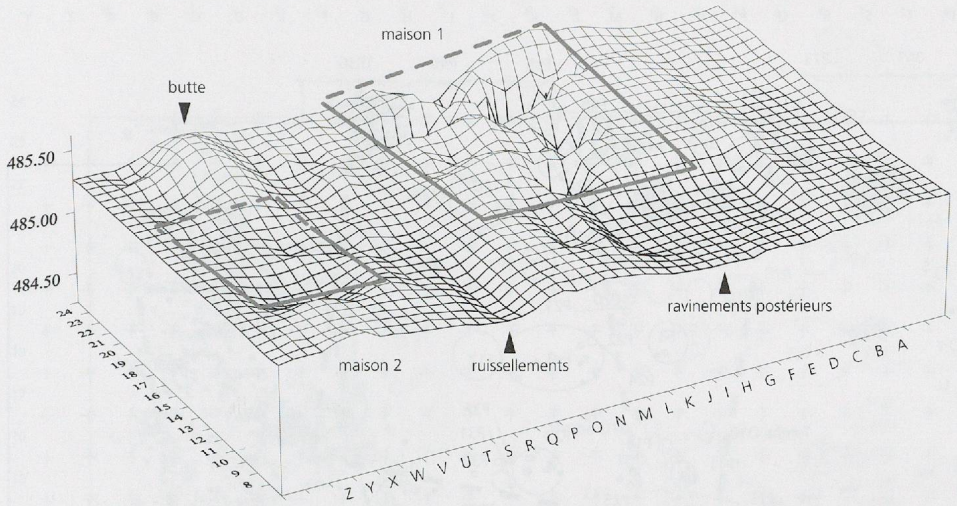


Figure 13. Petit-Chasseur II (Sion, Valais), couche 14, Néolithique moyen II, Cortaillod type Petit-Chasseur. Topographie de la base de la couche 14 montrant la butte naturelle au nord de la maison 2, le ruissellement entre les maisons ainsi que les ravinements postérieurs au Néolithique.

D'une manière générale, le matériel est abondant et se répartit surtout dans la couche contrairement à la maison 1 (fig. 6 et 14). Cependant deux zones se distinguent nettement par l'absence de vestiges : il s'agit du sud du foyer F49 et de l'est du foyer N. Elles pourraient correspondre à des zones de couchage d'autant plus qu'elles sont situées à proximité d'une source potentielle de chaleur. La céramique se répartit essentiellement au sud de la maison (fig. 11), alors que l'industrie lithique est centrée autour du foyer N et au nord-ouest de l'habitation, selon une répartition que ne semble pas aléatoire (fig. 12). En effet, autour du foyer, l'industrie lithique taillée, essentiellement en quartz, comprend à la fois des produits bruts de débitage et des produits retouchés qui peuvent indiquer une zone d'activité en relation avec ces types d'artefacts (fig. 12 et 15). Au nord-ouest de la maison 2 se concentrent des produits bruts de débitage, en majorité des débris et esquilles, témoignant d'une activité sur place d'une partie de la production lithique (fig. 16) (Honegger ce volume). Leur présence au nord de la maison, dans la zone externe à l'emprise des fossés des parois n'est pas anodine, de même que la proximité avec plusieurs trous de poteaux (F, F45, F51, F52, F55), qui pourraient représenter une construction liée à cette activité. Quant à la faune, elle semble suivre une répartition homogène sur le sol de la maison 2, à part dans les deux zones où les autres types de matériel font défaut, à savoir à proximité des foyers (fig. 8). Par contre, si l'on s'attache aux détails de cette répartition, on remarque qu'au sud de la maison 2 la majorité des restes fauniques sont classés dans les indéterminés au vu de leur petite taille (fig. 17). Parmi les structures, les fosses F46 et H sont celles qui contiennent le plus de matériel osseux (fig.9).

Au nord de la maison 2, plusieurs structures peuvent constituer une autre zone d'occupation ou d'activités en relation avec la maison 2. Il s'agit d'un alignement de trous de piquet (D), d'une petite dépression allongée en relation avec ce dernier (C), de deux trous de poteau (B, F54), d'une zone charbonneuse recouverte de pierres (P), d'un foyer F53, d'une grande fosse circulaire F56b et d'une fosse plus petite F57. En l'absence d'éléments de construction probants, il est difficile d'interpréter cet ensemble de structures. Tout au plus pouvons-nous signaler une zone riche en restes fauniques qui se situe au sud de la fosse F56b (fig. 8). Au vu de la sédimentation plus dilatée, cette zone a fait l'objet de réaménagements de l'occupation, comme le laisse entrevoir le recoupement de plusieurs structures.

Finalement, quatre trous de poteau sont situés à l'est de la palissade (R, S, T, U). Sans pouvoir préciser leur relation avec cette structure, on peut néanmoins supposer une fonction de protection de la maison 2, au même titre que la palissade. A cet égard, la fonction de cet alignement de dalles peut être multiple : protection contre les ruissellements, système de maintien de la paroi est, barrière destinée à la séparation avec la zone centrale. La rareté des témoins archéologiques entre les maisons 1 et 2 peut soit être liée à des phénomènes érosifs postérieurs, soit signifier l'absence d'occupation de cet espace à cause de ruissellements. Nous penchons pour la seconde hypothèse, car seul un ravinement majeur, dont nous n'avons aucune trace, aurait pu détruire des éventuelles structures et vestiges. La présence d'une structure de protection, la palissade, ainsi qu'une butte naturelle ayant la même fonction, milite en faveur d'une zone régulièrement touchée par des ruissellements de la Sionne et donc exempte d'occupation.

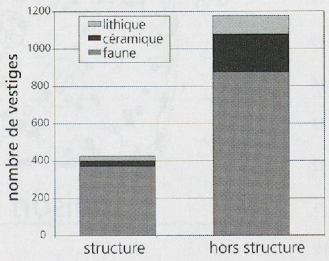


Figure 14. Petit-Chasseur II (Sion, Valais), couche 14, Néolithique moyen II, Cortaillod type Petit-Chasseur. Histogramme montrant la répartition des différents types de vestiges dans les structures et hors des structures de la maison 2.

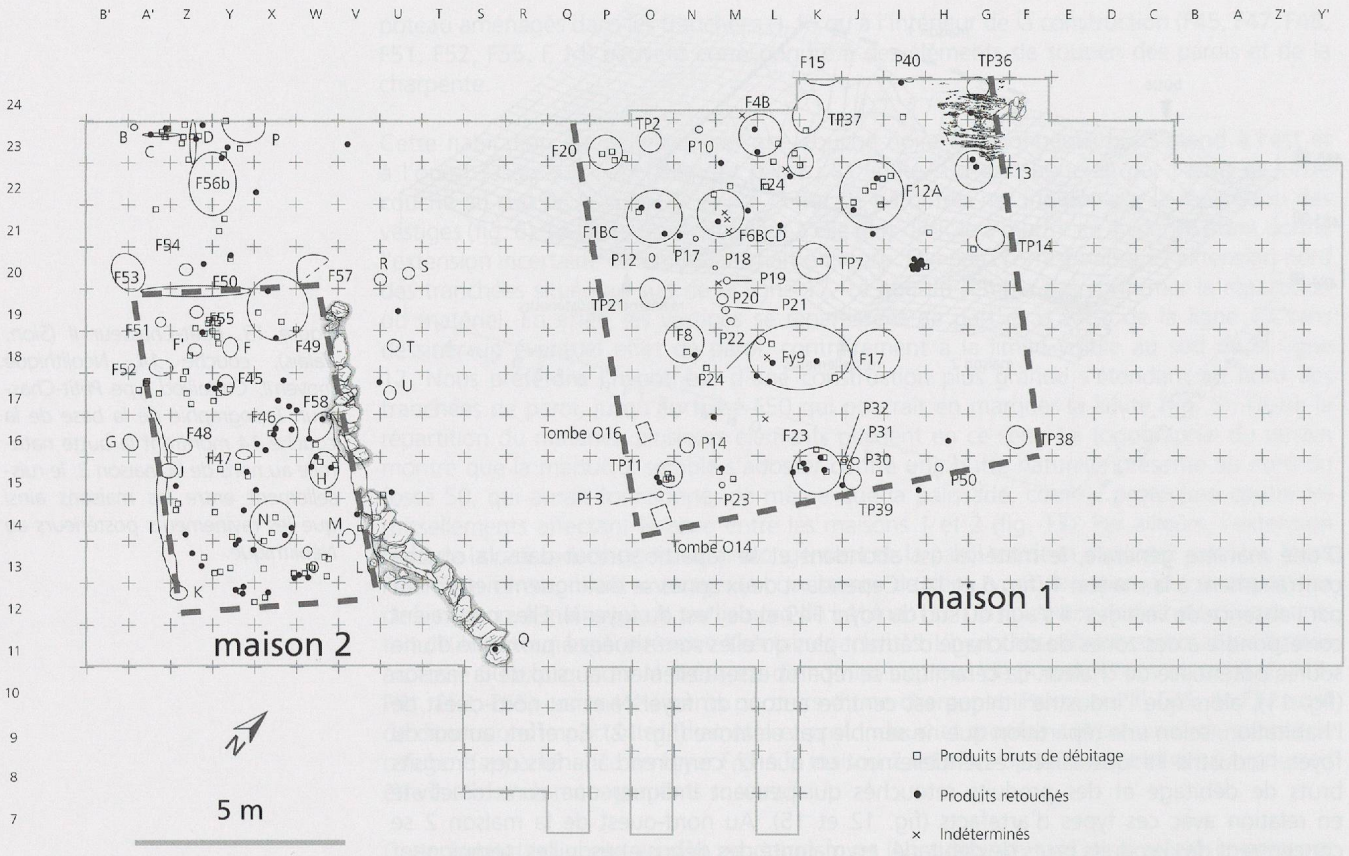


Figure 15. Petit-Chasseur II (Sion, Valais), couche 14, Néolithique moyen II, Cortaillod type Petit-Chasseur. Plan de répartition des produits de débitage de l'industrie lithique taillée.

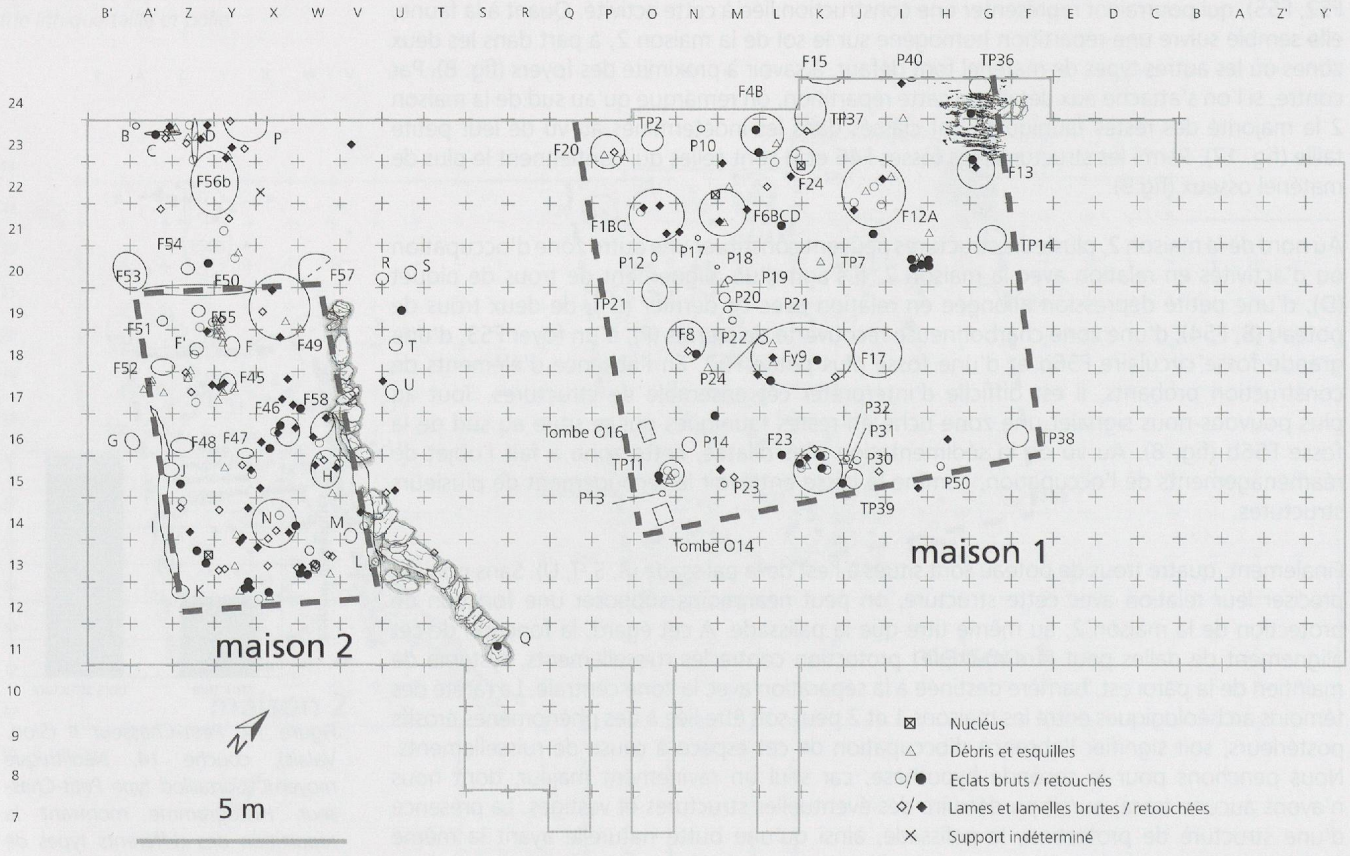


Figure 16. Petit-Chasseur II (Sion, Valais), couche 14, Néolithique moyen II, Cortaillod type Petit-Chasseur. Plan de répartition des types de supports de l'industrie lithique taillée.

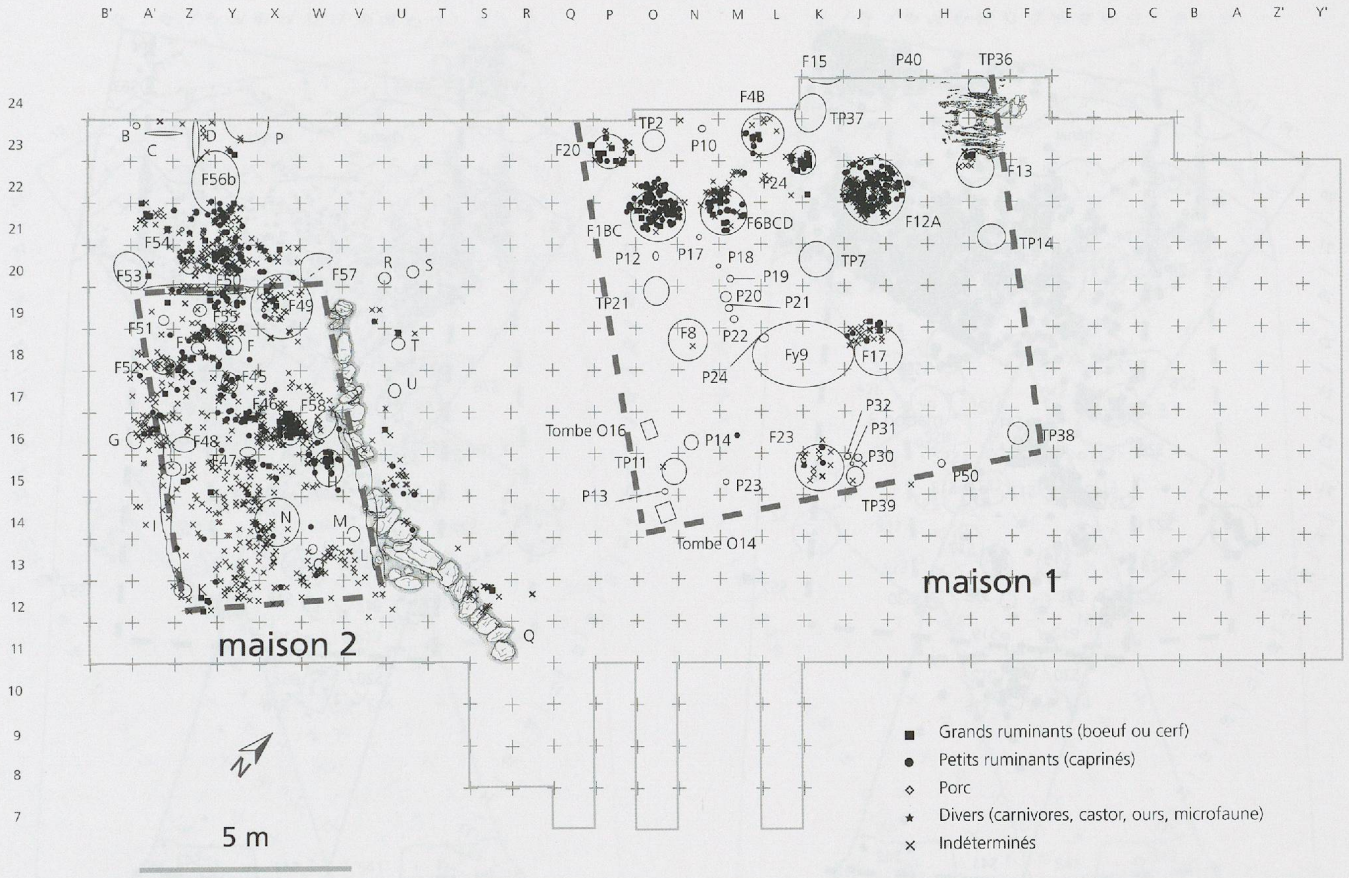


Figure 17. Petit-Chasseur II (Sion, Valais), couche 14, Néolithique moyen II, Cortaillod type Petit-Chasseur. Plan de répartition de la faune par espèce.

La maison 3

L'occupation du Cortaillod type Petit-Chasseur se poursuit à l'est du chantier par la couche 7 du Petit-Chasseur IV qui a livré deux constructions (fig. 5). Au nord, la maison 3 est constituée de deux parois parallèles (S69 et S62) représentées par une double rangée de trous de piquet et de grosses pierres. L'alignement ouest se prolonge vers le sud-est par plusieurs trous de poteau (S77, S28, S27, S23). Ce bâtiment est orienté selon le même axe que les maisons 1 et 2. Entre ces parois se regroupent des structures domestiques dont 5 ou 6 structures de combustion, 7 fosses et 4 trous de poteau (voir chapitre Structures, Piguet ce volume). Le passage d'un chenal tardif au nord de la maison et le découpage de la zone de fouille nous privent d'une partie de la construction.

Parmi les structures de combustion, l'ensemble S9-S76 est le plus important par ses dimensions et son agencement; autour d'un foyer constitué de dallettes reposant sur un niveau charbonneux s'organise un radier de pierres plates et rubéfiées dont certaines ont éclaté sous l'effet de la chaleur. Il pourrait s'agir d'un dépôt de pierres de chauffe.

Plus au sud, les structures S25 et S12 ont pu fonctionner comme foyer et vidange de foyer. La structure 12 recoupe le foyer 25, cependant un remontage de deux fragments d'os atteste une relation entre les deux suggérant le creusement d'une fosse servant à vidanger le foyer adjacent (Chiquet ce volume). Présentant des similitudes avec ces dernières, S64 est également une structure de combustion sans organisation particulière. Parmi les fosses on distingue celles de grandes dimensions ayant pu fonctionner comme fosse-silo (S55, S11) de celles de taille plus réduite comme S10, S1, S15 et S17. La structure 73, de grandes dimensions, a pu fonctionner comme trou de poteau (voir chapitre Structures, Piguet ce volume).

La limite sud de la maison 3 est suggérée par un alignement de trois trous de poteau (S20, S19, S30), qui n'est cependant pas perpendiculaire aux parois est et ouest. La présence d'une ciste de type Chamblandes (S16) au-delà de cet alignement va dans ce sens, puisque plusieurs cas de tombes d'enfant en bordure d'habitat ont été observés, au Petit-Chasseur II pour la même occupation et au Petit-Chasseur I dans la couche 11a (von Tobel ce volume). Quant à l'extension septentrionale du bâtiment, celle-ci semble se situer au-delà de l'emprise de la fouille comme le suggère la présence d'un bloc de pierre dans la stratigraphie nord dans l'axe de la paroi ouest.

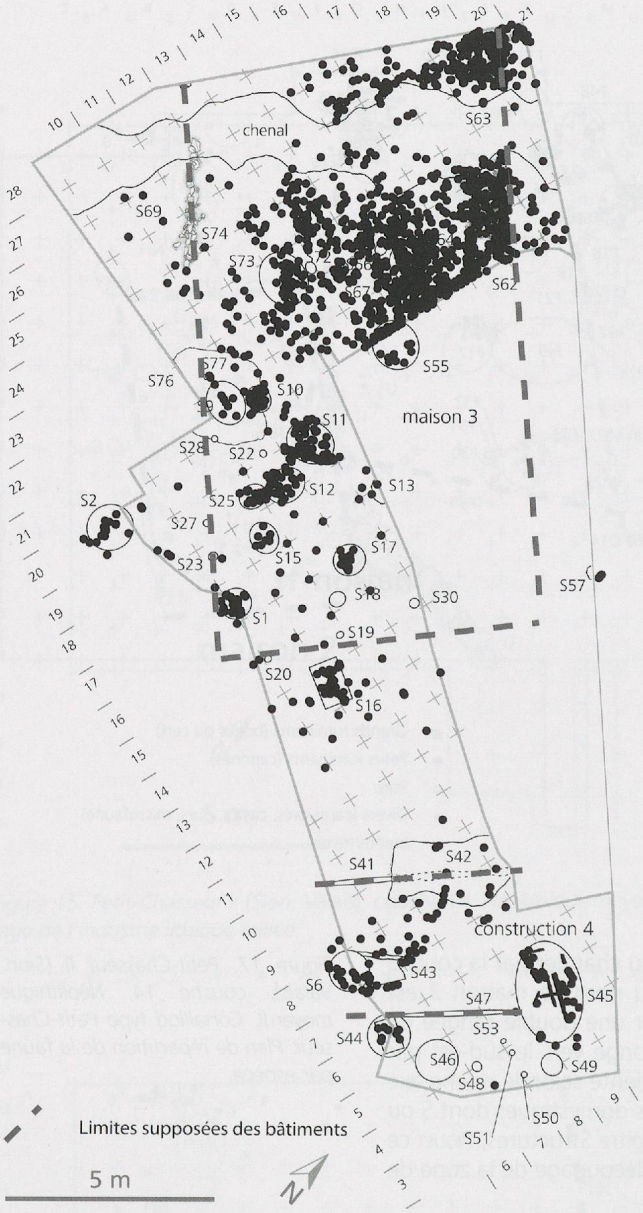


Figure 18. Petit-Chasseur IV (Sion, Valais), couche 7, Néolithique moyen II, Cortaillod type Petit-Chasseur. Plan de répartition de tous les vestiges.

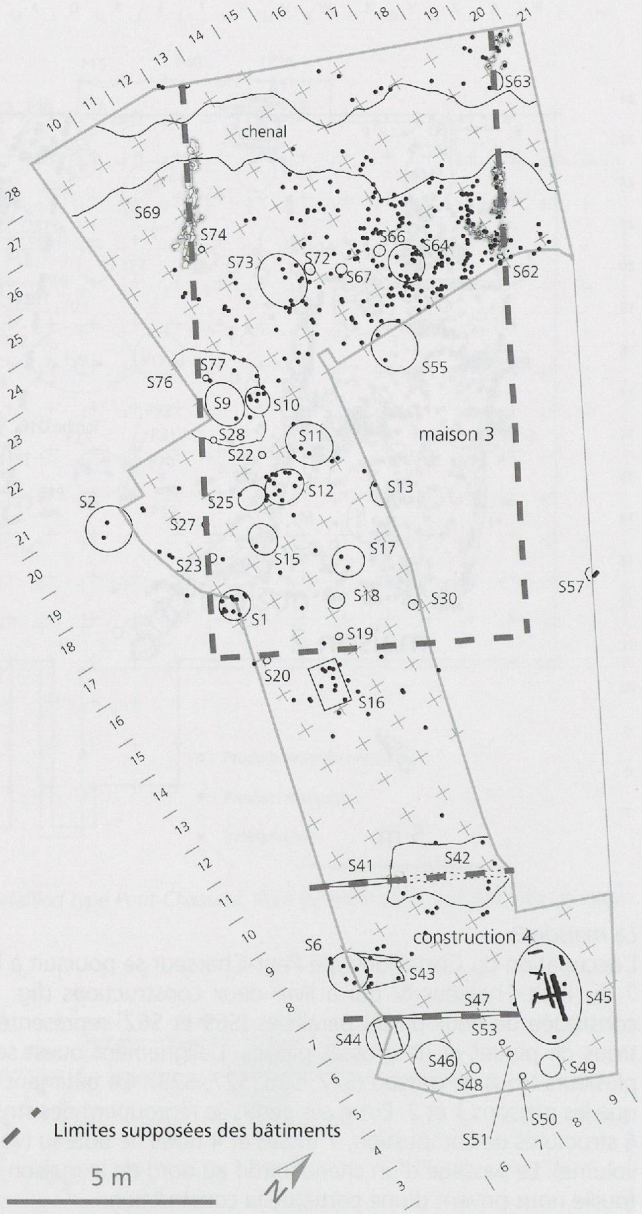


Figure 20. Petit-Chasseur IV (Sion, Valais), couche 7, Néolithique moyen II, Cortaillod type Petit-Chasseur. Plan de répartition de la céramique.

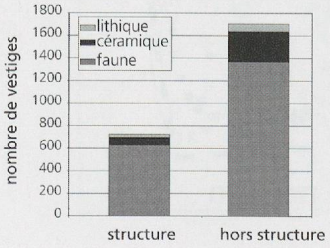


Figure 19. Petit-Chasseur IV (Sion, Valais), couche 7, Néolithique moyen II, Cortaillod type Petit-Chasseur. Histogramme montrant la répartition des différents types de vestiges dans les structures et hors des structures de la maison 3.

Les plans de répartition du matériel montrent que les vestiges sont situés surtout hors des structures, à part les grandes fosses S11, S55, S64 et S73 contenant beaucoup de matériel essentiellement osseux (fig. 18, 19, 23). Autant la céramique, la faune, que l'industrie lithique semblent se concentrer au nord-est de l'habitation, les vestiges suivant l'alignement est de la cabane (fig. 20 à 22). Il est difficile de comprendre le sens de cette concentration de vestiges qui ne semblent pas s'organiser de façon particulière autour des structures domestiques et pourrait peut-être correspondre à un dépotoir. Généralement une telle fonction peut être mise en évidence par une concentration d'objets à la dispersion aléatoire. Un indicateur fréquemment utilisé est la fragmentation des vestiges et notamment celle de la céramique qui se traduit par des tessons plus grands dans une zone de rejets secondaires et des tessons plus petits dans une zone de circulation. Cependant, cette fragmentation dépend également des évènements de perturbation qui ont tendance à augmenter lors d'une occupation de longue durée. Ainsi au gré de l'occupation et des réaménagements qui s'ensuivent, les tessons deviennent plus petits et plus nombreux (Bradley et Fulford 1980). Ajoutons que la fragmentation de la céramique dépend également de sa fragilité. Quant à la fragmentation de la faune, traduite le plus souvent en poids des os, elle est liée à l'espèce et à des facteurs anatomiques et dépend aussi de la circulation des habitants ainsi que de leur résistance au grignotage. Afin de mieux cerner l'organisation de la maison 3, nous

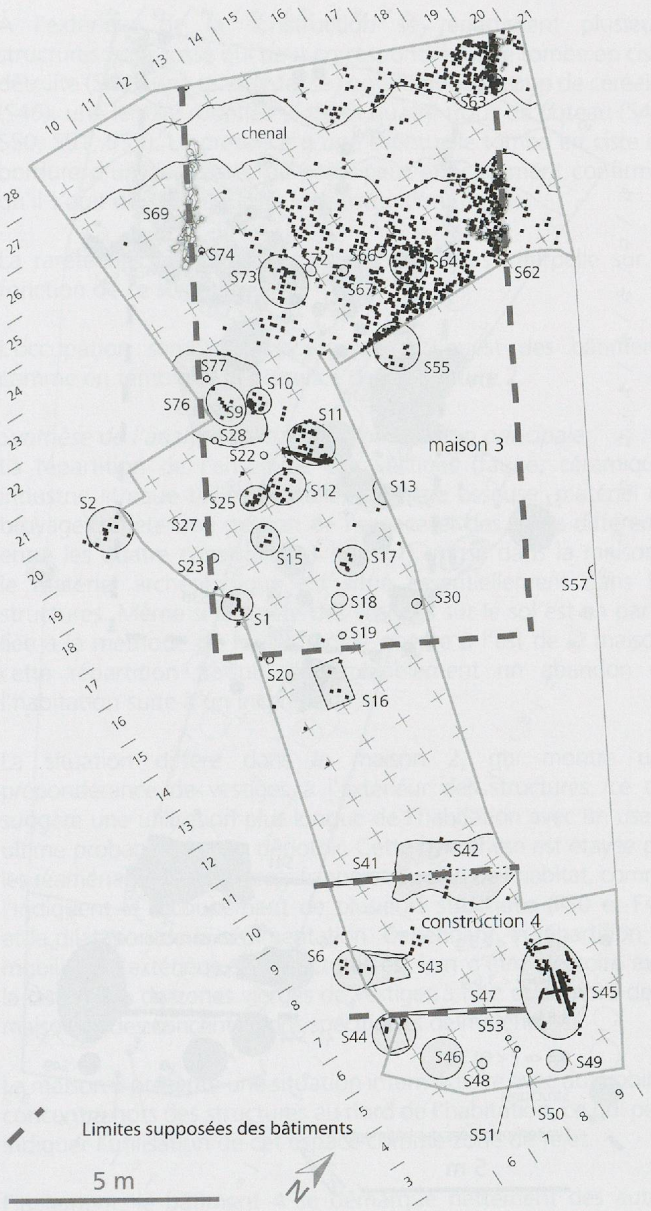


Figure 21. Petit-Chasseur IV (Sion, Valais), couche 7, Néolithique moyen II, Cortaillod type Petit-Chasseur. Plan de répartition de la faune.

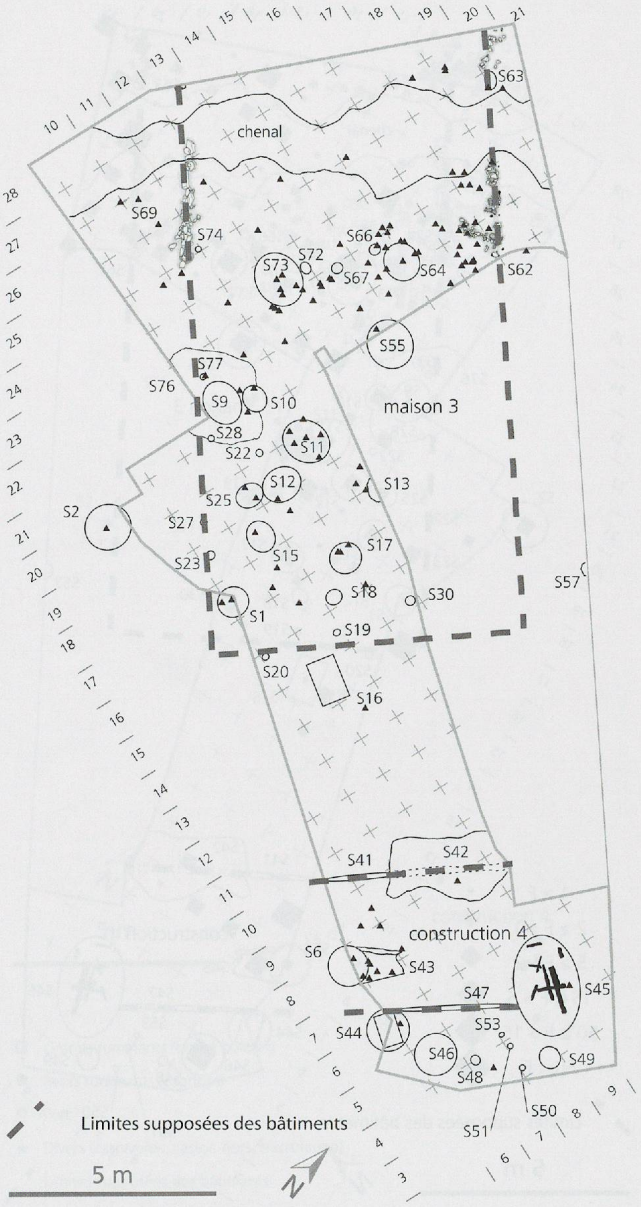


Figure 22. Petit-Chasseur IV (Sion, Valais), couche 7, Néolithique moyen II, Cortaillod type Petit-Chasseur. Plan de répartition de l'industrie lithique taillée et polie.

avons testé les indices de fragmentation de la céramique et de la faune sans toutefois arriver à en tirer des conclusions satisfaisantes. Pour faciliter la lecture, la fragmentation de la faune a été réalisée par m² et par structures (fig. 24); elle révèle uniquement une fragmentation légèrement plus intense au nord de la maison. La fragmentation de la céramique exprimée pour chaque objet semble plutôt évoquer le contraire, à savoir des tessons plus grands au nord de la maison, observation qui ne contredit pas l'hypothèse d'un dépotoir à cet endroit (fig. 25). Dans ce cas-là, ce secteur a pu être l'objet d'un changement de l'aménagement, d'abord avec l'utilisation des structures puis avec un déplacement de l'habitat proprement dit vers le sud du bâtiment. Ces réaménagements peuvent expliquer le recoupement de certaines structures. Concernant la faune, la répartition par espèce montre la prépondérance des caprinés comme c'est le cas pour le chantier II avec une concentration au nord de la maison 3 (fig. 26).

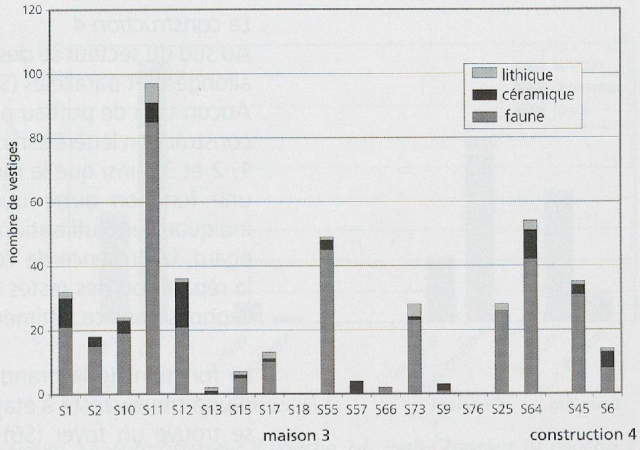


Figure 23. Petit-Chasseur IV (Sion, Valais), couche 7, Néolithique moyen II, Cortaillod type Petit-Chasseur. Histogramme montrant la répartition des différents types de vestiges dans les structures des bâtiments 3 et 4.

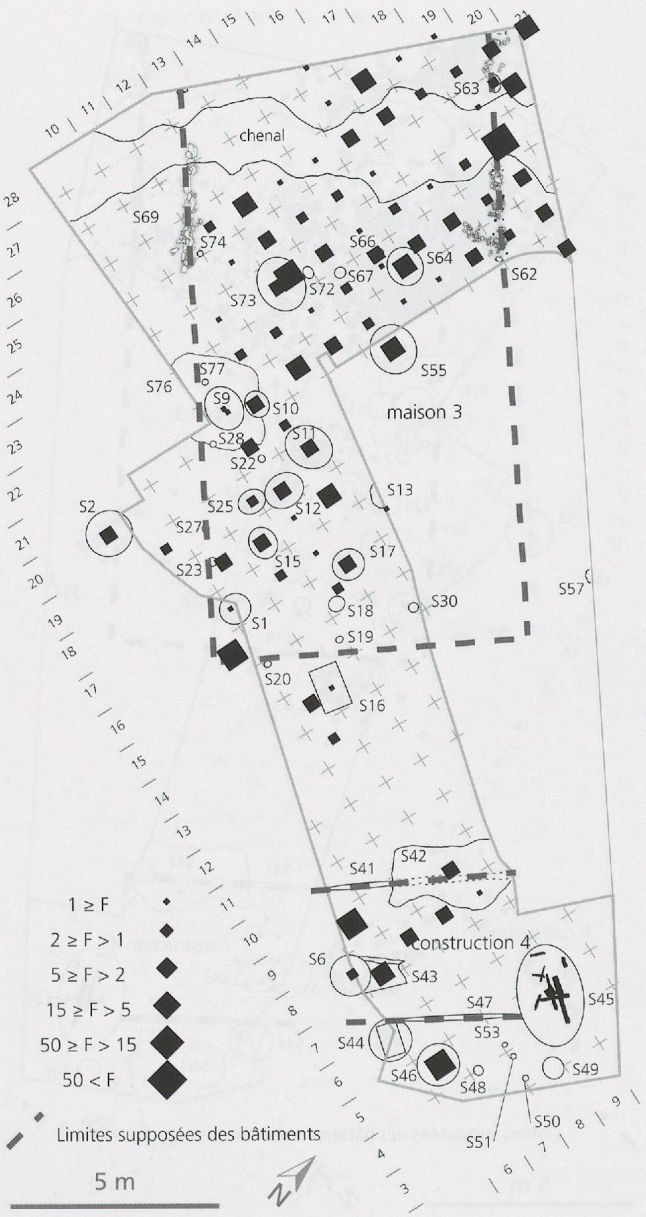


Figure 24. Petit-Chasseur IV (Sion, Valais), couche 7, Néolithique moyen II, Cortaillod type Petit-Chasseur. Fragmentation F de la faune par m² et par structure (F = poids des restes/nombre de restes).

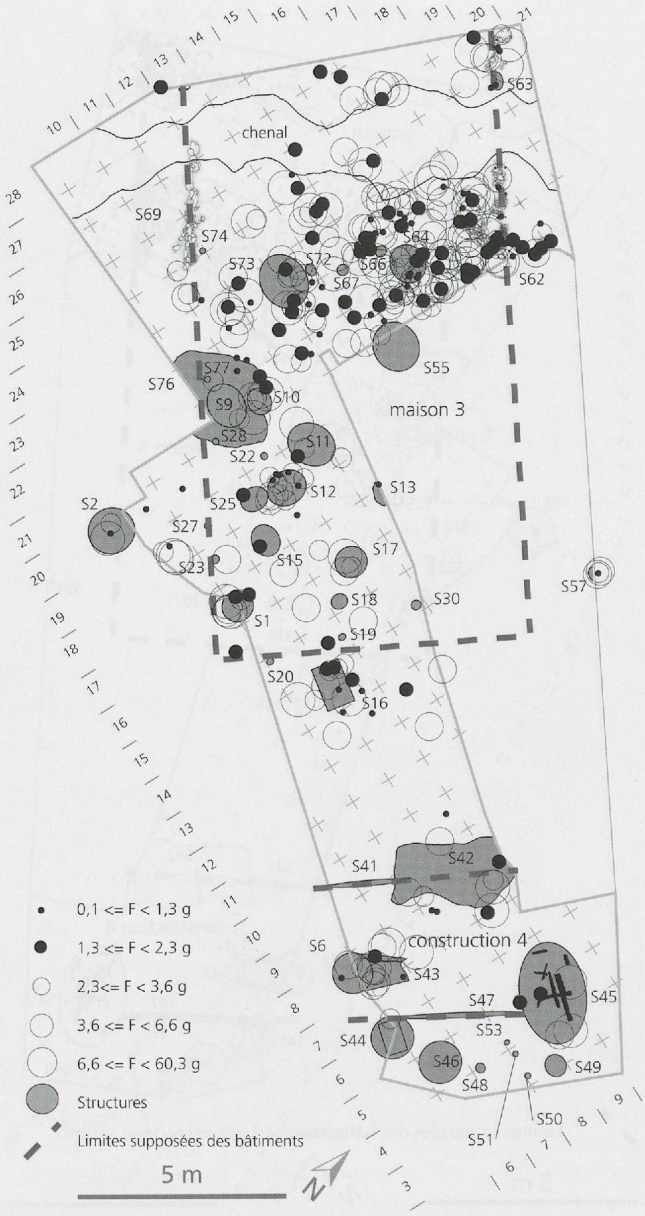


Figure 25. Petit-Chasseur IV (Sion, Valais), couche 7, Néolithique moyen II, Cortaillod type Petit-Chasseur. Fragmentation de la céramique (F = poids/nombre de fragments).

La construction 4

Au sud du secteur se dessine un autre bâtiment (construction 4) délimité par deux structures allongées et parallèles (S41-S42 et S47) qui peuvent représenter la base d'une paroi (fig. 5). Aucun trou de poteau n'est associé à ces structures, ce qui peut signifier la présence d'une construction légère sans couverture, de type enclos. Sa position perpendiculaire aux maisons 1, 2 et 3, ainsi que la rareté des vestiges et des structures domestiques (fig. 18), suggèrent une fonction autre que l'habitat, hypothèse confirmée par l'étude sédimentologique indiquant une utilisation vraisemblable pour le parcage du bétail (Guélat ce volume). A cet égard, la présence de coprolithes de petits ruminants observée par M. Guélat fait écho à la répartition des restes osseux par espèce qui montre presque l'exclusivité des vestiges de caprinés dans ce bâtiment (fig. 26).

La fonction de la grande dépression S45 est peu claire et l'hypothèse d'un abreuvoir ou d'une citerne reste à étayer (voir chapitre Structures, Piguet ce volume). Entre les deux fossés se trouve un foyer (S6) ainsi qu'une surface de limon rubéfié délimitée par une poutre carbonisée (S43). La relation entre les structures S6, S45 et la construction 4 n'est pas assurée puisque ces deux aménagements ont donné des dates légèrement plus anciennes que celles de l'occupation principale (voir chapitre Chronologie, Piguet ce volume).

A l'extérieur de la construction se répartissent plusieurs structures: une fosse qui peut correspondre à une tombe en ciste détruite (S44), une grande fosse contenant beaucoup de céréales (S46), une lentille rubéfiée (S49) et quatre trous de poteau (S48, S50, S51, S53). La présence d'une éventuelle tombe en ciste en bordure d'un des fossés de paroi peut effectivement confirmer qu'il s'agit de l'extérieur de la construction (fig. 5).

La rareté des vestiges dans cette zone nous interpelle sur la fonction de ce secteur.

L'occupation semble se poursuivre à l'ouest des bâtiments comme en témoigne la présence de la structure 2.

Synthèse de l'analyse spatiale de l'occupation principale
La répartition de l'ensemble des vestiges (faune, céramique, industrie lithique taillée et polie, industrie osseuse, matériel de broyage) reflète une gestion de l'espace et des rejets différente entre les quatre constructions (fig. 27). Ainsi, dans la maison 1 le matériel archéologique est situé essentiellement dans les structures. Même si la rareté des vestiges sur le sol est en partie liée à la méthode de fouille rapide opérée à l'est de la maison, cette répartition traduit vraisemblablement un abandon de l'habitation suite à un incendie.

La situation diffère dans la maison 2, qui montre une prépondérance de vestiges à l'extérieur des structures, ce qui suggère une utilisation plus longue de l'habitation avec un usage ultime probable comme dépotoir. Cette hypothèse est étayée par les réaménagements successifs opérés au sein de l'habitat, comme l'indiquent le recoupement de plusieurs structures (F50 et F49) et la dilatation de la sédimentation. Cependant, la répartition du mobilier à l'extérieur des structures est loin d'être aléatoire avec la distinction de zones vierges de vestiges à l'est et au nord de la maison et des concentrations spécifiques de matériel.

La maison 3 présente une situation intermédiaire avec du mobilier concentré hors des structures au nord de l'habitation, ce qui peut indiquer l'utilisation de cet espace comme zone de rejet.

Finalement, le bâtiment 4 se démarque nettement des autres avec une faible densité de vestiges qui s'explique par sa vocation liée probablement au parcage du petit bétail.

Si la répartition du mobilier entre les structures et en dehors des structures montre des disparités entre les bâtiments, reflet d'une gestion des déchets et de processus taphonomiques spécifiques, la représentation des types de vestiges par maison révèle de grandes similarités. La répartition de la faune selon les espèces indique en effet de grandes ressemblances entre les trois habitations (fig. 28) (Chiquet ce volume). L'industrie lithique taillée va dans le même sens, autant pour la provenance des matières premières qui suit un schéma identique entre les maisons (fig. 29), que pour la répartition des déchets de débitage par rapport aux autres types de supports qui affiche un taux de 45 % environ dans tous les bâtiments (fig. 30) (Affolter ce volume, Honegger ce volume).

Petit-Chasseur II, couche 14 a-c

Ultérieurement à cette occupation principale du Cortaillod type Petit-Chasseur, un niveau correspondant à la couche 14a-c a été individualisé à l'ouest du Petit-Chasseur II. Il comprend trois structures dont un foyer circulaire (F44), une grande fosse ovale

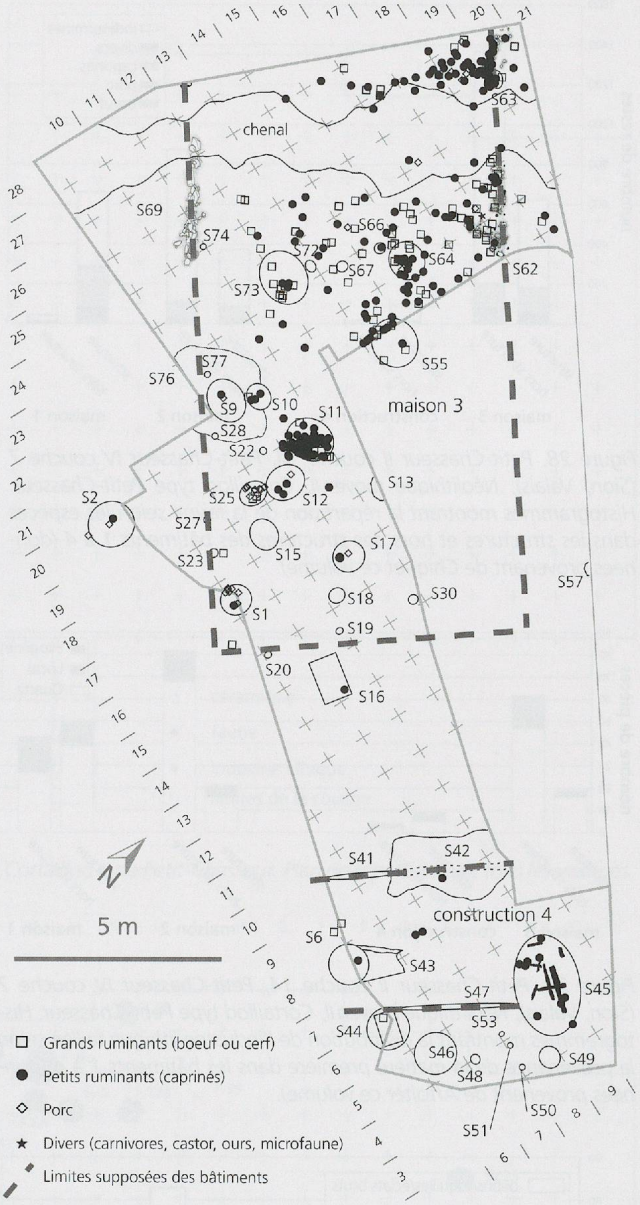


Figure 26. Petit-Chasseur IV (Sion, Valais), couche 7, Néolithique moyen II, Cortaillod type Petit-Chasseur. Plan de répartition de la faune par espèce (sans les indéterminés).

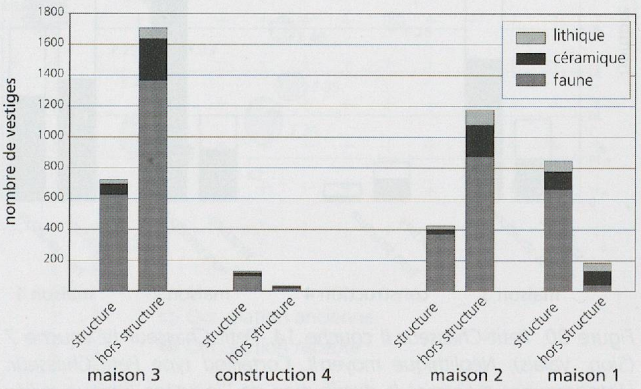


Figure 27. Petit-Chasseur II couche 14, Petit-Chasseur IV couche 7 (Sion, Valais), Néolithique moyen II, Cortaillod type Petit-Chasseur. Histogrammes montrant la répartition des différents types de vestiges dans les structures et hors des structures des bâtiments 1 à 4.

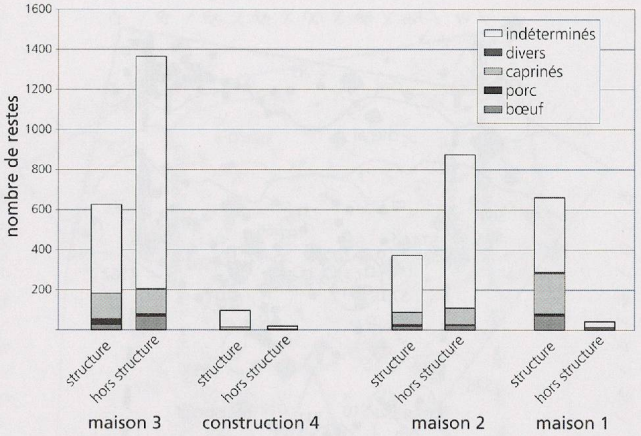


Figure 28. Petit-Chasseur II couche 14, Petit-Chasseur IV couche 7 (Sion, Valais), Néolithique moyen II, Cortaillod type Petit-Chasseur. Histogrammes montrant la répartition de la faune selon les espèces dans les structures et hors des structures des bâtiments 1 à 4 (données provenant de Chiquet ce volume).

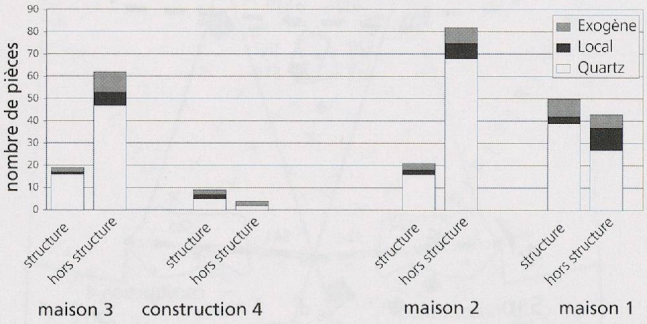


Figure 29. Petit-Chasseur II couche 14, Petit-Chasseur IV couche 7 (Sion, Valais), Néolithique moyen II, Cortaillod type Petit-Chasseur. Histogrammes montrant la distribution de l'industrie lithique taillée selon la provenance de la matière première dans les bâtiments 1 à 4 (données provenant de Affolter ce volume).

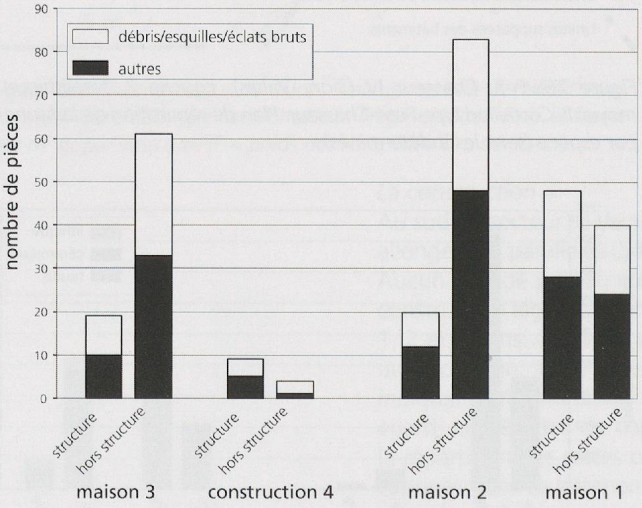


Figure 30. Petit-Chasseur II couche 14, Petit-Chasseur IV couche 7 (Sion, Valais), Néolithique moyen II, Cortaillod type Petit-Chasseur. Histogrammes montrant la distribution de l'industrie lithique taillée selon la quantité de déchets de débitage (débris, esquilles, éclats bruts) par rapport aux autres types de supports (nucléus, éclats retouchés, lames brutes et retouchées) (données provenant de Honegger ce volume).

(E) et une petite fosse (A) coupée par la limite nord du chantier. Par rapport à la rareté des structures, le matériel archéologique est assez abondant (fig. 31). Il se répartit de la même manière que l'occupation antérieure en semblant suivre les limites de la maison 2. Cela peut indiquer la réutilisation de certaines structures, notamment les éléments de construction comme les parois ou les trous de poteau. Cette occupation a dû s'effectuer peu de temps après la précédente.

L'occupation Cortaillod type Saint-Léonard

Elle correspond à la couche 9 du Petit-Chasseur I, couche 13 du Petit-Chasseur II et couche 6 du Petit-Chasseur IV. Alors qu'au Petit-Chasseur I cette occupation est séparée de la précédente par un interface stérile, elle intervient au Petit-Chasseur II et au Petit-Chasseur IV directement après l'occupation antérieure sans que l'on puisse affirmer qu'il y ait eu une interruption dans l'occupation du site.

Petit-Chasseur I, couche 9

Ce niveau comprend cinq fosses et trois foyers réunis dans la zone sud du chantier, à part le foyer 1 situé à l'extérieur de cette zone (voir chapitre Structures fig. 14, Piguet ce volume).

De forme circulaire et de profondeur variable, les fosses ne semblent pas se distinguer au niveau fonctionnel. Notons toutefois la présence d'une dalle de schiste posée au fond de la fosse 6 qui a pu servir de calage pour un poteau. On observe le même phénomène dans la fosse 9 avec cependant une pierre plus petite. Le matériel, relativement abondant, est constitué en majorité de fragments osseux. Il se concentre autour du foyer 1 et dans la zone des fosses (Moinat 1988, pl. 4).

Petit-Chasseur II, couche 13

Au Petit-Chasseur II la couche 13 a livré deux occupations successives dans le secteur oriental (occupation ancienne et récente), distinguées grâce à l'étude des remplissages, des recoupements et des niveaux d'apparition des structures (Winiger 1985). Cette couche présente sur toute la partie septentrionale du chantier n'a été fouillée que dans les carrés L-N/17-21 et L-O/20-23, zones exploitées durant les deux premières campagnes de fouille. Au sud seules les structures ont été fouillées, donnant ainsi une vision incomplète de l'occupation, ce d'autant plus que des ravinements ont érodé cette partie du chantier. De ce fait, l'analyse spatiale de ce niveau est fortement réduite, c'est pourquoi nous nous limiterons à quelques remarques au niveau du remplissage des structures.

En direction de l'ouest, la couche 13 est presque absente, seuls quelques restes comblent certaines dépressions. Elle est notamment repérée en YZ 20-21, où elle recouvre un gros bloc reposant sur la couche 14, entouré d'un amas de pierres anguleuses prises dans un sédiment très hétérogène et vacuolaire; cette structure est assimilée à un cairn (voir Catalogue Structures). On peut la rattacher à une phase tardive de la couche 14, cependant aucune relation n'est établie avec les autres occupations.

La première phase d'occupation de la couche 13 a livré douze fosses, deux foyers, une tombe en ciste et un trou de poteau (voir

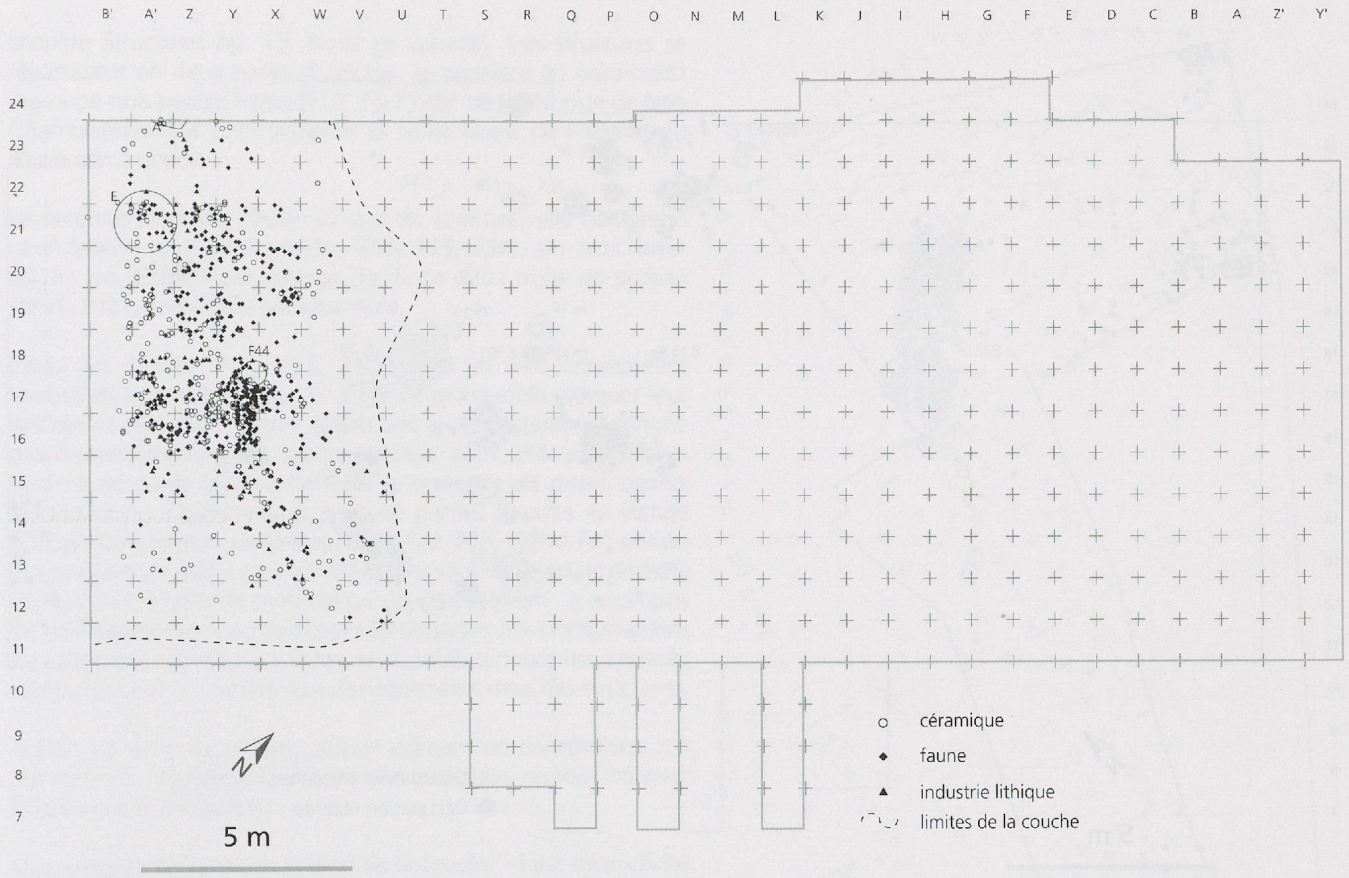


Figure 31. Petit-Chasseur II (Sion, Valais), couche 14a-c, Néolithique moyen II, Cortaillod type Petit-Chasseur. Plan de répartition de tous les vestiges.

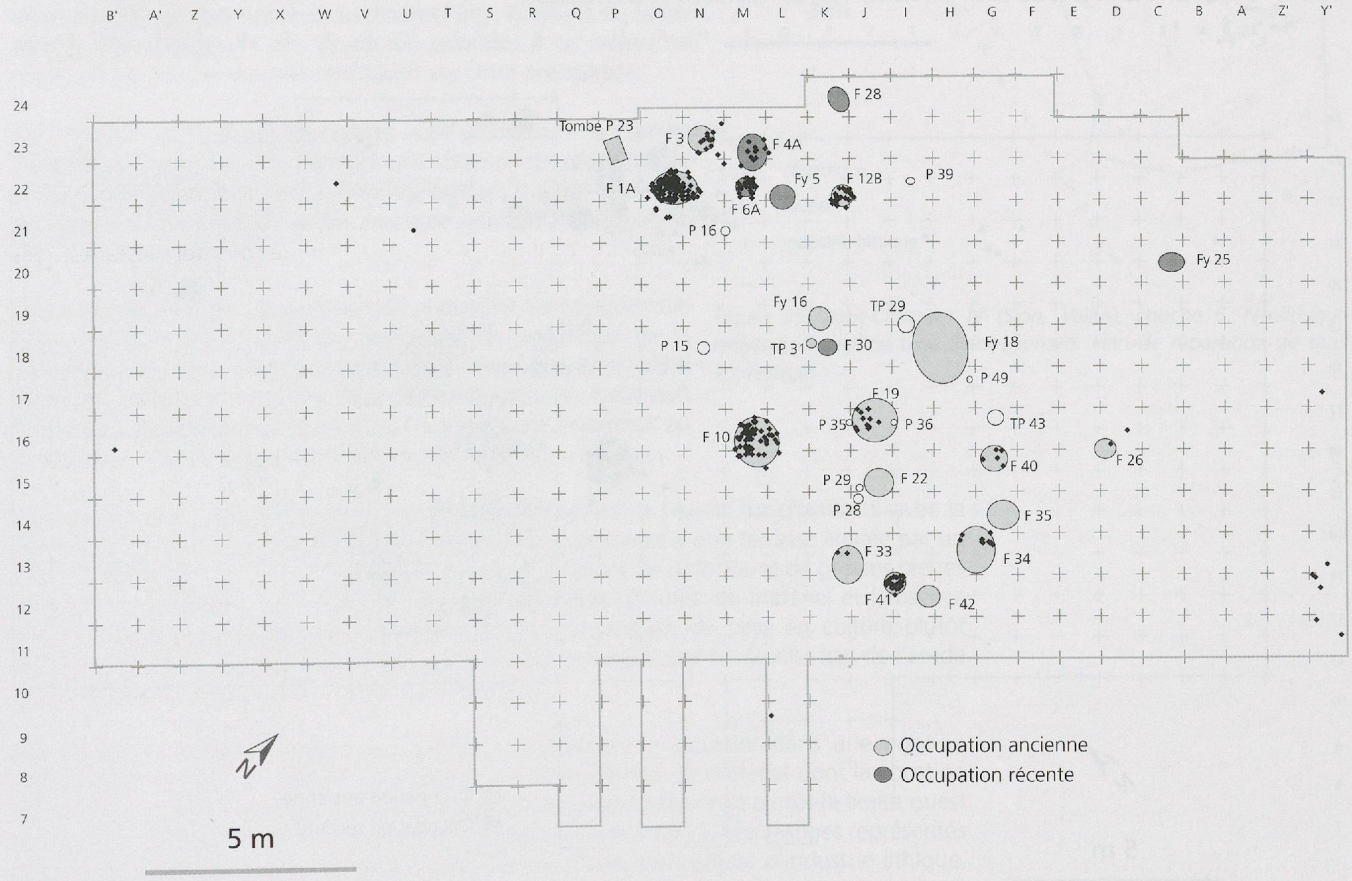


Figure 32. Petit-Chasseur II (Sion, Valais), couche 13, Néolithique moyen II, Cortaillod type Saint-Léonard. Occupation ancienne (structures en gris clair) et occupation récente (structures en gris foncé). Plan de répartition de la faune.

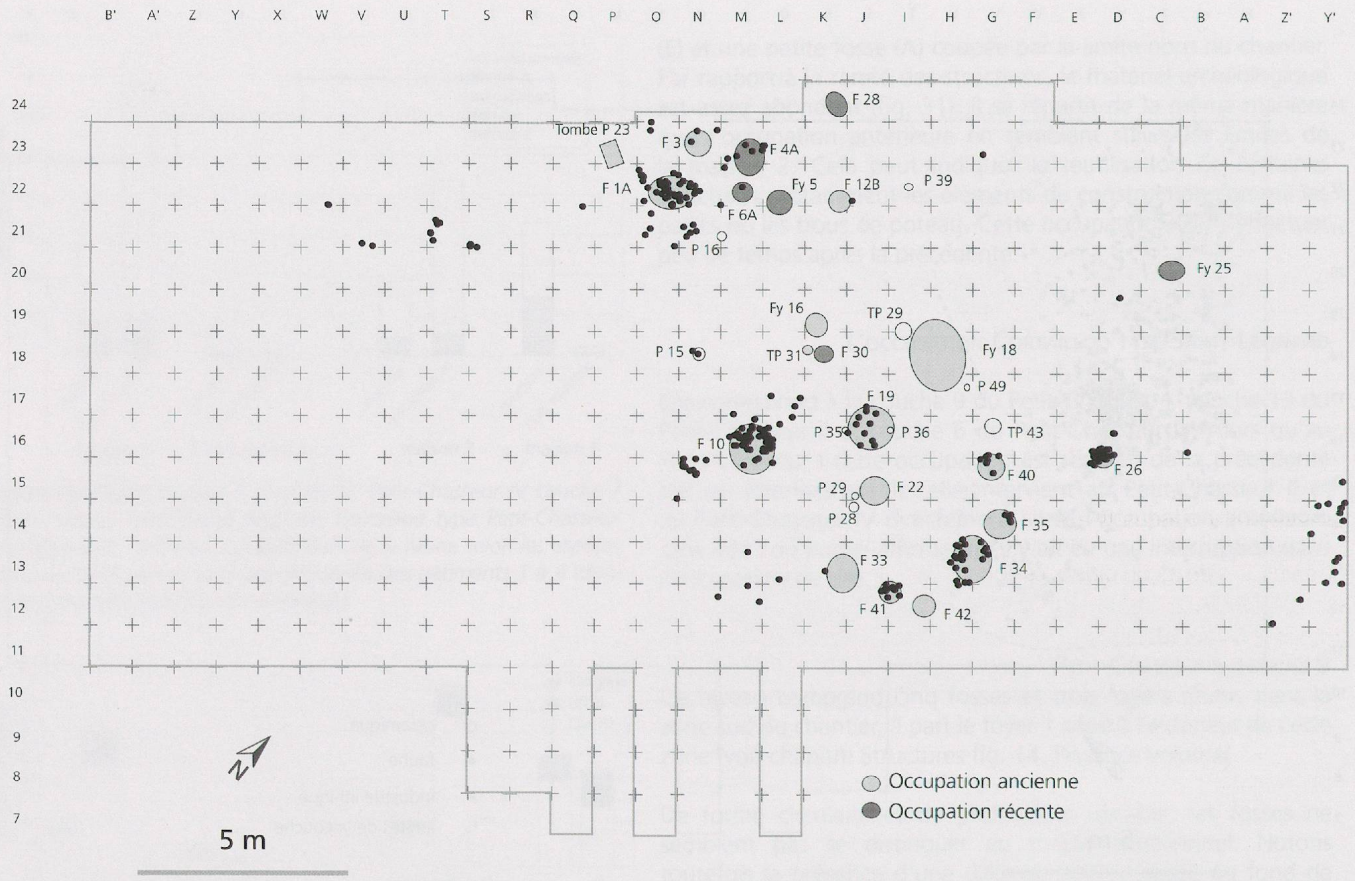


Figure 33. Petit-Chasseur II (Sion, Valais), couche 13, Néolithique moyen II, Cortaillod type Saint-Léonard. Occupation ancienne (structures en gris clair) et occupation récente (structures en gris foncé). Plan de répartition de la céramique.

Figure 34. Petit-Chasseur II (Sion, Valais), couche 13, Néolithique moyen II, Cortaillod type Saint-Léonard. Occupation ancienne (structures en gris clair) et occupation récente (structures en gris foncé). Plan de répartition de l'industrie lithique taillée et polie.

chapitre Structures fig. 15, Piguet ce volume). Ces structures se répartissent en deux zones distinctes: la première au nord-ouest regroupe trois petites fosses (F1A, F3, F12B). La petite ciste de type Chamblandes P23 peut suggérer la limite ouest de l'habitat ou d'une construction.

La seconde zone est située au sud du chantier; elle comprend neuf fosses dont trois grandes (F10, F19, F34). Un petit foyer (Fy16), un grand foyer allongé (Fy18) et deux trous de poteau (TP31, F42) complètent cet ensemble.

Parmi les fosses, F1A, F10, F12B, F19 et F34 contiennent beaucoup de matériel (fig. 32 à 34) ce qui semble indiquer leur grande durée d'utilisation. Elles ont pu fonctionner comme des fosses-silos dans un premier temps avant d'être réutilisées comme poubelle comme l'atteste la présence de restes osseux désolidarisés, fragmentés et issus de parties pauvres en viande (Chiquet ce volume). Les petites fosses F22, F35, F26 et F41 ont pu être utilisées de façon plus occasionnelle pour les rejets de déchets étant donné le peu de matériel qu'elles renferment; à ce propos les tessons prélevés dans la fosse F26 appartiennent certainement au même pot. Concernant la faune, la prédominance des caprinés suivie du bœuf se marque dans les ossements issus des structures.

A part les trous de poteau, aucun élément de construction n'a été reconnu, toutefois la densité des structures semble indiquer la présence d'un habitat.

La deuxième phase d'occupation de la couche 13 est moins riche que la précédente puisqu'elle n'a livré que trois petites fosses (F4A, F6A, F30) et deux foyers de petite taille (Fy5 et Fy25). Seules les fosses F4A et F6A ont livré du matériel (fig. 32 à 34). La faible densité des vestiges et des structures associées à ce niveau ne nous permet pas de tirer de conclusion sur cette occupation.

Par ailleurs, douze trous de poteau sont attribués à la couche 13 sans qu'il soit possible d'établir une chronologie plus fine en rapport avec l'occupation ancienne et récente; il s'agit des trous de poteau TP29 et TP43, et des trous de piquet P15, P16, P28, P29, P35, P36, P39, P49.

Les quelques vestiges appartenant à la couche 13 trouvés hors des structures proviennent du nettoyage de la surface de la couche 14. Si ces vestiges montrent une image très incomplète de la répartition du matériel hors des structures, ils indiquent cependant l'extension de la couche 13 repérée en lambeaux au centre du chantier ainsi qu'à l'extrême est.

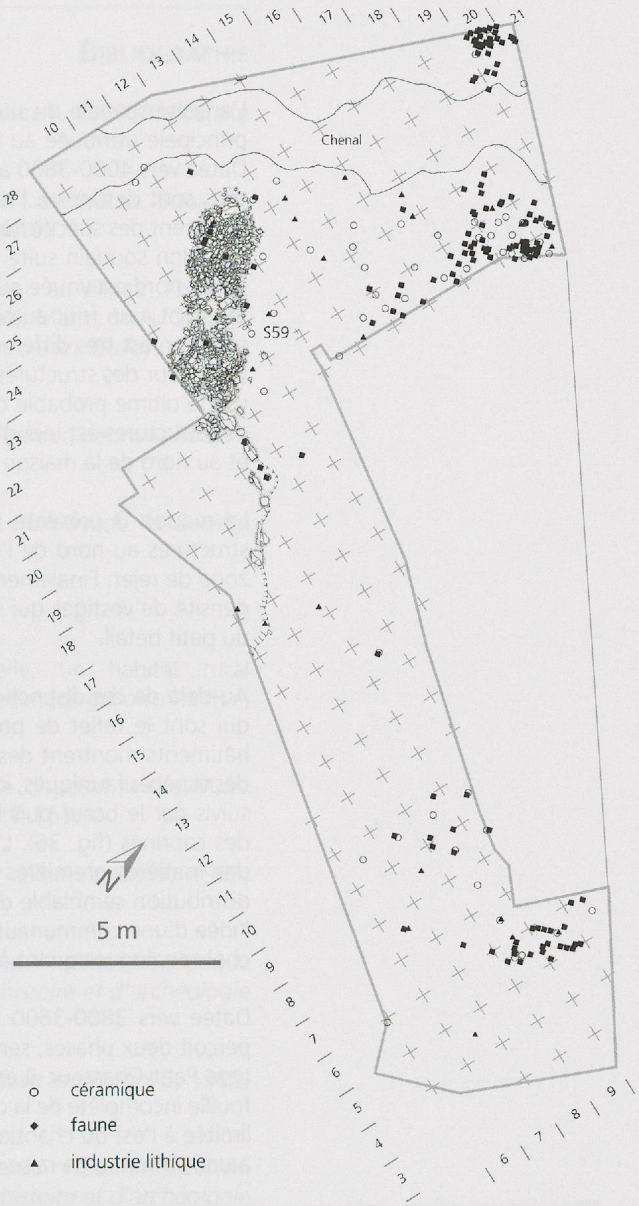


Figure 35. Petit-Chasseur IV (Sion, Valais), couche 6, Néolithique moyen II, Cortaillod type Saint-Léonard. Plan de répartition de tous les vestiges.

L'occupation du Cortaillod type Saint-Léonard se poursuit à l'ouest du chantier II avec la couche 6 du Petit-Chasseur IV. Elle est marquée par la présence d'une terrasse limitée par un muret éboulé de plus de cinq mètres de longueur, constitué de dallettes et de grosses pierres verticales qui devaient en assurer la fondation. La faible quantité de matériel et l'absence d'autres structures domestiques indiquent plutôt une terrasse de mise en culture plutôt qu'un muret lié à l'habitat, interprétation également privilégiée par M. Guélat lors de l'étude micromorphologique (fig. 35) (Guélat ce volume).

Par ailleurs, les vestiges limités au nord-est du chantier se trouvent dans une position éloignée par rapport au muret, ce qui laisse une zone dénuée de matériel dont la vocation agricole est possible (fig. 35); la concentration du mobilier indiquerait plutôt la limite ouest de l'habitat proprement dit, qui semble être centré sur le chantier II. Les vestiges représentés sont de la céramique, de la faune très fragmentée et de rares pièces d'industrie lithique. Notons la présence de matériel également au sud du chantier IV, concentration qu'il est difficile d'expliquer en l'absence de toute structure.

Conclusion

L'analyse spatiale du site du Petit-Chasseur s'est essentiellement focalisée sur l'occupation principale attribuée au Cortaillod type Petit-Chasseur, qui a livré l'habitat le plus complet. Datée vers 4000-3800 av. J.-C. cette occupation comprend quatre bâtiments dont au moins trois sont destinés à l'habitation. De même orientation, mais de conception différente, ils montrent des spécificités quant à l'organisation de l'espace. La maison 1 semble refléter un abandon soudain suite à l'incendie qui a sans doute mené à sa destruction. Alors que sa partie nord est vouée au stockage ou au rejet, sa partie sud est organisée autour d'un foyer attenant à un four autour duquel se déroulent les activités domestiques et le couchage. La situation est très différente dans la maison 2, qui montre une prépondérance de vestiges à l'extérieur des structures, ce qui suggère une utilisation plus longue de l'habitation avec un usage ultime probable comme dépotoir. Cependant, la répartition du mobilier à l'extérieur des structures est loin d'être aléatoire avec la distinction de zones vierges de vestiges à l'est et au nord de la maison et des concentrations spécifiques de matériel.

La maison 3 présente une situation intermédiaire avec un matériel concentré hors des structures au nord de l'habitation, ce qui peut indiquer l'utilisation de cet espace comme zone de rejet. Finalement le bâtiment 4 se démarque nettement des autres avec une faible densité de vestiges qui s'explique par sa vocation différente liée probablement au parcage du petit bétail.

Au-delà de ces distinctions dans la répartition spatiale des vestiges entre les 3 habitations qui sont le reflet de processus taphonomiques et de gestion des déchets différents, ces bâtiments montrent des similarités dans la représentation des vestiges. En effet, le corpus des espèces fauniques, identique entre les 3 maisons, atteste une prédominance des caprinés suivis par le bœuf puis le porc, alors que la construction 4 se marque par l'omniprésence des caprinés (fig. 36). L'industrie lithique taillée indique aussi des similarités avec le choix des matières premières dominées par le quartz dans tous les bâtiments (fig. 29) et une distribution semblable des types de support (fig. 37). Toutes ces ressemblances confortent l'idée d'une communauté néolithique partageant le même mode de vie et optant pour des choix analogues quant à leurs produits de consommation.

Datée vers 3800-3600 av. J.-C., l'occupation du Cortaillod type Saint-Léonard, dont on perçoit deux phases, semble se mettre en place assez rapidement après celle du Cortaillod type Petit-Chasseur. Il est plus difficile de préciser l'organisation de celle-ci étant donné la fouille incomplète de la couche 13 au Petit-Chasseur II. Néanmoins il semble que l'habitation limitée à l'est du chantier II était prolongé à l'ouest par une terrasse, qui peut correspondre à une structure de mise en culture.

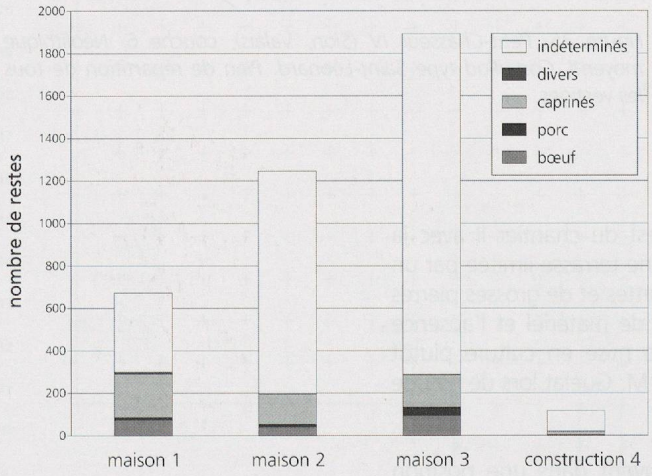


Figure 36. Petit-Chasseur II couche 14, Petit-Chasseur IV couche 7 (Sion, Valais), Néolithique moyen II, Cortaillod type Petit-Chasseur. Histogrammes montrant la répartition de la faune selon les espèces dans les différents bâtiments (données provenant de Chiquet ce volume).

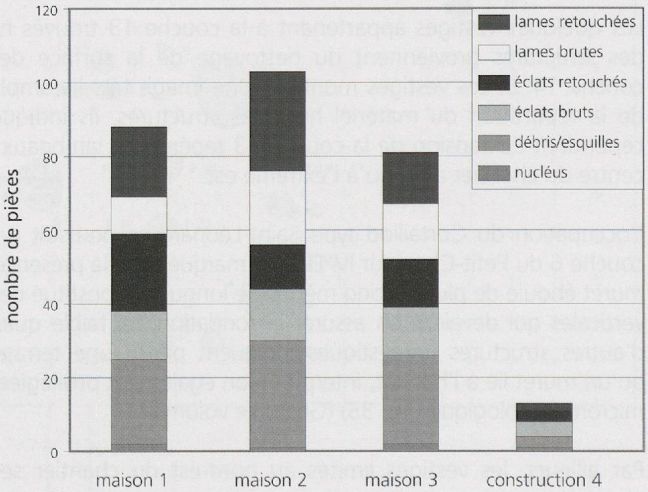


Figure 37. Petit-Chasseur II couche 14, Petit-Chasseur IV couche 7 (Sion, Valais), Néolithique moyen II, Cortaillod type Petit-Chasseur. Histogrammes montrant la distribution de l'industrie lithique taillée selon les types de support dans les différents bâtiments (données provenant de Honegger ce volume).

Bibliographie

Besse, Marie, « Fouilles du Petit-Chasseur IV à Sion : rapport préliminaire », 1993, (Université de Genève, rapport).

Besse, Marie. « L'habitat Néolithique moyen du Petit-Chasseur IV à Sion (Valais, Suisse) », *Bulletin du Centre genevois d'anthropologie* 4, 1993-1994, pp. 104-107.

Besse, Marie, Mottet, Manuel, « De la cabane au hameau, du hameau au village : l'habitat néolithique moyen du Petit-Chasseur à Sion (Valais, Suisse), in : Besse, Marie, Stahl Gretsch, Laurence-Isaline, Curdy, Philippe, (ed.) *ConstellaSion : hommage à Alain Gallay*, Cahiers d'archéologie romande 95, Lausanne 2003, pp. 185-192.

Bradley, Richard, Fulford, Michael, « Sherd size in the analysis of occupation debris », *Bulletin of the Institut of Archaeology* (London), 17, 1980, pp. 85-94.

Courtin, Jean, Villa, Paola, « Une expérience de piétinement », *Bulletin de la Société préhistorique française* 79, 4, 1982, pp. 117-123.

Djindjian, François, « Méthodes pour l'archéologie », Paris 1991.

Fellner, Robert, Federici-Schenardi, Maruska, « Develier-Courtételle, un habitat rural mérovingien 5 : analyse spatiale, approche historique et synthèse. Vestiges gallo-romains », *Cahiers d'archéologie jurassienne* 17, Porrentruy 2007.

Hayden, Brian, Cannon, Aubrey. « Where the garbage goes : refuse disposal in the Maya highlands », *Journal of anthropological archaeology* 2, 1983, pp. 117-163.

Moinat, Patrick, « L'habitat néolithique moyen du Petit-Chasseur (Sion, Valais) », 1985, (Université de Genève, Mémoire de diplôme).

Moinat, Patrick, « Le site préhistorique du Petit-Chasseur (Sion, Valais) : l'habitat Néolithique moyen de l'horizon inférieur », *Annuaire de la Société suisse de préhistoire et d'archéologie* 71, 1988, pp. 77-102.

Murray, Priscilla, « Discard location : the ethnographic data », *American antiquity* 45, 1980, pp. 490-502.

Sauter, Marc-Rodolphe, Gallay, Alain, Chaix, Louis, « Le Néolithique du niveau inférieur du Petit-Chasseur à Sion, Valais », *Annuaire de la Société suisse de préhistoire et d'archéologie* 56, 1971, pp. 17-76.

Seymour, Deni, Schiffer, Michael, « A preliminary analysis of pithouse assemblages from Snaketown, Arizona », in : Kent, Susan (ed.). *Method and theory for activity area research*, New York 1987, pp. 549-603.

Sommer, Ulrike, « Zur Entstehung archäologischer Fundvergesellschaftungen : versuch einer archäologischen Taphonomie », *Universitätsforschungen zur prähistorischen Archäologie* 6, Studien zur Siedlungsarchäologie I, Bonn 1991, pp. 51-174.

Tani, Masakazu, « Beyond the identification of formation processes ; behavioral inference based on traces left by cultural formation processes », *Journal of archaeological method and theory* 2, 1995, pp. 231-252.

Winiger, Ariane, « L'habitat néolithique moyen du Petit-Chasseur II (Sion, Valais) : analyse du secteur oriental », 1985, (Université de Genève, Mémoire de diplôme).

Winiger, Ariane, « Le Néolithique valaisan », in : Degen, Rudolf, Höneisen, Markus, *Die ersten Bauern : Pfahlbaufunde Europas* 1, Zürich 1990, pp. 353-360.

La chronologie absolue du Néolithique moyen valaisan

Martine Piguet

Malgré la richesse des sites du Néolithique moyen valaisan (voir chapitre Sites valaisans, Piguet ce volume), force est de constater la difficulté d'établir un cadre chronologique précis pour les différents ensembles ou influx culturels qui interagissent à cette période. Ce constat peut s'expliquer par plusieurs raisons. Le début du Néolithique moyen est représenté par des ensembles funéraires, certes bien datés mais où le matériel typologique fait défaut, ce qui rend difficile leur attribution à un contexte culturel, lui-même défini sur la base d'une céramique relativement peu abondante issue d'habitats mal calés en chronologie. En effet, nombreux sont les cas où le lien entre l'échantillon et son contexte stratigraphique et archéologique est inconnu ou peu clair. Cette situation est également due à des stratigraphies relativement complexes mises en évidence sur plusieurs sites d'habitat occupés pendant une longue période en impliquant des réaménagements de structures, ce qui fragilise le lien entre le matériel archéologique et la datation. Ainsi sur 31 gisements ayant livré 148 datations radiocarbone (fig. 1 en fin d'article), nous avons établi un tri selon leur fiabilité à deux niveaux: d'une part au niveau de la date elle-même, sélection qui renvoie directement au contexte d'échantillonnage et à la qualité intrinsèque du matériau daté, et d'autre part au niveau du lien entre la date et le matériel archéologique. Ce tri limite fortement les dates disponibles puisque plus de la moitié des échantillons est écartée au vu de leur lien « date-culture » faible.

Inventaire des dates radiocarbones

La liste commentée des datations absolues présentée ci-dessous permet d'évaluer pour chacune d'entre elles leur représentativité archéologique, et constitue une base de réflexion pour proposer une esquisse de la séquence néolithique valaisanne. Les datations sont calibrées avec le logiciel Oxcal 4.1 (Bronk Ramsey 2009) d'après la courbe Intcal 09 (Reimer *et al.* 2009) et sont référencées dans la figure 1.

1. Alp Hermettji, Zermatt

Bibliographie: Curdy *et al.* 1998, 2003.

Les couches 3.3, 3.2 et le niveau 3c représentent plusieurs occupations situées entre le Néolithique ancien et le Néolithique moyen, comme l'attestent les dates radiocarbone qui s'échelonnent entre 5100 et 3400 av. J.-C. (ETH-16451, B-4701, ARC-1098, ETH-11909, ETH-11910, ETH-18124). La rareté du matériel, qui s'explique par l'utilisation brève de cet abri, ne permet pas d'en préciser l'attribution culturelle.

2. Altersheim, Naters

Bibliographie: Mariéthoz 2005a, Meyer 2007.

Les occupations néolithiques se distinguent en au moins deux ensembles, le Néolithique moyen et le Néolithique final, comme le suggèrent le matériel et les dates.

L'échantillon UTC-13953 est pris dans une fosse qui contient un fragment d'une jatte décorée d'une rangée de triangles incisés remplis de points juste au-dessus de la carène. Ce même type de décor est connu au Vallon-des-Vaux et au Petit-Chasseur II au début

du Cortaillod Saint-Léonard. Cette date s'inscrit dans le Néolithique moyen II sans plus de précision.

3. Avenue Ritz, Sion

Bibliographie : Moinat *et al.* 2007.
Plusieurs phases d'occupation sont datées. La nécropole du Néolithique moyen I a livré 15 sépultures dont la tombe 6 est datée par ARC-407. Deux phases d'habitat avec plusieurs structures datées sont attribuées au Néolithique moyen I (B-5137, CRG-915, B-5135, CRG-916, B-5136). On classe dans cet épisode la tombe 1 datée par UTC-14644 plus récente que ARC-405 qui était dans un premier temps attribuée à cette tombe et qui semble devoir être écartée. La structure 22 qui a fourni la datation UTC-14645 peut appartenir soit à la nécropole soit à la phase d'habitat.
Les vestiges typologiques étant rares, le lien archéologique est considéré comme faible car l'attribution au Néolithique moyen I de cette nécropole se fait uniquement sur la base des datations.

4. Avenue Ritz–Les Saturnales, Sion

Bibliographie : Mariéthoz 2008, 2010.
Parmi les quatre phases d'habitat du Néolithique moyen, les deux plus anciennes sont documentées :

- La phase 1 comprend une partie d'une cabane incendiée et des structures en creux dont l'une est datée par UTC-15017. Ce niveau a livré de la céramique non décorée de type néolithique moyen comprenant quelques mamelons et des fragments d'anses.
- La phase 2 est représentée par une cabane incendiée avec un plancher et des fosses d'où sont issues les deux datations UTC-15018 et UTC-15021. La céramique est peu représentée et très fragmentée.
- Les phases 3 et 4 sont datées respectivement par UTC-15019 et UTC-15020.

5. Barmaz, Collombey-Muraz

Bibliographie : Sauter 1985, Guélat *et al.* 1995, Honegger 1995.
Le gisement de Barmaz I a livré une nécropole attribuée au Néolithique moyen I (couche 6) surmontée par un niveau d'habitat du Néolithique moyen II (couches 4 et 5).
Trois tombes de la nécropole donnent les dates ARC-411, CRG-750 et CRG-763. Dans cet ensemble, le mobilier rare et peu caractéristique (une languette multiforée, une anse, un récipient à mamelon sous le bord) permet néanmoins de valider l'attribution au Néolithique moyen I.
L'habitat du Néolithique moyen II est daté à trois reprises (ARC-844, ETH-9885, CRG-1333). La céramique rappelle à la fois le Cortaillod type Port-Conty, le Cortaillod classique, et le Cortaillod type Saint-Léonard, ce qui indique une attribution à la fin du Néolithique moyen II.
Le gisement de Barmaz II a également livré une nécropole attribuée au Néolithique moyen I dont une tombe est datée (ARC-409). La pauvreté du matériel ne permet pas de confirmer cette attribution.

6. Bramois–Pranoé, Sion

Bibliographie : Dayer et Nicoud 2000, Mariéthoz 2007a.
Les niveaux d'habitat du Néolithique moyen comprennent deux ensembles :

- L'ensemble E2 est attribué au Cortaillod type Petit-Chasseur, en accord avec la date UTC-9593, bien que les éléments typologiques soient peu caractéristiques.
- L'ensemble E3 contient sept niveaux stratigraphiques dont trois ont livré des datations : UTC-9592 pour la couche C/5, UTC-9591 pour la couche C/11, et UTC-9590 obtenue dans un foyer et dont la relation à une couche nous est inconnue. Un mobilier caractéristique du Cortaillod type Saint-Léonard est retrouvé dans l'ensemble 3, sans que le lien direct avec les datations ne soit clairement établi.

7. Bramois-Pranoé, Villa Chammartin, Sion

Bibliographie : Mariéthoz 2007a, Mottet 2007.
Ce gisement comprend une ciste de type Chamblandes et des aménagements à proximité dont un foyer et une zone de rejet. Alors que la tombe donne une date relativement ancienne placée au début du Néolithique moyen I mais sans matériel (UTC-14648), le foyer indique une utilisation du site longtemps après l'inhumation (UTC-14647). La zone de rejet est quant à elle datée du Néolithique moyen I (UTC-14646). Aucun élément typologique ne permet de valider cette attribution.

8. Carrières MTA, Saint-Léonard

Bibliographie : Mariéthoz 2005b, 2007b.
Les deux secteurs proches GP et GQ ont livré des occupations du Néolithique moyen I et II. Sur le chantier GP 03/04 trois datations sont effectuées. L'une provient de la tombe 4 (UTC-12877) et peut être attribuée au Néolithique moyen par la présence d'un fragment de jarre à profil sinueux portant une anse entre l'encolure et l'épaule. La seconde est effectuée dans une tombe sans matériel (UTC-12878), alors que la troisième est prise dans « le niveau ancien » sans liaison connue avec un ensemble culturel (UTC-12879). En outre, cinq datations couvrant le Néolithique moyen ont été obtenues lors d'une autre campagne de fouilles réalisées sur le même secteur (UTC-15023, UTC-15024, UTC-15025, UTC-15026, UTC-15027).
La zone GQ a, quant à elle, livré deux dates (UTC-12875 et UTC-12876) qui semblent liées à une occupation du Néolithique moyen I. Le lien entre les datations et le matériel archéologique est encore mal défini.

9. Champlan–Les Grands Champs, Grimisuat

Bibliographie : Mariéthoz 2009.
Ce site d'habitat offre un ensemble céramique et lithique attribuable au Néolithique moyen I en accord avec les datations effectuées (POZ-27157, POZ-27158, POZ-27159).

10. Château de la Soie, Savièse

Bibliographie : Baudais *et al.* 1989-1990, Baudais 1996.
Deux occupations rattachées au Néolithique moyen ont été mises au jour sur ce site :

- La couche 6 est formée d'un niveau riche en mobilier typique du Néolithique moyen I ; deux dates provenant d'une fosse confirment cette attribution (B-4956, B-4955).
- La couche 5, dans laquelle on distingue deux niveaux, comprend du mobilier caractéristique du Cortaillod type Saint-Léonard lequel est essentiellement situé au sommet de la séquence (couche 5a). Cinq datations sont conformes à ce diagnostique (B-6332, B-6330, B-6329, B-6328, B-6326).

11. Chemin des Collines, Sion

Bibliographie : Baudais *et al.* 1989-1990, Moinat *et al.* 2007, Mottet 2011.
Occupé pendant le Néolithique moyen, ce gisement comprend une nécropole et un habitat, dont la relation n'est pas clairement établie. A l'ouest, la couche 6 représente l'occupation funéraire datée par plusieurs échantillons pris dans les tombes (ARC-403, Giftan-89153, ARC-404, CRG-1388, CRG-990, CRG-1387) mais aussi en dehors (LY-4805 et CRG-926). A l'est, l'habitat constitué par l'ensemble E6 donne trois dates issues de fosses ou de foyers (ARC-468, ARC-462, ARC-469). L'absence de matériel typologique ne permet pas de valider l'attribution des occupations au Néolithique moyen I qui se fait uniquement sur la base des datations.
Des fouilles récentes ont mis en évidence l'extension de ce gisement en direction de l'est au « chemin des Collines 16 ». Plusieurs dates placent cette occupation au Néolithique moyen I dans un intervalle situé entre 4500 et 4200 av. J.-C. (POZ-37188, POZ-33515, POZ-33514, POZ-33516). Un foyer est attribué au Néolithique moyen II par une date radiocarbone (POZ-35551).

12. Crettaz Polet, Sembrancher

Bibliographie : Gallay *et al.* 1993.
Ce site comprend cinq tombes en ciste de type Chamblandes et un habitat à proximité appartenant à la couche 3b. La date CRG-717, très imprécise et obtenue dans une fosse sans mobilier, permet seulement de placer cet ensemble au Néolithique moyen. Le rare matériel associé aux structures rend impossible une attribution plus claire.

13. Klosmattenstrasse, Brig-Glis

Bibliographie : Gibut 1999.
Une petite occupation néolithique est représentée par deux horizons brûlés dont le niveau inférieur a livré des structures mais pas de matériel. La date UTC-8815 place cette occupation au Néolithique moyen.

14. La Gillière 1 et 2, Sion

Bibliographie : Baudais 1994a, Schmidt 1994, Baudais et Schmidt 1995.
A la Gillière 1, seules les occupations du début du Néolithique moyen sont calées en chronologie absolue. La couche 6 se distingue en deux niveaux sur la base des datations : une phase ancienne comptant quelques fosses mais sans matériel typologique (CRG-1234 et CRG-1236), et une phase récente avec une structure datée contenant de la céramique caractéristique du Néolithique moyen I (CRG-1237) ainsi qu'une inhumation en pleine terre (tombe 4, ETH-9041).
A la Gillière 2, les dates obtenues pour le Néolithique moyen I sont issues de structures où le matériel est peu caractéristique. Trois dates sont groupées à la transition Néolithique ancien- Néolithique moyen I (CRG-1320, CRG-1321, CRG-1323) et trois dates à la fin du Néolithique moyen I (CRG-1317, B-6218, B-6219). L'absence de matériel typologique ne permet pas de préciser cette attribution.

15. La Grande Chaînie, Monthey

Bibliographie : Baudais *et al.* 1990.
Une petite occupation peu documentée a livré une date attribuée au Néolithique moyen I (B-5119). Nous ne disposons d'aucune indication sur son lien avec du matériel archéologique.

16. La Muraz–Ormône, Savièse

Bibliographie : Baudais 1994b.
L'horizon archéologique II représenté par la couche 7 est daté du début du Néolithique moyen I (B-6222), en accord avec les rares éléments typologiques.

17. Le Château, Vex

Bibliographie : Baudais *et al.* 1989-1990, David-Elbiali 1990.
La couche 3a a livré de la céramique néolithique typique du faciès de Saint-Léonard. Une date associée à ce niveau confirme cette attribution (B-5255).

18. Les Bâtiments, Saint-Léonard

Bibliographie : Baudais *et al.* 1989-1990.
Parmi les trois cistes de type Chamblandes et les deux foyers mis au jour dans ce gisement, la tombe 1 a livré une datation qui place cet épisode funéraire au Néolithique moyen (ARC-416). Le mobilier lithique, abondant, ne permet cependant pas de mieux préciser la phase d'utilisation de la nécropole.

19. Massaboden-Schulhaus, Bitsch

Bibliographie : Mariéthoz 2005c, Meyer 2007.
Plusieurs occupations néolithiques, organisées en terrasses, sont reconnues sur ce gisement, mais leur individualisation reste difficile du fait de mélanges du matériel archéologique.
Deux fonds de cabane contiennent des structures dont un foyer daté par UTC-11851. Cet échantillon, sans relation directe avec du matériel typologique, pourrait cependant correspondre à un horizon du Cortaillod type Saint-Léonard comme le suggèrent les nombreux tessons mis au jour dans cette zone.
La date UTC-11850 issue d'une fosse-silo située hors des cabanes mais sans mobilier typologique, pourrait être liée à une occupation plus ancienne, peut-être du Cortaillod type Petit-Chasseur. Un tesson de type chasséen et une lame en silex débitée par pression découverts sur le site confortent cette hypothèse.

20. Médiathèque–silo à livres, Sion

Bibliographie : Benkert et Mariéthoz 2008.
Parmi les trois phases d'occupation situées entre le Mésolithique récent et le Néolithique final, la seconde est attribuée au Néolithique moyen sur la base d'une datation (POZ-32242). Le rare mobilier ne permet pas de préciser cette attribution culturelle.

21. Mörderstein, Salgesch

Bibliographie : Giozza et Mottet 2005, Mottet et Giozza 2005.
Quelques structures témoignent d'une occupation au Néolithique moyen I comme semblent l'indiquer les deux datations prises dans des foyers (UTC-12062 et UTC-13452). Le matériel peu représentatif ne permet pas de préciser cette attribution.

22. Nouvelle-Placette, Sion

Bibliographie : Baudais *et al.* 1989-1990.
Cette petite occupation est représentée par deux foyers dont un est daté vers la fin du Néolithique moyen (B-4867). Seuls quelques fragments d'os accompagnent ces structures.

23. Petit-Chasseur, Sion

Bibliographie : Gallay *et al.* 1983, Moinat 1988, Besse 1993-1994, Mottet *et al.* 2003, Besse et Piguet 2006.
Au Petit-Chasseur I, les couches 9, 11 et 13 représentent l'occupation du Néolithique moyen. L'échantillon B-2468 provient de la couche 13, niveau archéologique sans matériel corrélé par la stratigraphie au début du Néolithique moyen.
La couche 11d a livré une date en accord avec le matériel archéologique attribué au Cortaillod type Petit-Chasseur (B-2470). Deux échantillons malheureusement mal calés en stratigraphie datent les couches 9 et 11 sans attribution plus précise (B-862 et B-863).
La couche 9 est datée à deux reprises par B-2471 et B-2472 autour de 3700 av. J.-C. ; par corrélation stratigraphique avec les chantiers II et IV ce niveau est attribué au groupe de Saint-Léonard, bien que les éléments typologiques fassent défaut.
Une datation obtenue dans la stratigraphie de raccord entre les chantiers I et II peut correspondre aux couches 13 ou 14 du Petit-Chasseur II, mais elle reste trop ancienne pour le Néolithique moyen II et sans lien avec du mobilier (B-2469).

Au Petit-Chasseur II, les couches 13 et 14 représentent les principaux niveaux d'occupation néolithique.
Les cinq dates de la couche 14 permettent de bien préciser cet ensemble du Cortaillod type Petit-Chasseur situé entre 4000 et 3800 av. J.-C. (LY-9759, LY-9760, LY-9761, B-2110, B-2111).
La couche 13 sus-jacente a livré deux dates, dont l'une située entre 3900 et 3600 av. J.-C. (LY-9762) est plutôt ancienne pour ce niveau attribué au Cortaillod type Saint-Léonard, ce qui semble confirmé par plusieurs éléments céramiques d'affinités chasséennes. La deuxième date est malheureusement trop imprécise pour pouvoir être utilisée (B-864).

Au Petit-Chasseur IV, l'occupation néolithique est représentée par les couches 6, 7, 7b, et 9. Elle débute avec la couche 9, liée probablement au Néolithique moyen I, en l'absence d'éléments typologiques probants et d'une datation fiable. En effet, ETH-11788, prise dans un foyer en dehors de la zone fouillée, donne une date trop récente pour ce niveau.
L'occupation principale de la couche 7, attribuée au Cortaillod type Petit-Chasseur, est datée par quatre échantillons: si trois d'entre eux donnent des valeurs légèrement antérieures (ARC-955, ARC-956, ARC-957), le dernier est conforme aux autres dates du chantier II pour la couche 14 (ETH-11787). Notons que les trois dates plus anciennes proviennent de la même zone et indiquent une légère antériorité de deux stuctures situées dans le bâtiment 4.

Au Petit-Chasseur V (Saint-Guérin), l'occupation du Néolithique moyen est reconnue sur deux phases, la phase 6 et la phase 7 qui se distinguent elles-mêmes en plusieurs unités stratigraphiques:
Les unités USA 22 et USA 21 de la phase 6 sont datées respectivement par UTC-12065 et UTC-12418 au début du Néolithique moyen II, en accord avec des éléments à affinités chasséennes qui peuvent trouver leur place dans le Cortaillod type Petit-Chasseur, hypothèse qui reste à confirmer.
Pauvre en matériel typologique, la phase 6-USA 23 datée par UTC-12345, peut être placée à l'articulation entre les phases Petit-Chasseur et Saint-Léonard du Cortaillod, sans plus de précision. L'unité USA 24 voisine, qui a livré des décors caractéristiques du Cortaillod type Saint-Léonard, n'est malheureusement pas datée.

24. Place et rue des Remparts, Sion

Bibliographie: Mariéthoz 2007c.
Les occupations néolithiques se répartissent sur plusieurs secteurs: deux nécropoles partiellement contemporaines, une zone de grands foyers et trous de poteau en lien probable avec les ensembles sépulcraux, et un secteur d'habitat. Les datations mettent en évidence deux phases d'occupation: la première est située au Néolithique moyen I entre 4500 et 4200 av. J.-C. avec des tombes individuelles (UTC-15010, UTC-15011, UTC-15012, UTC-15015) et des grands foyers (UTC-15004 et UTC-15005), alors que la seconde, plus récente, se situe entre 4100 et 3700 av. J.-C. et comprend des tombes à inhumations multiples (UTC-15009, UTC-15008, UTC-15016, UTC-15013, UTC-15014). Une chèvre en connexion donne une datation intermédiaire entre ces deux phases (UTC-15007).
La zone d'habitat a livré un riche mobilier céramique encore inédit qu'il n'est pour l'instant pas possible de rattacher à une datation absolue.

25. Ried – Brig «Molinari», Brigue

Bibliographie: Walter 1995.
La couche 5' a livré des structures d'habitat ainsi que quelques tessons de céramique peu significatifs. Une date prise dans une fosse situe cette occupation au début du Néolithique moyen II (ETH-12411).

26. Rue des Condémines 16, Sion

Bibliographie: Dayer 2002.
Plusieurs niveaux d'habitat du Néolithique moyen ont livré des structures et un peu de mobilier qui ne permet cependant pas de mieux préciser l'attribution proposée par les datations, soit une occupation au début du Néolithique moyen I et une autre au début du Néolithique moyen II (UTC-11369 et UTC-11370).

27. Rue du Vieux Moulin 8, Sion

Bibliographie: Moret 1999.
Ce gisement comprend deux fosses contenant des charbons et de la faune. Un échantillon issu de la fosse nord donne une date du Néolithique moyen I (UTC-8814), mais en l'absence de matériel typologique il n'est pas possible de confirmer cette attribution.

28. Sous les Bercles, Saillon

Bibliographie : Mariéthoz 2004.
Parmi les trois tombes en ciste de type Chamblandes mises au jour, une est datée au début du Néolithique moyen II (UTC-12873), mais l'absence de mobilier ne permet pas de préciser cette attribution.

29. Sous-le-Scex, Sion

Bibliographie : Baudais *et al.* 1989-1990, Honegger 2007.
L'occupation néolithique comprend à la fois des épisodes funéraires et des épisodes d'habitat dont la succession est rendue complexe par une stratigraphie perturbée. Une réévaluation de la séquence stratigraphique complétée par une nouvelle série de datations a permis de proposer une articulation cohérente des différentes phases d'occupation.
Les trois premiers niveaux funéraires des couches 16 à 19 appartiennent au Néolithique moyen I entre 4700 et 4000 av. J.-C., comme l'attestent les nombreuses datations ainsi que le matériel céramique associé (CRG-567, CRG-743, ETH-16202, CRG-747, CRG-746, ETH-16203, ETH-16198, ETH-16200, ETH-16201). Le quatrième épisode funéraire matérialisé par la couche 16 semble appartenir au début du Néolithique moyen II (ETH-17642, ETH-16197, ETH-17643), mais l'absence d'éléments typologiques ne permet pas d'étayer cette hypothèse.
L'habitat représenté par les couches 12 à 14 est situé entre 3700 et 3350 av. J.-C. (CRG-653, CRG-570, CRG-652). Il a livré de la céramique caractéristique du Cortaillod type Saint-Léonard. Cependant, des incohérences entre la stratigraphie et les datations empêchent de saisir l'évolution chronostratigraphique de cet ensemble.
Une partie des anciennes dates a été écartée du fait de leur mauvais échantillonnage ou de leur incohérence. Il s'agit de CRG-693, CRG-571, CRG-762, CRG-748, CRG-761, et CRG-760.

30. Sur-le-Grand-Pré, Saint-Léonard

Bibliographie : Winiger 2009.
La couche 3 néolithique comprend de nombreuses fosses emboîtées et se recoupant entre elles, contenant un matériel abondant et varié. L'étude de la céramique a permis de définir deux phases principales : une phase d'influences chasséennes antérieure à 4000 av. J.-C. mais sans datation associée, et une phase Cortaillod type Saint-Léonard en lien avec une date obtenue dans la partie supérieure de la couche 3 (B-232).

31. Tourbillon – Sondage PAVAC, Sion

Bibliographie : Baudais *et al.* 1989-1990.
L'occupation néolithique de la couche 6 a livré une fosse contenant du mobilier typique du Néolithique moyen I. Deux dates confirment cette attribution (B-4865 et B-4875).

32. Villas Roux/Bartoloni-Coia et Molina, Saint-Léonard

Bibliographie : Mottet et Giozza 2011.
Une date prise dans une fosse place cette occupation au Néolithique moyen II, ce que semble confirmer un abondant mobilier céramique (POZ-35553).

33. Villette – Les Dzardis, Bagnes

Bibliographie : Gallay ed. 1985, Elbiali *et al.* 1987.
Parmi les quatre tombes mises au jour, la tombe 1 est datée du Néolithique moyen II (CRG-562), mais l'absence de mobilier ne permet pas de préciser cette attribution. La couche 8, qui correspond au niveau d'implantation des tombes, a livré une datation (CRG-624) et quelques tessons attribuables au Néolithique moyen. Un tesson de type Néolithique moyen II est découvert dans la couche 5B, alors que celle-ci donne une date plus récente (CRG-625).

Le Néolithique moyen I

Une sélection des dates a été effectuée afin de cadrer en chronologie l'ensemble culturel du Néolithique moyen I valaisan. N'ont été retenues que les dates liées à du mobilier typologique permettant une attribution à cet ensemble (fiabilité du lien date-culture moyenne à bonne). Les autres dates correspondant à des niveaux sans mobilier typologique (le plus souvent des tombes), ainsi que les dates dont le lien est inconnu ou inédit ont été écartées. Ainsi, sur un total de 67 dates recensées pour le Néolithique moyen I, seules 25 ont été retenues (fig. 1 et 2).

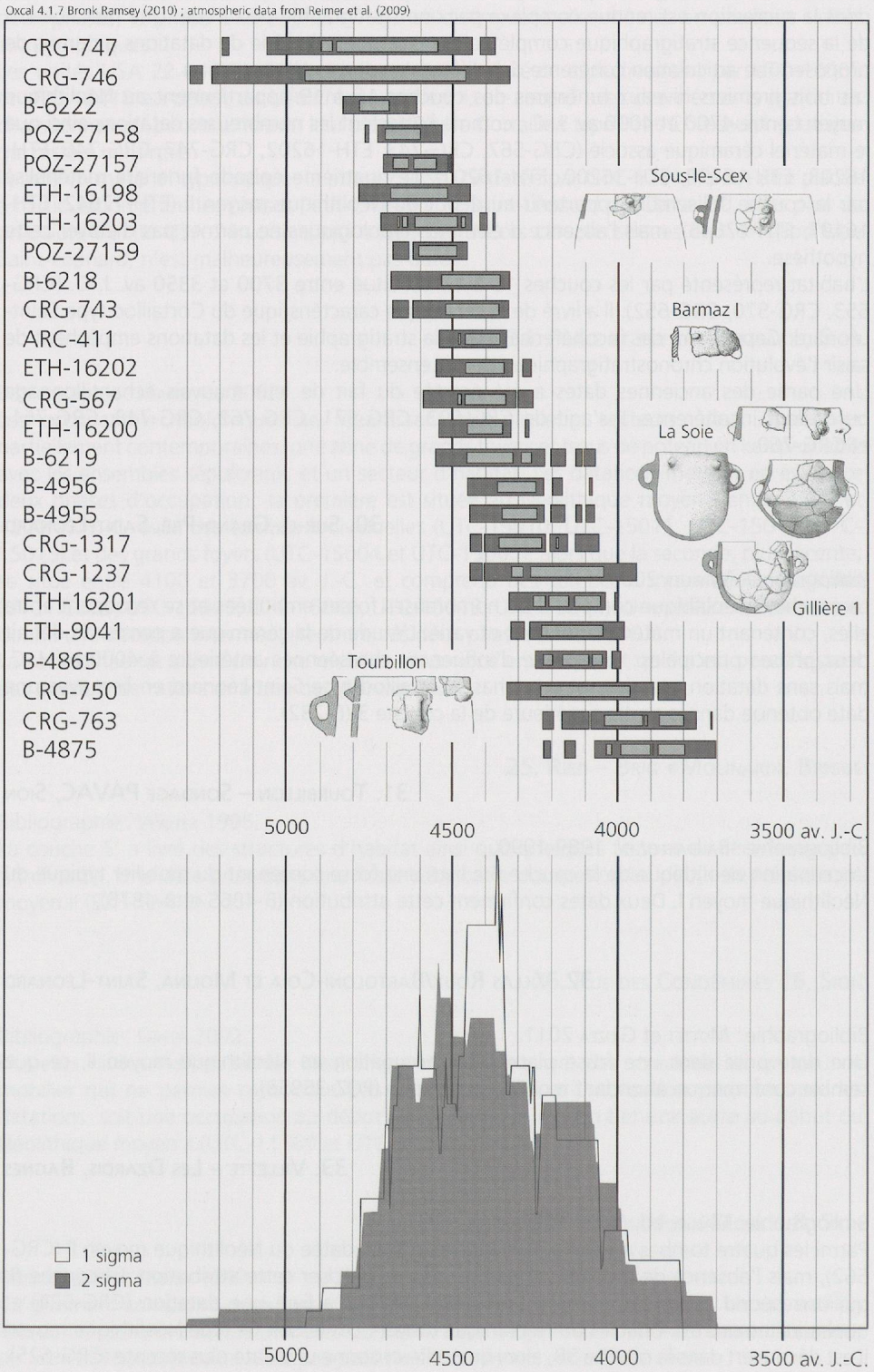


Figure 2. La chronologie absolue du Néolithique moyen I valaisan. En haut : les dates calibrées à 1 et 2 sigma avec les principaux éléments typologiques de la céramique. Céramique des sites de Sous-le-Scex et Tourbillon à Sion, d'après Baudais et al. *1989-1990. Céramique de Barmaz I à Collombey-Muraz d'après* Guélat et al. *1995. Céramique du Château de la Soie à Savièse d'après* Baudais *1996. Céramique de La Gillière 1 à Sion d'après* Schmidt *1994. En bas : histogramme cumulatif pondéré des dates calibrées à 1 et 2 sigma. Les références complètes des dates sont données dans la figure 1.*

Les dates sélectionnées proviennent de huit gisements, essentiellement des habitats (La Muraz, Champlan – Les Grands Champs, La Gillière 1 et 2, Tourbillon, Château de la Soie), et deux nécropoles (Barmaz I et Sous-le-Scex). La caractérisation chrono-typologique du Néolithique moyen I valaisan repose avant tout sur les sites de La Soie, Sous-le-Scex, La Gillière 1 et de Tourbillon sondage PAVAC, seuls à offrir un ensemble typologique daté (voir chapitre Céramique, Piguet ce volume). Les autres sites ont livré malheureusement peu d'éléments typologiques mais permettent néanmoins d'étoffer cet ensemble chrono-culturel. A ce propos, le matériel inédit de Champlan – Les Grands Champs, Ritz – Les Saturnales et Saint-Léonard – Carrière MTA permettra sans doute d'étayer ces données encore maigres (Mariéthoz 2008, 2009, 2009 ed.).

Le Néolithique moyen I est situé entre 4700 et 4000 av. J.-C. Trois phases semblent s'individualiser d'après les histogrammes cumulatifs pondérés des dates, celles-ci apparaissant plus nettement sur celui des probabilités à 1 sigma (fig. 2). On distingue une phase ancienne, placée avant 4500 av. J.-C., représentée par les gisements de Champlan, La Muraz et la phase ancienne de Sous-le-Scex (couches 18 à 16b). Peu d'éléments typologiques sont rattachés à ce premier stade correspondant à des ensembles funéraires sans matériel et quelques habitats pauvres en céramique. Cependant, la présence d'anses sur des récipients semble caractériser cette phase.

Une phase moyenne, dans laquelle se concentre la majeure partie des dates, se situe entre 4500 et 4300 av. J.-C. C'est à cette période que se développent les éléments caractéristiques du Néolithique moyen I valaisan, à savoir les jarres cylindriques ou bombées portant le plus souvent des anses en ruban et des mamelons sous le bord.

Une phase récente, correspondant aux sites de Barmaz I, La Gillière 1 et Tourbillon, s'individualise assez bien entre 4250 et 4000 av. J.-C., mais la céramique associée est relativement pauvre en éléments typologiques. Les influences chasséennes visibles sur la céramique de Sur-le-Grand-Pré sont attribuées à cette période (Winiger 2009), ce que pourrait confirmer l'ensemble issu des Carrières-MTA qui a livré des décors incisés à cuit de type chasséen, et dont le calage chronologique demande à être précisé. Les éléments des Vases à Bouche Carrée (VBQ) issus du Nord de l'Italie et visibles à Sur-le-Grand-Pré et Sous-le-Scex se placent dans cet intervalle de 4700 à 4000 av. J.-C., sans qu'il ne soit possible de mieux préciser leur apparition en Valais, faute de datations fiables.

Afin de restreindre les dates peu précises présentant un grand intervalle, nous avons appliqué le modèle bayésien proposé par Oxcal 4.1 (Bronk Ramsey 2009), modèle qui utilise des informations d'ordre stratigraphique pour recalculer des distributions de probabilité en introduisant des bornes. Ainsi les dates sont organisées en phases ou séquences selon l'existence d'un lien stratigraphique (figure 3). Le résultat est intéressant pour le site de Sous-le-Scex qui présente neuf dates pour les niveaux du Néolithique moyen I et dont l'ordre stratigraphique est sujet à discussion (Honegger 2007). La phase ancienne de ce site, représentée par trois datations dont deux très imprécises (ETH-16203, CRG-746, CRG-747), est de ce fait restreinte selon l'intervalle 4800-4500 av. J.-C. (fig. 3).

Le Néolithique moyen II : Cortaillod type Petit-Chasseur et Cortaillod type Saint-Léonard

Le tri des dates selon les mêmes critères que pour la période précédente a été effectué pour le Néolithique moyen II, afin de permettre une sériation chronologique de ses deux phases. Seules les dates liées à des ensembles typologiques déterminables ont été retenues (fiabilité du lien date-culture moyenne à bonne). Ainsi sur 56 datations, 29 sont attribuables aux deux ensembles, 13 au Cortaillod type Petit-Chasseur et 16 au Cortaillod type Saint-Léonard. Les autres sont soit attribuées au Néolithique moyen II au sens large par manque d'éléments typologiques, soit issues de contextes stratigraphiques délicats ou inconnus (fig. 1). Finalement un échantillon est mis de côté étant donné sa trop grande imprécision (B-864).

L'ensemble du Petit-chasseur n'est représenté que par le site éponyme et le gisement de Bramois, alors que la phase Saint-Léonard est liée à six sites datés au radiocarbone : Petit-Chasseur, Sous-le-Scex, Vex–Le Château, Sur-le-Grand-Pré, Bramois–Pranoé, Château de la Soie. Les couches 4 et 5 du site de Barmaz I à Collombey-Muraz ne sont pas intégrées à cet

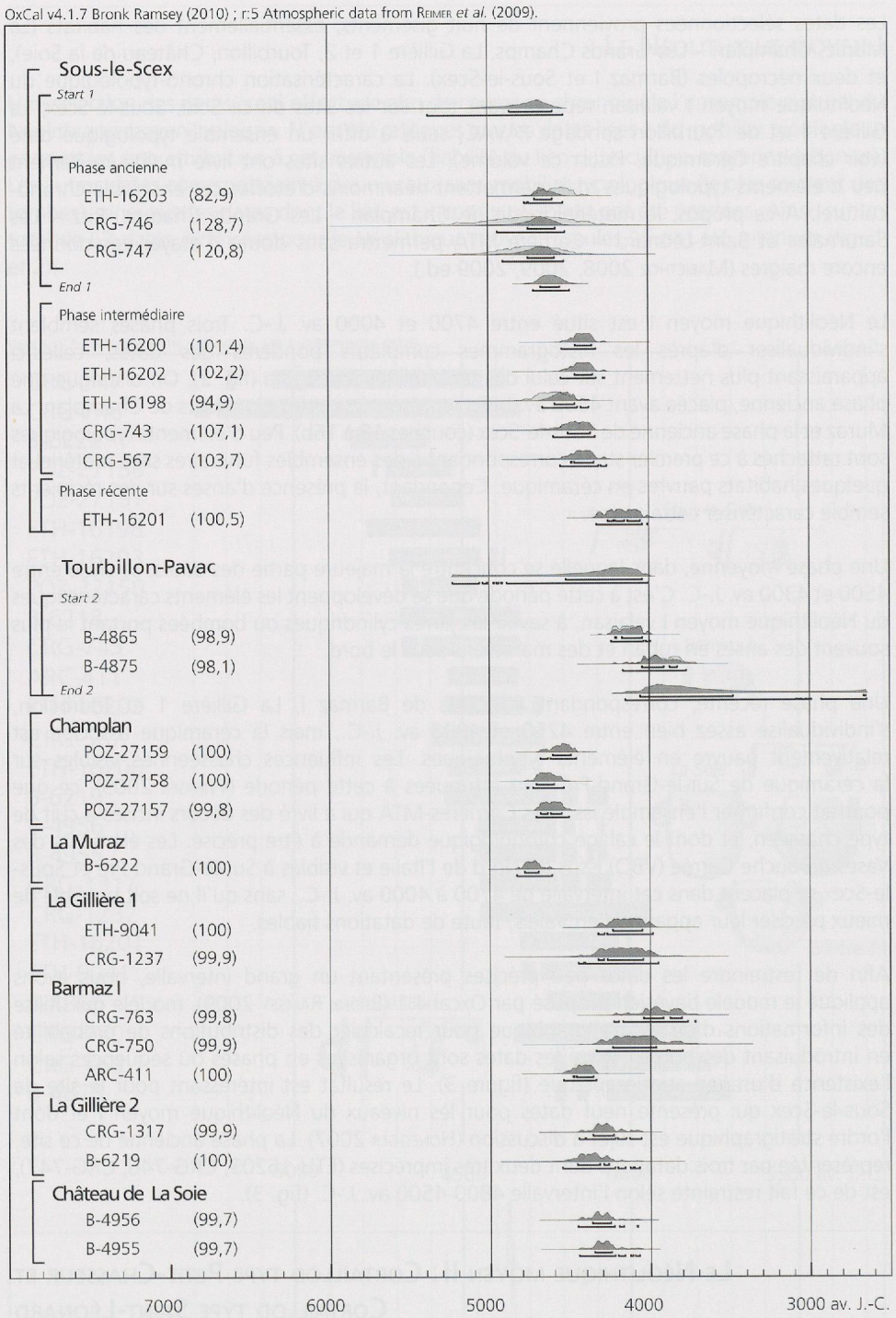


Figure 3. Les dates du Néolithique moyen I valaisan. Les probabilités sont recalculées d'après le modèle bayésien proposé par Oxcal 4.1. Indice d'agrément entre parenthèses (Bronk Ramsey 2009).

ensemble, étant donné le caractère mixte de la céramique qui rappelle à la fois le Cortaillod type Port-Conty, le Cortaillod classique et le Cortaillod type Saint-Léonard représenté par un seul tesson. Une attribution à l'articulation Néolithique moyen II/Néolithique final est proposée pour cette série (Guélat *et al.* 1995).

Le Cortaillod type Petit-Chasseur est situé entre 4000 et 3700 av. J.-C. avec un pic de dates compris entre 4000 et 3800 av. J.-C., ce que montre aussi l'histogramme des dates calibrées à 1 sigma (fig. 4). Le Cortaillod type Saint-Léonard se place quant à lui entre 3800/3700 et 3100 av. J.-C. En effet, les quatre dates du Château de la Soie, fiables et cohérentes, tendent à rajeunir cet ensemble culturel placé auparavant entre 3700 et 3370 av. J.-C. (Winiger 2009), ce qui permet d'assurer la continuité avec le Néolithique final. La césure placée vers 3300/3200 av. J.-C. entre le Néolithique moyen et le Néolithique récent ou final et qui correspond sur le Plateau suisse à l'arrivée du Horgen, ne trouve pas d'écho

en Valais, ce qui réduit toute tentative de synchronisation des ensembles culturels du Néolithique suisse souhaitée par certains auteurs (Hafner et Suter 2003). En effet, la couche 5 du Château de la Soie, qui appartient clairement au groupe de Saint-Léonard, prolonge le Néolithique moyen jusqu'aux environs de 3100 av. J.-C., même si ces dates récentes sont presque les seules connues pour le Valais. L'occupation des couches 4 et 5 de Barmaz placée entre 3600 et 3100 av. J.-C. (Guélat *et al.* 1995), contient aussi un décor de type Saint-Léonard, ce qui conforte l'hypothèse d'une chronologie longue du Cortaillod type Saint-Léonard et du Néolithique moyen II en Valais. Ainsi, le groupe de Saint-Léonard montre une durée de six à sept siècles indiquant une stabilité des traditions céramiques dans cette région alpine, qui n'empêche aucunement l'arrivée d'influences externes qu'elles soient italiennes ou méridionales. Cette longue durée devrait impliquer une évolution de la céramique, mais les séries actuelles ne permettent pas de la déceler (voir chapitre Céramique, Piguet, ce volume). Les dates du début de la séquence Cortaillod type Saint-Léonard sont issues des sites du Petit-Chasseur I couche 9 et Petit-Chasseur II couche 13, Sous-le-Scex couche 13-14B, et Vex–Le Château. Dans ces ensembles, la céramique est peu abondante et toutes les formes de récipients et types de décors se retrouvent également dans la série récente représentée par la couche 5 du Château de la Soie. Il est intéressant de constater que ce dernier ensemble constitue la seule occupation datée de la fin du Néolithique moyen II. Une analyse comparative sur les pourcentages des différentes catégories de récipients, comme celle effectuée pour le site éponyme (Winiger 2009), n'est pas réalisable sur les autres séries étant donné le faible nombre de formes complètes ou reconstituables. Sur le site de Sous-le-Scex, seul gisement à avoir livré plusieurs occupations successives du Cortaillod type Saint-Léonard, des incohérences entre la stratigraphie et les datations empêchent d'avoir une séquence chronostratigraphique de référence qui serait utile pour comprendre l'évolution du Cortaillod type Saint-Léonard.

Le modèle bayésien a également été appliqué sur les dates du Néolithique moyen II (figure 5); les données provenant des sites du Petit-Chasseur, de Bramois et de Sous-le-Scex présentent un ordre stratigraphique qui permet de resserrer l'intervalle des datations. Pour la séquence du site du Petit-Chasseur, ce modèle propose de rajeunir les deux dates ARC-957 et ARC-956, ce qui conduit à limiter la phase Cortaillod type Petit-Chasseur entre 4050 et 3750 av. J.-C. comme l'indique aussi l'histogramme des dates à 1 sigma de la figure 4.

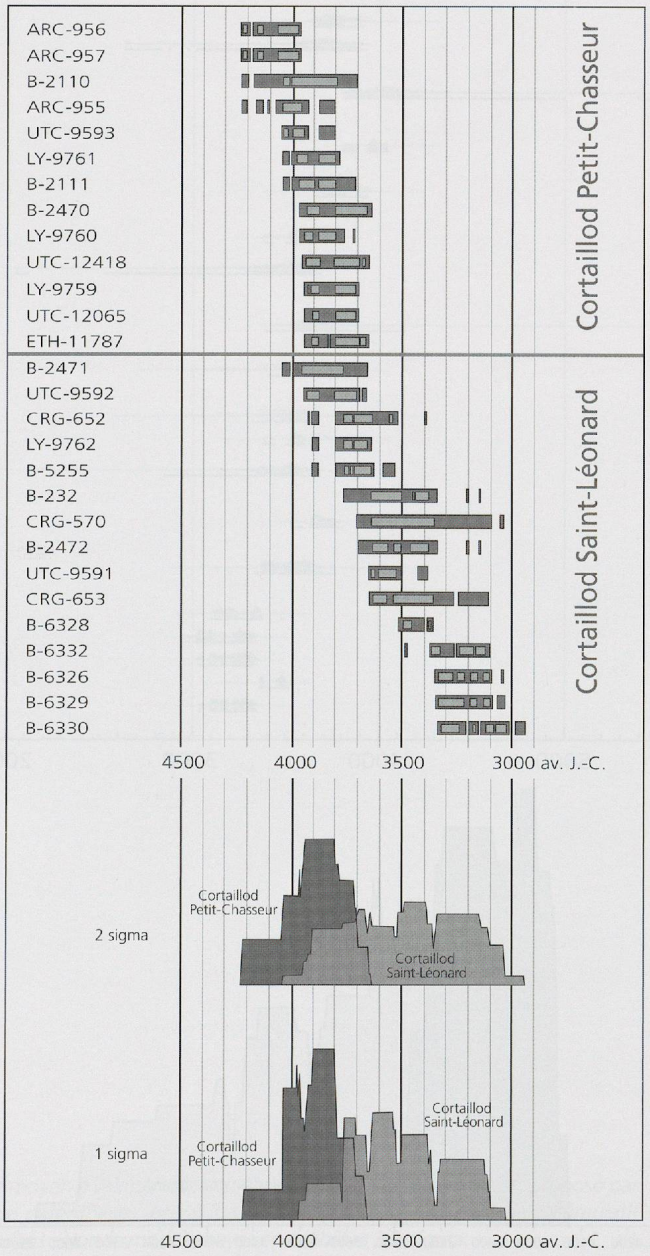
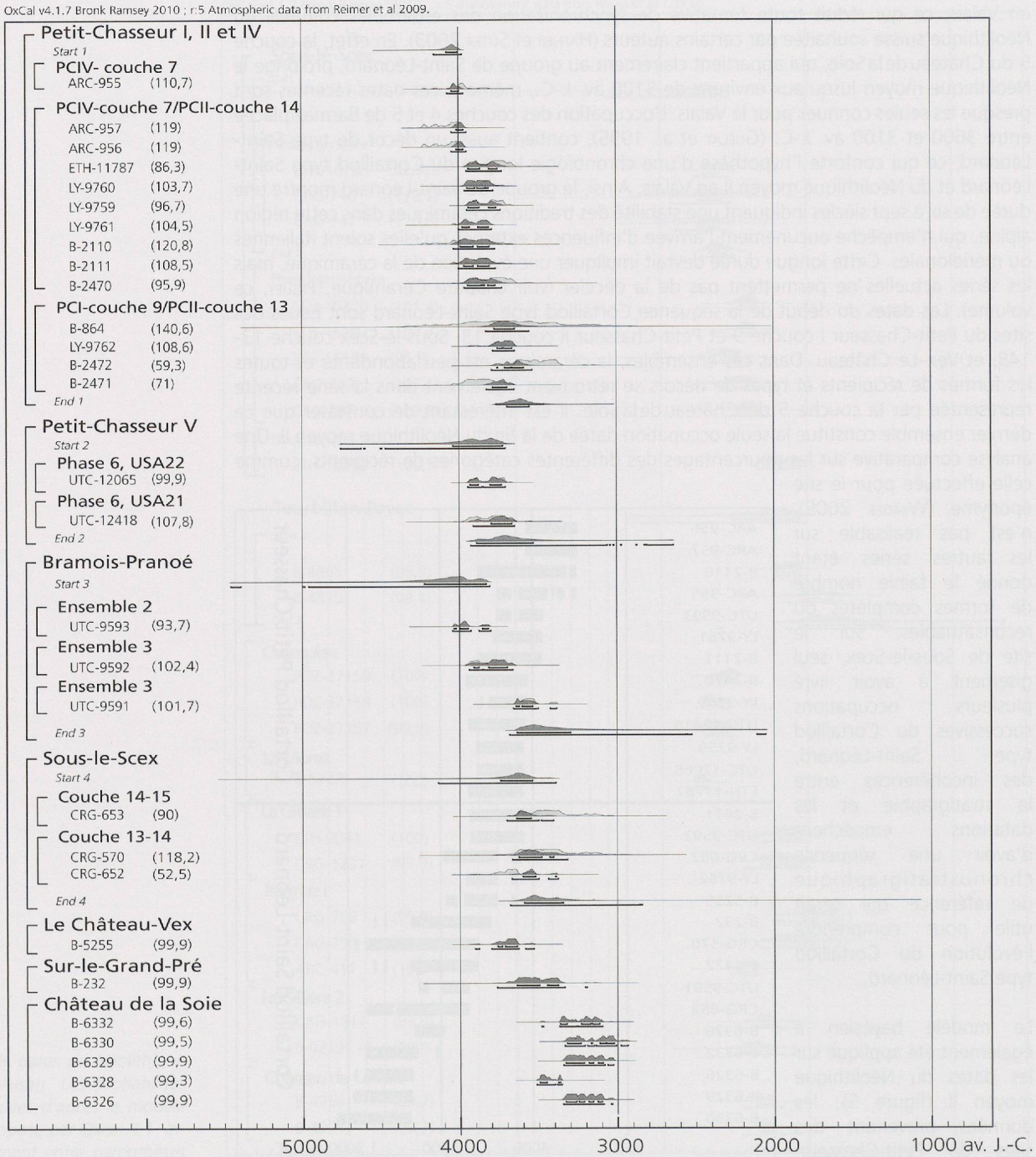
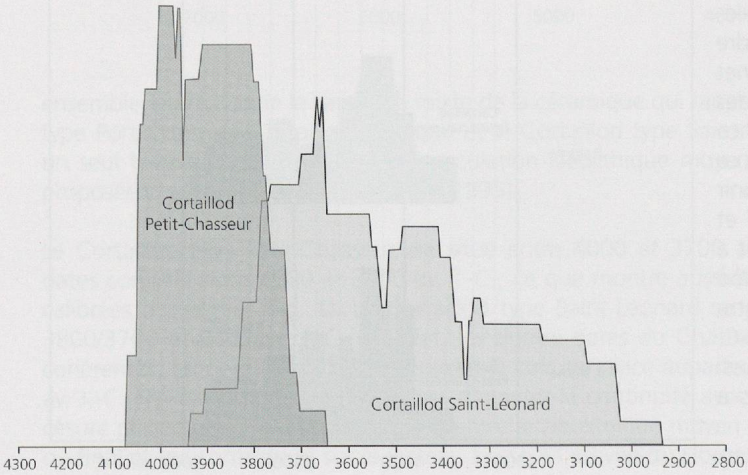


Figure 4. La chronologie absolue du Néolithique moyen II valaisan. En haut : les dates calibrées à 1 et 2 sigma. En bas : histogrammes cumulatifs pondérés des dates calibrées à 1 et 2 sigma du Cortaillod type Petit-Chasseur et du Cortaillod type Saint-Léonard. Les références complètes des dates sont données dans la figure 1.


OxCal v4.1.7 Bronk Ramsey 2010 ; r:5 Atmospheric data from Reimer et al 2009.
Petit-Chasseur I, II et IV
Start 1
PCIV- couche 7
ARC-955 (110,7)
PCIV-couche 7/PCII-couche 14
ARC-957 (119)
ARC-956 (119)
ETH-11787 (86,3)
LY-9760 (103,7)
LY-9759 (96,7)
LY-9761 (104,5)
B-2110 (120,8)
B-2111 (108,5)
B-2470 (95,9)
PCI-couche 9/PCII-couche 13
B-864 (140,6)
LY-9762 (108,6)
B-2472 (59,3)
B-2471 (71)
End 1
Petit-Chasseur V
Start 2
Phase 6, USA22
UTC-12065 (99,9)
Phase 6, USA21
UTC-12418 (107,8)
End 2
Bramois-Pranoé
Start 3
Ensemble 2
UTC-9593 (93,7)
Ensemble 3
UTC-9592 (102,4)
Ensemble 3
UTC-9591 (101,7)
End 3
Sous-le-Scex
Start 4
Couche 14-15
CRG-653 (90)
Couche 13-14
CRG-570 (118,2)
CRG-652 (52,5)
End 4
Le Château-Vex
B-5255 (99,9)
Sur-le-Grand-Pré
B-232 (99,9)
Château de la Soie
B-6332 (99,6)
B-6330 (99,5)
B-6329 (99,9)
B-6328 (99,3)
B-6326 (99,9)
5000
4000
3000
2000
1000 av. J.-C.


Cortaillod
Petit-Chasseur
Cortaillod Saint-Léonard
4300 4200 4100 4000 3900 3800 3700 3600 3500 3400 3300 3200 3100 3000 2900 2800

La phase Cortaillod type Saint-Léonard de ce site est quant à elle placée entre 3800 et 3600 av. J.-C. ce qui est ancien pour ce groupe culturel mais confirme l'hypothèse basée sur l'analyse spatiale d'un laps de temps relativement court entre les occupations Petit-Chasseur et Saint-Léonard et d'une datation haute pour ce dernier ensemble. Dans ce modèle, la date B-2472 a un indice d'agrément relativement faible (59,3) mais encore acceptable.

Dans le cas de Sous-le-Scex, le modèle restreint les dates du Cortaillod type Saint-Léonard entre 3700 et 3300 av. J.-C. mais le faible indice d'agrément de CRG-652 (52,5) confirme les nombreux problèmes stratigraphiques évoqués dans ce gisement (Honegger 2007). Selon ce modèle, la phase Cortaillod type Saint-Léonard est placée entre 3800 et 3100 av. J.-C., avec des bornes similaires aux dates calibrées à 1 sigma (fig. 4), mais une répartition des dates légèrement différente. En effet le modèle bayésien a tendance à grouper les dates dans la première partie de cette phase, entre 3800 et 3400 av. J.-C. (fig. 5bas)

En conclusion nous pouvons proposer une phase du Cortaillod type Petit-Chasseur située entre 4000 et 3800 av. J.-C. et une phase Cortaillod type Saint-Léonard placée entre 3800 et 3100 av. J.-C. dont l'essor est surtout marqué entre 3700 et 3400 av. J.-C.

Figure 5. Les dates du Néolithique moyen II valaisan recalculées d'après le modèle bayésien proposé par Oxcal 4.1. Indice d'agrément entre parenthèses (Bronk Ramsey 2009). En bas : histogramme cumulatif pondéré des dates av. J.-C. recalculées selon le modèle bayésien calibrées à 2 sigma.

Site, commune	Contexte stratigraphique	Nature de l'échantillon	N° labo.	Mesure d'âge BP	Intervalle	Calibration à 2 sigma av. J.-C.	Attribution culturelle	Bibliographie	Fiabilité du lien date-culture
Alp Hermettji, Zermatt	Niveau 3c	charbon	ETH-16451	5990	75	5200-4707	Néo ancien-NMI?	Curdy *et al.* 2003	aucune
Alp Hermettji, Zermatt	Niveau 3c ?	charbon	ETH-11909	5460	45	4445-4233	Néolithique moyen I?	Curdy *et al.* 2003	aucune
Alp Hermettji, Zermatt	Str. 6b, niveau 3c ?	charbon	B-4701	5740	50	4708-4464	Néolithique moyen I?	Curdy *et al.* 2003	aucune
Alp Hermettji, Zermatt	Str. 6b	charbon	ETH-11910	5140	45	4041-3800	Néolithique moyen II?	Curdy *et al.* 2003	aucune
Alp Hermettji, Zermatt	Str. 9	charbon	ARC-1098	5070	145	4246-3536	Néolithique moyen II?	Curdy *et al.* 2003	aucune
Alp Hermettji, Zermatt	Str. 16, niveau 3b	charbon	ETH-18124	4720	60	3637-3371	Néolithique moyen II?	Curdy *et al.* 2003	aucune
Altersheim, Naters	**fosse UT43**	**charbon**	**UTC-13953**	**5100**	**60**	**4039-3715**	**Néolithique moyen II**	Mariéthoz 2005a	**bonne**
Avenue Ritz, Sion	tombe 6	os humain	ARC-407	5680	140	4875-4256	Néolithique moyen I	Moinat *et al.* 2007	faible
Avenue Ritz, Sion	structure 22	charbon	UTC-14645	5512	42	4454-4266	Néolithique moyen I	Moinat *et al.* 2007	faible
Avenue Ritz, Sion	foyer 25	charbon	B-5137	5380	70	4348-4044	Néolithique moyen I	Baudais *et al.* 1989-1990	faible
Avenue Ritz, Sion	fosse 2	charbon	CRG-915	5360	80	4346-3995	Néolithique moyen I	Baudais *et al.* 1989-1990	faible
Avenue Ritz, Sion	foyer 14a	charbon	B-5135	5330	70	4331-3994	Néolithique moyen I	Baudais *et al.* 1989-1990	faible
Avenue Ritz, Sion	TP 23	charbon	CRG-916	5230	95	4323-3803	Néolithique moyen I	Baudais *et al.* 1989-1990	faible
Avenue Ritz, Sion	structure 14	charbon	B-5136	5220	40	4227-3959	Néolithique moyen I	Baudais *et al.* 1989-1990	faible
Avenue Ritz, Sion	tombe 1	os humain	UTC-14644	5221	35	4226-3961	Néolithique moyen I?	Moinat *et al.* 2007	faible
Avenue Ritz, Sion	fosse 31	charbon	CRG-917	5130	70	4221-3713	Néolithique moyen I-II	Baudais *et al.* 1989-1990	faible
Avenue Ritz, Sion	foyer 12a	charbon	B-5134	5120	40	4033-3797	Néolithique moyen I-II	Baudais *et al.* 1989-1990	faible
Av. Ritz-Les Saturnales, Sion	UT74, zone 1	charbon	UTC-15017	5290	50	4252-3985	Néolithique moyen I?	Mariéthoz 2008	faible
Av. Ritz-Les Saturnales, Sion	UT19, coupe N puits perdu	charbon	UTC-15021	5060	50	3965-3714	Néolithique moyen II	Mariéthoz 2008	faible
Av. Ritz-Les Saturnales, Sion	UT160, zone 3, plancher cabane	charbon	UTC-15018	5050	50	3961-3712	Néolithique moyen II	Mariéthoz 2008	faible
Av. Ritz-Les Saturnales, Sion	UT8, coupe N puits perdu	charbon	UTC-15019	5040	50	3956-3712	Néolithique moyen II	Mariéthoz 2008	faible
Av. Ritz-Les Saturnales, Sion	UT5, coupe N puits perdu	charbon	UTC-15020	5010	50	3951-3696	Néolithique moyen II	Mariéthoz 2008	faible
Barmaz I, Collombey-Muraz	**c.6, tombe 33**	**os humain**	**ARC-411**	**5595**	**60**	**4543-4339**	**Néolithique moyen I**	Honegger 1994-1995	**moyenne**
Barmaz I, Collombey-Muraz	**c.6, tombe 19**	**os humain**	**CRG-750**	**5255**	**120**	**4339-3800**	**Néolithique moyen I**	Honegger 1994-1995	**moyenne**
Barmaz I, Collombey-Muraz	**c.6, tombe 40**	**os humain**	**CRG-763**	**5150**	**80**	**4229-3719**	**Néolithique moyen I**	Honegger 1994-1995	**moyenne**
Barmaz I, Collombey-Muraz	**c.4**	**charbon**	**ARC-844**	**4695**	**75**	**3646-3343**	**Néolithique moyen II**	Guélat *et al.* 1995	**bonne**
Barmaz I, Collombey-Muraz	**c.5a, str. 19**	**charbon**	**ETH-9885**	**4610**	**70**	**3629-3099**	**Néolithique moyen II**	Guélat *et al.* 1995	**bonne**
Barmaz I, Collombey-Muraz	**couche 5**	**os faune**	**CRG-1333**	**4468**	**110**	**3498-2894**	**Néolithique moyen II**	Guélat *et al.* 1995	**bonne**
Barmaz II, Collombey-Muraz	tombe 3	os humain	ARC-409	5430	110	4487-3992	Néolithique moyen I	Honegger 1994-1995	inconnue
Bramois-Pranoé, Sion	**ens. E2, c. 1/F1**	**charbon**	**UTC-9593**	**5158**	**41**	**4046-3804**	**Cortaillod Petit-Chasseur**	Mariéthoz 2007a	**moyenne**

Figure 1. Inventaire des datations absolues du Néolithique moyen valaisan. Les dates retenues sont figurées en grisé (fiabilité du lien date–culture moyenne ou bonne).

Site, commune	Contexte stratigraphique	Nature de l'échantillon	N° labo.	Mesure d'âge BP	Intervalle	Calibration à 2 sigma av. J.-C.	Attribution culturelle	Bibliographie	Fiabilité du lien date-culture
Bramois-Pranoé, Sion	ens. E3, c. C/5	charbon	UTC-9592	5000	60	3948-3661	Cortaillod Saint-Léonard	Dayer et Nicoud 2000	moyenne
Bramois-Pranoé, Sion	ens. E3, c. C/11	charbon	UTC-9591	4782	47	3652-3381	Cortaillod Saint-Léonard	Dayer et Nicoud 2000	moyenne
Bramois-Pranoé, Sion	ens. E3, foyer str.12	charbon	UTC-9590	4534	50	3487-3035	Cortaillod Saint-Léonard?	Dayer et Nicoud 2000	inconnue
Bramois-Pranoé, Villa Chammartin, Sion	foyer	charbon	UTC-14647	5531	40	4456-4330	Néolithique moyen	Mariéthoz 2007a	inconnue
Bramois-Pranoé, Villa Chammartin, Sion	zone de rejets	charbon	UTC-14646	5780	61	4780-4495	Néolithique moyen I	Mottet 2007	inconnue
Bramois-Pranoé, Villa Chammartin, Sion	tombe 20	os humain	UTC-14648	5714	34	4681-4462	Néolithique moyen I?	Mariéthoz 2007a	aucune
Carrières MTA (GP03-04), Saint-Léonard	tombe 3, zone 2	os humain	UTC-12878	4891	49	3789-3537	Cortaillod Saint-Léonard?	Mariéthoz 2007a	aucune
Carrières MTA (GP03-04), Saint-Léonard	niveau ancien, zone 2	os faune	UTC-12879	5318	50	4322-3997	Néolithique moyen I?	Mariéthoz 2007a	inconnue
Carrières MTA (GP03-04), Saint-Léonard	tombe 4, zone 2	os humain	UTC-12877	5390	60	4344-4052	Néolithique moyen I-II	Mariéthoz 2007a	bonne
Carrières MTA (GQ), Saint-Léonard	fosse	os faune	UTC-12876	5323	48	4322-4001	Néolithique moyen I?	Meyer 2007	inconnue
Carrières MTA (GQ), Saint-Léonard	fosse	charbon	UTC-12875	5143	49	4043-3800	Néolithique moyen I?	Meyer 2007	inconnue
Carrières MTA, Saint-Léonard (GP06)	occupation intermédiaire centre	inconnu	UTC-15026	5010	70	3956-3661	Cortaillod Saint-Léonard	Mariéthoz 2007a	inconnue
Carrières MTA, Saint-Léonard (GP06)	occupation Saint-Léonard	inconnu	UTC-15027	4850	60	3776-3386	Cortaillod Saint-Léonard	Mariéthoz 2007b	inconnue
Carrières MTA, Saint-Léonard (GP06)	occupation ancienne haut	inconnu	UTC-15024	5220	90	4318-3801	Néolithique moyen indéterminé	Mariéthoz 2007b	inconnue
Carrières MTA, Saint-Léonard (GP06)	occupation ancienne centre	inconnu	UTC-15025	5150	60	4223-3786	Néolithique moyen indéterminé	Mariéthoz 2007b	inconnue
Carrières MTA, Saint-Léonard (GP06)	occupation récente haut	inconnu	UTC-15023	5130	70	4221-3713	Néolithique moyen indéterminé	Mariéthoz 2007b	inconnue
Champlan-Les Grands Champs, Grimisuat	UT 5	charbon	POZ-27158	5790	40	4766-4536	Néolithique moyen I	Mariéthoz 2009	bonne
Champlan-Les Grands Champs, Grimisuat	UT 2	charbon	POZ-27157	5760	40	4710-4504	Néolithique moyen I	Mariéthoz 2009	bonne
Champlan-Les Grands Champs, Grimisuat	UT 47	charbon	POZ-27159	5710	40	4682-4459	Néolithique moyen I	Mariéthoz 2009	bonne
Château de la Soie, Savièse	c. 4 inf., fosse A 157	céréales carbonisées	B-6328	4635	30	3516-3356	Cortaillod Saint-Léonard	Baudais et Honegger 1995	bonne
Château de la Soie, Savièse	c.5a, fosse A 203	charbon	B-6332	4547	41	3485-3098	Cortaillod Saint-Léonard	Baudais 1996	bonne
Château de la Soie, Savièse	c. 4 inf., fosse A 99	charbon	B-6326	4488	31	3347-3035	Cortaillod Saint-Léonard	Baudais 1996	bonne
Château de la Soie, Savièse	c.4/5, fosse A 183	céréales carbonisées	B-6329	4479	36	3344-3028	Cortaillod Saint-Léonard	Baudais 1996	bonne
Château de la Soie, Savièse	c.4/5, fosse A 152	céréales carbonisées	B-6330	4449	34	3336-2936	Cortaillod Saint-Léonard	Baudais 1996	bonne
Château de la Soie, Savièse	c.6, fosse A 76	charbon	B-4956	5470	60	4456-4082	Néolithique moyen I	Baudais 1995a	bonne
Château de la Soie, Savièse	c.6, fosse A 76	charbon	B-4955	5450	60	4450-4073	Néolithique moyen I	Baudais 1995a	bonne
Chemin des Collines, Sion	fosse 25/est	charbon	ARC-469	5675	50	4681-4370	Néolithique moyen I	Moinat *et al.* 2007	faible
Chemin des Collines, Sion	foyer 20/est	charbon	ARC-462	5625	65	4609-4342	Néolithique moyen I	Moinat *et al.* 2007	faible
Chemin des Collines, Sion	tombe 10/ouest	os humain	GIFTAN-89153	5600	110	4707-4247	Néolithique moyen I	Moinat *et al.* 2007	faible
Chemin des Collines, Sion	tombe 11/ouest	os humain	ARC-403	5580	120	4718-4079	Néolithique moyen I	Moinat *et al.* 2007	faible

Site, commune	Contexte stratigraphique	Nature de l'échantillon	N° labo.	Mesure d'âge BP	Intervalle	Calibration à 2 sigma av. J.-C.	Attribution culturelle	Bibliographie	Fiabilité du lien date-culture
Chemin des Collines, Sion	fosse 26/est	charbon	ARC-468	5565	65	4541-4270	Néolithique moyen I	Moinat *et al.* 2007	faible
Chemin des Collines, Sion	couche 6/ouest	charbon	LY-4805	5520	150	4692-4000	Néolithique moyen I	Moinat *et al.* 2007	faible
Chemin des Collines, Sion	couche 6/ouest	charbon	CRG-926	5450	165	4685-3958	Néolithique moyen I	Moinat *et al.* 2007	faible
Chemin des Collines, Sion	tombe 10/ouest	os humain	ARC-404	5430	120	4493-3987	Néolithique moyen I	Moinat *et al.* 2007	faible
Chemin des Collines, Sion	tombe 9/ouest	os humain	CRG-1388	5367	189	4612-3771	Néolithique moyen I	Moinat *et al.* 2007	faible
Chemin des Collines, Sion	tombe 10/ouest	charbon	CRG-990	5365	180	4584-3782	Néolithique moyen I	Moinat *et al.* 2007	faible
Chemin des Collines, Sion	niveau sup. /est	charbon	ARC-464	5350	80	4341-3993	Néolithique moyen I	Moinat *et al.* 2007	faible
Chemin des Collines, Sion	tombe 2/ouest	os humain	CRG-1387	5187	168	4341-3658	Néolithique moyen I	Moinat *et al.* 2007	faible
Chemin des Collines 16, Sion	UT 468, foyer	charbon	POZ-37188	5450	40	4361-4235	Néolithique moyen I	Mottet 2011	inconnue
Chemin des Collines 16, Sion	UT 60.4, foyer	charbon	POZ-33515	5530	40	4456-4330	Néolithique moyen I	Mottet 2011	inconnue
Chemin des Collines 16, Sion	UT 28, fosse	charbon	POZ-33514	5560	40	4462-4438	Néolithique moyen I	Mottet 2011	inconnue
Chemin des Collines 16, Sion	UT 90, fosse	charbon	POZ-33516	5580	40	4490-4346	Néolithique moyen I	Mottet 2011	inconnue
Chemin des Collines 16, Sion	UT 7, foyer	charbon	POZ-35551	5020	40	3945-3709	Néolithique moyen II	Mottet 2011	inconnue
Crettaz Polet, Sembrancher	**couche 3b, fosse 140**	**inconnu**	**CRG-717**	**5170**	**150**	**4328-3667**	**Néolithique moyen indéterminé**	Gallay *et al.* 1993	**moyenne**
Klosmattenstrasse, Brig-Glis	structure 2	charbon	UTC-8815	5255	31	4229-3979	Néolithique moyen indéterminé	Gibut 1999	aucune
La Gillière 1, Sion	**c.6, structure 90**	**charbon**	**CRG-1237**	**5340**	**120**	**4449-3948**	**Néolithique moyen I**	Schmidt 1994	**bonne**
La Gillière 1, Sion	c. 6, structure 76	charbon	CRG-1236	5810	115	4947-4374	Néolithique moyen I	Schmidt 1994	faible
La Gillière 1, Sion	c. 6, structure 57	charbon	CRG-1234	5790	90	4877-4450	Néolithique moyen I	Schmidt 1994	faible
La Gillière 1, Sion	**c.6, tombe 4**	**os humain**	**ETH-9041**	**5310**	**70**	**4325-3984**	**Néolithique moyen I**	Schmidt 1994	**moyenne**
La Gillière 2, Sion	F 216	céréales	CRG-1323	5942	66	5000-4687	Néo ancien-NMI	Baudais 1995b	faible
La Gillière 2, Sion	F 220 inf	charbon	CRG-1321	5934	64	4994-4686	Néo ancien-NMI	Baudais 1995b	faible
La Gillière 2, Sion	F 219	charbon	CRG-1320	5865	62	4896-4550	Néo ancien-NMI	Baudais 1995b	faible
La Gillière 2, Sion	**ens. 3, F 207**	**charbon**	**B-6218**	**5620**	**90**	**4688-4330**	**Néolithique moyen I**	Baudais 1995b	**moyenne**
La Gillière 2, Sion	**ens. 3, F 203**	**charbon**	**B-6219**	**5520**	**90**	**4552-4071**	**Néolithique moyen I**	Baudais 1995b	**moyenne**
La Gillière 2, Sion	**ens. 3, F 205**	**charbon**	**CRG-1317**	**5444**	**68**	**4449-4061**	**Néolithique moyen I**	Baudais 1995b	**moyenne**
La Grande Chaînie, Monthey	Sondage 4, fosse D5	inconnu	B-5119	5530	40	4456-4330	Néolithique moyen I?	Baudais *et al.* 1990	inconnue
La Muraz, Ormône	**couche 7**	**charbon**	**B-6222**	**5860**	**40**	**4831-4612**	**Néolithique moyen I?**	Baudais 1995c	**moyenne**
Le Château, Vex	**c.3a**	**inconnu**	**B-5255**	**4900**	**60**	**3907-3531**	**Cortaillod Saint-Léonard**	Baudais *et al.* 1989-1990	**bonne**
Les Bâtiments, Saint-Léonard	tombe 1	os humain	ARC-416	5340	100	4353-3969	Néolithique moyen indéterminé	Baudais *et al.* 1989-1990	aucune
Massaboden-Schulhaus, Bitsch	SD10-UT6, EA 20	glands carbonisés	UTC-11850	5238	39	4229-3967	Cortaillod Petit-Chasseur ?	Mariéthoz 2003a	faible

Site, commune	Contexte stratigraphique	Nature de l'échantillon	N° labo.	Mesure d'âge BP	Intervalle	Calibration à 2 sigma av. J.-C.	Attribution culturelle	Bibliographie	Fiabilité du lien date-culture
Massaboden-Schulhaus, Bitsch	Z3-UT3, EA 58	charbon	UTC-11851	4959	33	3798-3655	Cortaillod Saint-Léonard	Mariéthoz 2003a	faible
Médiathèque, Sion	horizon archéologique supérieur	os faune	POZ-32242	5060	40	3963-3767	Néolithique moyen II	Benkert et Mariéthoz 2008	faible
Mörderstein, Salgesch	foyer zone A, EA 23	charbon	UTC-12062	5737	41	4693-4488	Néolithique moyen I	Mottet et Giozza 2005	faible
Mörderstein, Salgesch	foyer zone B, EA 72	charbon	UTC-13452	5570	50	4498-4336	Néolithique moyen I	Mottet et Giozza 2005	faible
Nouvelle-Placette, Sion	base des limons beiges, foyer 1	inconnu	B-4867	4410	40	3325-2914	Néolithique moyen indéterminé	Baudais *et al.* 1989-1990	aucune
Petit-Chasseur I, Sion	c.11D, fosse 13b	charbon	B-2470	4980	90	3967-3637	Cortaillod Petit-Chasseur	Gallay *et al.* 1983	moyenne
Petit-Chasseur I, Sion	c.9, F3	charbon	B-2472	4720	90	3697-3140	Cortaillod Saint-Léonard	Gallay *et al.* 1983	moyenne
Petit-Chasseur I, Sion	c.9, foyer 4	charbon	B-2471	5070	90	4041-3660	Cortaillod Saint-Léonard	Moinat 1988	moyenne
Petit-Chasseur I, Sion	c.13, m2 F66	charbon	B-2468	5630	110	4724-4261	Néolithique moyen I?	Gallay *et al.* 1983	aucune
Petit-Chasseur I, Sion	c. 9 ou 11, m2 F-H64-65	charbon	B-863	5130	230	4450-3381	Néolithique moyen II	Gallay *et al.* 1983	faible
Petit-Chasseur I, Sion	c. 9 ou 11, m2 F-H64-65	charbon	B-862	4830	90	3797-3372	Néolithique moyen II	Gallay *et al.* 1983	faible
Petit-Chasseur II, Sion	c.14, N19	charbon	B-2110	5130	100	4230-3705	Cortaillod Petit-Chasseur	Gallay *et al.* 1983	bonne
Petit-Chasseur II, Sion	c.14, fosse 23	charbon	LY-9761	5120	55	4041-3785	Cortaillod Petit-Chasseur	Besse et Piguet 2006	bonne
Petit-Chasseur II, Sion	c.14, fosse 1B	charbon	B-2111	5100	70	4041-3712	Cortaillod Petit-Chasseur	Gallay *et al.* 1983	bonne
Petit-Chasseur II, Sion	c.14, fosse 12A	charbon	LY-9760	5065	45	3966-3716	Cortaillod Petit-Chasseur	Besse et Piguet 2006	bonne
Petit-Chasseur II, Sion	c.14, fosse 13	charbon	LY-9759	5005	45	3946-3696	Cortaillod Petit-Chasseur	Besse et Piguet 2006	bonne
Petit-Chasseur II, Sion	c.13, F10	charbon	LY-9762	4935	50	3908-3638	Cortaillod Saint-Léonard	Besse et Piguet 2006	bonne
Petit-Chasseur II, Sion	c.13, F3	charbon	B-864	4910	260	4326-3029	Cortaillod Saint-Léonard	Gallay *et al.* 1983	bonne
Petit-Chasseur I-II, Sion	raccord PCI-PCII, Z'27	charbon	B-2469	5500	110	4579-4046	Néolithique moyen I-II	Gallay *et al.* 1983	aucune
Petit-Chasseur IV, Sion	c.7, str. 45	charbon	ARC-956	5235	50	4231-3962	Cortaillod Petit-Chasseur	Besse 1993-1994	bonne
Petit-Chasseur IV, Sion	c.7, str. 6	charbon	ARC-957	5235	50	4231-3962	Cortaillod Petit-Chasseur	Besse 1993-1994	bonne
Petit-Chasseur IV, Sion	c.7, 9N/5E	charbon	ARC-955	5180	50	4226-3804	Cortaillod Petit-Chasseur	Besse 1993-1994	bonne
Petit-Chasseur IV, Sion	c.7, str. 25	charbon	ETH-11787	4975	65	3943-3649	Cortaillod Petit-Chasseur	Besse et Piguet 2006	bonne
Petit-Chasseur IV, Sion	c.9, foyer en strati	charbon	ETH-11788	4850	60	3776-3386	Néolithique moyen	inédit	faible
Petit-Chasseur V (St-Guérin 02-03), Sion	c. 23, phase 6, USA 22	charbon	UTC-12065	5004	41	3945-3698	Cortaillod Petit-Chasseur ?	Besse et Mottet 2003	moyenne
Petit-Chasseur V (St-Guérin 02-03), Sion	phase 6, USA 21	charbon	UTC-12418	4990	80	3954-3650	Cortaillod Petit-Chasseur ?	Mottet et al. 2003	moyenne
Petit-Chasseur V (St-Guérin 02-03), Sion	phase 6, USA 23	charbon	UTC-12345	4951	37	3798-3651	Cortaillod Saint-Léonard?	Mottet et al. 2003	faible
Place et rue des Remparts, Sion	UT 739, tombe 21	inconnu	UTC-15012	5580	50	4504-4339	Néolithique moyen I	Mariéthoz 2007c	aucune
Place et rue des Remparts, Sion	UT 744, tombe 22	inconnu	UTC-15011	5440	70	4448-4055	Néolithique moyen I	Mariéthoz 2007c	aucune
Place et rue des Remparts, Sion	UT 234, couche inf. zone 1, chèvre	os faune ?	UTC-15007	5410	60	4357-4053	Néolithique moyen I	Mariéthoz 2007c	aucune

Site, commune	Contexte stratigraphique	Nature de l'échantillon	N° labo.	Mesure d'âge BP	Intervalle	Calibration à 2 sigma av. J.-C.	Attribution culturelle	Bibliographie	Fiabilité du lien date-culture
Place et rue des Remparts, Sion	UT 656, tombe 20	inconnu	UTC-15010	5590	50	4520-4343	Néolithique moyen I	Mariéthoz 2007c	inconnue
Place et rue des Remparts, Sion	UT 592, foyer phase ancienne, zone 6	inconnu	UTC-15004	5590	70	4587-4274	Néolithique moyen I	Mariéthoz 2007c	inconnue
Place et rue des Remparts, Sion	UT 446, foyer phase ancienne, zone 2	inconnu	UTC-15005	5520	50	4461-4262	Néolithique moyen I	Mariéthoz 2007c	inconnue
Place et rue des Remparts, Sion	UT 777, tombe 24	inconnu	UTC-15015	5510	50	4457-4261	Néolithique moyen I	Mariéthoz 2007c	inconnue
Place et rue des Remparts, Sion	UT 210, tombe 3	os humain	UTC-15009	5210	50	4230-3947	Néolithique moyen II?	Mariéthoz 2007c	inconnue
Place et rue des Remparts, Sion	UT 524, tombe 8	os humain	UTC-15008	5120	60	4044-3776	Néolithique moyen II?	Mariéthoz 2007c	inconnue
Place et rue des Remparts, Sion	UT 200, tombe 5, enfant	os humain	UTC-15016	5120	60	4044-3776	Néolithique moyen II?	Mariéthoz 2007c	inconnue
Place et rue des Remparts, Sion	UT 200, tombe 5, adulte	os humain	UTC-15013	5100	60	4039-3715	Néolithique moyen II?	Mariéthoz 2007c	inconnue
Place et rue des Remparts, Sion	UT 775, réduction en fosse	os humain ?	UTC-15014	5020	80	3964-3658	Néolithique moyen II?	Mariéthoz 2007c	inconnue
Place et rue des Remparts, Sion	UT 496, foyer, phase récente, zone 6	?	UTC-15003	4910	80	3943-3525	Néolithique moyen II?	Mariéthoz 2007c	inconnue
Ried-Brig «Molinari», Brigue	**c. 5', fosse**	**charbon**	**ETH-12411**	**5145**	**60**	**4221-3782**	**Néolithique moyen indéterminé**	**Walter 1995**	**moyenne**
Rue des Condémines, Sion	inconnu	charbon	UTC-11369	5748	43	4707-4496	Néolithique moyen I?	Dayer 2002	faible
Rue des Condémines, Sion	inconnu	charbon	UTC-11370	5095	36	3969-3797	Néolithique moyen II	Dayer 2002	faible
Rue du Vieux Moulin, Sion	fosse nord	charbon	UTC-8814	5317	37	4312-4042	Néolithique moyen I?	Moret 1999	aucune
Sous les Bercles, Saillon	tombe 1	os humain ?	UTC-12873	5117	47	4036-3794	Néolithique moyen indéterminé	Mariéthoz 2004	aucune
Sous-le-Scex, Sion	**c.13-14B, F19**	**charbon**	**CRG-652**	**4880**	**70**	**3926-3389**	**Cortaillod Saint-Léonard**	**Baudais *et al.* 1989-1990**	**bonne**
Sous-le-Scex, Sion	**c.13A-14A, F10**	**charbon**	**CRG-570**	**4685**	**125**	**3707-3031**	**Cortaillod Saint-Léonard**	**Gallay *et al.* 1983**	**bonne**
Sous-le-Scex, Sion	**c. 14-15, F17**	**charbon**	**CRG-653**	**4665**	**100**	**3646-3102**	**Cortaillod Saint-Léonard**	**Baudais *et al.* 1989-1990**	**bonne**
Sous-le-Scex, Sion	**c.18-19, foyer 50**	**charbon**	**CRG-747**	**5860**	**140**	**5198-4373**	**Néolithique moyen I**	**Baudais *et al.* 1989-1990**	**bonne**
Sous-le-Scex, Sion	**c.18-19, foyer 50**	**charbon**	**CRG-746**	**5845**	**210**	**5294-4329**	**Néolithique moyen I**	**Baudais *et al.* 1989-1990**	**bonne**
Sous-le-Scex, Sion	**c.16b, tombe 13**	**os humain**	**ETH-16198**	**5747**	**75**	**4784-4450**	**Néolithique moyen I**	**Honegger 2007**	**bonne**
Sous-le-Scex, Sion	**c.17, tombe 24**	**os humain**	**ETH-16203**	**5715**	**65**	**4718-4375**	**Néolithique moyen I**	**Honegger 2007**	**bonne**
Sous-le-Scex, Sion	**c.20, foyer 7**	**charbon**	**CRG-743**	**5620**	**80**	**4681-4334**	**Néolithique moyen I**	**Baudais *et al.* 1989-1990**	**bonne**
Sous-le-Scex, Sion	**c.19, tombe 7**	**os humain**	**ETH-16202**	**5575**	**70**	**4552-4266**	**Néolithique moyen I**	**Honegger 2007**	**bonne**
Sous-le-Scex, Sion	**c.20, foyer 7**	**charbon**	**CRG-567**	**5570**	**80**	**4590-4260**	**Néolithique moyen I**	**Baudais *et al.* 1989-1990**	**bonne**
Sous-le-Scex, Sion	**c.16a, tombe 20**	**os humain**	**ETH-16200**	**5570**	**65**	**4543-4272**	**Néolithique moyen I**	**Honegger 2007**	**bonne**
Sous-le-Scex, Sion	**c.16a, tombe 4**	**os humain**	**ETH-16201**	**5340**	**60**	**4330-4004**	**Néolithique moyen I**	**Honegger 2007**	**bonne**
Sous-le-Scex, Sion	**c.13, tombe 8**	**os humain**	**ETH-17642**	**5160**	**60**	**4225-3793**	**Néolithique moyen II**	**Honegger 2007**	**moyenne**
Sous-le-Scex, Sion	**c. 12, tombe 6**	**os humain**	**ETH-16197**	**5150**	**65**	**4225-3779**	**Néolithique moyen II**	**Honegger 2007**	**moyenne**
Sous-le-Scex, Sion	**c.11, tombe 3**	**os humain**	**ETH-17643**	**5070**	**65**	**3981-3708**	**Néolithique moyen II**	**Honegger 2007**	**moyenne**

Site, commune	Contexte stratigraphique	Nature de l'échantillon	N° labo.	Mesure d'âge BP	Intervalle	Calibration à 2 sigma av. J.-C.	Attribution culturelle	Bibliographie	Fiabilité du lien date-culture
Sur-le-Grand-Pré, Saint-Léonard	c.3, fosse 29	charbon	B-232	4750	100	3766-3144	Cortaillod Saint-Léonard	Gallay *et al.* 1983	bonne
Tourbillon-Sondage PAVAC, Sion	c.6, fond fosse	charbon	B-4865	5300	40	4252-3995	Néolithique moyen I	Baudais *et al.* 1989-1990	bonne
Tourbillon-Sondage PAVAC, Sion	c.6, sommet fosse	charbon	B-4875	5130	80	4225-3710	Néolithique moyen I	Baudais *et al.* 1989-1990	bonne
Villas Roux, Saint-Léonard	fosse	charbon	POZ-35553	4890	40	3769-3635	Néolithique moyen indéterminé	Mottet et Giozza 2011	inconnue
Villette-Les Dzardis, Bagnes	couche 8	charbon	CRG-624	5470	130	4582-3987	Néolithique moyen indéterminé	Elbiali *et al.* 1987	faible
Villette-Les Dzardis, Bagnes	couche 5	charbon	CRG-625	4000	140	2894-2141	Néolithique moyen ou Néolithique final	Elbiali *et al.* 1987	aucune
Villette-Les Dzardis, Bagnes	tombe 1	os humain	CRG-562	4850	90	3910-3375	Néolithique moyen indéterminé	Elbiali *et al.* 1987	aucune

Bibliographie

Baudais, Dominique, Brunier, Christine, Curdy, Philippe, David-Elbiali, Mireille, Favre, Sébastien, Gallay, Alain, May, Olivier, Moinat, Patrick, Mottet, Manuel, Voruz, Jean-Louis, Winiger, Ariane, « Le Néolithique de la région de Sion (Valais) : un bilan », *Bulletin du Centre genevois d'anthropologie* 2, 1989-1990, pp. 5-56.

Baudais, Dominique, Curdy, Philippe, David-Elbiali, Mireille, May, Olivier. « La néolithisation du Valais : modèles de peuplement et premier bilan de la Prospection Archéologique du Valais (Suisse) », in : Biagi, Paolo (ed.) *The Neolithisation of the Alpine Region*. Natura Bresciana Monografie 13, Brescia, Museo civico di scienze naturale, 1990, pp. 159-174 (International Round Table, Brescia, 29 April-1 May 1988).

Baudais, Dominique, « Savièse, district de Sion, Ormône, lieu-dit La Muraz, parcelles 47 et 92 du plan 20 », *Chronique des découvertes archéologiques dans le canton du Valais en 1993*, Vallesia 49, 1994 pp. 307-312.

Baudais, Dominique, « Le camp du château de la Soie, commune de Savièse (Valais) », in : Baudais, Dominique, Buard, Jean-François, Müller, Karoline, Nicod, Pierre-Yves, Voruz, Jean-Louis (ed.) *L'origine de la civilisation de Cortaillod : recherche de stratigraphies du 5ème millénaire dans la région lémanique : rapport intermédiaire*, 1995a, (Genève, Département d'anthropologie et d'écologie de l'Université, projet de recherche 1993-1996, non publié).

Baudais, Dominique, « Le site de la Gillière 2, commune de Sion (Valais) », in : Baudais, Dominique, Buard, Jean-François, Müller, Karoline, Nicod, Pierre-Yves, Voruz, Jean-Louis (ed.) *L'origine de la civilisation de Cortaillod : recherche de stratigraphies du 5ème millénaire dans la région lémanique : rapport intermédiaire,* 1995b, (Genève, Département d'anthropologie et d'écologie de l'Université, projet de recherche 1993-1996, non publié).

Baudais, Dominique, « Le site de la Muraz, commune d'Ormône (Valais) », in : Baudais, Dominique, Buard, Jean-François, Müller, Karoline, Nicod, Pierre-Yves, Voruz, Jean-Louis (ed.) *L'origine de la civilisation de Cortaillod : recherche de stratigraphies du 5ème millénaire dans la région lémanique : rapport intermédiaire*. 1995c. (Genève, Département d'anthropologie et d'écologie de l'Université, projet de recherche 1993-1996, non publié).

Baudais, Dominique, Schmidt, Pierre-Yves, « Le site de Sion, La Gillière », in : Gallay, Alain, (ed.) *Dans les Alpes, à l'aube du métal : archéologie et bande dessinée*. 1995, pp. 97-102, (Catalogue d'exposition Le Soleil des morts, archéologie et bande dessinée, sept. 1995-janv. 1996, Sion, Musées cantonaux).

Baudais, Dominique, Buard, Jean-François, Müller, Karoline, Nicod, Pierre-Yves, Voruz, Jean-Louis (ed.), « L'origine de la civilisation de Cortaillod : recherche de stratigraphies du 5ème

millénaire dans la région lémanique: rapport intermédiaire », 1995, (Genève, Département d'anthropologie et d'écologie de l'Université, projet de recherche 1993-1996, non publié).

Baudais, Dominique, Honegger, Matthieu, « Le cadre culturel », in: Gallay, Alain (ed.) *Dans les Alpes, à l'aube du métal: archéologie et bande dessinée*, 1995, pp. 59-70 (Catalogue d'exposition: Le Soleil des morts: archéologie et bande dessinée, sept. 1995-janv. 1996, Sion, Musée cantonaux du Valais).

Baudais, Dominique, « Le camp néolithique de Savièse-La Soie (Valais, Suisse) », in: Voruz, Jean-Louis, (ed.) *Les premiers paysans haut-rhodaniens: rapport final 1993-1996*, 1996, (Université de Genève, rapport non publié).

Benkert, Alain, Mariéthoz, François, « Sion, district de Sion, Médiathèque, silo à livres, chantier ME07 », *Chronique des découvertes archéologiques dans le canton du Valais en 2007*, Vallesia 63, 2008, pp. 405-407.

Besse, Marie. « L'habitat Néolithique moyen du Petit-Chasseur IV à Sion (Valais, Suisse) », *Bulletin du Centre genevois d'anthropologie* 4, 1993-1994, pp. 104-107.

Besse, Marie, Mottet, Manuel, « De la cabane au hameau, du hameau au village: l'habitat néolithique moyen du Petit-Chasseur à Sion (Valais, Suisse), in: Besse, Marie, Stahl Gretsch, Laurence-Isaline, Curdy, Philippe, (ed.) *ConstellaSion: hommage à Alain Gallay*, Cahiers d'archéologie romande 95, Lausanne 2003, pp. 185-192.

Besse, Marie, Piguet, Martine, « L'habitat néolithique moyen du site du Petit-Chasseur à Sion (Valais, Suisse): nouveaux acquis », in: Duhamel, Pascal (ed.) *Impacts interculturels au Néolithique moyen: du terroir au territoire: sociétés et espaces*. Revue archéologique de l'Est supplément 25, 2006, pp. 61-78, (Colloque interrégional sur le Néolithique 25, 20-21 oct. 2001, Dijon).

Bronk Ramsey, Christopher, « Bayesian analysis of radiocarbon dates », *Radiocarbon* 51, 2009, 1, pp. 337-360.

Curdy, Philippe, Leuzinger-Piccand, Catherine, Leuzinger, Urs, « Ein Felsabri auf 2600 m ü.M. am Fusse des Matterhorns: Jäger, Händler und Hirten im Hochgebirge», Archéologie suisse 21, 1998, 2, pp. 65-71.

Curdy, Philippe, Leuzinger-Piccand, Catherine, Leuzinger, Urs, « Zermatt Alp Hermettji et les cols secondaires du Valais », in: Besse, Marie, Stahl Gretsch, Laurence-Isaline, Curdy, Philippe, (ed.) *ConstellaSion: hommage à Alain Gallay*, Cahiers d'archéologie romande 95, pp. 77-88, Lausanne 2003.

David-Elbiali, Mireille, Chaix, Louis, « L'âge du Bronze en Valais et dans le Chablais vaudois: un état de la recherche », *Annuaire de la Société suisse de préhistoire et d'archéologie* 73, 1990, pp. 19-50.

Dayer, Vincent, Nicoud, Claire, « Sion-Bramois: le gisement néolithique et protohistorique de Pranoé (VS) », 2000 (Sion, Archéologie et recherches interdisciplinaires dans les Alpes, rapport non publié).

Dayer, Vincent, « Sion, district de Sion, Rue des Condémines 16 », *Chronique des découvertes archéologiques dans le canton du Valais en 2001*, Vallesia 57, 2002, pp. 316-317.

Elbiali, Nagui, Gallay, Alain, Kramar, Christiane, Simon, Christian, « Cistes néolithiques de type Chamblandes à Bagnes-Villette (Valais, Suisse) », *Annuaire de la Société suisse de préhistoire et d'archéologie* 70, 1987, pp. 7-43.

Gallay, Alain, (ed.), « Fouilles valaisannes 1984: Vionnaz, Bagnes/Villette, Sembrancher, Sion/Sous-le-Scex: rapports préliminaires », 1985, (Université de Genève, Département d'anthropologie, rapport de fouille non publié).

GALLAY, Alain, OLIVE, Philippe, CARAZZETTI, Riccardo, « Chronologie C14 de la séquence Néolithique-Bronze ancien du Valais (Suisse) », *Annuaire de la Société suisse de préhistoire et d'archéologie* 66, 1983, pp. 43-72.

GALLAY, Alain, MASSEREY, Catherine, POUSAZ, Nicole, « Sembrancher Crettaz Polet 1970-1986 : rapport de campagne de fouilles 1986 et rapport final », 1993, (Université de Genève, Département d'anthropologie, rapport de fouille non publié).

GIBUT, Pascal, « Brig-Glis, district de Brig, Klosmattenstrasse », *Chronique des découvertes archéologiques dans le canton du Valais en 1998*, Vallesia 54, 1999, pp. 323-325.

GIOZZA, Gabriele, MOTTET, Manuel, CURDY, Philippe, GUÉLAT, Michel, REYNAUD SAVIOZ, Nicole « Salgesch-Mörderstein : travaux de construction de l'autoroute A9 », 2005, (Sion, Archéologie et recherches interdisciplinaires dans les Alpes, rapport non publié).

GUÉLAT, Michel, HONEGGER, Matthieu, RENTZEL, Philippe, « Nouvelles données sur la stratigraphie du site de Barmaz I (Collombey-Muraz VS) : analyse micromorphologique, confrontée à l'approche archéologique », *Annuaire de la Société suisse de préhistoire et d'archéologie* 78, 1995, pp. 131-144.

HAFNER, Albert, SUTER, Peter, *Das Neolithikum in der Schweiz*, 2003. www.jungsteinSITE.de

HONEGGER, Matthieu, « Données récentes sur les nécropoles du Néolithique moyen I et du Bronze ancien de Barmaz I (Collombey-Muraz, Valais) », in : *Aspects culturels et religieux : témoignages et évolution de la préhistoire à l'an mil*. Bulletin d'études préhistoriques et archéologiques alpines 5/6, 1994-1995, pp. 53-66, (Colloque sur les Alpes dans l'Antiquité 7, 11-13 mars 1994, Châtillon, Vallée d'Aoste).

HONEGGER, Matthieu, « Barmaz I, Collombey-Muraz. », in : GALLAY, Alain, (ed.) *Dans les Alpes, à l'aube du métal : archéologie et bande dessinée*. 1995, pp. 85-90, (Catalogue d'exposition Le Soleil des morts, archéologie et bande dessinée, sept. 1995-janv. 1996, Sion, Musées cantonaux).

HONEGGER, Matthieu, « La nécropole du Néolithique moyen de Sous-le-Scex (Sion, Valais) : datation et organisation des quatre épisodes funéraires (4700-3800 av. J.-C.) », in : MOINAT, Patrick, CHAMBON, Philippe, (ed.) *Les cistes de Chamblandes et la place des coffres dans les pratiques funéraires du Néolithique moyen occidental*, Cahiers d'archéologie romande 110, Mémoires de la Société préhistorique française 43, Paris et Lausanne 2007, pp. 255-264, (Colloque, 12-13 mai 2006, Lausanne).

MARIÉTHOZ, François, « Bitsch, district de Rarogne oriental, Bitsch Massaboden-Schulhaus », *Chronique des découvertes archéologiques dans le canton du Valais en 2002*, Vallesia 58, 2003a, pp. 482-484.

MARIÉTHOZ, François, « Saint-Léonard, Les Champlans, villa Bétrisey : décembre 2002 », 2003b, (Sion, Archéologie et recherches interdisciplinaires dans les Alpes, rapport non publié).

MARIÉTHOZ, François, « Saillon, district de Martigny, Sous les Bercles », *Chronique des découvertes archéologiques dans le canton du Valais en 2003*, Vallesia 59, 2004, pp. 392-393.

MARIÉTHOZ, François, « Naters, district de Brigue, Altersheim », *Chronique des découvertes archéologiques dans le canton du Valais en 2004*, Vallesia 60, 2005a, p. 470.

MARIÉTHOZ, François, « Saint-Léonard, district de Sierre, Carrière MTA », *Chronique des découvertes archéologiques dans le canton du Valais en 2004*, Vallesia 60, 2005b, pp. 478-480.

MARIÉTHOZ, François, « Bitsch (VS), Massaboden : Erweiterung Schulhaus 2002 », 2005c, (Sion, Archéologie et recherches interdisciplinaires dans les Alpes, rapport non publié).

MARIÉTHOZ, François, « Variabilité des pratiques funéraires en Valais autour de 4000 av. J.-C. : découvertes récentes », in : MOINAT, Patrick, CHAMBON, Philippe, (ed.) *Les cistes de Chamblandes*

et la place des coffres dans les pratiques funéraires du Néolithique moyen occidental, Cahiers d'archéologie romande 110, Mémoires de la Société préhistorique française 43, 2007a, pp. 265-276, Paris et Lausanne 2007, (Colloque, 12-13 mai 2006, Lausanne).

Mariéthoz, François, « Saint-Léonard, district de Sierre, Carrière MTA, chantier GP06 », *Chronique des découvertes archéologiques dans le canton du Valais en 2006*, Vallesia 62, 2007b, p. 399.

Mariéthoz, François, « Sion, district de Sion, Place et rue des Remparts, chantier PR06 », *Chronique des découvertes archéologiques dans le canton du Valais en 2006*, Vallesia 62, 2007c, pp. 404-408.

Mariéthoz, François, « Saint-Léonard, district de Sierre, Villa Martins da Silva, chantiers LM06 », *Chronique des découvertes archéologiques dans le canton du Valais en 2006*, Vallesia 62, 2007d, p. 400.

Mariéthoz, François, « Sion, district de Sion, Avenue Ritz, Les Saturnales », *Chronique des découvertes archéologiques dans le canton du Valais en 2007*, Vallesia 63, 2008, pp. 407-410.

Mariéthoz, François, (ed.), « Les saisons du Petit-Chasseur », *Sedunum nostrum* 14, Sion, 2009.

Mariéthoz, François, « Grimisuat VS, Champlan, Les Grands Champs », *Chronique archéologique 2008, Annuaire de la Société suisse de préhistoire et d'archéologie* 92, 2009, p. 271.

Mariéthoz, François, « Sion, Avenue Ritz, Les Saturnales : janvier-mars 2007 », 2010, (Sion, Archéologie et recherches interdisciplinaires dans les Alpes, rapport non publié).

Mariéthoz, François, Mottet, Manuel, « Saint-Léonard (VS), carrières MTA, plateau est », 2005, (Sion, Archéologie et recherches interdisciplinaires dans les Alpes, rapport non publié).

Meyer, Patricia, « Grabung 2002, Bitsch Massaboden/Schulhauserweiterung : Neolithische Keramik », 2007, (Universität Bern, Institut für Ur- und Frühgeschichte und Archäologie der Römischen Provinzen, Lizentiatsarbeit).

Moinat, Patrick, « Le site préhistorique du Petit-Chasseur (Sion, Valais) : l'habitat Néolithique moyen de l'horizon inférieur », Annuaire de la Société suisse de préhistoire et d'archéologie 71, 1988, pp. 77-102.

Moinat, Patrick, Baudais, Dominique, Brunier, Christine, « Les sites de l'avenue Ritz et du chemin des Collines : deux exemples de nécropoles en ville de Sion (Valais, Suisse) ». in : Moinat, Patrick, Chambon, Philippe, (ed.) *Les cistes de Chamblandes et la place des coffres dans les pratiques funéraires du Néolithique moyen occidental,* Cahiers d'archéologie romande 110, Mémoires de la Société préhistorique française 43, 2007, pp. 277-296, Paris et Lausanne 2007, (Colloque, 12-13 mai 2006, Lausanne).

Moret, Jean-Christophe, « Sion, district de Sion, Rue du Vieux Moulin 8 », *Chronique des découvertes archéologiques dans le canton du Valais en 1998*, Vallesia 54, 1999, pp. 340-341.

Mottet, Manuel, Giozza, Gabriele, Mariéthoz, François, « Sion, Saint-Guérin », 2003, (Sion, Archéologie et recherches interdisciplinaires dans les Alpes, rapport non publié).

Mottet, Manuel, Giozza, «Salgesch/Salquenen, district de Loèche, Pfynwald Mörderstein», *Chronique des découvertes archéologiques dans le canton du Valais en 2004*, Vallesia 60, 2005, pp. 481-482.

Mottet, Manuel, Giozza, Gabriele, « Saint-Léonard VS, villas Roux/Bartoloni-Coia et Molina », *Chronique archéologique 2010 : Néolithique,* Archéologie suisse 94, 2011, pp. 230-231.

Mottet, Manuel, « Sion, district de Sion, Bramois-Pranoé, Villas Chamartin et De Santis », Chronique des découvertes archéologiques dans le canton du Valais en 2006, Vallesia 62, 2007, pp. 413-414.

Mottet, Manuel, « Sion VS, chemin des Collines 16 », Chronique archéologique 2010 : Néolithique, Archéologie suisse 94, 2011, p. 231.

Reimer, Paula, Baillie, Mike, Bard, E., Bayliss, Alex, Beck, J. W., Blackwell, P. G., Bronk Ramsey, Christopher, Buck, C. E., Burr, G. S., Edwards, R. L., Friedrich, M., Grootes, P. M., Guilderson, T. P., Hajdas, Irka, Heaton, T. J., Hogg, A. G., Hughen, K. A., Kaiser, K. F., Kromer, B., McCormac, F. G., Manning, S. W., Reimer, Ron W., Richards, D. A., Southon, J. R., Talamo, S., Turney, C. S. M., van der Plicht, Johannes & Weyhenmeyer, C. E, « IntCal09 and Marine09 radiocarbon age calibration curves, 0-50,000 years cal BP », *Radiocarbon* 51, 4, 2009, pp. 1111-1150.

Sauter, Marc-Rodolphe, « Notes posthumes sur les cimetières néolithiques de Barmaz I et II (Collombey-Muraz, Valais, Suisse) », in : *Hommage au Professeur Marc-R. Sauter : 1914-1983*. Bulletin d'études préhistoriques alpines (Aoste) 17, 1985, pp. 19-32.

Schmidt, Pierre-Yves, « Le site néolithique de La Gillière 1 (Sion, Valais) », 1994, (Genève, Département d'anthropologie et d'écologie de l'Université, Rapport de fouille non publié).

Stöckli, Werner, Niffeler, Urs, Gross-Klee, Eduard (ed.), « Néolithique », in : *Société suisse de préhistoire et d'archéologie*, SPM, La Suisse du Paléolithique à l'aube du Moyen-Age 2, Bâle 1995.

Walter, Peter, «Ried-Brig, bezirk Brig, Fluren «Bifig» und «Bachji»», *Chronique des découvertes archéologiques dans le canton du Valais en 1994*, Vallesia 50, 1995, pp. 388-389.

Wiblé, François, « Raron/Rarogne, distr. de Rarogne occidental : Burghügel », *Chronique des découvertes archéologiques dans le canton du Valais en 1988*, Vallesia 44, 1989, pp. 369-372.

Winiger, Ariane, « Etude du mobilier néolithique de Saint-Léonard Sur le Grand Pré (Valais, Suisse) », Thèse de doctorat, Faculté des sciences, Section de biologie, Archéologie préhistorique, Université, Genève 1995.

Winiger, Ariane, « Le mobilier du Néolithique moyen de Saint-Léonard Sur-le-Grand-Pré (Valais, Suisse) : fouilles Sauter 1956-1962 », Cahiers d'archéologie romande 113, Lausanne 2009.

Les sites du Néolithique moyen valaisan

Martine Piguet

La dernière synthèse importante répertoriant les sites du Néolithique valaisan remontant à plus de vingt ans (Baudais *et al.* 1989-1990), il nous a paru nécessaire de mettre à jour ces données afin de dresser un ensemble de référence complet mobilisable dans le cadre de l'étude du site du Petit-Chasseur. Enrichies grâce à des programmes de prospection et à une surveillance archéologique accrue (Gallay 1983, Baudais *et al.* 1987, 1995), ces données comptent actuellement plus de quarante gisements présentant une occupation du Néolithique moyen, avec une concentration importante dans la région de Sion (fig. 1a et 1b). Tous les types de sites sont représentés : vingt-trois sont des habitats, dix des sites funéraires, huit présentent à la fois des épisodes funéraires et d'habitat fonctionnant parfois de manière synchrone, trois gisements indiquent des traces d'occupations plus diffuses, un site a livré des gravures sur dalles, et un autre un alignement de menhirs.

Le cadre géographique

Le Valais, territoire géographique dans lequel s'insère le site du Petit-Chasseur, est constitué par un axe principal est-ouest, la vallée du Rhône, qui s'étend de la source du fleuve dans la vallée de Conches jusqu'à l'extrémité orientale du lac Léman. Les massifs alpins, dont certains sommets culminent à plus de 4000 mètres, sont entrecoupés par de nombreuses vallées latérales formées par les affluents du Rhône. Cette topographie particulière a délimité dès les premières implantations préhistoriques des voies de passages constituées soit par les cols d'altitude menant au nord et au sud des Alpes, soit par le verrou glaciaire

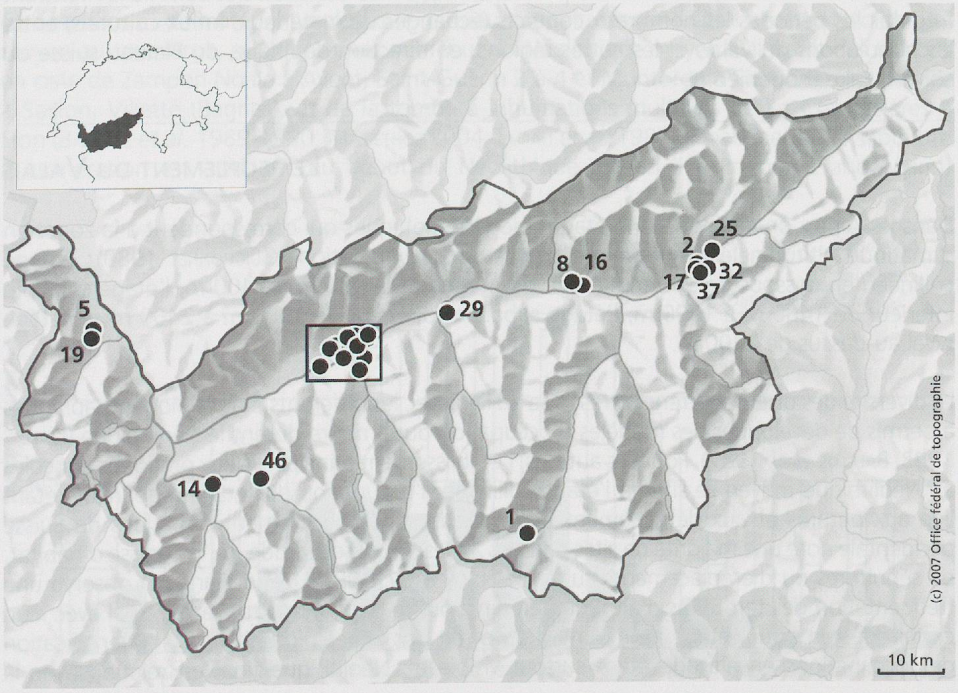


Figure 1a. Position des sites du Néolithique moyen valaisan. L'encart de la région de Sion est zoomée sur la figure 1b. Les numéros des sites renvoient à l'inventaire.

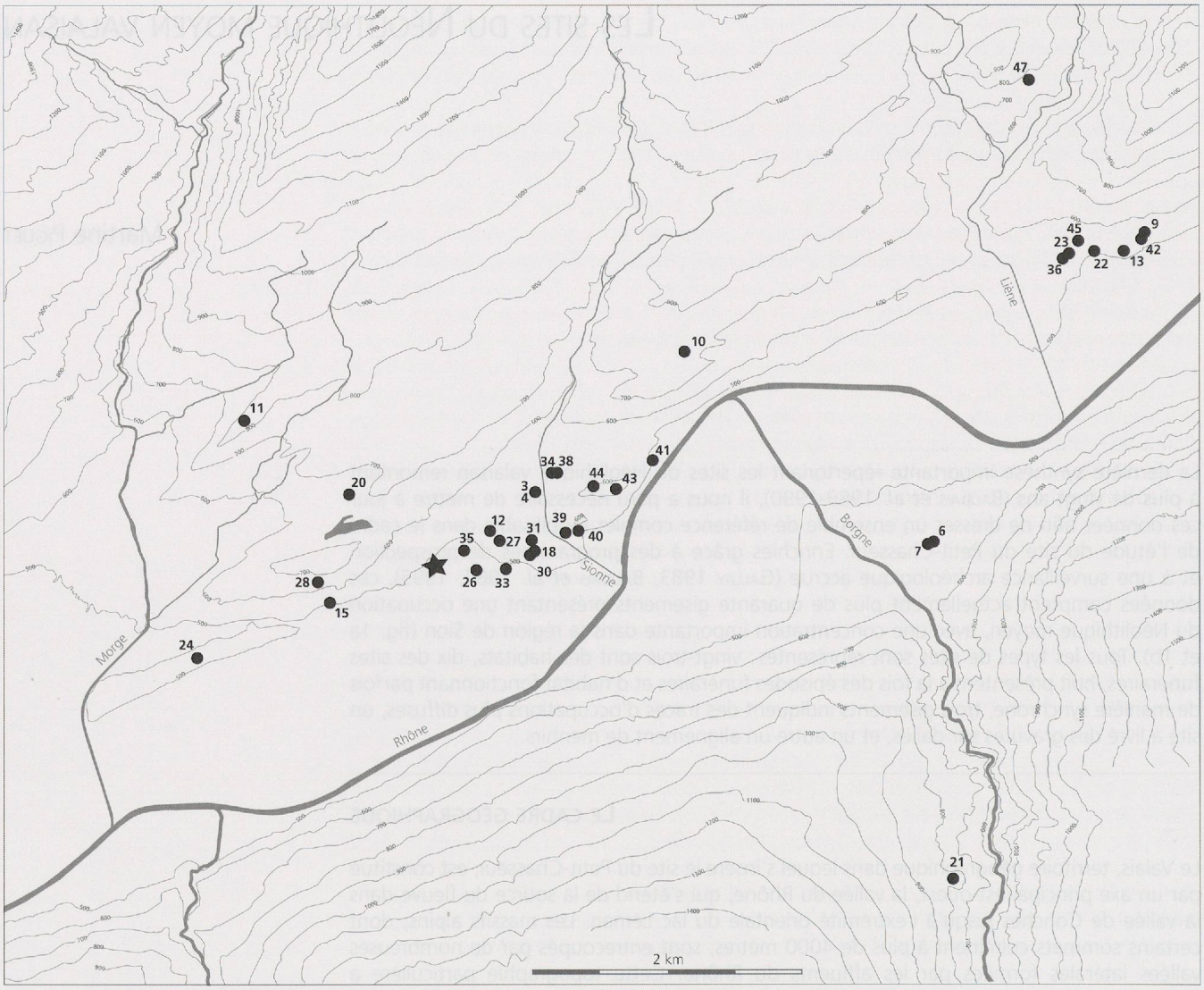


Figure 1b. Les sites du Néolithique moyen valaisan dans la région de Sion. D'après Moinat et al. *2007b, fig. 1.2 modifiée. L'étoile représente le site du Petit-Chasseur à Sion.*

de Saint-Maurice qui permet le passage vers le Plateau suisse au niveau de la plaine. Loin de constituer une barrière, le domaine alpin s'est affranchi de ces obstacles comme le montrent à toutes les périodes les nombreux contacts (échanges de matériaux, influx culturels) entre les populations du Valais et les autres régions, en direction de l'Italie, du Plateau suisse ou suivant l'axe rhodanien.

Le peuplement du Valais

Dans les Alpes, on distingue cinq étages biogéographiques qui correspondent à la zonation climatique altitudinale ayant une influence sur la végétation (Guichonnet 1980): l'étage collinéen en dessous de 900 m, l'étage montagnard de 900 m à 1400 m, l'étage subalpin inférieur de 1400 m à 1900 m, l'étage subalpin supérieur de 1900 m à 2400 m et l'étage nival au-dessus de 2400 m.

La diversité des gisements rencontrés mise en lien avec les différents étages biogéographiques a permis de développer des modèles d'occupation du territoire durant le Néolithique (Gallay 1983, Baudais *et al.* 1987). Pour ces auteurs, l'établissement principal lié aux pratiques agricoles au Néolithique moyen se situe à l'étage collinéen, l'occupation des étages supérieurs étant liée aux pâtures et aux défrichements. Une étude sur le peuplement des Alpes de Suisse occidentale note une majorité de sites dans les zones de basse altitude, qu'il s'agisse d'habitat, de sépultures ou d'emplacements cultuels (Curdy *et al.* 1999). Cependant, on observe une fréquentation des territoires d'altitude pendant tout le Néolithique moyen et final avec « un certain dédain pour l'étage montagnard au profit des zones plus élevées », l'intensification des occupations en altitude étant surtout visible au Néolithique final en relation avec la

prospection des ressources minières (Curdy *et al.* 1999, p. 51). Une étude entreprise sur l'habitat dans le domaine alpin note la progression de l'occupation du territoire valaisan depuis le début du Néolithique (Luginbühl 2006). Après une première colonisation du Valais central au Néolithique ancien, le nombre de sites augmente dès le Néolithique moyen I, ceux-ci restant toutefois limités à la plaine sédunoise et aux collines environnantes. A la fin de cette période, dès 4300 av. J.-C., les vallées latérales sont occupées de façon très marginale. Au Néolithique moyen II la colonisation des larges vallées alpines s'accentue non seulement en Valais mais dans tout le domaine alpin (Luginbühl 2006). Les sites de la haute vallée du Rhône, installés le long des vallées latérales, semblent localisés sur les principaux accès menant des Alpes suisses aux Alpes piémontaises. L'inventaire des gisements du Néolithique moyen présenté ci-après montre que la presque totalité des sites se trouve dans l'étage collinéen, essentiellement au niveau de la plaine du Rhône, et révèle un certain attrait pour les collines qui la surplombent. Alors qu'ils sont attestés au Néolithique ancien par des dépôts isolés, seul un site au-dessus de 900 m d'altitude est répertorié au Néolithique moyen. Il s'agit d'un site de haute altitude, Alp Hermettji à Zermatt, fréquenté de manière épisodique dès le Mésolithique. La rareté des sites montagnards est étonnante à cette période, au vu des indices de la fréquentation des zones d'altitude fournis par l'utilisation de roches alpines présentes dans le corpus de l'industrie lithique taillée et polie (Thirault 2004, Honegger ce volume), ainsi que de l'augmentation du pin au Néolithique moyen II qui indique l'extension des zones exploitées vers l'étage montagnard (Dufraisse ce volume). Concernant la céramique, les influx en provenance d'Italie ou du Sud de la France prouvent des contacts qui ont dû s'opérer par des passages en altitude déjà connus au début du Néolithique. Certes cette fréquentation épisodique laisse peu de traces ce qui peut expliquer la carence des témoins archéologiques. La rareté des sites au-delà de l'étage collinéen semble se refléter dans les ressources alimentaires utilisées par les néolithiques. En effet, la faible part de la faune chassée mise en évidence sur le site du Petit-Chasseur indique que les zones de moyenne altitude ont été peu exploitées pour les activités cynégétiques. La chasse est certes attestée par la présence de pointes de flèche dans l'industrie lithique mais elle ne transparaît pas dans le spectre faunique (Chiquet ce volume).

Si tous les types de sites sont représentés au cours du Néolithique moyen, habitat, sépultures, lieux cultuels, on a de la peine à mettre en parallèle les pratiques funéraires avec les occupations du Néolithique moyen II. Alors que le Néolithique moyen I et le début du Néolithique moyen II sont pleinement impliqués dans le phénomène Chamblandes, la phase du Cortaillod type Saint-Léonard donne peu d'informations quant à son rituel funéraire (fig. 2). Les tombes clairement rattachées à la phase récente du Cortaillod valaisan sont peu nombreuses. La tombe en pleine terre et les tombes de nouveau-né appartenant à la couche 5 du Château de la Soie à Savièse sont attribuées à cette période (Baudais 1996) ainsi que la tombe P23 du Petit-Chasseur qui réunit plusieurs squelettes d'enfants (von Tobel ce volume). Une date obtenue sur la tombe 3 des Carrières MTA à Saint-Léonard semble indiquer une attribution au Cortaillod type Saint-Léonard (Mariéthoz 2007a). En l'absence de datations et de matériel typologique, plusieurs sépultures sont rattachées au Néolithique moyen au sens large, quelques-unes au début du Néolithique moyen II. Il s'agit des tombes en ciste de Zampon Noale à Ayent, Saint-Guérin 2 à 4 et Montorge à Sion, Sous les Bercles à Saillon, Villette (Bagnes), et de la tombe à inhumations multiples de En Corbassières à Sion (Baudais *et al.* 1989-1990, Mariéthoz 2004, Elbiali *et al.* 1987). Finalement une sépulture à incinération est attribuée au début du Néolithique moyen II à Bramois-Pranoé (Sion)

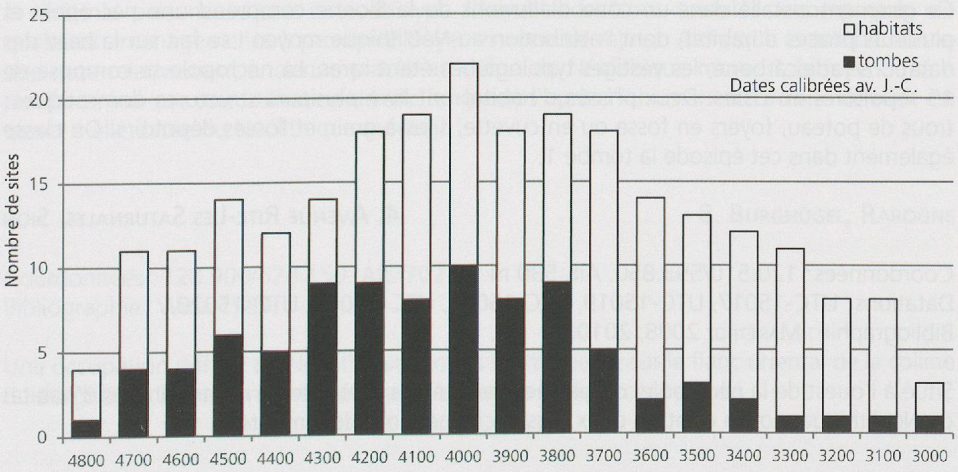


Figure 2. Histogramme montrant l'occupation des sites en Valais pendant le Néolithique moyen avec la répartition entre les habitats et les tombes. Seuls les sites datés en chronologie absolue sont pris en compte selon les références données dans le chapitre Chronologie, Piguet ce volume (dates calibrées à 2 sigma).

(Mariéthoz 2007a). La rareté des ensembles funéraires de la fin du Néolithique moyen II, hormis les quelques tombes d'enfant liées à l'habitat, reste une question encore non résolue qui a déjà été soulignée (Moinat *et al.* 2007b).
Au-delà d'un simple inventaire, ce catalogue des sites valaisans permet d'avoir une vision globale de l'occupation durant le Néolithique moyen. Même s'il est encore difficile de préciser la position chronologique et la durée de certaines de ces occupations, la densité de gisements dans la région sédunoise a sans doute impliqué à certaines périodes leur utilisation synchrone, ce qui a dû constituer un réseau propice aux échanges matrimoniaux, de biens, ou de savoirs. La figure 2 montre qu'au début du quatrième millénaire av. J.-C. plus de 20 gisements sont recensés sur le territoire valaisan semblant former un pic d'occupation entre 4100 et 3800 av. J.-C.
Dans le catalogue suivant, les numéros des sites renvoient à la figure 1a et 1b et les références complètes concernant les dates radiocarbone figurent dans le chapitre sur la chronologie (Piguet ce volume). Le gisement du Petit-Chasseur ayant fait l'objet d'une description complète dans les différents chapitres, il n'est pas intégré à cette liste.

1. Alp Hermettji, Zermatt

Coordonnées: 090.460/620.400. Alt. 2600 m.
Datations: ETH-16451, B-4701, ARC-1098, ETH-11909, ETH-11910, ETH-18124.
Bibliographie: Curdy *et al.* 1998, 2003.

Cet abri de haute altitude est occupé à plusieurs reprises au cours du Néolithique ancien/moyen comme l'attestent plusieurs dates radiocarbone. Les couches 3.3, 3.2 et le niveau 3c ont livré un foyer et une structure de combustion, auxquels sont associés des fragments d'os brûlés et de l'industrie lithique sur cristal de roche.

2. Altersheim, Naters

Coordonnées: 130.690/642.620. Alt. 673 m.
Datation: UTC-13953.
Bibliographie: Mariéthoz 2005a, Meyer 2007.

Des indices d'occupation du Néolithique ont été découverts lors d'une intervention d'urgence. Un niveau mal individualisé a livré plusieurs structures (fosses, trous de poteau, foyers) et de la céramique de type Néolithique moyen II.

3. Avenue Ritz, Sion

Coordonnées: 120.500/593.900. Alt. 522 m.
Datations: ARC-407, B-5137, CRG-915, B-5135, CRG-916, B-5136, UTC-14644, UTC-14645, B-5134, CRG-917.
Bibliographie: Baudais *et al.* 1989-1990, Moinat *et al.* 2007a.

Ce gisement installé dans un cône d'alluvions de la Sionne comprend une nécropole et plusieurs phases d'habitat, dont l'attribution au Néolithique moyen I se fait sur la base des datations radiocarbone, les vestiges typologiques étant rares. La nécropole se compose de 15 sépultures en cistes. Deux phases d'habitat ont livré plusieurs structures domestiques: trous de poteau, foyers en fosse ou en cuvette, silos à grain et fosses dépotoirs. On classe également dans cet épisode la tombe 1.

4. Avenue Ritz-Les Saturnales, Sion

Coordonnées: 120.510/593.850. Alt. 530 m.
Datations: UTC-15017, UTC-15019, UTC-15021, UTC-15018, UTC-15020.
Bibliographie: Mariéthoz 2008, 2010.

Situé à l'ouest de la nécropole, ce gisement a révélé la présence de quatre phases d'habitat du Néolithique moyen dont les deux plus anciennes sont documentées.

La phase 1, la plus ancienne, comprend une partie d'une cabane incendiée et des structures en creux (trous de poteau et fosses). Une sépulture de nouveau-né est située dans une autre zone.
La phase 2, plus récente, a livré une cabane incendiée de 8,5 m x 8 m délimitée par des rangées de poteaux. Un riche matériel (faune, industrie lithique, boîtes en écorce de bouleau) ainsi que des structures domestiques sont associés à cette occupation.

5. Barmaz I et II, Collombey-Muraz

Coordonnées: 124.775/561.525. Alt. 466 m.
Datations: ARC-411, CRG-750, CRG-763, ARC-844, ETH-9885, CRG-1333, ARC-409.
Bibliographie: Sauter 1985, Honegger 1995, Guélat *et al.* 1995.

Situé sur la marge occidentale du Valais, à l'arrière d'une petite éminence qui domine la vallée, ce gisement est constitué de deux secteurs: le premier, Barmaz I, a livré une nécropole du Néolithique moyen I, constituée de 40 tombes en cistes de type Chamblandes (couche 6), surmontée par un niveau d'habitat attribué à la fin du Néolithique moyen II (couches 4 et 5).

Le secteur de Barmaz II, distant de 170 mètres du précédent, a également livré une nécropole de cistes de type Chamblandes attribuée au Néolithique moyen I.

6. Bramois-Pranoé, Sion

Coordonnées: 120.070/597.555. Alt. 508 m.
Datations: UTC-9593, UTC-9590, UTC-9592, UTC-9591.
Bibliographie: Dayer et Nicoud 2000, Mariéthoz 2007a, Mariéthoz ed. 2009.

Ce site d'habitat de plaine est situé en rive gauche du Rhône sur le cône alluvial de la Borgne. Les niveaux du Néolithique moyen, installés sur un replat correspondant probablement à une terrasse, se distinguent en deux ensembles chronologiques:

- L'ensemble E2, attribué au Cortaillod type Petit-Chasseur, comprend une sépulture à incinération, un foyer, des fosses, des empierrements et des trous de poteau.
- L'ensemble E3, qui compte sept niveaux archéologiques, a livré de la céramique caractéristique du Cortaillod type Saint-Léonard ainsi que plusieurs structures (fosses, foyers, trous de poteau, muret). La présence de nombreux outils en pierre dans un des niveaux indiquerait la présence d'un atelier plutôt qu'un habitat.

7. Bramois-Pranoé, Villa Chammartin, Sion

Coordonnées: 120.030/597.525. Alt. 506 m.
Datations: UTC-14648, UTC-14647, UTC-14646.
Bibliographie: Mottet 2007, Mariéthoz 2007a.

Situé à une centaine de mètres à l'ouest de l'habitat néolithique, le site de la Villa Chammartin a révélé la présence d'une ciste de type Chamblandes sous tumulus accompagnée de quelques aménagements à proximité (foyer et zone de rejets). Alors que la tombe donne une date relativement ancienne placée au début du Néolithique moyen I, le foyer situé à proximité indique une utilisation du site longtemps après l'inhumation. La zone de rejet est quant à elle datée du Néolithique moyen I.

8. Burghügel, Rarogne

Coordonnées: 128.900/628.150. Alt. 702 m.
Bibliographie: Wiblé 1989.

Une occupation diffuse du Néolithique moyen II est repérée sur le flanc oriental de la colline du Burghügel. Elle est matérialisée par deux fosses et de la céramique.

9. Carrières MTA, Saint-Léonard

Coordonnées GP: 122.875/599.560. Alt. env. 569 m.
Coordonnées GQ: 122.825/599.470. Alt. 559 m.
Datations: UTC-12877, UTC-12878, UTC-12879, UTC-15023, UTC-15024, UTC-15025, UTC-15026, UTC-15027, UTC-12875, UTC-12876.
Bibliographie: Mariéthoz et Mottet 2005, Mariéthoz 2005b, 2007b, Mariéthoz ed. 2009.

Deux secteurs appelés GP et GQ situés sur le flanc sud-est de la colline du Grand-Pré ont livré des occupations (habitat et sépultures) du Néolithique moyen.
Les maisons, dont certaines ont conservé des parties de plancher carbonisé, sont aménagées sur des terrasses. On note la présence de fosses à l'intérieur et autour des maisons ainsi que des tombes d'adultes et d'enfants en bas âge. Plusieurs phases culturelles sont représentées entre le Néolithique moyen I et II, sans qu'il ne soit possible d'en préciser clairement la chronologie. On note la présence de décor de type chasséen dans la céramique ainsi que du décor caractéristique du Cortaillod type Saint-Léonard.

10. Champlan-Les Grands Champs, Grimisuat

Coordonnées: 121.820/595.270. Alt. 710 m.
Datations: POZ-27157, POZ-27158, POZ-27159.
Bibliographie: Mariéthoz ed. 2009, Mariéthoz 2009a, Mariéthoz 2009b.

Situé dans une ancienne dépression entre le coteau et une colline qui borde la plaine du Rhône, ce site a livré un vaste habitat néolithique. Une grande construction quadrangulaire marquée par des alignements de pierres et des trous de poteau délimite un espace domestique aménagé avec de nombreux foyers circulaires en cuvette. Le mobilier céramique et lithique ainsi que les datations indiquent une attribution au Néolithique moyen I.

11. Château de la Soie, Savièse

Coordonnées: 121.150/591.200. Alt. 850 m.
Datations: B-4956, B-4955, B-6332, B-6330, B-6329, B-6328, B-6326.
Bibliographie: Baudais *et al.* 1989-1990, Baudais 1996.

Ce site établi au sommet d'une colline comprend deux couches néolithiques:

- La couche 6 attribuée au Néolithique moyen I compte huit fosses et deux épandages de pierres et de plaquettes. Ce niveau riche en mobilier a livré de nombreux restes de faune, de l'industrie lithique taillée sur quartz et silex, une lame de hache polie, quelques pièces d'industrie osseuse ainsi que des céramiques typiques de cette période.
- La couche 5, dans laquelle on distingue deux niveaux, est attribuée au Néolithique moyen II. Ce niveau d'habitat comprend plusieurs fosses dépotoirs, des structures dallées avec des traces de combustion et des trous de poteau. Des formes typiques du Cortaillod type Saint-Léonard se retrouvent au sommet de la couche. Ce matériel est complété par de l'industrie lithique taillée essentiellement sur cristal de roche, des lames de hache polie et plusieurs pièces d'industrie osseuse. Deux tombes de nouveau-né sont associées à ces aires de foyers, sans doute à l'intérieur d'un habitat. Une tombe en pleine terre est rattachée à la couche 5.

12. Chemin des Collines, Sion

Coordonnées: 120.130/593.456. Alt. 501 m.
Datations: ARC-403, Giftan-89153, Ly-4805, CRG-926, ARC-404, CRG-1388, CRG-990, ARC-464, CRG-1387, ARC-468, ARC-462, ARC-469, POZ-37188, POZ-33515, POZ-33514, POZ-33516, POZ-35551.
Bibliographie: Baudais *et al.* 1989-1990, Moinat *et al.* 2007a, Mottet 2011.

Ce site installé sur le cône d'alluvions de la Sionne a livré une nécropole et un habitat attribués au Néolithique moyen I, dont la contemporanéité est envisageable mais pas

démontrée. La nécropole, située à l'ouest, compte 25 tombes dont 23 cistes Chamblandes. A l'est, l'habitat (ensemble E6) comprend deux grandes fosses-foyers, des fosses, des foyers et des trous de poteau.

Des fouilles récentes ont mis en évidence l'extension de ce gisement en direction de l'est au « chemin des Collines 16 ». Elles ont livré plusieurs phases liées à un habitat du Néolithique moyen I daté entre 4500 et 4200 av. J.-C. ainsi qu'une tombe en ciste de type Chamblandes. Un foyer est attribué au Néolithique moyen II par une date radiocarbone.

13. Crête des Barmes, Saint-Léonard

Coordonnées : 122.735/599.031. Alt. 500 m.
Bibliographie : Baudais *et al.* 1989-1990, Corboud 1986b, 2003.

Il s'agit d'une roche gravée de motifs et de cupules située sur une colline dominant la plaine du Rhône. Quatre phases successives d'utilisation de la dalle ont été distinguées dont les deux premières sont attribuées entre le début du Néolithique moyen I et le Néolithique final.

14. Crettaz Polet, Sembrancher

Coordonnées : 102.950/577.287. Alt. 712 m.
Datation : CRG-717.
Bibliographie : Gallay *et al.* 1993.

Situé au pied de la colline de Crettaz Polet, ce gisement regroupe un ensemble de cinq tombes en ciste de type Chamblandes et un habitat appartenant à la couche 3b. Le mobilier est rare et est attribué à l'articulation Néolithique moyen I-II.

15. En Corbassières, Sion

Coordonnées : 119.500/592.000. Alt. 500 m.
Bibliographie : Baudais *et al.* 1989-1990.

Ce gisement est situé au pied des coteaux, en contrebas des cistes de Montorge. Il s'agit d'une tombe en dalles contenant 14 individus montrant des inhumations successives. En l'absence de mobilier archéologique, une attribution entre le Néolithique moyen et le Néolithique final est envisagée.

16. Heidnisch-Bühl II, Rarogne

Coordonnées : 128.850/629.650. Alt. 768 m.
Bibliographie : Sauter 1963.

Plusieurs chantiers ont permis de mettre au jour des occupations préhistoriques au sommet d'une vaste colline en rive droite du Rhône. La couche 3 du chantier II a révélé plusieurs structures d'habitat ainsi que de la céramique du Cortaillod type Saint-Léonard.

17. Klosmattenstrasse, Brig-Glis

Coordonnées : 128.870/641.940. Alt. 705 m.
Datation : UTC-8815.
Bibliographie : Gibut 1999.

En ville de Brigue, deux horizons brûlés sont répertoriés. Le niveau inférieur a livré des trous de poteau, une fosse et une rigole mais pas de matériel. La datation place cette occupation entre le Néolithique moyen I et II.

18. La Gillière 1 et 2, Sion

Coordonnées: 119.980/593.880. Alt. 500 m.
Datations: CRG-1234, CRG-1236, ETH-9041, CRG-1237, CRG-1323, CRG-1321, CRG-1320, B-6218, B-6219, CRG-1317.
Bibliographie: Baudais 1994a, Baudais et Schmidt 1995, Schmidt 1994.

Ce gisement comprend deux secteurs ayant fourni des occupations néolithiques. A la Gillière 1, deux niveaux du Néolithique moyen I appartenant à la couche 6 sont distingués sur la base des datations : une phase ancienne comptant quelques fosses et une phase récente comprenant des structures et une inhumation en pleine terre. La couche 5, dépourvue de structures, est attribuée au Cortaillod type Saint-Léonard grâce au mobilier céramique. De plus, trois tombes en ciste de type Chamblandes sont rattachées à la couche 5 ou 6.
A la Gillière 2, la couche 3 a livré un ensemble de structures telles que fosses, foyers et trous de poteau daté du Néolithique moyen I. L'absence de matériel typologique ne permet pas de confirmer cette attribution.

19. La Grande Chaînie, Monthey

Coordonnées: 124.050/561.075. Alt. 717 m.
Datation: B-5119.
Bibliographie: Baudais *et al.* 1990.

Cette petite occupation est installée sur un éperon barré au sommet d'une colline. Une fosse contient du matériel du Néolithique moyen II alors que la datation se rapporte au Néolithique moyen I.

20. La Muraz-Ormône, Savièse

Coordonnées: 120.555/592.175. Alt. 675 m.
Datation: B-6222.
Bibliographie: Baudais 1994b.

Une fouille rapide a permis de mettre en évidence deux niveaux d'occupation du Néolithique moyen dans un petit vallon sur les hauts de la ville de Sion. L'horizon archéologique II représenté par la couche 7 est daté du début du Néolithique moyen I alors que l'horizon archéologique III (couche 9) peut correspondre au début du Néolithique moyen II selon les rares tessons typologiques.

21. Le Château, Vex

Coordonnées: 116.950/597.740. Alt. 840 m.
Datation: B-5255
Bibliographie: Baudais *et al.* 1989-1990, David-Elbiali 1990.

Ce gisement occupe un promontoire morainique qui surplombe la rive gauche de la Borgne. La couche 3a, dépourvue de structures, a livré de la céramique néolithique typique du Cortaillod type Saint-Léonard.

22. Les Bâtiments, Saint-Léonard

Coordonnées: 122.735/599.031. Alt. 500 m.
Datation: ARC-416.
Bibliographie: Baudais *et al.* 1989-1990

Trois cistes de type Chamblandes et deux foyers ont été mis au jour à la base du cône d'alluvions de la Liène. Les cistes, de grandes dimensions, contiennent trois ou quatre individus et un important mobilier lithique. Des perles en graine de grémil bleu et des

ossements de faune complètent les dépôts. Le matériel et la morphologie des tombes indiquent une appartenance au Néolithique moyen sans plus de précisions.

23. Les Champlans-Villa Bétrisey, Roux/Bartoloni-Coia et Molina, Saint-Léonard

Coordonnées: 122.710/598.800. Alt. 505 m.
Datation: POZ-35553 (villas Roux/Bartoloni-Coia et Molina)
Bibliographie: Mariéthoz 2003, Mottet et Giozza 2011.

Sur le côté est du cône de la Liène, des coupes de terrain du secteur « Villa Bétrisey » ont révélé plusieurs niveaux néolithiques (UT8, UT9, UT10) comprenant une fosse, une structure de combustion et un trou de poteau. Le mobilier céramique est attribué au Néolithique moyen au sens large.
A une vingtaine de mètres en aval, des structures d'habitat et de la céramique caractéristique du Néolithique moyen II sont mises au jour sur le secteur « villas Roux/Bartoloni-Coia et Molina ».

24. Les Maladaires 1, Sion

Coordonnées: 119.040/590.830. Alt. 560 m.
Bibliographie: Baudais *et al.* 1989-1990, Winiger 2009.

Cette occupation est installée dans une ensellure rocheuse au sommet d'une colline. La couche 2 contient une grande fosse avec de la faune et de la céramique caractéristique du Cortaillod type Saint-Léonard.

25. Massaboden-Schulhaus, Bitsch

Coordonnées: 131.800/644.350. Alt. 705 m.
Datations: UTC-11850, UTC-11851.
Bibliographie: Mariéthoz 2005c, Meyer 2007

Ce site a livré des habitats en terrasses du Néolithique moyen et du Campaniforme représentant plusieurs occupations difficiles à individualiser. Deux fonds de cabane séparés par un ruisseau contiennent des fosses et un foyer attribués au Cortaillod type Saint-Léonard. Une occupation plus ancienne, peut-être du Cortaillod type Petit-Chasseur, est décelable sur le site.

26. Médiathèque-silo à livres, Sion

Coordonnées: 119.930/593.560. Alt. 500 m.
Datation: POZ-32242.
Bibliographie: Benkert et Mariéthoz 2008.

Une succession de dépôts alluvionnaires et d'incendies ont livré trois phases d'occupation situées entre le Mésolithique récent et le Néolithique final. La seconde phase, attribuée au Néolithique moyen sur la base d'une datation, comprend des foyers, un amas de pierres de chauffe, un petit fossé et des trous de poteau. Le mobilier, rare, se compose de cristal de roche taillé et d'ossements de faune.

27. Menhirs du Chemin des Collines, Sion

Coordonnées: 120.100/593.520. Alt. 502 m.
Bibliographie: Baudais *et al.* 1989-1990, Voruz 1991.

L'alignement, qui comprend neuf menhirs, est complété au nord par deux menhirs de même orientation. Des gravures sont visibles sur cinq d'entre eux (motifs géométriques, cupules, orants, hache) et suggèrent une attribution au début du Néolithique moyen.

28. Montorge, Sion

Coordonnées: 119.750/591.900. Alt. 696 m.
Bibliographie: Baudais *et al.* 1989-1990.

Cet ensemble de tombes du Néolithique moyen est situé sur une terrasse naturelle du flanc sud de la colline du Mont d'Orge. Parmi six tombes en ciste de type Chamblandes, deux sont des sépultures multiples. Aucun mobilier archéologique n'a été découvert.

29. Mörderstein, Salgesch

Coordonnées: 126.670/610.110. Alt. 554 m.
Datations: UTC-12062, UTC-13452.
Bibliographie: Mottet et Giozza 2005, Giozza et Mottet 2005.

Plusieurs blocs de calcaire éboulés du Gorwetsch ont formé un surplomb qui a servi d'abri à plusieurs périodes. Quelques structures, dont des foyers et des alignements de trous de piquet, témoignent d'une occupation au Néolithique moyen I comme semblent l'indiquer les datations. Le matériel peu représentatif ne permet pas de préciser cette attribution.

30. Nouvelle-Placette, Sion

Coordonnées: 119.960/593.820. Alt. 500 m.
Datation: B-4867.
Bibliographie: Baudais *et al.* 1989-1990.

Situé sur le cône d'alluvions de la Sionne, ce site a fait l'objet de sondages qui ont révélé deux foyers aménagés dans des cuvettes peu profondes, ainsi que la présence de quelques fragments d'os, sans autre mobilier. Une date place cette occupation au Néolithique moyen II.

31. Place et rue des Remparts, Sion

Coordonnées: 120.090/593.860. Alt. 506 m.
Datations: UTC-15010, UTC-15011, UTC-15012, UTC-15015, UTC-15004, UTC-15005, UTC-15009, UTC-15008, UTC-15016, UTC-15013, UTC-15014, UTC-15007, UTC-15003.
Bibliographie: Mariéthoz 2007c.

Ce gisement situé dans la ville de Sion a livré des occupations néolithiques qui se répartissent sur plusieurs secteurs: une nécropole en cistes de pierre et une nécropole en coffres de bois partiellement contemporaines, une zone de grands foyers et trous de poteau en lien probable avec les ensembles sépulcraux, et un secteur de type habitat avec trous de poteau, foyers et fosses. Les datations mettent en évidence deux phases d'occupation, une située au Néolithique moyen I entre 4500 et 4200 av. J.-C. avec les tombes individuelles et quelques grands foyers, et une phase plus récente entre 4100 et 3700 av. J.-C. comprenant les tombes à inhumations multiples.

32. Ried-Brig «Molinari», Brigue

Coordonnées: 130.025/644.450. Alt. 900 m.
Datation: ETH-12411.
Bibliographie: Walter 1995.

Cette petite occupation est repérée sur les coteaux en rive gauche du Rhône. Un niveau charbonneux (couche 5') daté du début du Néolithique moyen II a livré un foyer, une fosse et un trou de poteau ainsi que quelques tessons de céramique peu significatifs.

33. Rue des Condémines 16, Sion

Coordonnées : 119.820/593.610. Alt. 493 m.
Datations : UTC-11369, UTC-11370.
Bibliographie : Dayer 2002.

Dans la ville de Sion ont été mises au jour quelques couches anthropiques contenant des structures et un peu de mobilier (silex et quartz) non significatif. Une occupation du site est supposée entre le Néolithique ancien, le Néolithique moyen I et le Néolithique moyen II.

34. Rue du Vieux Moulin 8, Sion

Coordonnées : 120.680/594.040. Alt. 535 à 538 m.
Datation : UTC-8814.
Bibliographie : Moret 1999.

Située en ville de Sion, cette petite occupation datée du Néolithique moyen I comprend deux fosses contenant des charbons et de la faune.

35. Saint-Guérin 1 à 4, Sion

Coordonnées : (SG1) 120.030/593.150. Alt. 492 m.
Bibliographie : Baudais *et al.* 1989-1990.

Ce gisement se compose de plusieurs chantiers découverts en ville de Sion :

- Saint-Guérin 1 comprend deux fosses contenant une faune très abondante avec beaucoup d'os crâniens de caprinés. Ces fosses ont livré du matériel lithique et céramique qui ne permet pas une attribution plus précise que le Néolithique moyen.
- A Saint-Guérin 2, une tombe en ciste (tombe 1) contenant un inhumé mais dépourvue de mobilier est attribuée au Néolithique moyen sans plus de précision. Une relation est possible avec Saint-Guérin 1.
- La tombe 2 de Saint-Guérin 3 contenait également un inhumé sans mobilier, alors que les deux tombes en ciste 3 et 4 de Saint-Guérin 4, contenaient pour la première deux individus, des perles, une mâchoire de carnivore, et pour la seconde un ou deux individus et deux perles en calcaire.

36. Saint-Léonard II, Saint-Léonard

Coordonnées : 122.687/598.750. Alt. 510 m.
Bibliographie : Baudais *et al.* 1989-1990, Winiger 2009.

Un sondage de 8 m² a livré les restes d'un habitat établi au niveau de la plaine du Rhône. La couche 2b comprend un aménagement de dallettes, deux foyers, des silex, ainsi que de la céramique caractéristique du Cortaillod type Saint-Léonard.

37. Schönbiel, Glis

Coordonnées : 128.800/640.660. Alt. 670 m.
Bibliographie : Meyer 2007.

Une découverte ancienne signale l'existence d'une nécropole regroupant une vingtaine de tombes en ciste de type Chamblandes, dont certaines sont collectives. Des lames en silex ainsi que des objets de parure accompagnaient les inhumations.

38. Sous les Bercles, Saillon

Coordonnées: 120.680/594.075. Alt. 483 m.
Datation: UTC-12873.
Bibliographie: Mariéthoz 2004.

Trois tombes en ciste de type Chamblandes ont été mises au jour sur le flanc est du bourg de Saillon. L'unique tombe fouillée, datée du début du Néolithique moyen II, a livré plusieurs objets de parure (bracelet de triton, perle calcaire, bouton de type Glis).

39. Sous-le-Scex, Sion

Coordonnées: 120.170/594.140. Alt. 507 m.
Datations: CRG-567, CRG-743, ETH-16202, CRG-747, CRG-746, ETH-16203, ETH-16198, ETH-16200, ETH-16201, ETH-17642, ETH-16197, ETH-17643, CRG-653, CRG-570, CRG-652.
Bibliographie: Baudais *et al.* 1989-1990, Honegger 2007.

Ce gisement comprend un habitat et une nécropole situés au pied de la colline de Valère. Dans la nécropole du Néolithique moyen I on distingue quatre épisodes funéraires:

- la phase 4700-4500 av. J.-C. comprenant trois tombes en ciste dont deux tombes doubles,
- la phase 4500-4350 av. J.-C. comprenant huit tombes individuelles en ciste,
- la phase 4300-4050 av. J.-C. qui compte trois tombes en ciste dont une à inhumation multiple,
- la phase 4000-3800 av. J.-C. qui comprend trois tombes en pleine terre peut aussi appartenir au Néolithique moyen II.

L'habitat, situé entre 3700 et 3350 av. J.-C. (couches 12 à 14) et attribué au Cortaillod type Saint-Léonard a livré de nombreuses structures domestiques telles que des foyers, des fosses, des trous de poteaux, et des empierrements.

40. Sous-le-Scex est, Sion

Coordonnées: 120.153/594.244. Alt. 498 m.
Bibliographie: Brunier 1991a et b.

Situé à quelques centaines de mètres à l'est du site de Sous-le-Scex, ce gisement a livré des occupations attribuées au Néolithique moyen et final caractérisées par quelques structures de combustion.

41. Sous-Tourbillon, Sion

Coordonnées: 120.790/594.950. Alt. 500 m.
Bibliographie: Baudais *et al.* 1989-1990.

Au pied de l'extrémité est de la colline de Tourbillon, au moins quatre cistes de type Chamblandes ont été observées sans toutefois avoir pu être fouillées. Leurs dimensions sont comparables à celles de Sion-Chemin des Collines ou Sion-Avenue Ritz.

42. Sur-le-Grand-Pré, Saint-Léonard

Coordonnées: 122.850/599.450. Alt. 592 m.
Datation: B-232.
Bibliographie: Winiger 2009

Ce site d'habitat est installé dans une ensellure rocheuse située sur une colline surplombant le Rhône. La couche 3 néolithique comprend de nombreuses fosses emboîtées et se recoupant entre elles qui contiennent un matériel abondant et varié: céramique, industrie lithique taillée et polie, industrie osseuse, objets de parure. L'étude de la céramique a permis

de distinguer deux phases principales: une phase chasséenne antérieure à 4000 av. J.-C. caractérisée par de nombreux décors gravés à cuit, et une phase dont la céramique typique a permis de définir le Cortaillod type Saint-Léonard.

43. Tourbillon, Sion

Coordonnées: 120.550/594.630. Alt. 648 m.
Bibliographie: Müller 1994.

Situé à l'est du plateau sommital de la colline de Tourbillon, ce sondage a livré deux occupations du Néolithique moyen. L'ensemble VI, qui comprend des fosses et des trous de poteau mais peu de matériel typologique, est attribué au Néolithique moyen indéterminé. L'ensemble V qui compte un foyer, des trous de poteau et des fosses, rassemble de la céramique attribuée au Cortaillod type Saint-Léonard. Quelques pièces d'industrie osseuse et des éclats en silex et quartz complètent cet ensemble.

44. Tourbillon Sondage PAVAC, Sion

Coordonnées: 120.560/594.360. Alt. 580 m.
Datations: B-4865, B-4875.
Bibliographie: Baudais *et al.* 1989-1990.

Un sondage effectué sur une terrasse du flanc ouest de la colline de Tourbillon indique une occupation néolithique représentée par la couche 6: une fosse contient une jarre ovoïde à anses et mamelons typique du Néolithique moyen I, datation confirmée par les deux dates radiocarbone.

45. Villa Martins da Silva, Saint-Léonard

Coordonnées: 122.810/598.900. Alt. 508 m.
Bibliographie: Mariéthoz 2007d.

Situé au pied du coteau de Saint-Léonard, ce gisement a révélé deux occupations néolithiques comprenant des aménagements en terrasse, un alignement de cinq poteaux, un foyer en cuvette et deux grandes fosses. Le matériel se compose essentiellement de céramique de type néolithique moyen.

46. Villette-Les Dzardis, Bagnes

Coordonnées: 103.533/582.240. Alt. 828 m.
Datation: CRG-562, CRG 624, CRG-625.
Bibliographie: Elbiali *et al.* 1987.

Situé sur le cône d'alluvions de Villette, ce gisement a livré quatre tombes en cistes de type Chamblandes contenant chacune un inhumé. Aucun mobilier n'est associé à ces structures funéraires. La couche 8, qui correspond au niveau d'implantation des tombes, a livré un petit foyer, une fosse et quelques tessons attribuables au Néolithique moyen. Un tesson de type Néolithique moyen II est découvert dans la couche 5B plus récente.

47. Zampon-Noale, Ayent

Coordonnées: 124.320/598.440. Alt. 780 m.
Bibliographie: Baudais *et al.* 1989-1990, Corboud 1986a.

Le site est localisé sur le versant nord-ouest de la vallée de la Liène, en contrebas de la colline de Lin-Château. Deux tombes en cistes sont attribuées au Néolithique moyen malgré la présence d'une céramique campaniforme ou bronze ancien dans l'une d'elles; il s'agit sans doute d'inhumations anciennes réutilisées par les campaniformes en vue d'y déposer leurs propres défunts.

Bibliographie

Baudais, Dominique, Curdy, Philippe, David-Elbiali, Mireille, May, Olivier, « Prospection archéologique du Valais : une approche du peuplement préhistorique », *Archéologie suisse* 10, 1, 1987, pp. 2-12.

Baudais, Dominique, « Le site archéologique de La Gillière 2 : Sion-Valais : rapport de fouille et d'élaboration intermédiaire 1993 », 1994a, (Université de Genève, Département d'anthropologie et d'écologie, rapport non publié).

Baudais, Dominique, « Savièse, district de Sion, Ormône, lieu-dit La Muraz, parcelles 47 et 92 du plan 20 », *Chronique des découvertes archéologiques dans le canton du Valais en 1993*, Vallesia 49, 1994b, pp. 307-312.

Baudais, Dominique, « Le camp néolithique de Savièse-La Soie (Valais, Suisse) », in : Voruz, Jean-Louis, (ed.) *Les premiers paysans haut-rhodaniens : rapport final 1993-1996*, 1996, (Université de Genève, rapport non publié).

Baudais, Dominique, Brunier, Christine, Curdy, Philippe, David-Elbiali, Mireille, Favre, Sébastien, Gallay, Alain, May, Olivier, Moinat, Patrick, Mottet, Manuel, Voruz, Jean-Louis, Winiger, Ariane. « Le Néolithique de la région de Sion (Valais) : un bilan », *Bulletin du Centre genevois d'anthropologie* 2, 1989-1990, pp. 5-56.

Baudais, Dominique, Curdy, Philippe, David-Elbiali, Mireille, May, Olivier. « La néolithisation du Valais : modèles de peuplement et premier bilan de la Prospection Archéologique du Valais (Suisse) », in : Biagi, Paolo (ed.) *The Neolithisation of the Alpine Region*. Natura Bresciana Monografie 13, Brescia : Museo civico di scienze naturale, 1990, pp. 159-174 (International Round Table , Brescia, 29 April-1 May 1988).

Baudais, Dominique, Schmidt, Pierre-Yves, « Le site de Sion, La Gillière », in : Gallay, Alain, (ed.) *Dans les Alpes, à l'aube du métal : archéologie et bande dessinée*, 1995, pp. 97-102, (Catalogue d'exposition Le Soleil des morts, archéologie et bande dessinée, sept. 1995-janv. 1996, Sion, Musées cantonaux).

Baudais, Dominique, Buard, Jean-François, Müller, Karoline, Nicod, Pierre-Yves, Voruz, Jean-Louis (ed.), « L'origine de la civilisation de Cortaillod : recherche de stratigraphies du 5ème millénaire dans la région lémanique : rapport intermédiaire », 1995, (Genève, Département d'anthropologie et d'écologie de l'Université, rapport du projet de recherche 1993-1996).

Benkert, Alain, Mariéthoz, François, « Sion, district de Sion, Médiathèque, silo à livres, chantier ME07 », *Chronique des découvertes archéologiques dans le canton du Valais en* 2007, Vallesia 63, 2008, pp. 405-407.

Brunier, Christine, « Sion VS, Sous-le-Scex, chantier est », *Chronique archéologique 1990, Annuaire de la Société suisse de préhistoire et d'archéologie 74*, 1991a, p. 237.

Brunier, Christine, « Sion, Sous-le-Scex : intervention 1990 », 1991b, (Université de Genève, Département d'anthropologie et d'écologie, rapport non publié).

Corboud, Pierre, 1986a. « Ayent, Zampon-Noale », in : Gallay, Alain, (ed.), *Le Valais avant l'histoire : 14 000 av. J.-C. - 47 apr. J.-C.*, 1986a, pp. 270-273, (Catalogue d'exposition, 23 mai-28 sept. 1986, Sion, Musées cantonaux du Valais).

Corboud, Pierre, « Saint-Léonard, Crête des Barmes », in : Gallay, Alain, (ed.), *Le Valais avant l'histoire : 14 000 av. J.-C. - 47 apr. J.-C.*, 1986b, pp. 286-291, (Catalogue d'exposition, 23 mai-28 sept. 1986, Sion, Musées cantonaux du Valais).

Corboud, Pierre, « Les gravures rupestres préhistoriques de la Crête des Barmes à Saint-Léonard (Valais, Suisse) », *Bulletin d'études préhistoriques et archéologiques alpines* 14, 2003, pp. 273-314.

CURDY, Philippe, LEUZINGER-PICCAND, Catherine, LEUZINGER, Urs, « Ein Felsabri auf 2600 m ü.M. am Fusse des Matterhorns : Jäger, Händler und Hirten im Hochgebirge », *Archéologie suisse* 21, 1998, 2, pp. 65-71.

CURDY, Philippe, DAVID-ELBIALI, Mireille, HONEGGER, Matthieu, « Le peuplement du Mésolithique à la fin de l'âge du Fer dans les Alpes de Suisse occidentale »,. In : DELLA CASA, Philippe, (ed.) *Prehistoric alpine environment, society and economy*. Universitätsforschungen zur prähistorischen Archäologie 55, 1999, pp. 47-59, (International Colloquium Paese '97, 3-6 sept. 1997, Zürich).

CURDY, Philippe, LEUZINGER-PICCAND, Catherine, LEUZINGER, Urs, « Zermatt Alp Hermettji et les cols secondaires du Valais », in : BESSE, Marie, STAHL GRETSCH, Laurence-Isaline, CURDY, Philippe, (ed.) *ConstellaSion : hommage à Alain Gallay*, Cahiers d'archéologie romande 95, pp. 77-88, Lausanne 2003.

DAVID-ELBIALI, Mireille, « L'âge du Bronze en Valais et dans le Chablais vaudois : un état de la recherche », *Annuaire de la Société suisse de préhistoire et d'archéologie* 73, 1990, pp. 19-50.

DAYER, Vincent, NICOUD, Claire, « Sion-Bramois : le gisement néolithique et protohistorique de Pranoé (VS) », 2000 (Sion, Archéologie et recherches interdisciplinaires dans les Alpes, rapport non publié).

DAYER, Vincent, « Sion, district de Sion, Rue des Condémines 16 », *Chronique des découvertes archéologiques dans le canton du Valais en 2001*, Vallesia 57, 2002, pp. 316-317.

ELBIALI, Nagui, GALLAY, Alain, KRAMAR, Christiane, SIMON, Christian, « Cistes néolithiques de type Chamblandes à Bagnes-Villette (Valais, Suisse) », *Annuaire de la Société suisse de préhistoire et d'archéologie* 70, 1987, pp. 7-43.

GALLAY, Alain, « De la chasse à l'économie de production en Valais : un bilan et un programme de recherche », Document du Département d'anthropologie et d'écologie de l'Université de Genève 7, 1983, Genève.

GALLAY, Alain, MASSEREY, Catherine, POUSAZ, Nicole, « Sembrancher Crettaz Polet 1970-1986 : rapport de campagne de fouilles 1986 et rapport final », 1993, (Université de Genève, Département d'anthropologie, rapport de fouille non publié).

GIBUT, Pascal, « Brig-Glis, district de Brig, Klosmattenstrasse », *Chronique des découvertes archéologiques dans le canton du Valais en 1998*, Vallesia 54, 1999, pp. 323-325.

GIOZZA, Gabriele, MOTTET, Manuel, CURDY, Philippe, GUÉLAT, Michel, REYNAUD SAVIOZ, Nicole « Salgesch-Mörderstein : travaux de construction de l'autoroute A9 », 2005, (Sion, Archéologie et recherches interdisciplinaires dans les Alpes, rapport non publié).

GUÉLAT, Michel, HONEGGER, Matthieu, RENTZEL, Philippe, « Nouvelles données sur la stratigraphie du site de Barmaz I (Collombey-Muraz VS) : analyse micromorphologique, confrontée à l'approche archéologique », *Annuaire de la Société suisse de préhistoire et d'archéologie* 78, 1995, pp. 131-144.

GUICHONNET, Paul, (ed.), « Histoire et civilisation des Alpes », 1980, Toulouse et Lausanne.

HONEGGER, Matthieu, « Barmaz I, Collombey-Muraz. », in : GALLAY, Alain, (ed.) *Dans les Alpes, à l'aube du métal : archéologie et bande dessinée*, 1995, pp. 85-90, (Catalogue d'exposition Le Soleil des morts, archéologie et bande dessinée, sept. 1995-janv. 1996, Sion, Musées cantonaux).

HONEGGER, Matthieu, « La nécropole du Néolithique moyen de Sous-le-Scex (Sion, Valais) : datation et organisation des quatre épisodes funéraires (4700-3800 av. J.-C.) », in : MOINAT, Patrick, CHAMBON, Philippe, (ed.) *Les cistes de Chamblandes et la place des coffres dans les pratiques funéraires du Néolithique moyen occidental*, Cahiers d'archéologie romande 110, Mémoires de la Société préhistorique française 43, Paris et Lausanne 2007, pp. 255-264, (Colloque, 12-13 mai 2006, Lausanne).

LUGINBÜHL, Laure, « Les habitats néolithiques dans les Alpes occidentales », Neuchâtel, Université, Institut des sciences de l'Antiquité, mémoire de licence, 2006.

MARIÉTHOZ, François, « Saint-Léonard, Les Champlans, villa Bétrisey : décembre 2002 », 2003, (Sion, Archéologie et recherches interdisciplinaires dans les Alpes, rapport non publié).

MARIÉTHOZ, François, « Saillon, district de Martigny, Sous les Bercles », *Chronique des découvertes archéologiques dans le canton du Valais en 2003*. Vallesia 59, 2004, pp. 392-393.

MARIÉTHOZ, François, « Naters, district de Brigue, Altersheim », *Chronique des découvertes archéologiques dans le canton du Valais en 2004*. Vallesia 60, 2005a, p. 470.

MARIÉTHOZ, François, « Saint-Léonard, district de Sierre, Carrière MTA », *Chronique des découvertes archéologiques dans le canton du Valais en 2004*, Vallesia 60, 2005b, pp. 478-480.

MARIÉTHOZ, François, « Bitsch (VS), Massaboden : Erweiterung Schulhaus 2002 », 2005c, (Sion, Archéologie et recherches interdisciplinaires dans les Alpes, rapport non publié).

MARIÉTHOZ, François, « Variabilité des pratiques funéraires en Valais autour de 4000 av. J.-C. : découvertes récentes », in : MOINAT, Patrick, CHAMBON, Philippe, (ed.) *Les cistes de Chamblandes et la place des coffres dans les pratiques funéraires du Néolithique moyen occidental*, Cahiers d'archéologie romande 110, Mémoires de la Société préhistorique française 43, 2007a, pp. 265-276, Paris et Lausanne 2007, (Colloque, 12-13 mai 2006, Lausanne).

MARIÉTHOZ, François, « Saint-Léonard, district de Sierre, Carrière MTA, chantier GP06 », *Chronique des découvertes archéologiques dans le canton du Valais en 2006*, Vallesia 62, 2007b, p. 399.

MARIÉTHOZ, François, « Sion, district de Sion, Place et rue des Remparts, chantier PR06 », *Chronique des découvertes archéologiques dans le canton du Valais en 2006*, Vallesia 62, 2007c, pp. 404-408.

MARIÉTHOZ, François, « Saint-Léonard, district de Sierre, Villa Martins da Silva, chantiers LM06 », *Chronique des découvertes archéologiques dans le canton du Valais en 2006*, Vallesia 62, 2007d, p. 400.

MARIÉTHOZ, François, « Sion, district de Sion, Avenue Ritz, Les Saturnales », *Chronique des découvertes archéologiques dans le canton du Valais en 2007*, Vallesia 63, 2008, pp. 407-410.

MARIÉTHOZ, François, (ed.), « Les saisons du Petit-Chasseur », *Sedunum nostrum* 14, Sion, 2009.

MARIÉTHOZ, François, « Grimisuat VS, Champlan, Les Grands Champs », *Chronique archéologique 2008, Annuaire de la Société suisse de préhistoire et d'archéologie* 92, 2009a, p. 271.

MARIÉTHOZ, François, « Grimisuat, district de Sion, Champlan, Les Grands Champs », *Chronique des découvertes archéologiques dans le canton du Valais en 2008*, Vallesia 64, 2009b, pp. 447-448.

MARIÉTHOZ, François, « Sion, Avenue Ritz, Les Saturnales : janvier-mars 2007 », 2010, (Sion, Archéologie et recherches interdisciplinaires dans les Alpes, rapport non publié).

MARIÉTHOZ, François, MOTTET, Manuel, « Saint-Léonard (VS), carrières MTA, plateau est », 2005, (Sion, Archéologie et recherches interdisciplinaires dans les Alpes, rapport non publié).

MEYER, Patricia, « Grabung 2002, Bitsch Massaboden/Schulhauserweiterung : Neolithische Keramik », 2007, (Universität Bern, Institut für Ur- und Frühgeschichte und Archäologie der Römischen Provinzen, Lizentiatsarbeit).

MOINAT, Patrick, BAUDAIS, Dominique, BRUNIER, Christine, « Les sites de l'avenue Ritz et du chemin des Collines : deux exemples de nécropoles en ville de Sion (Valais, Suisse) ». in : MOINAT, Patrick, CHAMBON, Philippe, (ed.), *Les cistes de Chamblandes et la place des coffres*

dans les pratiques funéraires du Néolithique moyen occidental, Cahiers d'archéologie romande 110, Mémoires de la Société préhistorique française 43, Paris et Lausanne 2007a, pp. 277-296, (Colloque, 12-13 mai 2006, Lausanne).

Moinat, Patrick, Baudais, Dominique, Honegger, Matthieu, Mariéthoz, François, « De Bramois au Petit-Chasseur : une synthèse des pratiques funéraires en Valais central entre 4700 et 3800 av. J.-C. », in : Moinat, Patrick, Chambon, Philippe, (ed.) *Les cistes de Chamblandes et la place des coffres dans les pratiques funéraires du Néolithique moyen occidental*, Cahiers d'archéologie romande 110, Mémoires de la Société préhistorique française 43, Paris et Lausanne 2007b, pp. 297-308, (Colloque, 12-13 mai 2006, Lausanne).

Moret, Jean-Christophe, « Sion, district de Sion, Rue du Vieux Moulin 8 », *Chronique des découvertes archéologiques dans le canton du Valais en 1998*, Vallesia 54, 1999, pp. 340-341.

Mottet, Manuel, Giozza, Gabriele, « Salgesch/Salquenen, district de Loèche, Pfynwald Mörderstein », *Chronique des découvertes archéologiques dans le canton du Valais en 2004*, Vallesia 60, 2005, pp. 481-482.

Mottet, Manuel, Giozza, Gabriele, « Saint-Léonard VS, villas Roux/Bartoloni-Coia et Molina », *Chronique archéologique 2010, Néolithique*, Archéologie suisse 94, 2011, pp. 230-231.

Mottet, Manuel, « Sion, district de Sion, Bramois-Pranoé, Villas Chamartin et De Santis », *Chronique des découvertes archéologiques dans le canton du Valais en 2006*. Vallesia 62, 2007, pp. 413-414.

Mottet, Manuel, « Sion VS, chemin des Collines 16 », *Chronique archéologique 2010: Néolithique*, Archéologie suisse 94, 2011, p. 231.

Müller, Karoline, « Le site de Sion-Tourbillon (Valais, Suisse) : rapport de fouille et élaboration préliminaire », 1994, (Université de Genève, Département d'anthropologie et d'écologie, rapport non publié).

Sauter, Marc-Rodolphe, « Rarogne, distr. Raron VS », *Chronique archéologique, Annuaire de la Société suisse de préhistoire et d'archéologie* 50, 1963, pp. 62-65.

Sauter, Marc-Rodolphe, « Notes posthumes sur les cimetières néolithiques de Barmaz I et II (Collombey-Muraz, Valais, Suisse) », in : *Hommage au Professeur Marc-R. Sauter : 1914-1983*. Bulletin d'études préhistoriques alpines (Aoste) 17, 1985, pp. 19-32.

Schmidt, Pierre-Yves, « Le site néolithique de La Gillière 1 (Sion, Valais) », 1994, Genève, Département d'anthropologie et d'écologie de l'Université, Rapport de fouille non publié.

Thirault, Eric, « Echanges néolithiques : les haches alpines », Préhistoires 10, Montagnac 2004.

Voruz, Jean-Louis, *Le Néolithique suisse : bilan documentaire*, Document du Département d'anthropologie et d'écologie de l'Université de Genève 16, Genève 1991.

Walter, Peter, «Ried-Brig, bezirk Brig, Fluren «Bifig» und «Bachji»», *Chronique des découvertes archéologiques dans le canton du Valais en 1994*, Vallesia 50, 1995, pp. 388-389.

Wiblé, François, « Raron/Rarogne, distr. de Rarogne occidental : Burghügel », *Chronique des découvertes archéologiques dans le canton du Valais en 1988*, Vallesia 44, 1989, pp. 369-372.

Winiger, Ariane, « Etude du mobilier néolithique de Saint-Léonard Sur le Grand Pré (Valais, Suisse) », Thèse de doctorat, Faculté des sciences, Section de biologie, Archéologie préhistorique, Université, Genève 1995.

Winiger, Ariane, « Le mobilier du Néolithique moyen de Saint-Léonard Sur-le-Grand-Pré (Valais, Suisse) : fouilles Sauter 1956-1962 », Cahiers d'archéologie romande 113, Lausanne 2009.

Sur les rives du Rhône vers 4000 av. J.-C. : la vie des communautés néolithiques dans la région sédunoise

Marie Besse et Martine Piguet

Le site du Petit-Chasseur au Néolithique moyen : une séquence de référence

La définition du Néolithique moyen du Valais repose sur l'analyse de plusieurs gisements archéologiques –tant des habitats que des nécropoles– dont la très grande majorité se localise dans la région de Sion. Le déséquilibre observé dans la distribution spatiale de cette documentation à l'échelle du Valais s'explique par le développement de travaux de génie civil précisément focalisé dans la région sédunoise. La découverte du site du Petit-Chasseur, il y a maintenant cinquante ans, n'échappe pas à ce constat.

Les coupes de terrain relevées sur les chantiers I, II, et IV et leurs analyses sédimentologiques (Moulin ce volume) permettent de corréler les différentes unités sédimentaires de chacun des chantiers sans trop de difficulté, au regard de la relative simplicité des couches de sédiments, dont la diversité permet un isolement aisé. Notons cependant que la corrélation stratigraphique avec le chantier I est encore peu claire pour l'ensemble du Cortaillod type Petit-Chasseur. La stratigraphie est en général peu perturbée, elle se lit donc sans difficulté (ill. 57, 58, 69) (voir chapitre Stratigraphie, Piguet ce volume). Cette situation est par ailleurs relativement rare au sein des sites néolithiques valaisans. La séquence sédimentaire du site du Petit-Chasseur lui confère ainsi le rôle de référence chronologique et culturelle pour la région de la haute vallée du Rhône.

Les occupations du Néolithique moyen sur le site du Petit-Chasseur peuvent être distinguées en trois phases principales. La phase ancienne, datée autour de 4500 av. J.-C., est essentiellement centrée sur le chantier IV avec une couche malheureusement très érodée laissant entrevoir une occupation de type habitat, sans qu'il soit possible de restituer le plan d'un bâtiment (ill. 69 et 70). Cette occupation est corrélée aux rares structures reconnues au Petit-Chasseur II, quelques amas de blocs, au Petit-Chasseur I, un foyer et au Petit-Chasseur III (fig. 1). Sur le chantier IV, cette phase est surmontée par une occupation très diffuse représentée par la couche 7b à laquelle sont associées deux structures. La phase intermédiaire a livré l'habitat le plus complet. Elle est constituée des couches 11a-11e du Petit-Chasseur I, de la couche 14 du Petit-Chasseur II et de la couche 7 du Petit-Chasseur IV, situées en chronologie absolue entre 4000 et 3800 av. J.-C. De plus, quelques traces d'habitat sur le chantier V peuvent être corrélées à cet ensemble (fig. 2). La phase récente, visible sur les chantiers I (couche 9), II (couche 13) et IV (couche 6), se situe vers 3800-3600 av. J.-C. Elle comprend au moins deux unités d'habitation, l'une située au Petit-Chasseur I, l'autre au Petit-Chasseur II, sans que l'on ne puisse mettre en évidence un plan de bâtiment. A l'ouest de la fouille, sur le chantier IV, un grand muret éboulé prolongé par une palissade de dalles consolide une terrasse, peut-être de mise en culture (ill. 59). Il semble marquer la limite occidentale de l'habitat. En direction de l'est, des traces d'habitat reconnues au Petit-Chasseur V ainsi que des constructions en pierres sèches assimilées à des cairns, visibles à l'est du chantier III, sont corrélées à cette phase récente (fig. 3).

Il est alors possible, en corrélation avec l'analyse des données archéologiques et des dates radiocarbone, de réaffirmer l'évolution chrono-culturelle du Néolithique moyen du Valais en trois phases : le Néolithique moyen I, calé entre 4700 et 4000 av. J.-C. et le Néolithique

moyen II, lui-même divisé en deux étapes, le Cortaillod type Petit-Chasseur, positionné entre 4000 et 3800 av. J.-C., et le Cortaillod type Saint-Léonard, qui se situe entre 3800 et 3100 av. J.-C., avec un essor entre 3700 et 3400 av. J.-C. Cependant, le début et la fin du Néolithique moyen II demandent à être discutés. En effet, à l'instar de quatre dates C14 sur treize retenues comme fiables, le Cortaillod type Petit-Chasseur pourrait déjà commencer vers 4200 av. J.-C. et il est à ce jour difficile de trancher entre un début aux alentours de 4200 ou de 4000 av. J.-C. (voir chapitre Chronologie fig. 4, Piguet ce volume). L'hypothèse d'une datation large n'est cependant pas privilégiée puisque ces dates provenant du site du Petit-Chasseur sont issues d'une même zone et indiquent une légère antériorité de deux structures par rapport à l'occupation principale du Cortaillod type Petit-Chasseur. Une difficulté existe également pour fixer la fin du Cortaillod type Saint-Léonard. S'il est vrai qu'une majorité des dates s'arrête vers 3300 av. J.-C., il est intéressant de relever que six dates C14 sur quinze retenues comme fiables montrent une occupation au-delà de 3300 av. J.-C., et que cette situation est observable non seulement sur le diagramme cumulatif à 2 sigma, mais également sur celui à 1 sigma (voir chapitre Chronologie fig. 4, Piguet ce volume). Ceci nous a ainsi amenées à proposer la fin du Néolithique moyen II vers 3100 av. J.-C., avec un essor du groupe de Saint-Léonard entre 3700 et 3400 av. J.-C., alors que son apparition est perceptible dès 3800 av. J.-C.

Les deux occupations du Néolithique moyen II du site du Petit-Chasseur sont attribuées l'une au Cortaillod type Petit-Chasseur, l'autre au Cortaillod type Saint-Léonard. Nous devons néanmoins apporter quelques précisions et nuances à cette distribution. En effet, nous attribuons d'une part l'occupation principale, constituée des couches 11a-11e du Petit-Chasseur I, de la couche 14 du Petit-Chasseur II et de la couche 7 du Petit-Chasseur IV et qui se situe en chronologie absolue entre 4000 et 3800 av. J.-C. au Cortaillod type Petit-Chasseur. D'autre part, nous assignons l'occupation plus récente, visible sur les chantiers I (couche 9), II (couche 13) et IV (couche 6) qui se situe vers 3800-3600 av. J.-C. au Cortaillod type Saint-Léonard. Ces deux niveaux d'occupation successifs sont proches dans le temps, ce qui est par ailleurs appuyé par plusieurs observations. La céramique compte un fonds commun aux deux niveaux, et il est également difficile de mettre en évidence une différence de fréquences relatives de certaines formes à l'instar du corpus relativement faible. Néanmoins, certains éléments sont spécifiques à une seule phase, comme les jarres en forme de tonneau, les anses et l'absence de décor, lesquels semblent dès lors caractériser le Cortaillod type Petit-Chasseur. Le décor de fines cannelures, les assiettes à ressaut et bourrelet interne ainsi que les mamelons allongés verticalement ou horizontalement situés sous le bord des jarres, traduisent quant à eux une distinction relativement nette du Cortaillod type Saint-Léonard par rapport à la phase précédente (voir chapitre Céramique, Piguet ce volume). Même si pour l'instant le manque de sites est problématique pour valider l'existence du Cortaillod type Petit-Chasseur, il convient de nommer ces ensembles situés entre 4000 et 3800 av. J.-C. qui se démarquent du Chasséen et du Cortaillod du Plateau suisse. Ce groupe peut correspondre à une phase de transition sans décor qui prend place après les influences chasséennes ressenties en Valais entre 4200 et 4000 av. J.-C. et précède la phase décorée de Saint-Léonard perceptible dès 3800 av. J.-C. Le Néolithique moyen du Valais semble suivre la même tendance que les groupes de la vallée du Rhône à cette période, à savoir la régionalisation des faciès culturels dérivés du Chasséen (Beeching *et al.* 1995).

L'industrie lithique témoigne à la fois d'une grande similarité tant technologique que typologique entre les deux occupations, mais également de différences. Le débitage lamellaire se fait toujours par pression, quel que soit le niveau d'habitat, et les influences du sud de la France, notamment en provenance du Chasséen provençal, sont d'un point de vue typologique moins marquées pendant l'occupation la plus récente (Honegger ce volume). De plus, la provenance des matières premières siliceuses – lesquelles ne sont qu'un appoint à l'utilisation du cristal de roche très majoritaire – témoigne d'un réseau d'approvisionnement nettement plus réduit (Affolter ce volume).

D'autres éléments étayent l'idée selon laquelle les deux occupations ne sont pas très éloignées dans le temps. D'une part, on constate la réutilisation de plusieurs structures de la couche 14 du Petit-Chasseur II par les habitants de la couche 13. La tombe Chamblandes P23 de la couche 13 du Petit-Chasseur II est déposée dans la dépression laissée par la fosse 20 de la couche 14. De la même manière, au Petit-Chasseur IV, la mise en place de la couche 6 semble relativement rapide après la couche 7 car la structure S59 de la couche 6 s'aligne dans le même axe que la maison de la couche 7 sous-jacente (voir chapitre Structures,

Piguet ce volume). De plus, la distinction entre les couches 6 et 7 est plus difficile à percevoir dans le sud du site archéologique. D'autre part, on identifie un traitement similaire pour les fracturations sur des bucrânes issus tant de la couche 13 que de la couche 14 du Petit-Chasseur II (Chiquet ce volume).

Un hameau à l'architecture disparate

L'analyse des données archéologiques des niveaux du Néolithique moyen II a permis d'identifier un hameau composé d'au moins trois bâtiments d'habitation et d'une construction liée au parcage du bétail, hameau centré sur les chantiers II et IV. Distants d'environ 6 m, les trois bâtiments parallèles semblent cependant de conception très différente, autant dans leurs dimensions que dans leur structure architecturale. Toutefois, au-delà de ces différences notables, ces trois maisons montrent à chaque fois des murs de pignon sud sans aucune trace de paroi – où était peut-être pratiquée une entrée – alors que les murs longitudinaux sont tous marqués par des aménagements. Ce hameau est complété par une quatrième construction, perpendiculaire aux trois autres et de dimensions réduites, dont le plan est formé par deux fossés. La rareté des structures domestiques et du matériel associés à cette construction ainsi que l'étude micromorphologique concordent à supposer une utilisation de cet espace pour le parcage du bétail. L'absence de structures de maintien – type trous de poteau – pourrait s'expliquer par une structure en enclos ne nécessitant pas de couverture.

La diversité architecturale observée sur le site du Petit-Chasseur, tant des plans des bâtiments que de leurs types de construction, ne surprend pas au regard des connaissances sur l'architecture au Néolithique moyen II dans les régions environnantes (voir chapitre Structures, Piguet ce volume). En effet, les dernières décennies n'ont pas échappé à l'avancement remarquable des connaissances sur l'architecture néolithique en Europe. Outre les travaux sur les villages en milieu humide, dont l'ampleur du potentiel informatif est maintenant bien connue, des approches majeures, non seulement sur le module en plan des maisons mais également sur les types de construction, ont permis des avancées importantes dans les connaissances des habitats en milieu terrestre.

La diversité des maisons est importante au Néolithique moyen – diversité de forme, de grandeur, de type de construction (Sénépart et Beeching 2009) – elle s'oppose à la relative uniformité du bâti en milieu humide. Les découvertes de ces dernières années viennent appuyer cet état de fait, comme l'attestent les maisons circulaires du Néolithique moyen du centre de la France, dont la taille et les techniques de construction varient d'une maison à l'autre. Au demeurant, celles-ci témoignent d'un module semblable, elles offrent en effet toutes une bipartition inégale au niveau de la surface (Verjux 2007, Desbrosse et Peltier 2010). A celles-ci s'ajoute la découverte de structures variées sur le gisement archéologique de Le Haut de Launoy à Pont sur Seine en Champagne (France). Il est vrai qu'elles sont attribuées au Néolithique récent, mais la présence de deux enceintes emboîtées, de deux constructions monumentales à l'architecture particulière, et de dix-sept bâtiments rectangulaires est à relever par leur caractère varié et nouveau (Desbrosse et Peltier 2010). Il en est de même sur le site de Pranoé à Bramois (Valais, Suisse), où des maisons semi-enterrées ont été mises au jour alors que cette architecture n'avait jamais été identifiée dans la région sédunoise. L'occupation de ces maisons peut être associée à celle de la première phase de construction de la nécropole mégalithique du Petit-Chasseur à Sion (Mottet *et al.* 2011).

Nous le savons, depuis les années 1970, la perception de la stratigraphie a évolué, chaque unité sédimentaire est reconnue comme une unité de temps, de lieu et d'action (Cammas et Wattez 1999). Dans ce contexte, la micromorphologie a été mobilisée afin de reconnaître les processus responsables de la nature et de la formation de chacune des couches. Et c'est ainsi que cette méthode a été utilisée de manière fréquente, mais pas encore systématique, lors de l'analyse des sites archéologiques en Europe occidentale. Ces recherches ont révélé des habitations en terre crue – par ailleurs si bien connues au Proche-Orient – dans les villages d'Europe occidentale, datant tant du Néolithique (Wattez 2003, Saintot et Le Barrier 2009, Wattez 2009) que de périodes plus récentes (Cammas 2003). Même si les témoins d'une utilisation de la terre crue au Petit-Chasseur font défaut, nous ne pouvons pas exclure cette possibilité pour certains bâtiments, notamment pour la construction 4 liée au parcage du bétail qui est dépourvue de traces de poteaux. La micromorphologie a été mobilisée non seulement pour l'étude des constructions du

bâti, mais également pour celle de la nature des sols (Brochier 1999). C'est ainsi que M. Guélat (ce volume) a pu identifier sur le site du Petit-Chasseur, en intégrant les études sédimentologiques menées par B. Moulin (ce volume), l'utilisation d'une terrasse pour la stabulation des ovicaprins.

Les multiples activités de subsistance

Les agriculteurs du hameau néolithique du Petit-Chasseur ont orienté leurs activités de production vers l'élevage des caprinés et la culture de céréales (Chiquet ce volume, Lundström-Baudais et Martin ce volume). Les cultivateurs ont orienté leur production vers celle de l'orge et du blé, activités avérées par la présence de grains, de matériel de mouture et d'une lame en roche tenace, laquelle pourrait être interprétée comme une lame de houe (pl. 31, n°1 ; ill. 43). Il est intéressant de relever des traces de labours repérées à plusieurs endroits dans les Alpes, notamment sur les sites de Areal Ackermann à Coire et de Pian del Remit à Castaneda dans le canton des Grisons (Besse *et al.* 2010). Nul doute que les éleveurs ont favorisé le développement des ovicaprins. Celui-ci se révèle par leur présence importante en nombre de restes, par les bucrânes de moutons retrouvés dans une fosse principalement, par sa prédominance dans l'industrie osseuse et par des coprolithes dans la zone de parcage du bétail (S43 au chantier Petit-Chasseur IV). La construction 4 du hameau du Petit-Chasseur est d'ailleurs réservée exclusivement aux caprinés (voir chapitre Analyse spatiale, Piguet ce volume, Chiquet ce volume, Guélat ce volume). Le corpus des espèces fauniques, identique entre les trois maisons, atteste en effet, d'une prédominance des caprinés, suivis par le bœuf puis le porc.

Cependant, nous tenons à souligner la présence non négligeable du bœuf dans l'élevage. Bien que réduit en nombre de restes, le bœuf apporte en volume de viande une quantité plus importante par tête que celle du mouton. Son apport dans l'alimentation carnée ne doit donc pas être sous-estimé.

Le gibier est peu représenté dans le corpus faunistique. Il est toutefois nécessaire de rappeler sa présence : deux objets sont façonnés sur faune sauvage – un baculum d'ours (pl. 40, n°10 ; ill. 52) et un métacarpe de cerf (pl. 40, n°11 ; ill. 53) – alors même que l'industrie osseuse est rare (Chauvière ce volume). Par ailleurs, la présence d'armatures de flèche en silex, dont le pourcentage est tout à fait équivalent aux autres sites du Plateau suisse (Honegger ce volume), suggère la pratique de la chasse. Deux hypothèses sur la rareté des taxons sauvages peuvent être évoquées. Soit posséder des flèches et pratiquer rarement la chasse induisent une valorisation sociale, soit la chasse est pratiquée plus fréquemment, mais une partie de la préparation et/ou de la consommation se fait hors du site, sur le lieu même de l'abattage. Des études tracéologiques sur les pointes de flèche pourraient déterminer leur fréquence d'utilisation et permettre de s'orienter plus précisément vers l'une ou l'autre des hypothèses.

Bien que situé à proximité d'un fleuve, le village du Petit-Chasseur ne révèle aucun indice halieutique. Par ailleurs, parmi les nombreux sites du Néolithique moyen en Valais (voir chapitre Sites valaisans, Piguet ce volume), à ce jour seul celui de Sur-le-Grand-Pré à Saint-Léonard a livré des témoins de la pêche, laquelle est reconnue par la présence de restes de poissons, notamment *Salmo trutta* L. et du saumon (*Salmo*) (Chaix 1976) et de poids de filet (Winiger 2009, pl. 32, 73 à 77, et pl. 33, 78 à 80 et 172). Cependant, une pièce semblable à celles de Saint-Léonard a été retrouvée au Petit-Chasseur, interprétée soit comme un poids de métier à tisser, soit comme un poids de filet. Si cette dernière interprétation devait être retenue, ceci doublerait alors le nombre de sites valaisans avec indices d'activités autour de la pêche (pl. 31, n°2 ; ill. 44).

Plusieurs activités de subsistance sont effectuées à l'échelle de la maison. En effet, la transformation de céréales en farine et le ramassage du bois de feu ne semblent pas fonctionner de manière collective, eu égard à la présence du matériel de mouture et de différents taxons d'arbres retrouvés dans les structures de combustion dans chaque maison (Jaccottey et Milleville ce volume, Dufraisse ce volume).

Les Néolithiques du Cortaillod type Petit-Chasseur et type Saint-Léonard vont exploiter le pin qui pousse à l'étage montagnard, ce qui n'est pas le cas de ceux du Néolithique moyen I tournés vers l'exploitation du chêne principalement (Dufraisse ce volume). Cependant, si l'utilisation du pin implique une extension en altitude vers l'étage montagnard des zones

exploitées, celui-ci ne semble pas avoir été occupé pour y séjourner. Seul le site de Alp Hermettji à Zermatt est connu dans les régions situées au-delà de l'étage collinéen.

Des savoir-faire artisanaux variés

Même si certains produits ont été importés sous leur forme déjà achevée – c'est le cas d'une partie des outils en silex – les habitants du Petit-Chasseur maîtrisent des savoir-faire artisanaux variés. En effet, plusieurs activités artisanales sont attestées dans le hameau du Petit-Chasseur, la plupart étant présentes dans chaque maison. Il est vrai qu'au-delà des distinctions entre les trois maisons qui sont le reflet de processus taphonomiques et de gestion des déchets différents, ces unités domestiques montrent des similarités dans la représentation des vestiges.

L'industrie lithique taillée indique des analogies dans le choix des matières premières dominées par le quartz dans tous les bâtiments et une distribution semblable des types de support (voir chapitre Analyse spatiale, Piguet ce volume). La taille du quartz a fait l'objet d'un débitage lamellaire sur place et témoigne d'une maîtrise à l'échelle domestique (Honegger ce volume).

La présence d'une ébauche de perle (pl. 39, n° 3 ; ill. 1) indique la fabrication de la parure dans le cadre du hameau dans une matière première exploitée dans les Alpes. Il en est de même pour la fabrication sur place de plusieurs objets indéterminés, retrouvés en cours de fabrication, dont certains peuvent être des lames de hache (Thirault ce volume). La pierre à encoches latérales (pl. 31, n° 2 ; ill. 44) pourrait aussi être interprétée comme un poids de métier à tisser, indiquant l'utilisation d'un métier à tisser et la fabrication de tissus.

Le travail des céréales et leur transformation en farine se sont faits dans chaque maison, au regard de la distribution spatiale du matériel de mouture (pl. 34 à 37 ; ill. 45 à 47) (Jaccottey et Milleville ce volume). Quant à la céramique, on considère généralement qu'elle est le fruit d'une production domestique au Néolithique.

Toutes ces activités et ces ressemblances confortent l'idée d'une communauté néolithique partageant le même mode de vie et optant pour des choix analogues quant à leurs produits de consommation.

Les fonctionnements économiques *versus* les influences culturelles

Le Valais absorbe au Néolithique moyen des composantes issues de plusieurs régions.

L'analyse typologique du corpus céramique montre des influences provenant de différentes directions selon la période considérée (voir chapitre Céramique, Piguet ce volume). En Valais au Néolithique moyen I, on distingue des traits originaires d'une part de la région méridionale dans le Pré-Chasséen, le Saint-Uze et le VBQ (*Vasi a Bocca Quadrata*), et d'autre part, du Plateau suisse dans le groupe d'Egolzwil. Dans la première occupation du Néolithique moyen II, entre 4000 et 3800 av. J.-C., le Cortaillod type Petit-Chasseur conserve les influx du Bassin rhodanien tout en intégrant les éléments Cortaillod du Plateau suisse. La deuxième phase du Néolithique moyen II, le Cortaillod type Saint-Léonard, marque la naissance d'un groupe essentiellement valaisan, bien que perméable aux influences externes. Au Petit-Chasseur, cette phase est plutôt marquée dans l'industrie lithique par un déclin des réseaux d'échange et un certain repli sur soi (Honegger ce volume), alors que la céramique du Cortaillod type Saint-Léonard montre des composantes à la fois chasséennes et Cortaillod.

Si l'étude de la traçabilité des matériaux utilisés pour l'industrie lithique taillée atteste, outre le quartz local, des origines diverses et lointaines pour le silex tant vers le nord, le sud, l'est et l'ouest, force est de constater que le savoir-faire technique provient principalement du sud de la France, comme l'indique l'usage de la pression pour le débitage (Affolter ce volume, Honegger ce volume).

Nous identifions donc une différence entre d'une part, les réseaux économiques et la provenance de la matière première et, d'autre part, les réseaux culturels et les influences méditerranéennes sur le savoir-faire. A l'hypothèse d'un déplacement de groupes humains depuis le sud pour expliquer les influx méridionaux ressentis dans l'industrie lithique du

Cortaillod type Petit-Chasseur (Honegger ce volume), nous préférons celle de contacts et de diffusion de savoir-faire. En effet, un déplacement de population s'afficherait clairement dans tous les domaines de la culture matérielle. Or, cela ne semble pas être le cas de la céramique qui indique certes des affinités chasséennes, néanmoins nettement moins marquées que celles observées dans l'industrie lithique.

Quelques reflets de pratiques idéologiques

Le système de pensées se perçoit, de manière bien lacunaire il est vrai pour les communautés néolithiques, dans certaines pratiques, croyances, rituels...

Les habitants de la haute vallée du Rhône ont enterré leurs défunts dans des cistes de types Chamblandes, plusieurs cimetières sont connus en Valais en général, et à Sion en particulier. Alors que le Néolithique moyen I et le début du Néolithique moyen II sont pleinement impliqués dans le phénomène Chamblandes, la phase du Cortaillod type Saint-Léonard donne peu d'informations quant à son rituel funéraire. Il ne nous est cependant pas possible, en l'état de nos connaissances, de préciser laquelle des nécropoles a fonctionné en même temps que le hameau du Petit-Chasseur. Néanmoins, deux d'entre elles sont proches géographiquement. Il s'agit de celles de l'Avenue Ritz et du Chemin des Collines, qui ont livré respectivement quinze et vingt-cinq tombes (Moinat *et al.* 2007). La première atteste d'occupations entre 4850 et 4200 av. J.-C., tandis que la deuxième se cale entre 4700 et 4100 av. J.-C. (Moinat *et al.* 2007, fig. 3 et 11). La nécropole de l'Avenue Ritz est donc contemporaine de l'occupation néolithique moyen I du hameau du Petit-Chasseur, tandis que celles de la nécropole du Chemin des Collines sont contemporaines de celles du Néolithique moyen I et du premier siècle de l'occupation Cortaillod type Petit-Chasseur du hameau.

Bien que non daté par la chronologie absolue, l'alignement des menhirs du Chemin des Collines, trouvé à proximité du hameau du Petit-Chasseur et de la nécropole du Chemin des Collines, est corrélé par la topographie et les faciès sédimentaires au Néolithique moyen I. Les gravures, sur les menhirs 5 et 9, représentant orants et hache emmanchée, sont attribués aux phases I et II de la roche gravée de La Crête des Barmes à Saint-Léonard (Valais), située à une dizaine de kilomètres de là (Bocksberger et Weidmann 1964, Voruz 1992, Corboud 2003).

Dans le hameau du Petit-Chasseur, quelques éléments révèlent des pratiques particulières, lesquelles peuvent témoigner du système d'idées imaginées des femmes et des hommes néolithiques.

L'objet en serpentinite massive (pl. 31, n°1 ; ill. 43) a été considéré le jour-même où il a été mis au jour par Alain Gallay, le jeudi 13 avril 1972, comme une lame de houe. Nous aimerions discuter de cette attribution fonctionnelle. En effet, si la face supérieure est intacte et la face inférieure a été sommairement polie (Thirault ce volume), la partie proximale a été façonnée par bouchardage, afin de marquer un étranglement. Cet objet a été trouvé sur le chantier II dans une couche charbonneuse (couche d'incendie), ce qui pourrait alors expliquer l'altération blanche sur la partie rétrécie. La fonction de houe ne peut pas être confirmée, ni même infirmée par des analyses tracéologiques, cependant il semble que l'objet a été utilisé emmanché. Force est de constater que la forme générale obtenue et l'aspect relativement homogène et fin de ses surfaces permettent d'évoquer aussi cet objet comme une statuette ; ceci est encore plus probant si on l'oriente avec la partie proximale vers le bas. Un objet similaire a été découvert sur le site de Sion – Ritz Les Saturnales dans les niveaux du début du Néolithique moyen (Mariéthoz 2010).

Une structure, la fosse 1 du chantier du Petit-Chasseur II (couche 14, Cortaillod type Petit-Chasseur), a livré treize crânes de moutons, sur lesquels des gestes particuliers, répétés, stéréotypés ont été observés (pl. 42 à 44 ; ill. 48 et 49). En effet, il ne fait aucun doute de la volonté de séparer le maxillaire du crâne, tout en maintenant les os nasaux par ailleurs fragiles. La plupart des crânes montrent une fracture en arrière des chevilles osseuses et une autre au niveau des orbites. Ces fractures intentionnelles ne suivent pas le tracé des sutures. Sur certains crânes, il est possible d'observer une perforation effectuée par un objet contondant, perforation d'un centimètre de diamètre entre les chevilles, autour de laquelle il n'a pas été observé une ossification secondaire (Sauter *et al.* 1971, Chiquet ce volume). Ces pratiques revêtent un caractère rituel qu'il est difficile de préciser, mais celles-ci sortent indubitablement des fonctionnements techniques et économiques. Il n'est pas inintéressant de relever, sur le

site de l'Avenue Ritz à Sion, une fosse –la structure 22– qui a livré quinze moutons partiels et du mobilier archéologique. Une date radiocarbone propose son utilisation autour de 4200 av. J.-C. Les animaux ne présentent pas de traces de découpe, aucune partie anatomique ne semble avoir été prélevée, les cadavres sont partiellement brûlés et aucun arrangement particulier n'a pu être mis en évidence. Plusieurs interprétations ont été formulées. Isabelle Chenal-Velarde propose que la structure a été creusée pour y déposer le groupe de caprinés morts naturellement, peut-être à la suite d'une épizootie, préalablement brûlés sur un bûcher à l'extérieur de la fosse (Chenal-Velarde 2002). Patrick Moinat, Dominique Baudais et Christine Brunier estiment que ces individus sont soit les restes d'un repas funéraire, soit issus d'un rite de fondation lié à l'habitat (Moinat *et al.* 2007).

Nul doute que le traitement réservé aux animaux issus des deux fosses du Petit-Chasseur et de l'Avenue Ritz ne peut être comparé directement. Cependant, dans ces deux cas, plusieurs points peuvent être mis en parallèle : le nombre relativement important de têtes, la présence de mouton exclusivement, la concentration de plusieurs individus dans une seule et même structure creuse et leur dépôt non arrangé mais néanmoins simultané.

Enfin, nous aimerions évoquer le matériel de mouture, qui se compose de dix fragments, essentiellement corrélés à l'occupation Cortaillod type Petit-Chasseur (pl. 33 à 37 ; ill. 45 à 47). Si l'utilisation de meules et de molettes intègre les activités domestiques habituelles, elles ont toutes été retrouvées, sans aucune exception, brisées et dans des structures en creux (fosses et trous de poteau). Elles sont donc en position de rejet (Jaccottey et Milleville ce volume). Certes, il n'est nullement surprenant de retrouver des objets cassés en situation de rejet. La ligne de fracture se situe, pour la plupart des pièces transversalement et au milieu de la pièce. Ceci est cohérent, puisqu'il s'agit de la partie la plus fragile. Néanmoins, la récurrence de la fracture transversale, le fait que nous n'ayons jamais retrouvé la moitié correspondante à celle mise au jour, nous invite à nous questionner sur la présence éventuelle de gestes répétés, stéréotypés, intentionnels, effectués à des fins liées à certaines pratiques idéologiques qu'il ne nous est pas possible de connaître. L'aspect intentionnel du bris pourrait d'autant plus être envisagé puisqu'il est associé, pour trois meules –la quatrième est en position secondaire dans un chenal– et pour une molette sur six, dont nous avons l'information, à un dépôt dont la position semble prédéterminée, puisque la face active est tournée vers le sol.

La vallée du Rhône, les Alpes, l'Europe...

Le Valais n'est pas isolé au sein de l'Europe néolithique.
Bien que nous puissions attester, sur le site du Petit-Chasseur au Néolithique moyen, de relations avec le nord de l'Italie, le Plateau suisse, l'est et le sud de la France, la question de la nature des transferts et des emprunts demeure. Sommes-nous en présence de déplacements de personnes, seules, en groupes ?... Transmettent-elles uniquement leur savoir-faire ou leurs biens également ?... Nous savons que les Alpes n'ont pas représenté un obstacle aux déplacements de personnes. Nous connaissons bien Oetzi, retrouvé au Tisenjoch dans l'Oetztal à une altitude de 3120 m, qui s'est déplacé dans les Alpes avec une quantité importante d'objets. Nous fêtons par ailleurs cette année les vingt ans de sa découverte. D'autres trouvailles confirment la traversée des Alpes par les cols au Néolithique. Celui du Schnidejoch, situé à 2756 m d'altitude, qui relie le Valais et le Plateau suisse. Plus de 300 objets du Néolithique, du début de l'âge du Bronze et du début du Moyen Age ont été mis au jour et illustrent la fréquentation importante de ce col (Hafner 2009, Besse *et al.* 2010). Sur le site du Petit-Chasseur à Sion, dans les niveaux du Cortaillod type Petit-Chasseur, des pointes de flèche ont été retrouvées regroupées (ill. 30), indiquant l'emplacement vraisemblable d'un carquois à l'abandon. Rappelons que tant la découverte d'Oetzi que celles du Schnidejoch ont révélé la présence d'arc et de son étui d'une part, des flèches et leur carquois d'autre part.

Relevons également l'abri de Zermatt – Alp Hermettji dans les Alpes valaisannes au pied du Cervin, à une altitude de 2560 m. Les différentes couches archéologiques révèlent des occupations mésolithiques, néolithiques et du début de l'âge du Bronze. Le site a probablement été utilisé comme campements de chasseurs et de bergers, ou de halte ponctuelle pour les promeneurs qui se dirigent de part et d'autre des Alpes (Curdy *et al.* 2003). Les recherches menées dans les Alpes sous la direction de Pierre et Anne-Marie Pétrequin ont permis d'identifier la présence d'ateliers néolithiques de taille de jadéite,

d'éclogite et de néphrite, en particulier en Italie dans la région du Mont Viso et en Valais (Pétrequin 2007, 2008). Ce matériau a été exploité pour la fabrication de grandes lames de hache finement polies, plus grandes que 14 cm, et qui sont socialement valorisées. Elles ont circulé aux 5e et 4e millénaires avant notre ère, vers la façade atlantique dans un premier temps, puis vers la Péninsule Ibérique, le Royaume Uni et l'Allemagne dans un deuxième temps. Une de ces lames de hache a été retrouvée en Valais sur le chemin menant au col du Théodule, elle mesure 34,3 cm (Gallay ed. 2006).

Les études sur les restes osseux apportent leur part de réponse concernant la population et les individus qui la composent. Jocelyne Desideri, par l'étude des traits non-métriques dentaires, démontre que les populations du Néolithique moyen se révèlent stables et homogènes et ne semblent pas avoir subi d'apports externes importants. Elles entretiennent des liens avec les groupes humains qui leur sont géographiquement proches et contemporains. Cette harmonie constatée pendant le Néolithique moyen s'effacera à la fin de cette période au profit d'une variabilité et d'une hétérogénéité populationnelle à mettre en relation avec une mobilité certaine des individus, laquelle s'accroît à la fin du Néolithique avec l'émergence du Campaniforme (Desideri et Besse 2009, Desideri 2010). Ces résultats sont appuyés par les travaux d'Aude Civetta sur l'étude de la morphologie infra-crânienne des individus du Valais (Civetta 2010).

Nous tenons à souligner la richesse archéologique de la ville de Sion, plus particulièrement pour le Néolithique. Celle-ci est à corréler avec sa forte urbanisation. Nul doute que d'autres régions du Valais livreront des données préhistoriques. Nous en avons déjà la preuve avec le développement de constructions dans le village de Bramois, situé sur la rive gauche du Rhône, où des découvertes majeures ont été faites ces dernières années (Mottet 2007, Curdy *et al.* 2009, Mottet *et al.* 2011).

Le hameau du Petit-Chasseur est intéressant notamment par la présence de ses quatre bâtiments. Si les dimensions et leur conception sont très différentes, la répartition spatiale des vestiges démontre quant à elle des similarités entre les maisons 2 et 3 (voir chapitre Analyse spatiale, Piguet ce volume). Les similarités sont également importantes entre les maisons 1, 2 et 3 du point de vue de la faune (les mêmes espèces) et de l'industrie lithique (la matière première utilisée et le rapport entre les déchets de débitage et les autres types de supports). Hormis les quatre bâtiments mis au jour, le hameau du Petit-Chasseur devait être important puisqu'il a été repéré au Petit-Chasseur I, à quarante mètres au nord et au Petit-Chasseur V plus à l'est.

Composés de cultivateurs et d'éleveurs, les habitants du hameau du Petit-Chasseur se sont organisés en maisons, chacune pouvant abriter des familles quelque peu élargies. Les habitations ont accueilli certains de leurs défunts, signe d'un souci à l'égard de leurs morts. Il ne nous est cependant pas possible, à ce jour, d'identifier les raisons qui ont amené les villageois à sélectionner certains d'entre eux pour les enterrer dans leurs maisons (von Tobel ce volume). Nous savons qu'un enfant a été inhumé dans une ciste avec son collier de petites perles et que celles-ci ont été retrouvées encore en connexion, malgré la disparition du lien qui pouvait les assembler (pl. 39 n° 2 ; ill. 2, 3, 5).

Le dessin d'André Houot publié dans le livre dirigé par Alain Gallay (2006 ed., fig. 100) – qui par ailleurs a produit une documentation exceptionnelle comme le révèle la qualité des journaux de fouille (ill. 71 et 72) – nous invite à la visite de l'intérieur de la maison 1 du hameau du Petit-Chasseur (ill. 73), instantané de la vie des femmes et des hommes néolithiques entre 4000 et 3800 av. J.-C. On y découvre les céramiques Cortaillod, le matériel de mouture, les haches, les paniers (qui par ailleurs n'ont pas été retrouvés), le four, les fosses-silos, les structures de combustion, les zones de couchage… et ses habitants.

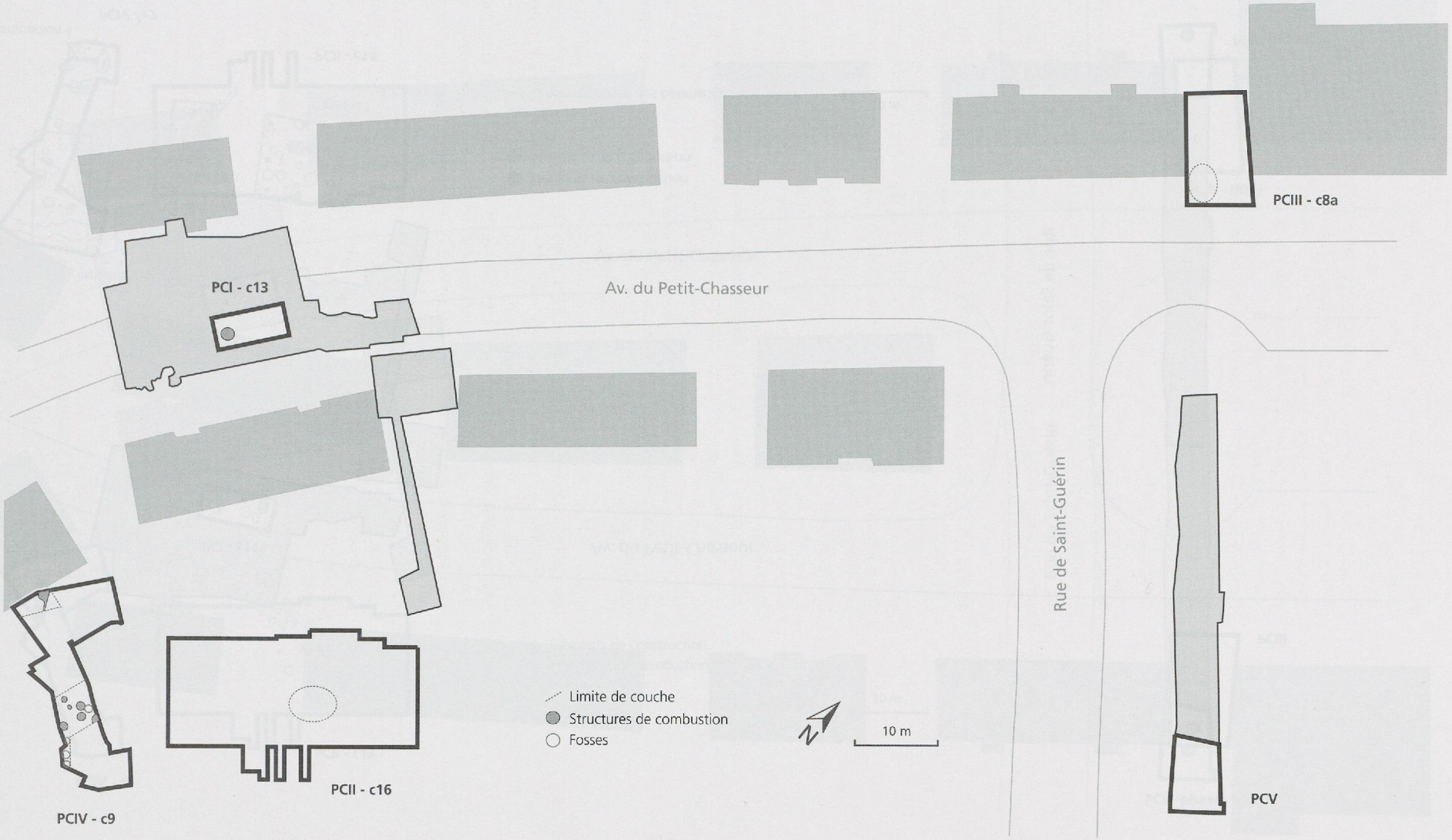


Figure 1. Plan des différents chantiers du Petit-Chasseur (Sion, Valais). Ensemble stratigraphique du Néolithique moyen I : PCI couche 13, PCII couche 16, PCIII couche 8a, PCIV couche 9.

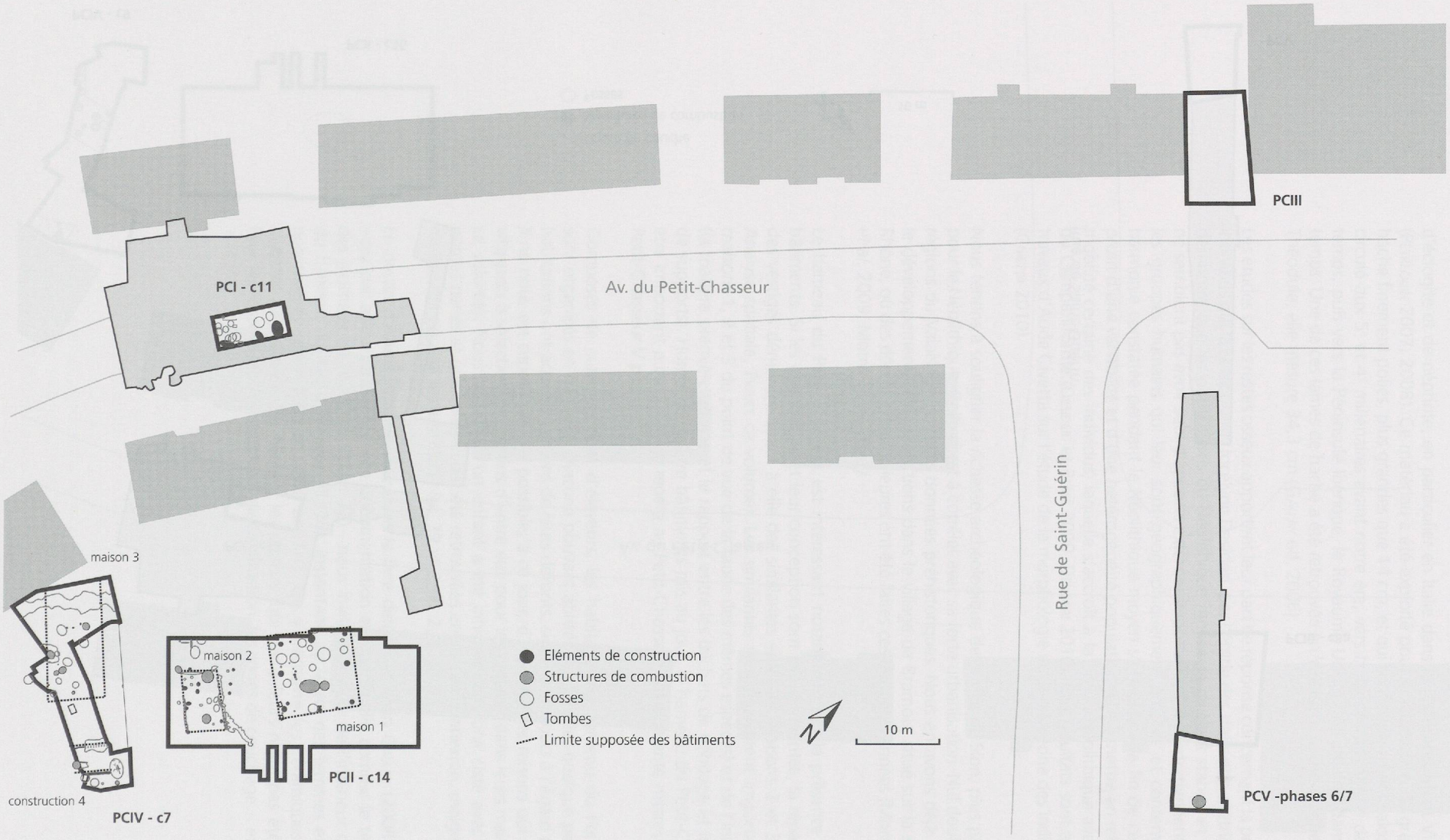


Figure 2. Plan des différents chantiers du Petit-Chasseur (Sion, Valais). Ensemble stratigraphique du Néolithique moyen II, Cortaillod type Petit-Chasseur : PCI couche 11, PCII couche 14, PCIV couche 7, PCV phases 6 et 7.

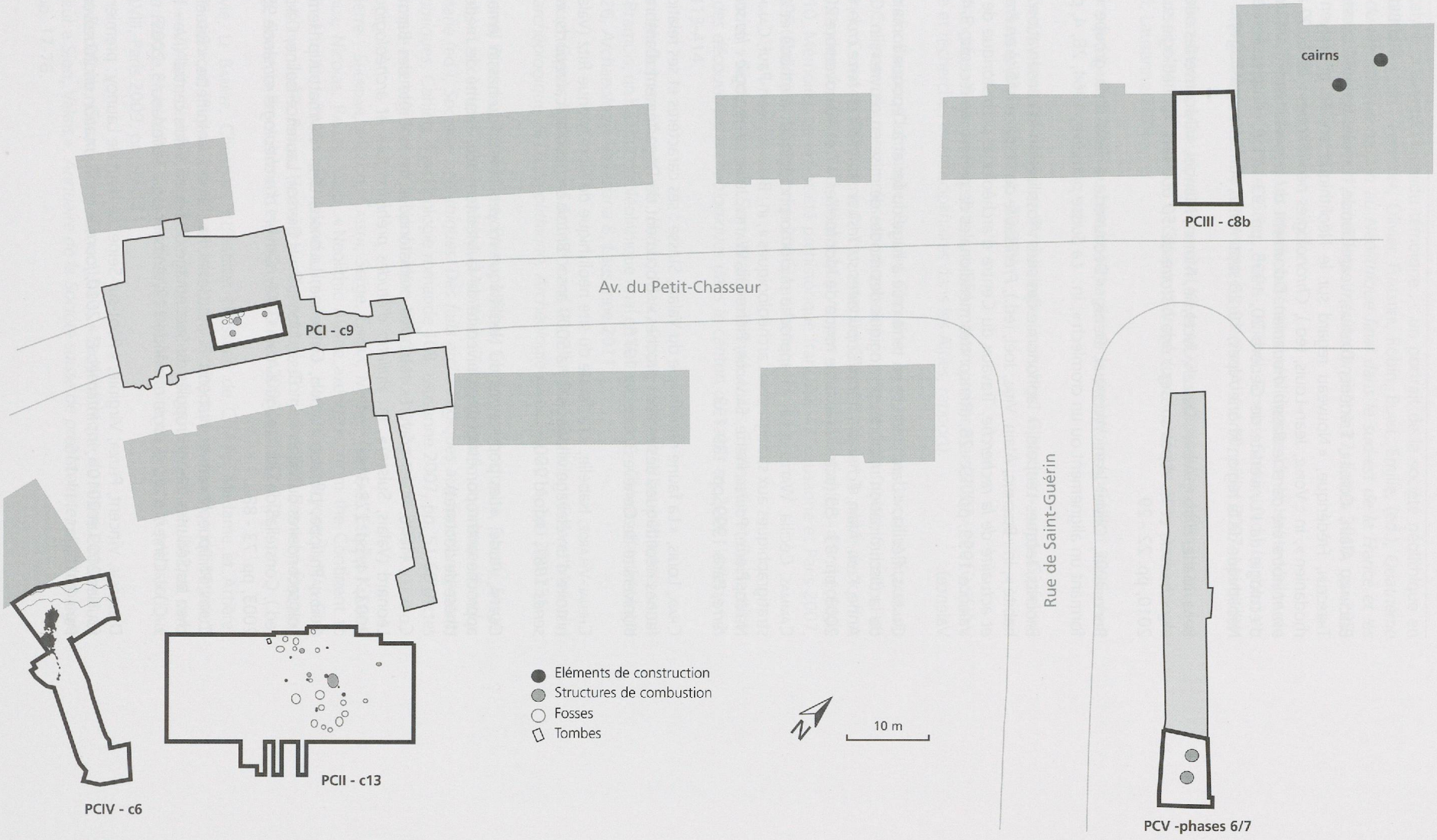


Figure 3. Plan des différents chantiers du Petit-Chasseur (Sion, Valais). Ensemble stratigraphique du Néolithique moyen II, Cortaillod type Saint-Léonard : PCI couche 9, PCII couche 13, PCIII couche 8b, PCIV couche 6, PCV phases 6 et 7.

Bibliographie

Beeching, Alain, Cordier, Frédéric, Daumas, Jean-Claude, Laudet, Robert, Linossier, Michel, Thiercelin, Frédérique, « Nouveau regard sur le Néolithique ancien et moyen du Bassin rhodanien », in : Voruz, Jean-Louis, (ed.), *Chronologies néolithiques : de 6000 à 2000 ans avant notre ère dans le Bassin rhodanien*. Document du Département d'anthropologie et d'écologie de l'Université de Genève 20, 1995, pp. 93-111 (Colloque, Rencontre sur le Néolithique de la région Rhône-Alpes, 19-20 sept. 1992, Ambérieu-en-Bugey).

Besse, Marie, Hafner, Albert, Desideri, Jocelyne, Mottet, Manuel, « Découvertes néolithiques », in : *L'homme et les Alpes suisses : une histoire de 50 000 ans.* Archéologie suisse, 33, 2, 2010, pp. 22 - 29.

Bocksberger, Olivier-Jean, Weidmann, Denis, « Découverte à Sion d'un groupe de menhirs formant un alignement ou un cromlech », in : *La Suisse primitive*, 1964, 28, 4, pp. 89 - 98.

Brochier, Jacques-Léopold, « Taphonomie des sites : fossilisation et conservation de l'espace habité », in : Beeching, Alain, Vital, Joël, (ed.), *Préhistoire de l'espace habité en France du sud et actualité de la recherche*, Travaux du Centre d'archéologie préhistorique de Valence 1, Valence 1999, pp. 19 - 28, (Rencontres méridionales de préhistoire récente, 3-4 juin 1994, Valence).

Cammas, Cécilia, « L'architecture en terre crue à l'âge du fer et à l'époque romaine : apports de la discrimination micromorphologique des modes de mise en œuvre », in : Chazelles de, Anne, Klein, Alain, *Echanges transdisciplinaires sur les construction en terre crue*, Montpellier 2003, pp. 33 - 53 (actes de la table ronde de Montpellier, 17 et 18 novembre 2001).

Cammas, Cécilia, Wattez Julia, « L'approche micromorphologique : méthode et applications stratigraphiques aux stratigraphies archéologiques », in : Bravard, Jean-Paul, Cammas, Cécilia, Nehlig, Pierre, Poupet, Pierre, Salvador, Pierre-Gil, Wattez, Julia, *La géologie : les sciences de la terre*, Paris 1999, pp. 139-153.

Chaix, Louis, « La faune néolithique du Valais, Suisse : ses caractères et ses relations avec les faunes néolithiques des régions proches », Document du Département d'anthropologie de l'Université de Genève 3, Genève 1976.

Chenal-Velarde, Isabelle, « La faune du site néolithique de Sion-Avenue Ritz (Valais, Suisse) : histoire d'un élevage villageois il y a 5000 ans », *British archaeological reports, international series 1081*, Oxford 2002.

Civetta, Aude, « Les populations du Néolithique moyen autour du bassin lémanique : une approche anthropométrique », Université de la Méditerranée, faculté de médecine, 2010 (thèse de doctorat).

Corboud, Pierre, « Les gravures rupestres préhistoriques de la Crête des Barmes à Saint-Léonard (Valais, Suisse) », in : *Bulletin d'études préhistoriques et archéologiques alpines*, 2003, 14, pp. 273-314.

Curdy, Philippe, Leuzinger-Piccand, Catherine, Leuzinger, Urs, « Zermatt Alp Hermettji et les cols secondaires du Valais », in : Besse, Marie, Stahl Gretsch, Laurence-Isaline, Curdy, Philippe, (ed.), ConstellaSion : hommage à Alain Gallay, *Cahiers d'archéologie romande* 95, Lausanne 2003, pp. 73 - 88.

Curdy, Philippe, Mariéthoz, François, Pernet, Lionel, Rast-Eicher, Antoinette, « Rituels funéraires chez les Sédunes. Les nécropoles du Second âge du Fer en Valais central (IVe - Ier siècle av. J.-C.) », *Cahiers d'archéologie romande* 112, *Archaeologia Vallesiana* 3, 2009.

Desbrosse, Vincent, Peltier, Virginie, « Pont-sur-Seine, Le haut de Launoy : premier aperçu des fouilles 2009 et 2010 », in : *Internéo 8 – 2010, journée d'information du 20 novembre 2010*, Paris 2010, pp. 111-115.

Desideri, Jocelyne, « Quand l'individu témoigne.. : un portrait de la société néolithique en Suisse occidentale « , in : Lemercier, Olivier, Furestier, Robin, Blaise, Emilie, (ed.), *Quatrième millénaire: du Néolithique moyen au Néolithique final dans le sud-est de la France et les régions voisines, Monographies d'archéologie méditerranéenne* 27, Lattes 2010, pp. 295-304.

Desideri, Jocelyne, Besse, Marie, « Les rituels funéraires néolithiques de la Haute Vallée du Rhône (Valais, Suisse), in : Boëtsch, Gilles, Signoli, Michel, Tzortzis, Stéfan, (ed.) *La mort en montagne*, Gap 2009, pp. 23 - 38 (Université européenne d'été 10, juillet 2007, Marseille).

Favre, Sébastien, Mottet, Manuel, « Dolmens M XII et M XIII, approche des différents niveaux préhistoriques, Le Petit-Chasseur 9 », *Cahiers d'archéologie romande* 123, *Archaeologia Vallesiana* 5, Lausanne 2011.

Gallay, Alain, (ed.) « Des Alpes au Léman : images de la préhistoire », Gollion 2006 réed. 2008.

Hafner, Albert, « Lenk-Schnidejoch. Archäologie zwischen Gletschern und Gipfeln », *Archéologie suisse*, 32, 3, 2009, pp. 20-27.

Mariéthoz, François, « Sion, Avenue Ritz, Les Saturnales : janvier-mars 2007 », 2010, (Sion, Archéologie et recherches interdisciplinaires dans les Alpes, rapport).

Moinat, Patrick, Baudais, Dominique, Brunier, Christine, « Les sites de l'avenue Ritz et du chemin des Collines : deux exemples de nécropoles en ville de Sion (Valais, Suisse) », in : Moinat, Patrick, Chambon, Philippe, (ed.) *Les cistes de Chamblandes et la place des coffres dans les pratiques funéraires du Néolithique moyen occidental*. Cahiers d'archéologie romande 110, Mémoires de la Société préhistorique française 43, Lausanne et Paris 2007, pp. 277 – 296 (Colloque, 12 et 13 mai 2006, Lausanne).

Mottet, Manuel, « Sion, district de Sion, Bramois-Pranoé, Villas Chamartin et De Santis », *Chronique des découvertes archéologiques dans le canton du Valais en 2006. Vallesia* 62, 2007, pp. 413-414.

Mottet, Manuel, Gentizon, Anne-Lyse, Haller, Marc, Giozza, Gabriele, « Les bâtiments semi-enterrés de Bramois, un habitat du Néolithique final en Valais (Suisse) », *Cahiers d'archéologie romande* 126, *Archaeologia Vallesiana* 8, Lausanne 2011.

Mottet, Manuel, Giozza, Gabriele, « Saint-Léonard VS, villas Roux/Bartoloni-Coia et Molina », *Chronique archéologique 2010, Néolithique, Archéologie suisse* 94, 2011, pp. 230-231.

Pétrequin, Pierre, Pétrequin, Anne-Marie, Errera, Michel, Croutsch, Christophe, Cassen, Serge, Rossy, Michel, « Les carrières néolithiques du Montviso (Piémont, Italie) : un premier survol », in : Besse, Marie (ed.), *Sociétés néolithiques. Des faits archéologiques aux fonctionnements socio-économiques*, Cahiers d'archéologie romande 108, Lausanne 2007, pp. 51-68 (Actes du 27e Colloque interrégional sur le Néolithique, Neuchâtel, 1 et 2 octobre 2005).

Pétrequin, Pierre , Sheridan, Alisson, Cassen, Serge, Errera, Michel, Gauthier, Estelle, Klassen, Lutz, Le Maux, Nicolas, Pailler, Yvan, « Neolithic Alpine axeheads, from the Continent to Great Britain, the Isle of Man and Ireland », in : Fokkens, Harry, Coles, Bryony J., Van Gijn, Annelou L., Klejne, Jos P., Ponjee, Hedwig H., Slappendel, Corijanne, (ed) *Between foraging and farming*, Analecta Praehistorica Leidensia 40, Leiden 2008, pp. 262-279.

Saintot, Sylvie, Le Barrier, Christian, « L'habitat chasséen de Champ Madame et Artière-Ronzière à Beaumont (Puy-de-Dôme), structuration, architecture et fonction du bâtiment 3 », in : Beeching, Alain, Sénépart, Ingrid, *De la maison au village, l'habitat néolithique dans le Sud de la France et le Nord-Ouest méditerranéen*, Mémoire de la Société préhistorique française XLVIII, Paris 2009, pp. 99-121.

Sauter, Marc-Rodolphe, Gallay, Alain, Chaix, Louis, « Le Néolithique du niveau inférieur du Petit-Chasseur à Sion, Valais », *Annuaire de la Société suisse de préhistoire et d'archéologie* 56, 1971, pp. 17-76.

Sénépart, Ingrid, Beeching, Alain, « De la maison au village dans l'habitat néolithique du Sud de la France et du l'Ouest méditerranéen, essai de synthèse », in : Beeching, Alain, Sénépart, Ingrid, *De la maison au village, l'habitat néolithique dans le Sud de la France et le Nord-Ouest méditerranéen*, Mémoire de la Société préhistorique française XLVIII, Paris 2009, pp. 303 – 310.

Verjux, Christian, « Les bâtiments circulaires du Néolithique moyen dans la Bassin parisien », in : Agogué, Olivier, Leroy, Damien, Verjux, Christian, *Camps, Enceintes et structures d'habitat néolithiques en France septentrionale*, supplément à la revue archéologique du Centre de la France 27, Tours 2007, pp. 209 – 216 (colloque interrégional sur le Néolithique, 19-21 novembre 1999, Orléans).

Voruz, Jean-Louis, « Hommes et dieux du Néolithique : les statues-menhirs », in : *Annuaire de la Société suisse de préhistoire et d'archéologie* 75, 1992, pp. 37 - 64.

Wattez Julia, « Caractérisation micromorphologique des matériaux façonnés en terre crue dans les habitats néolithiques du Sud de la France : l'exemple des sites de Jacques-Cœur (Montpellier, Hérault), du Jas del Biau (Millau, Aveyron) et de la Capoulière (Mauguio, Hérault) », in : Chazelles de, Anne, Klein, Alain, *Echanges transdisciplinaires sur les construction en terre crue*, Montpellier 2003, pp. 21 - 31 (actes de la table ronde de Montpellier, 17 et 18 novembre 2001).

Wattez Julia, « Enregistrement sédimentaire de l'usage de la terre crue dans les établissements néolithiques du Sud de la France : le cas des sites du Néolithique final de la Capoulière 2 et du Mas de Vignoles IV », in : Beeching, Alain, Sénépart, Ingrid, *De la maison au village, l'habitat néolithique dans le Sud de la France et le Nord-Ouest méditerranéen*, Mémoire de la Société préhistorique française XLVIII, Paris 2009, pp. 199 – 218.

Winiger, Ariane, « Le mobilier du Néolithique moyen de Saint-Léonard Sur-le-Grand-Pré (Valais, Suisse) : fouilles Sauter 1956-1962 », *Cahiers d'archéologie romande* 113, Lausanne 2009.